



HAL
open science

**Les termes de la gynécologie obstétrique en igbo :
enquête sur un domaine tabou dans une langue sans
documents écrits**

Chidinma Ngwaba

► **To cite this version:**

Chidinma Ngwaba. Les termes de la gynécologie obstétrique en igbo : enquête sur un domaine tabou dans une langue sans documents écrits. Linguistique. Université de Lyon, 2016. Français. NNT : 2016LYSE2107 . tel-01433017

HAL Id: tel-01433017

<https://theses.hal.science/tel-01433017>

Submitted on 12 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

N°d'ordre NNT : 2016LYSE2107

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 484

Lettres, Langues, Linguistique et Arts

Discipline : Lexicologie et Terminologie

Soutenue publiquement le 23 novembre 2016, par :

Chidinma NGWABA

Les termes de la gynécologie-obstétrique en igbo

:

enquête sur un domaine tabou dans une langue sans documents écrits

Devant le jury composé de :

Sylvester OSU, Professeur des universités, Université de Tours, Président

François GAUDIN, Professeur des universités, Université de Rouen, Rapporteur

Pierre ARNAUD, Professeur émérite, Université Lumière Lyon 2, Examinateur

Nathalie KUBLER, Professeure des universités, Université Paris 7, Examinatrice

Henri BEJOINT, Professeur émérite, Université Lumière Lyon 2, Directeur de thèse

Uzoma CHKWU, Senior lecturer, Osun State University, Co-Directeur de thèse

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

Diplôme : Doctorat Nouveau Régime

École doctorale 3LA : Lettres, Langues, Linguistique et Arts

Discipline : Lexicologie et terminologie multilingues — Traduction

*Les termes de la gynécologie-obstétrique en igbo :
enquête sur un domaine tabou dans une langue sans
documents écrits*

PRÉSENTÉ PAR

Ngwaba Chidinma Ihuaku, épouse OKEOGU

Sous la direction de :

Henri BÉJOINT & Uzoma CHUKWU

Thèse présentée et soutenue publiquement le

Devant un jury composé de

Résumé

La présente étude porte sur la terminologie de la gynécologie-obstétrique en langue igbo. L'objectif principal est double : d'une part, recenser et classer les termes de la gynécologie-obstétrique en igbo et examiner l'adéquation entre la terminologie igbo et la terminologie internationale des langues de grande diffusion comme l'anglais et le français ; d'autre part, tenter de dégager les procédés à l'œuvre dans la création terminologique du domaine.

Des vides ayant été constatés dans la terminologie igbo du domaine par rapport au français et à l'anglais, nous avons essayé de les combler, validant ainsi l'idée selon laquelle la langue igbo, à l'instar de toutes les langues, a bel et bien la capacité de désigner tout concept, quel qu'en soit le domaine. Notre recherche vise spécifiquement à recueillir les termes igbo de la gynécologie-obstétrique autant pour permettre les types de jugement théorique que nous nous sommes engagée à faire que pour les fins utilitaires d'un tel recueil.

La méthode utilisée pour étudier la terminologie de la gynécologie-obstétrique en igbo devait convenir à l'étude d'un domaine tabou dans une langue sans documents écrits. Nous avons donc dû tenter de recueillir oralement les termes recherchés, en utilisant des techniques permettant de contourner la réticence de nombreux locuteurs igbo à s'exprimer sur le sujet.

Pour constituer la nomenclature du domaine, nous avons mené une enquête sur le terrain auprès d'un groupe de locuteurs igbo constitué de 57 professionnels de santé soit 20 gynécologues-obstétriciens, 10 sages-femmes, 3 infirmiers, 15 médecins traditionnels, 5 sages-femmes traditionnelles, deux chefs de village et deux personnes âgées. Notre démarche s'est inspirée de la socioterminologie de Gaudin (2003, 2005) et de la méthodologie d'enquête d'Halaoui (1990, 1991), auxquelles nous avons emprunté l'aspect méthodologique de la recherche en terminologie des langues africaines.

Au vu des résultats de notre enquête, nous avons constaté des vides terminologiques que nous avons tenté de combler à partir des propositions des personnes rencontrées et en nous inspirant

de la démarche proposée par Diki-Kidiri (2008). Les matrices terminologiques sous-jacentes aux termes proposés ont été dégagées et analysées. Elles témoignent des tendances générales de l'igbo en la matière.

Ce travail aboutit donc à la création d'un lexique trilingue anglais-français-igbo des termes de la gynécologie-obstétrique. Ce lexique contient les termes désignant l'anatomie du bassin féminin et parties génitales, l'anatomie des parties génitales internes femelles, l'anatomie de l'organe sexuel masculin, la physiologie du système reproducteur, le développement de l'embryon, la physiologie de la nutrition pendant la lactation et la grossesse, la surveillance fœtale, le travail/accouchement, le nouveau-né, les maladies liées aux organes reproducteurs, les maladies sexuellement transmissibles, les anomalies structurales, le cancer du système reproducteur et les maladies du système urinaire.

Mots clés : Gynécologie-obstétrique, tabou, terminologie, langues africaines, langue igbo.

Abstract

This study focuses on gynaecology-obstetrics terminology in Igbo. Our main objective is to take an inventory of Igbo terms in the area of gynaecology-obstetrics and classify them. This will enable us to examine and evaluate the adequacy of Igbo terms in relation to English and French terms. A second objective involves exposing the methodology used in Igbo term creation in the gynaecology-obstetrics domain.

In our research we noticed that gaps exist in the area of gynaecology-obstetrics of the Igbo language when compared to English and French languages. We tried to fill in the gaps thereby validating the idea whereby the Igbo language like all other languages, is capable of naming concepts in any area. Our research specifically aims at collecting Igbo terms from the domain

of gynaecology-obstetrics in a way that enables us explain or give information on the method of collection of such terms.

The method used in the terminological study of the gynaecology-obstetrics domain in Igbo, should be suitable in studying a taboo domain of a language without written documents. An oral documentary research became necessary. Thus the Igbo terms were compiled by means oral documentation research using techniques that helped us bypass the hesitation or reluctance of many Igbo speakers to express themselves on our area of research.

To constitute the nomenclature of the domain, we carried out field work. This involved the observation of and interviews with Igbo speakers namely: traditional doctors, orthodox doctors, midwives both traditional and orthodox, nurses, local chiefs and elderly persons. We thus interviewed 57 resource-persons and experts: 20 doctors, 3 nurses and 10 midwives (for the orthodox medicine component), 15 traditional doctors, 5 traditional midwives, 2 local chiefs and 2 elderly persons (for the traditional medicine component). We were equally inspired by socioterminology as exposed by Gaudin (2003, 2005) and the methodology of research as outlined in Halaoui (1990, 1991) from which we borrowed the methodology of research in terminology of African languages.

Looking at our field work result, we noticed terminological gaps which we tried to fill using proposals from the people we interviewed. The work also involved the creation of terms for concepts and objects not already named in Igbo. This naming drew principally on the method described in Diki-Kidiri (2008). An analysis of the process underlying each coinage is included. The result obtained is a clear indication that the Igbo language can be used to name things.

This work equally proposes a trilingual glossary: English-French-Igbo. The glossary covers such areas as: Anatomy of the female pelvis and the external genitalia, Anatomy of the internal genital organs – female, Anatomy of the male reproductive system, Physiology of the reproductive system, Development of the embryo, Physiology and nutrition in pregnancy and

lactation, Foetal surveillance, Labour, The new born infant, Infections of the reproductive organs, Infections of the reproductive tract, Sexually transmitted diseases, Structural anomalies, Cancers of the reproductive system and Disorders of the urinary system.

Key words: Gynaecology-obstetrics, taboo, terminology, African languages, Igbo language.

Ụmị édémedé

Nnyocha anyị a dabere n’ihe gbasara amụmamụ maka ọmụmụ nwa na nwa ohụụ n’asụsụ igbo. Ebum n’obi anyị nke mbụ bụ ịchọputa ma hazie aha dị iche iche e nwere n’asụsụ igbo gbasara ọmụmụ nwa na nwa ohụụ na ngalaba amụmamụ maka ọmụmụ nwa na nlekọta nwa ohụụ. Nke a ga-eme ka anyị nwalee aha ndia e nwere n’asụsụ igbo na ngalaba amụmamụ maka ọmụmụ nwa na nlekọta nwa ohụụ na aha ndi e nwere na olu bekee m’obụ frenchi. Ebum n’obi anyị nke abụọ bụ ikwuputa otu anyị si nwete ma depụta aha gbasara ọmụmụ nwa na nlekọta nwa ohụụ n’asụsụ igbo. Anyị kwadoro usoro mkpuru edemede nke igbo izugbe.

Mgbe anyi n’eme nnyocha a, anyi chọputara n’oghere di n’asụsụ igbo n’ihe metutara mkpoputa aha ihe. Nke a mere n’enwere otutu ihe ndi n’enweghi aha n’asụsụ igbo na ngalaba amụmamụ maka ọmụmụ nwa na nlekọta nwa ohụụ. Ihe ndia nwechara aha n’asụsụ ndi ọzọ. Anyi gbaliri ifachisi oghere ndia di n’asụsụ igbo iji gosi n’asụsụ a bu asụsụ igbo nwekwara ike ikpoputa aha ihe ndi ha aka akpobeghi aha.

Usoro anyi kwesiri igbaso mgbe anyi na-amu gbasara mkpo aha n’asụsụ igbo na ngalaba amụmamụ maka ọmụmụ nwa na nlekọta nwa ohụụ, kwesiri ka o buru nke ga-adaba na ọmụmụ ihe gbasara asụsụ n’enweghi ihe ndeda gbasara ngalaba amụmamụ a na kwa ngalaba nwere otutu nsọ ala. Nke a mere oji di mkpa na anyi gara mee nchoputa n’obodo juo ajuju onu iji mata aha ndi a n’agbanyeghi na o dighiri ndi mmadu mfe ikwu maka ngalaba ihe ọmụmụ a.

Ndi anyị gakwuru maka ajujụ ọnụ a bụ ndi dibia bekee, ndi noosụ, ndi dibia odinala, ndi ogho nwa, ndi nchikota obodo na ndi okenye. N'ihe niile, anyị na ihe dika mmadu 57 kparitara uka. Nke a gunyere ndi okachamara. N'ime ha e nwere ndi dibia bekee 20, ndi noosụ 3 na ndi ogho nwa bekee 10 n'otu akuku. N'akuku nke ozo, e nwere ndi dibia odinala 15, ndi ogho nwa odinala 5, ndi nchikota obodo 2 na ndi okenye 2. Anyi dabekwara na sosioteiminoloji nke Gaudin (2003, 2005) na kwa usoro Halaoui (1990, 1991). Usoro a gbasara iju ndi igbo ufo du ajujụ ọnụ na iso ha noro mgbe ha na-arụ ọrụ.

Nchocha anyi gunyekwara ikpoputa aha di iche iche n'asusu igbo nke sistemu njiamunwa nke nwoke na nwaanyi, aha gbasara nwa e bu n'afọ na nke nwa a muru ohuu. Anyi gbasoro usoro Diki-Kidiri (2008) maka mkpoputa aha. Anyi mekwara nkowa iji gosiputa otu anyi si kpo aha ndia. N'ikpe azu anyi deputara aha ndi niile anyi ji ruo oru na asusu bekee, frenchi na kwa igbo. Aha ndi anyi deputara gbasara : Amumamu okpukpu ukwu nwaanyi na njiamunwa, Amumamu ime njiamunwa kenwaanyi, Amumamu oganu njiamunwa kenwoke, Fizioloji sistemu njiamunwa, Ntolite nwa no n'afọ, Fizioloji kenri na mmiriara n'afọ ime, Nledo nwa no n'afọ na kwa nwaohuu, Imeomume, Mbido ndu nwaohuu, Oria oganu njiamunwa, Oria nwaanyi, Nkwaru, Kansa njiamunwa na kwa Oria akpamamiri.

Okwu ndi gbara okpurukpu : Amumamu maka omumu nwa na nwa ohuu, nsọ ala, mkpo aha, asusu obodo Afrika, asusu Igbo.

Liste des tableaux

1. Les langues officielles en Afrique sub-saharienne
2. Les langues les plus parlées selon les états
3. Sélection de termes de l'igbo standard avec des synonymes issus des dialectes
4. Les sons de la langue igbo : graphie et notation en API
5. La réalisation des voyelles
6. Les infixes en igbo
7. Les enclitiques igbo
8. La formation des verbaux
9. Noms formés par reduplication des racines des verbes
10. Les étapes de l'enquête sur le terrain
11. Les termes utilisés par les médecins traditionnels
12. Les termes utilisés par les accoucheuses traditionnelles
13. La dérivation nominale
- 14a. Termes hybrides premier type
- 14b. Termes hybrides deuxième type
15. Schèmes de composition
16. Les phraséologismes
17. Termes adaptés phonologiquement
18. Termes traduits littéralement
19. Matrices terminologiques des termes igbo
20. Matrices terminologiques des termes français
21. Matrices terminologiques des termes anglais

Liste des cartes

1. Carte linguistique de l'Afrique
2. Carte des États de la République fédérale du Nigeria

Abréviations utilisées

ADN	acide désoxyribonucléique
AIDS	acquired immune deficiency syndrome
ARN	acide ribonucléique
AU	African Union
BAKITA	Swahili National Council
CMS	Church Missionary Society
CNGOF	Collège National des gynécologues et obstétriciens français
CNRP	Centre National de Recherches Pharmaceutiques
DNA	deoxyribonucleic acid
ECG	electrocardiogram
FESTAC	Festival of Arts and Culture
HIV	human immunodeficiency virus
HSA	Hausa Studies Association
IILAC	International Institute of African Languages and Cultures
ISA	Igbo Studies Association
ISO	Organisation internationale de normalisation
JSS	Junior Secondary School
MO	Médecine orthodoxe
MT	Médecine traditionnelle
MST	maladies sexuellement transmissibles
NERDC	Nigeria Educational Research Development Council
NINILAN	National Institute for Nigerian Languages
NLC	National Language Centre
NLS	National Language Service
NLT	The Nigerian Language Teacher
OMS	Organisation mondiale de la santé
OUA	Organisation de l'Unité Africaine
RCM	Roman Catholic Church
RNA	ribonucleic acid
RSA	République d'Afrique du Sud
SOAS	School of Oriental and African Studies

SOGC	Société des obstétriciens et gynécologues du Canada
SIDA	syndrome d'immunodéficience acquise
SPILC	Society For Promoting Igbo Language and Culture
SSS	Senior Secondary School
STTP	Science Technology Terms Translation Project
UNIFFSTD	United Nations Interim Fund for Science and Technology for Development
UPE	Universal Primary Education Programme
VS	vie sexuelle
WASC	West African School Certificate

|

Abréviations grammaticales

Adj.	Adjectif
Adv	Adverbe
Art.	Article
B	Bas
BB	Bas bas
BH	Bas haut
C	Consonne
Conj	Conjonction
Dém	Démonstratif
Dét	Déterminant
GN	Groupe nominal
HH	Haut haut
HB	Haut bas
HM	Haut moyen
N	Nom
Na	Nasale
NP	Nom principal
pd	Pas daté
Prép.	Préposition
Pron.	Pronom
O	Objet
V	Verbe

Dédicace

À mon mari, Lee Okeogu
Pour ton soutien constant
Pour ton souci permanent de me voir réussir
Pour tes encouragements
Pour avoir supporté mes longues absences
Par ce travail je te rends hommage

À mes enfants Ugochukwu, Akwaugo, Orjiugo, Ikenna
Pour tous les sacrifices consentis pour moi

À mes gendres Sam et Gwueke
Pour vos soutiens inestimables

À ma feu belle-fille Faith
Tu nous as quittés il y a huit ans
J'achève sans toi ce travail pour lequel tu m'apportais un encouragement constant. Puisse ta
mémoire rester avec Jéhovah l'auteur de la vie éternelle.
À ma belle-fille Ogoo pour ton souci constant de voir ce travail achevé.

À Jéhovah Dieu
Pour la vie que Tu m'as donnée.

Remerciements

Nous tenons à remercier les nombreuses personnes qui ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de ce travail. Nous pensons d'abord à nos collègues, Mme P. N. Ijioma, Mme S. A. Cookey, Mme I. M. Iloene, Mlle J. Mgbemena, Mme N. Ohaike, Mme U. Ikonne, M. O. Anyanwu, M. M. Ndiribe et M. Z. Iwuala qui par des conseils et des suggestions ont aidé à le faire aboutir. Mme I. M. Iloene, en particulier, a donné de son temps pour réviser le lexique igbo.

Nous exprimons nos remerciements les plus profonds à M. Henri Béjoint, notre directeur de thèse en France, pour son appui constant, pour avoir su encadrer ce travail de main ferme tout en nous laissant la liberté de poursuivre nos réflexions. Ses encouragements et ses conseils ont beaucoup contribué à la réalisation de ce travail. En particulier, il nous a redonné l'espoir quand nous l'avions perdu et de la confiance quand nous en avions le plus besoin.

Nous sommes également redevables à notre directeur de thèse au Nigeria, M. Uzoma Chukwu, pour avoir suivi ce travail, depuis sa genèse jusqu'à son aboutissement. Il nous a prodigué des conseils inestimables et nous a apporté le secours dont nous avions besoin.

De même nous exprimons nos remerciements à tous les membres du CRTT pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre réussite.

Nous voudrions tout particulièrement exprimer toute notre reconnaissance à M. Philippe Thoiron sans qui nous ne serions sans doute jamais passée par Lyon 2.

Nous sommes très reconnaissants à M. Peter Okafor pour sa disponibilité, ses suggestions et ses conseils qui nous ont été très précieux. Nous le remercions également pour avoir facilité notre accès à l'ambassade de France au Nigeria.

Nous aimerions signaler notre reconnaissance à M. Bright Nnabuihe, linguiste et maître de conférences à l'université de Lagos, qui a donné de son temps pour réviser notre lexique. Il a aussi fait des suggestions avisées à propos des termes créés. Nous sommes également reconnaissante à M. Ben Elugbe pour ses conseils et ses encouragements tout au long de ce travail. Nous n'oublions pas M. Obiajulu Emejulu qui n'a cessé de nous apporter ses encouragements.

Nous apprécions énormément le secours que nous a apporté M. Evaristus Anyaehie, qui a facilité notre accès au fonds français de la bibliothèque d'Abia State University, Uturu. Nous sommes également redevables à M. Vincent Okeke d'Imo State University, Owerri pour avoir donné son temps à un moment donné pour relire notre travail.

Nous aimerions remercier très sincèrement Mme Gloria Eke pour son amitié, sa gentillesse et ses précieux conseils. Nous remercions également Joe de Joe, M. Chima Moses, Mlle Nkoro pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre réussite.

Nous ne saurions terminer sans remercier l'ambassade de France au Nigeria qui, à travers une bourse d'études, a financé une partie de notre séjour en France, entre 2001 et 2004.

Nous n'oublions pas tous nos amis en France : M. et Mme Daniel Peter et M. Vincent Silva. En particulier, nous n'oublions pas Mary Silva, qui a quitté ce monde le 13 février 2010. Nous gardons l'espoir de nous revoir au moment de la résurrection. Nous tenons également à remercier Christelle et John Baptiste Ayomba, Kim, Audré, et Darius Madagasca pour leur soutien et leur encouragement lors de notre séjour en France. Nous remercions particulièrement

Enobong Inyang, Julie Nwosu et Antoinette Boreave, qui ont également suivi de près le cheminement de ce travail, tout comme Léopard Justin Nouind, qui n'a cessé de nous apporter ses encouragements et de nous donner des conseils.

Nous sommes redevable aussi au docteur Nwosu d'Ivory Clinic, Aba, au docteur Okeke et docteur Blessing Chukwunta d'Eli Johnson Specialist Hospital Port Harcourt, qui ont aussi bien voulu réviser les termes créés dans le cadre de ce travail.

Nos remerciements s'adressent aussi à toutes les personnes qui d'une manière ou d'une autre nous ont aidées au cours du travail sur le terrain. Nous pensons particulièrement aux personnes ressource et aux informateurs et nous leur sommes redevable pour leur appui et leur collaboration active.

Introduction générale

« [...] tout homme construit son identité et progresse en accumulant des expériences grâce auxquelles il acquiert une maîtrise toujours plus grande de son environnement »
(Diki-Kidiri, 2008 : 22).

Dès lors qu'il y a des échanges de quelque nature que ce soit entre les hommes naît le besoin de communiquer par le langage, de transmettre et de partager des savoirs et des savoir-faire. Or, si ce besoin a existé de tous temps, les échanges linguistiques entre communautés de langues différentes ont récemment augmenté, en termes de nombre d'actes et de personnes impliquées, du fait, entre autres, du développement du réseau Internet et de la mondialisation. Les mutations auxquelles nous pensons ici concernent presque tous les domaines du savoir, et favorisent l'émergence de langues de communication partagées par un grand nombre de communautés nationales. Face à cette tendance vers l'émergence d'une langue globale, il y a aussi un appel, surtout chez les linguistes et les éducateurs, à l'emploi des langues locales dans l'enseignement et la communication scientifique technique. Pour que ces langues soient en mesure d'assumer pleinement ce rôle de langue d'enseignement et de communication spécialisée, elles doivent disposer d'une terminologie adéquate, et à terme constituer un corpus de textes écrits spécialisés (idéalement, originaux mais aussi obtenus par traduction).

Le développement scientifique d'une activité terminologique formelle en Afrique est relativement récent du fait que la transmission terminologique se faisait oralement et localement, de père en fils, d'une famille à l'autre et d'une génération à l'autre dans le cadre de la transmission des savoir-faire. Il a toujours existé une pratique terminologique informelle en

langues indigènes dans les différentes spécialités, la poterie, les métiers du fer, la production du vin de palme etc. Ainsi des termes igbo¹ comme *ogwumgbashiahu* (l'anesthésie), *ogugu* (l'arthrite), *okpukpuochi* (le coccyx), *mgbadanwa* (le dégagement), *akwaraozi* (le nerf), *okpukpuukwu nwaanyi* (le bassin féminin), *akpanwa* (la matrice), *nturuime* (la conception) que nous avons trouvés sur place lors de notre enquête sont autant d'indices de cette activité terminologique informelle dans le domaine médical traditionnel.

La terminologie est donc apparue récemment, en même temps que la traduction dont elle est corollaire (Okafor 1996 : 38). Son développement formel date des années 1960, après l'indépendance de nombreux pays africains. Avant les indépendances, il n'existait pas de politiques linguistiques favorables aux langues indigènes.

0.1. LA TERMINOLOGIE ET LA TRADUCTION

La terminologie a toujours entretenu une relation privilégiée avec la traduction dans la mesure où elle permet au traducteur de lever les ambiguïtés éventuellement présentes dans un texte de spécialité et de maintenir une cohérence indispensable à la compréhension. Elle facilite le travail du traducteur spécialisé en lui permettant d'employer des termes précis et d'éviter le recours aux explications ou aux périphrases qui peuvent alourdir le texte et nuire à sa lisibilité. La terminologie est donc un outil important dans la transmission des connaissances scientifiques et techniques.

La traduction pour sa part est importante pour la terminologie dans la mesure où elle l'enrichit. Cet enrichissement se fait par le biais des termes créés par le traducteur lorsque la langue cible ne dispose pas d'équivalents des termes de la langue source. Il faut noter aussi que dans son

¹ Le mot igbo désignant à la fois le peuple, la langue et le territoire.

travail de tous les jours, le traducteur aide à l'implantation et à la validation des termes nouveaux tout simplement en les employant. Il lui arrive aussi de compiler des glossaires qu'il peut publier ou remettre aux terminologues ; il est alors ce que Cabré (1998 : 93) appelle un « terminographe improvisé ».

La terminologie et la traduction existent donc en symbiose ; elles sont nécessaires l'une à l'autre, surtout dans la traduction des textes spécialisés. Donc une politique linguistique qui s'intéresse à la terminologie s'appuie également sur la traduction puisque ce sont souvent les traducteurs qui sont amenés à créer des termes.

0.2. PROBLEMATIQUE

L'activité terminologique en langue igbo est encore dans un état embryonnaire et mérite sans doute d'être développée. L'igbo, utilisé depuis des siècles comme moyen de communication au sein d'une communauté homogène igbo, est aujourd'hui confronté à des défis d'une grande ampleur, en raison du contact avec des réalités scientifiques et techniques occidentales. La situation est d'autant plus difficile qu'une bonne partie de la population igbo ne sait ni lire ni écrire la langue anglaise qui est la langue officielle du Nigeria.

A titre d'exemple, dans le cadre d'un programme de sensibilisation sur le planning familial en milieu rural au centre médical d'Okpuala Ngwa près de la ville d'Aba en 2001, nous avons eu l'occasion de nous rendre compte des difficultés de communication en igbo auxquels sont confrontés patients et médecins dans leur contact quotidien. Les patients, en majorité peu scolarisés, avaient des difficultés à comprendre les messages en anglais et à s'exprimer dans cette langue. La difficulté pour les médecins formés en langue anglaise était liée au fait qu'ils ignoraient les termes igbo pour désigner les objets et notions dont ils parlaient. Pour permettre aux patients de comprendre, ils ont dû faire appel aux services d'un interprète qui, assez souvent, ne disposait pas non plus des termes igbo permettant de relayer les messages. Or, une

connaissance des termes igbo paraît nécessaire pour que s’instaure une bonne communication entre les médecins et les patients – condition *sine qua non* pour un diagnostic adéquat – dans un contexte que viennent souvent compliquer les croyances des patients. Par exemple, une femme enceinte qui ne peut pas expliquer ses problèmes au médecin parce qu’elle ne parle pas bien l’anglais ou bien elle croit, comme on l’entend parfois dire chez nous, que pour ne pas avorter elle doit porter un collier fétiche autour des hanches, ou une autre qui pense que pour éviter de tomber enceinte elle doit aussi porter un collier de protection ne peuvent pas expliquer leurs croyances au médecin. Le médecin doit se familiariser avec ces croyances pour mieux comprendre les patients et pour être plus efficace, tant sur le plan du diagnostic que sur le plan du traitement.

Nous notons aussi que l’igbo est une langue très pudique et que, dans certains cas, quand bien même il existerait les termes pour dire certaines choses, les gens de bonne famille rechigneront à les employer en public. Par exemple, lors des programmes de sensibilisation au planning familial, il n’est pas certain que les problèmes soient tous imputables au seul manque de termes ; certains doivent être imputés à ce problème de la pudeur qui empêche, par exemple, de parler sans gêne des organes reproducteurs et de l’acte sexuel. Car, parler de la sexualité ou des organes génitaux est tabou en igbo, et généralement considéré comme vulgaire et une personne de bonne famille doit tout faire pour l’éviter.

Nous rappelons, enfin, que jusqu’à une date assez récente, la langue igbo souffrait de l’absence d’une norme linguistique reconnue par tous. Les locuteurs hésitent entre l’igbo central, l’igbo standard et les dialectes, ce qui constitue un obstacle majeur dans un projet d’enrichissement de la langue.

On voit que les questions auxquelles nous nous proposons de répondre dans ce travail sont nombreuses. Il est certain qu’il existe une terminologie de la gynécologie-obstétrique en langue

igbo, mais comment procéder pour la répertorier dans une langue qui ne dispose pas de documents écrits dans ce domaine, avec des locuteurs qui n'osent pas en parler ? Et s'agissant des concepts pour lesquels il n'existe pas de termes correspondants en igbo—et il y en aura sans doute—comment faut-il procéder pour combler les vides ? Faut-il privilégier certains types de créations ? Faut-il s'en tenir aux seuls procédés endogènes ou faut-il être ouvert aux procédés exogènes, dont surtout l'emprunt ?

Compte tenu du manque de documents écrits en igbo dans le domaine déjà évoqué, il semble que le terminologue n'ait d'autres options que l'enquête auprès des locuteurs. Or, comment organiser l'enquête sur la terminologie d'une discipline liée à la sexualité alors même que celle-ci semble être frappée d'un certain interdit discursif dans la culture igbo ?

La facilité conduit souvent à penser, que ce soit pour des raisons linguistiques ou nationalistes, que dans la mesure où les questions de la préservation et de l'enrichissement de la langue nationale sont inséparables de l'affirmation de l'identité d'un peuple, tout projet destiné à contribuer à la préservation et à l'enrichissement de celle-ci devrait être une priorité pour les autorités publiques sur tous les autres besoins qui les interpellent. Or, la réalité en matière de l'engagement des fonds de l'Etat peut être tout autre. Ainsi, nous sommes en droit de nous demander si, compte tenu de tous les problèmes qui interpellent les états igbo et le Nigeria, les pouvoirs publics peuvent promouvoir et soutenir des projets terminologiques, comme ils le font pour l'entretien des voies publiques ou la construction des écoles et des hôpitaux.

Par ailleurs, doit-on accepter que la langue igbo se cantonne à son rôle historique de langue de communication au sein de la famille et de la communauté immédiate en laissant aux langues de grande diffusion comme l'anglais et le français le soin de la communication scientifique et technique ? En d'autres termes, faut-il absolument exprimer les réalités de la science et de la technologie en igbo ? Si oui, comment s'organiser pour s'en assurer ? Quelles leçons peut-on tirer des expériences de planification linguistique et d'enrichissement terminologique tentées

par d'autres langues, aussi bien à grande diffusion (par exemple, le français) qu'à diffusion restreinte (le somali, les langues de l'Afrique du Sud, par exemple) ?

Enfin, nous nous devons de rappeler qu'il ne suffit pas de proposer des termes pour combler des vides terminologiques ; encore faut-il faire en sorte que ces termes s'imposent dans l'usage, opération particulièrement délicate en raison de la grande pudeur des locuteurs igbo. En d'autres termes, comment peut-on s'assurer que les termes issus d'une création terminologique volontariste ne seront pas peine perdue, ne se heurteront pas au problème d'implantation et d'adoption en particulier à cause de cette pudeur ?

0.3. CHOIX DU DOMAINE

La présente étude s'inspire des travaux sur la terminologie médicale igbo que nous avons effectués dans le cadre de notre enseignement de la traduction au *National Institute for Nigerian Language*, (NINLAN). À notre connaissance, il n'existe pas de recherche terminologique en igbo dans le domaine de la gynécologie-obstétrique, même si on connaît quelques travaux portant sur le domaine médical, dont un travail sur la terminologie des maladies mené par Okeogu (2001), des recherches terminologiques sur les herbes médicinales, les maladies, les symptômes, les processus de guérison et les ressources médicinales effectuées par Ogbulogo (2005), une étude de la terminologie relative au cœur et à la circulation sanguine par Okeogu et Ijioma (2006), un travail sur la terminologie orthopédique effectué par Ezeuko (2006) et un travail sur la terminologie du terrorisme par Okeogu (2015). Nous pensons donc qu'il existe un besoin dans ce domaine.

La terminologie de la gynécologie-obstétrique mérite d'autant plus d'être l'objet d'un travail de cette ampleur qu'il s'agit d'un domaine essentiel pour la vie familiale, la mère enceinte et son enfant à naître et qu'elle décrit également les maladies des organes génitaux et la fonction reproductrice chez la femme.

0.4. OBJECTIFS VISES

Cette étude a deux objectifs principaux. D'une part, il s'agit de recenser et de classer les termes de la gynécologie-obstétrique en igbo, d'étudier leur structure et les concepts qu'ils désignent. Ce qui permettra de mesurer l'adéquation de cette terminologie en langue igbo avec les exigences internationales du travail et de la communication scientifique dans le domaine. D'autre part, il s'agit de dégager les procédés morphologico-syntaxiques utilisés pour la création terminologique dans le domaine, afin d'en tirer des modèles utilisables plus tard pour la création de nouveaux termes.

Enfin, notre dernier objectif sera d'élaborer un lexique trilingue (anglais – français – igbo) des termes de la gynécologie-obstétrique, qui pourrait faciliter ou améliorer la communication entre les médecins orthodoxes et leurs patients et contribuer à une meilleure prise en charge de ceux-ci, ainsi que faciliter la tâche des traducteurs.

0.5. CHOIX DES LANGUES

Ce travail sur la terminologie médicale en la langue igbo se justifie par le fait que nous voulons répondre à un besoin. Nous voulons aider l'igbo, l'une des langues majeures du Nigeria, à remplir pleinement sa fonction de communication.

Nous avons choisi de nous servir de l'anglais pour élaborer notre terminologie car la langue anglaise est la langue de l'enseignement secondaire et supérieur au Nigeria, y compris l'enseignement de la médecine (orthodoxe) et la recherche connexe. Le recours au français se justifie surtout par notre formation, par le fait que nos travaux de recherche ont été rédigés en français, mais aussi par le fait que le Nigeria est entouré de pays francophones. En l'occurrence, l'anglais et le français nous serviront de référence pour identifier les concepts du domaine.

0.6. LES TERMES CLEFS

Les termes clés de notre sujet sont les suivants : terminologie, tabous linguistiques et gynécologie-obstétrique.

0.6.1. Qu'est-ce que la terminologie ?

Rondeau (1984) propose une triple définition de la terminologie qu'il envisage du point de vue de ce qu'on pourrait appeler la terminologie-objet, la terminologie-pratique et la terminologie-science :

- a) L'ensemble des termes d'un domaine, étant entendu qu'un domaine peut être un métier, une discipline, une activité spécialisée quelconque (Rondeau 1984 : 18). Ainsi donc, on peut parler de la terminologie de la biochimie, de la linguistique, des arts plastiques, du football, de la culture du riz, etc.
- b) Les méthodes de collecte et de classement des termes, de création néologique, de normalisation des termes, de diffusion des termes : c'est ce à quoi s'emploient terminologues et terminographes.
- c) Une science dont l'objet est d'ordre linguistique, mais qui est essentiellement pluridisciplinaire et participe à la fois de la linguistique, de la logique, de l'ontologie, de la classologie et de l'informatique.

Cabré (pd) reprend et amplifie cette définition en proposant de considérer la terminologie à la fois comme un besoin social et comme une pratique destinée à satisfaire les besoins terminologiques d'un domaine du savoir.

La norme ISO 1087, pour sa part, définit la terminologie comme « l'étude scientifique des notions et des termes en usage dans les langues de spécialité ».

On peut donc dire que la terminologie est l'ensemble des termes spécifiques d'une science, d'une technique, d'un domaine particulier de l'activité humaine, définition idéaliste parce qu'elle semble davantage se fonder sur ce qui est souhaitable ou désiré, plutôt que sur ce qui

s'observe ou se contrôle, mais néanmoins représentative de la conception qui prévaut dans les milieux terminologiques. Elle s'entend aussi au sein de la discipline qui a pour objet l'étude théorique des dénominations des objets ou des concepts utilisés par tel ou tel domaine du savoir, le fonctionnement dans la langue des unités terminologiques, ainsi que les problèmes de traduction, de classement et de documentation qui se posent à leur sujet. Ainsi, aujourd'hui, la terminologie se trouve au confluent de toutes les disciplines liées à la communication : la rédaction technique, la traduction, les technologies de l'information et le traitement automatique de la langue.

0.6.2. Les tabous linguistiques

Le tabou est un phénomène social qui se manifeste en particulier, quoique pas uniquement, par la langue. Les tabous linguistiques sont des mots considérés par la société comme offensants, vulgaires ou choquants (Apte, 1994 ; Mbaya ; 2002 ; Akmajian, Dermers, Farmers et Harnish, 2010) et que l'on ne peut donc pas utiliser, sauf dans des conditions très particulières. Ce sont généralement des mots obscènes liés à la sexualité. On évite de s'en servir pour ne pas blesser ou choquer.

Les tabous agissent comme des feux rouges qui limitent le mouvement et servent à coordonner les relations entre individus dans une société donnée. Pour ne pas les violer, on les tait ou on s'exprime en utilisant des euphémismes—nous en rencontrerons un grand nombre dans notre travail. Ainsi pour pénis et vagin, les mots *amụ* et *ọtụ* existent, mais au lieu de les utiliser, on dira plutôt *ahụnwoke* (le corps de l'homme)/ *ihe oji burụ nwoke* (ce qui l'identifie comme un homme) et *ahụnwaanyị* (le corps de la femme)/ *ihe oji burụ nwaanyị* (ce qui l'identifie comme une femme).

0.6.3. Qu'est-ce que la gynécologie-obstétrique ?

La gynécologie s'intéresse à la femme, quel que soit son âge, et aux maladies portant sur l'appareil génital féminin : la vulve, le vagin, l'utérus, les trompes, les ovaires et les seins. Ces maladies peuvent être traitées au moyen de médicaments ou d'interventions chirurgicales et de ce fait, elle constitue une spécialité médico-chirurgicale. Elle s'intéresse aussi à la grossesse et à l'accouchement.² La gynécologie est donc l'étude de l'appareil génital de la femme.

L'obstétrique, pour sa part, s'intéresse à la femme enceinte et à son (futur) enfant et à l'accouchement. L'obstétricien s'occupe donc de deux « patients », et doit maîtriser un certain nombre de techniques complexes y compris la médecine et la chirurgie de la femme, mais aussi souvent l'échographie pour le diagnostic prénatal de certaines affections du fœtus. Il est efficacement secondé par la sage-femme, qu'on peut considérer comme la spécialiste de la grossesse normale, alors que le gynécologue obstétricien est spécialisé dans la prise en charge de la grossesse pathologique³.

0.7. A PROPOS DE LA METHODOLOGIE

La méthodologie retenue pour cette étude s'inspire de la socioterminologie (Gaudin 2003, 2005) et de la méthode d'enquête sur le terrain basée sur le modèle préconisé par Halaoui (1990, 1991).

² Source : http://wikipedia.org/wiki/Gyn%C3%A9cologie_obst%C3%A9trique.

³ Source : http://wikipedia.org/wiki/Gyn%C3%A9cologie_obst%C3%A9trique.

La socioterminologie « procède avant tout d'une attitude descriptive » (Gaudin 1992 : 156). Elle se démarque de la terminologie prescriptive wusterienne par l'accent mis sur l'usage réel sur le terrain et tient pleinement compte des aspects sociolinguistiques de la communication spécialisée. Elle s'intéresse aux méthodes d'observation, d'enregistrement et de normalisation des pratiques terminologiques, ce qui semble convenir à la situation de l'igbo qui ne dispose pratiquement pas de documents écrits dans le domaine. Elle insiste sur « les pratiques langagières et non plus sur la seule 'langue' réglée des experts et des normes » (Gaudin 1993 : 247).

La socioterminologie est une approche terminologique qui s'intéresse à la circulation sociale des termes dans leurs contextes d'usage. C'est une terminologie qui se réconcilie avec l'usage et qui reconnaît que « faire de la terminologie suppose de s'interroger à la fois sur l'aspect conceptuel et sur l'aspect discursif » (Bouveret 1996 : 48). Autrement dit, la socioterminologie cherche à réintroduire la terminologie dans la pratique sociale, à comprendre le lien entre la dimension sociale et la dimension linguistique (Gambier 1994 : 103).

Pour Gaudin (1994 : 11) il est important d'élargir la recherche à l'oral, car l'oral « reste très peu travaillé alors qu'il constitue le lieu privilégié de l'activité néologique ». Ceci est d'autant plus vrai pour les langues africaines que l'oral est pour celles-ci le lieu de naissance des savoirs africains dans la mesure où la transmission du savoir terminologique dans ces langues passait principalement par l'oral. L'enquête était pour nous le seul moyen de recueillir les termes du domaine de la gynécologie-obstétrique igbo puisque, comme nous l'avons dit, il n'y a guère de documents écrits en igbo sur ce sujet. Pour la réalisation de cette enquête, nous nous sommes aussi intéressée à la méthodologie proposée par Halaoui (1990) parce qu'elle tient compte du caractère particulier d'une enquête terminologique dans les langues africaines. Une enquête terminologique dans les langues africaines se pratique dans un milieu qui utilise deux langues,

puisque en plus des langues indigènes, presque tous les locuteurs africains pratiquent une langue étrangère (souvent la langue officielle) héritée des colonisateurs ou le pidgin. Nous avons utilisé deux approches pour l'enquête, l'une savante l'autre « ethnographique ». L'enquête savante est une enquête effectuée en épluchant des sources écrites du domaine de la gynécologie-obstétrique en langue anglaise « estimée plus riche » Halaoui (1991b : 45). Pour l'enquête ethnographique l'enquêteur établit un lien étroit avec des personnes auprès desquelles l'enquête est menée. Nos enquêtes ont été menées auprès de gynécologues-obstétriciens, médecins traditionnels et orthodoxes et de sages-femmes traditionnelles et orthodoxes.

Notre recherche d'informations sur la terminologie du domaine s'est déroulée en trois temps : constitution de la liste de termes anglais, recherche des équivalents français des termes de notre liste⁴ et enquête sur le terrain à la recherche des termes igbo.

Pour la recherche documentaire écrite, nécessaire pour les deux premières phases de notre démarche, nous avons consulté des ouvrages spécialisés en anglais et en français se rapportant à notre sujet (voir la bibliographie). Pour la recherche documentaire orale nous avons collecté des données par l'observation des pratiques sur le terrain. Nous avons, principalement, pris part aux consultations des médecins traditionnels et orthodoxes avec leurs patients (les femmes enceintes), en position d'observateur et d'écoute.

Pour l'enquête sur le terrain, nous avons utilisé une liste de termes anglais désignant les divers concepts du domaine de la gynécologie-obstétrique dressée à partir de l'analyse d'un certain nombre d'ouvrages sur la gynécologie-obstétrique (voir annexe D).

⁴ Si l'inclusion de cette étape peut donner l'impression d'alourdir notre démarche, elle se justifie néanmoins par le fait que l'un des objectifs annexes de ce travail consiste à rédiger un glossaire trilingue anglais-français-igbo.

Pendant l'enquête, nous avons posé des questions aux informateurs dans le but de repérer les équivalents igbo des termes qui nous intéressaient. Ceci nous a permis de noter les termes igbo utilisés par nos informateurs igbophones et d'identifier les concepts pour lesquels ils ne proposaient pas de termes.

Soulignons ici que nous avons essayé de ne pas nous contenter de recueillir des termes mais que nous avons également voulu en savoir plus sur leur usage dans la communication réelle sur le terrain.

0.8. ORGANISATION DE LA THESE

Cette thèse comporte trois parties. La première partie intitulée « La langue igbo du Nigeria » est consacrée au contexte géopolitique du pays igbo, une brève présentation des caractéristiques linguistiques de la langue igbo et aux problèmes terminologiques qui se posent pour elle. Elle comporte trois chapitres. Le premier, intitulé « Le Nigeria : Terre de la diversité ethnique et linguistique », décrit la situation linguistique du Nigeria. Nous y retraçons également l'histoire de la langue igbo pour mieux situer notre problématique. Le deuxième chapitre est une brève description linguistique de cette langue, c'est-à-dire des éléments phonologiques/orthographiques et morphosyntaxiques jugés directement pertinents. Le troisième chapitre porte sur les problèmes liés à la création terminologique en langues africaines et en langue igbo en particulier.

Le deuxième partie, intitulée « Un domaine terminologique particulier : la médecine », est constituée des Chapitres quatre et cinq. Le Chapitre quatre est consacré à l'analyse des notions de maladie et de santé chez les Igbo et un examen des dénominations de certaines maladies en igbo ainsi qu'à une comparaison des dénominations de certaines maladies dans d'autres langues nigérianes. Le Chapitre cinq commence avec la présentation des systèmes de santé orthodoxe

et traditionnel. Il nous permet d'établir la différence entre les pratiques de la médecine traditionnelle et de la médecine orthodoxe d'une part, et d'autre part de mettre en évidence ces différences telles qu'elles se reflètent dans la terminologie.

La troisième partie comporte deux chapitres. Le Chapitre six est consacré à l'enquête sur le terrain. Il décrit le déroulement des entretiens auprès de 57 personnes ainsi que les résultats obtenus. Ce chapitre fait office, en quelque sorte, d'introduction au Chapitre sept, intitulé « La création terminologique en igbo : le cas de la gynécologie-obstétrique », qui propose une analyse morphologique des termes recueillis (Annexe F et G) et des termes créés (Annexe J) et une liste regroupant les termes igbo de la gynécologie-obstétrique recueillis et créés (Annexe K).

Première Partie :

La langue igbo du Nigeria

Les langues sont autant des produits culturels que des instruments de façonnage de la culture qui les porte. (Diki-Kidiri 2008 : 217)

Chapitre premier

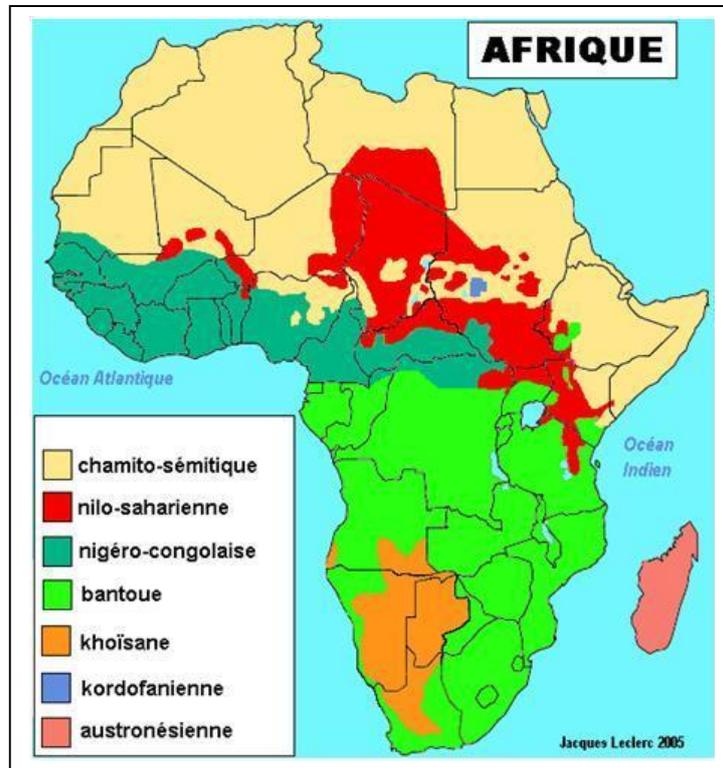
Le Nigeria : Terre de diversité ethnique et linguistique

1. LA SITUATION LINGUISTIQUE DE L'AFRIQUE

La situation linguistique des pays africains est très complexe. D'après Gries (1996 : 1) et Heine et Nurse (2000 : 1), les langues africaines seraient au nombre de 2 092, soit environ un tiers des langues du monde, chiffre évidemment sujet à caution puisqu'il repose sur une définition toujours discutable de ce qu'est une langue et surtout parce qu'il constitue un arrêt sur image d'une réalité en évolution constante étant donné qu'à tout moment des langues disparaissent et de nouvelles sont découvertes.

La classification des langues africaines varie d'un auteur à un autre. Gries (1996) et Heine et Nurse (2000) les répartissent en quatre groupes : le groupe nigéro-congolais (1 489), le groupe afro-asiatique (375), le groupe nilo-saharien (199), et le groupe khoisan (29). Leclerc (2005) propose un classement différent pour ce que les premiers appellent famille afro-asiatique. Par ailleurs, le système proposé par les premiers fait l'économie du groupe austronésien. Leclerc (2005) propose donc un classement en sept groupes—la famille chamito-sémitique, la nilo-saharienne, la nigéro-congolaise, la bantoue, la kordofanienne, et l'austronésienne. Il sépare la bantoue de la nigéro-congolaise. Nous préférons ce classement, que l'on peut représenter comme ci-dessous.

Carte 1: Carte linguistique de l'Afrique



(Source : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/monde/Afrique-map-familles.htm>)

Le Nigeria héberge des langues appartenant à trois familles, la chamito-sémitique, la nilo-saharienne et la nigéro-congolaise.

En plus, dans tous les pays de l'Afrique sub-saharienne on emploie les langues indo-européennes des colonisateurs, et ces langues sont souvent des langues officielles.

Le Tableau 1 ci-dessous, emprunté à Bamgbose (1991), résume la distribution des langues officielles en Afrique sub-saharienne. Quarante-deux pays de l'Afrique sub-saharienne sur 54 ont une langue européenne pour langue officielle (le français 19, l'anglais 17, le portugais 5 et l'espagnol 1). Le Cameroun a même deux langues officielles, le français et l'anglais.

Tableau 1 : Les langues officielles en Afrique sub-saharienne

Langue	Nombre de pays où la langue est officielle
français	19
anglais	17
langues majeures de l'Afrique (kiswahili, haoussa, somali)	8
portugais	5
arabe	4
espagnol	1

Source: Bamgbose (1991: 31)

Dans presque tous les pays africains, la langue des colonisateurs est la langue prestigieuse. C'est la langue de la communication internationale, de l'administration et du commerce, même si dans certains pays comme le Kenya et la Somalie des langues africaines (en l'occurrence le swahili et le somali) coexistent avec la langue des colonisateurs comme langues officielles. La complexité de la situation linguistique en Afrique découle non seulement du multilinguisme des pays africains mais aussi des statuts accordés aux langues :

This complexity is due not only to the number of languages spoken by Africans but also to the diversity of the language families and of the functions assigned to the various languages spoken in the same country and, in many cases, by the same individual. Across the continent, the language situation varies widely: some countries have only one indigenous language, such as Burundi, where everyone speaks a dialect of Kirundi; other countries have hundreds of indigenous languages, such as Nigeria, which has at least 400. This internal complexity is not just a matter of the number of languages; it is, above all, also a matter of the relative power and status of languages (Awobuluyi 1989: 17).

Ainsi, on note sur place une sorte de hiérarchie dans le statut social des langues. Il y a des langues officielles (souvent les langues des colonisateurs), ensuite les langues d'instruction à l'école (les langues des colonisateurs et les langues maternelles suivant le niveau), et enfin les langues servant à la communication quotidienne, en particulier au sein de la famille (la langue maternelle). Ces langues ont donc un prestige relatif. Par exemple, Awobuluyi (1989 : 20)

constate qu'au Kenya les langues indigènes, parce qu'elles n'étaient pas écrites, ont longtemps été considérées comme inférieures à l'anglais, langue du colonisateur.

1.1. LA SITUATION LINGUISTIQUE AU NIGERIA

1.1.1. Le Nigeria

Géographiquement, le Nigeria, ancienne colonie britannique et géant de l'Afrique, est un pays ouvert sur le golfe de Guinée. Il a une population de plus de 140 millions d'habitants (recensement de 2006) et comprend plus de 400 groupes ethniques différents répartis sur un territoire de 923 766 kilomètres carrés (Kari 2000 : 1, Udoh 2003 : 18). Officiellement, le Nigeria est connu sous le nom de République fédérale du Nigeria et est entouré par des pays francophones : au nord le Niger et le Tchad, à l'est le Cameroun et à l'ouest le Bénin. Politiquement, le pays se compose de 36 états fédérés en plus d'Abuja, le territoire fédéral qui est la nouvelle capitale du pays, Lagos n'étant plus que la capitale économique.

1.1.2. Les familles de langues

Les langues nigérianes appartiennent à trois grandes familles linguistiques, la nigéro-congolaise, la chamito-sémitique et la nilo-saharienne, qui elles-mêmes sont divisées en groupes. La famille nigéro-congolaise du Nigeria est constituée des groupes suivants : l'atlantique, le benue-congo et l'igboïde. Le groupe atlantique comprend la seule langue peul. Le benue-congo, qui est le plus grand groupe de la famille nigéro-congolaise au Nigeria, comprend le jukun, le nupe, le tiv et des langues parlées dans l'Etat de Cross River notamment l'efik, l'ibibio, l'ang, l'ekoi. L'igboïde est constitué de la langue igbo. La famille nilo-saharienne est représentée principalement par la langue kanouri, et deux langues mineures, le bagirmi et le zarma pour lesquelles on ne connaît plus que quelques locuteurs. La famille

chamito-sémitique comprend les langues haoussa, margi, et bade, le gwandara, le fali, le bacama entre autres⁵.

1.1.3. La situation sociolinguistique du Nigeria

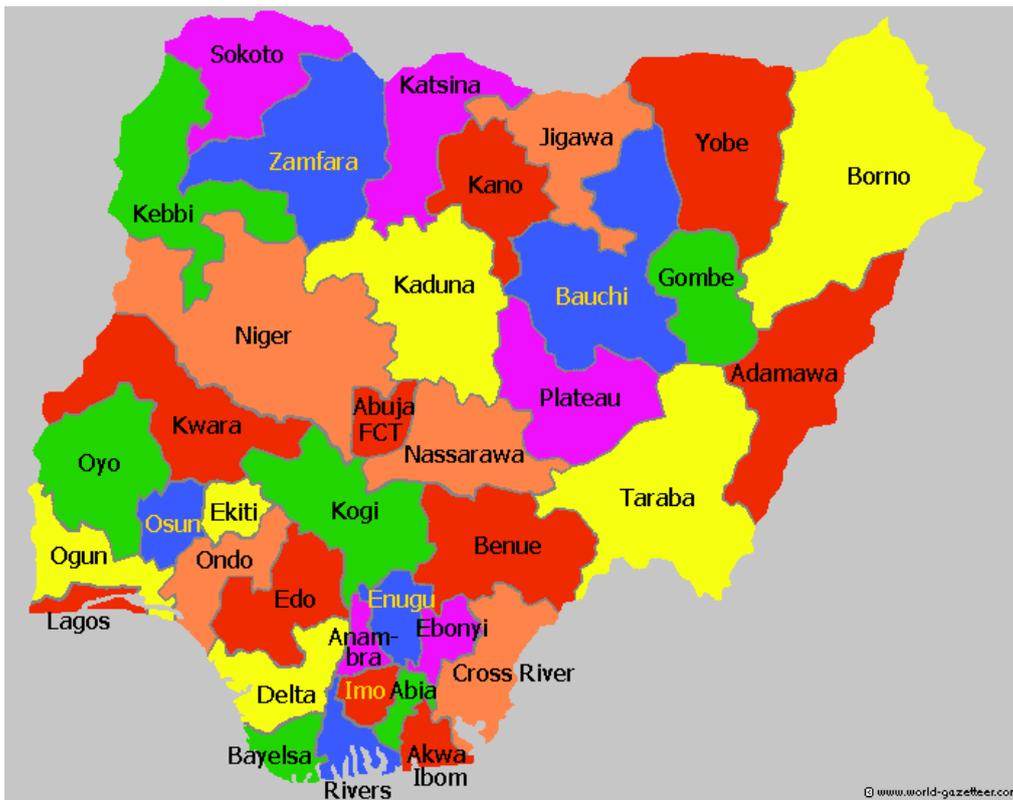
Crozier et Blench (1992), Grimes (2000), Heine et Nurse (2000) dénombrent plus de 430 langues au Nigeria alors que Blench (2003) en compte plus de 500 (Udoh 2003 : 18). À cette quantité de langues « correspond une grande variété dans le statut historique, typologique et sociolinguistique [...], diversité de statut qui correspond à la diversité culturelle, religieuse des populations, et à la diversité des écosystèmes » (Ocrisse-Aka et Bossard 2006 : 3).

Les trois ethnies principales sont les Haoussa au Nord, les Igbo au Sud-Est et les Yoruba au Sud-Ouest. D'autres ethnies d'importance sont les Edo, les Efik, les Ibibio, les Ijo, les Nupe, les Tiv, les Kanuri, les Peuls, etc. Le Nigeria est divisé en six zones géopolitiques, la zone Sud-Est, la zone Sud-Ouest, la zone Sud-Sud, la zone Nord-Central, la zone Nord-Est et la zone Nord-Ouest. On parle évidemment plus d'une langue dans chaque zone du pays.

La zone Sud-Est occupée par les locuteurs igbo est composée des états d'Abia, Anambra, Ebonyi, Enugu et Imo. Des locuteurs igbo se trouvent également dans deux états de la zone Sud-Sud : les états de Delta et de Rivers.

⁵Source : <http://www.oecd.org/dataoecd/21/53/38410200.pdf>

Carte 2: Carte des états de la République fédérale du Nigeria



Source : <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/nigeriacarte.htm>

Tableau 2 : Les langues les plus parlées selon les états

État	Langues parlées
Abia	igbo (ibibio)
Adamawa	haoussa, fulfulde, bacahama, mbula, gude, lunguda, kanakuru, yandand, batta, highi, kilba, bura, yungur
Akwa-Ibom	ibibio, anang, oron, mbe, kobo, humbuno, eket, adoni (obolo)
Anambra	igbo (igala)
Bauchi	haoussa, fulfulde, (karikari)
Bayelsa	kolokuma (izon)
Benue	tiv, idoma, igede
Borno	haoussa, kanuri, fulfulde, margi, schwa, babur
Cross River	efik, ejagham, bekwara
Delta	enuani, ika, ndokwa, okpe, urhobo, isekiri, isoko, ijo, delta, pidgin
Ebonyi	igbo
Edo	edo (bini), esan, esako, okameri, owan
Ekiti	yoruba
Enugu	igbo (Igala)
Gombe	haoussa
Imo	igbo
Jigawa	haoussa
Kaduna	haoussa
Kano	haoussa
Katsina	haoussa
Kebbi	haoussa, fulfulde, (zabaramanchi)
Kogi	yoruba, ebira, bassa, igala, igbira-koto, basankomo, (kakanda, oworo)
Kwara	yoruba, nupe, baruteen, (haoussa)
Lagos	yoruba, igun
Nassarawa	haoussa
Niger	haoussa, nupe, gbagi, (gwari), kambari, kamuku
Ogun	yoruba
Ondo	yoruba, egberi (un dialecte d'izon)
Osun	yoruba
Oyo	yoruba
Plateau	berom, ngas, tarok, mwahavul, geomai, eggon, borghan, (haoussa) (On se sert de la langue fulfulde pour la prédication).
Rivers	ikwere, kalagbari, kana, Port Harcourt pidgin (special English), ...
Sokoto	haoussa, fulfulde
Taraba	haoussa, fulfulde, mumuye, jukun
Yobe	haoussa, fulfulde, kanuri, bolewa, badenchi, karikari
Zamfara	haoussa

(Tableau adapté d'Emenanjo 1995a)

Quelques remarques nous paraissent nécessaires ici. Il n'est pas utile de présenter la liste des langues nigérianes. Seules sont indiquées dans le tableau les langues les plus parlées dans chaque état. Soulignons également que l'état de Rivers à lui seul compte 22 langues. Les langues entre parenthèses sont considérées comme des langues parlées dans ces états parce que

ceux-ci partagent des frontières avec des états où ces langues sont dominantes. Par exemple, l'état d'Enugu a une frontière avec l'état de Benue où l'igala est parlé. Mais le tableau permet néanmoins de se faire une idée de la situation linguistique dans chaque état. Les langues mentionnées sont celles utilisées dans les journaux télévisés, à la radio ainsi que dans la presse écrite. En effet, dans tous les états le multilinguisme du pays est reflété dans les médias. La langue officielle du pays reste l'anglais, mais dans les échanges commerciaux, les démarches administratives et dans les médias (en tout cas, dans certains états), le haoussa, l'igbo, le yoruba et le pidgin-english sont également utilisés.

Les locuteurs des langues majeures (le haoussa, l'igbo et le yoruba) « sont estimés à plus de 20 % pour le haoussa, 18,8 % pour le yoruba et 15 % pour l'igbo de la population du pays. [...] Autour de ces trois langues gravite le reste des langues nigérianes » (Muhammad 2005 : 104). Ces trois langues jouent donc logiquement, dans les zones où elles sont parlées, le rôle de langues véhiculaires. L'anglais n'est que langue seconde au Nigeria et Muhammad (2005 : 104) attire l'attention sur le fait que « les Nigériens entrent en contact avec l'anglais en deuxième position pour un nombre restreint de personnes et en troisième position pour la majorité d'entre eux ». Autrement dit, certains doivent apprendre une langue qui leur permette de communiquer avec la communauté immédiate avant d'apprendre l'anglais.

Nous n'oublions pas le pidgin-english, qui est aussi une langue véhiculaire. On distingue deux types de pidgins: le « Nigerian Pidgin » et le pidgin dit « barikanci ». Le premier, appelé le « Nigerian Pidgin » ou pidgin proprement dit, est une langue à base lexicale anglaise et parfois mélangée avec la langue de l'état où elle est parlée (par exemple, dans les états de Delta, d'Edo et Rivers). Il est parlé dans les états du Sud et dans les grandes villes. Il sert de moyen de communication entre Nigériens et avec d'autres Africains ne parlant pas les mêmes langues. Il est aussi le moyen de communication le plus utilisé dans l'état de Rivers où aucune langue indigène ne permet à tous les habitants de se comprendre. Le pidgin sert également de moyen

d'expression populaire dans tous les domaines. Il a été utilisé dans des romans. Par exemple le roman *Jagua Nana* de Cyprian Ekwensi a été rédigé en pidgin. Ce pidgin est aujourd'hui en passe de devenir un créole car il existe une génération, surtout dans les états de Rivers et Delta, qui ne connaît pas d'autre langue maternelle. Nous dirons même plus : il est devenu la lingua franca non-officielle. Le pidgin a un statut officiel dans les états de Rivers et Delta où il est parlé.

Le deuxième pidgin, dit 'barikanci' est « à base lexicale haoussa, langue des casernes » (Caron : http://llacan.vjf.cnrs.fr/fichiers/Caron/Caron_IngNigeria.pdf). C'est un pidgin parlé plutôt au nord du Nigeria et par les soldats.

Si nous avons beaucoup parlé du 'Nigerian Pidgin', c'est que c'est presque la deuxième langue officielle du Nigeria. Il est parlé dans tous les Etats du pays alors que le pidgin dit 'barikanci' n'est parlé que par quelques soldats. Comme nous l'avons indiqué plus haut, le 'Nigerian Pidgin', est utilisé comme lingua franca dans le pays mais il n'a pas de statut officiel.

1.2. LE STATUT DES LANGUES

Udoh (2003 : 20) propose un classement en cinq groupes des langues nigérianes : les langues moribondes ou menacées, les langues en déclin, les langues sous-développées, les langues en voie de développement et le pidgin. Les langues moribondes ou menacées (ngwaba, scheni, shaa, njerup, jala, lere cluster, fyam, luri, okorogbana) sont les langues qui sont condamnées à disparaître parce qu'elles ne sont employées que par les personnes âgées et ne sont plus transmises aux jeunes.

Les langues en déclin sont celles qui, bien que mortes dans certaines parties du pays, restent vivantes dans d'autres. On a pu en recenser huit parlées aux frontières du pays : ajawa, auyokawa, basa-gumnana, gamo-nigi holma, kubi, kpati, mawa, teshenawa (Gordon 2005 :

<http://www.ethnologue.com/>). Les langues sous-développées sont celles qui sont bien vivantes, c'est-à-dire parlées par de nombreux locuteurs, mais qui n'ont pas d'orthographe, pas de littérature et qui sont peu décrites, par exemple, l'ekhin et le leggbo. Les langues en voie de développement ont une orthographe et sont en train de développer une métalangue, par exemple l'anang et l'igede.

On note que le classement proposé par Udoh ne semble pas tenir compte des trois langues majeures du Nigeria, le haoussa, le yoruba et l'igbo. On peut aussi envisager un classement en deux catégories des langues autres que ces trois langues majeures, à savoir : les langues régionales parlées dans les centres urbains et les langues locales, généralement parlées dans les villages.

L'anglais et les trois langues majeures sont aussi les langues d'enseignement, parfois au primaire, au secondaire et toujours dans les départements des langues africaines au supérieur. L'enseignement dans ces langues été initié dans les années 1970 à la suite de l'inclusion de celles-ci dans les programmes d'enseignement fédéraux (*National Policy on Education*) (Ugochukwu 2000 : 1).

Les Nigériens sont rarement monolingues : même les locuteurs non scolarisés parlent parfois les trois langues majeures, plus leur langue maternelle et le pidgin. Certains locuteurs scolarisés peuvent parler plus de trois langues, en plus de l'anglais. Pour renforcer le statut des langues nigérianes et unir les Nigériens, la Politique Nationale sur l'Éducation (*National Policy on Education*), lancée en 1977 par le gouvernement fédéral et modifiée en 1981, stipule que chaque enfant doit apprendre l'une des trois langues majeures en dehors de sa langue maternelle. Pour faciliter la mise en œuvre de cette politique, pendant les trois premières années du collège, les étudiants igbo, par exemple, doivent apprendre soit le yoruba soit le haoussa alors que les

yoruba doivent apprendre l'igbo ou le haoussa et les étudiants haoussa doivent apprendre l'igbo ou le yoruba.

1.2.1. L'anglais

Bien qu'il soit parlé au Nigeria, l'anglais n'est la langue maternelle d'aucun Nigérian vivant au Nigeria. En tant que langue d'enseignement, l'anglais

[...] n'intervient à l'école, dans la plupart des états, qu'après les trois premières années de primaire. Aussi comme la majorité des autres Africains, les Nigériens apprennent-ils, après leur langue première, dite vernaculaire, une seconde langue, dite véhiculaire, qui leur permet de communiquer avec un plus grand nombre n'appartenant pas à leur communauté linguistique. L'anglais demeure alors, pour une grande majorité de Nigériens une troisième langue (L3) dont l'acquisition est imposée par l'entrée en contact avec le monde scolaire et plus tard dans l'interaction avec l'environnement administratif (Muhammad 2005 : 107).

L'anglais au Nigeria est non seulement la langue de l'enseignement (surtout au secondaire et au supérieur) et de l'administration, mais aussi, avec d'autres, une langue de communication.

Cependant, la constitution de 1979, reprise en 1984 et modifiée en 1999, à l'article 55, comporte une disposition qui complique la situation. Elle stipule que « les affaires de l'Assemblée nationale ; seront conduites en anglais, ainsi qu'en haoussa, en igbo et en yoruba lorsque des mesures appropriées auront été prises à cet effet ». Autrement dit, l'anglais a un statut ambigu, il n'est pas proclamé la langue officielle de l'État, mais seulement celle de l'Assemblée nationale ; de plus, le haoussa, l'igbo et le yoruba peuvent être utilisés dans les débats. L'anglais n'est donc qu'une des langues officielles de l'Assemblée nationale. On a donc une assemblée potentiellement quadrilingue. La situation est encore plus compliquée au niveau des états. À l'article 97 la constitution fédérale dit concernant la Chambre des députés :

Les affaires de la Chambre des députés seront conduites en anglais, mais la chambre pourra conduire ses affaires en plus de l'anglais, en une ou plusieurs langues parlées dans l'état pourvu que cette mesure ait été approuvée par une résolution de la chambre.

Ainsi, une vingtaine d'états ont élevé le haoussa au rang de langue co-officielle avec l'anglais, quatre le yoruba et quatre dans la région Sud-Est l'igbo (Muhammed 2005).

La constitution prévoit à l'article 35, pour le domaine judiciaire, que « quiconque est arrêté ou détenu sera informé par écrit dans un délai de vingt-quatre heures (et dans une langue qu'il comprend) des raisons de son arrestation ou détention ». Là encore les trois langues majeures sont langues co-officielles avec l'anglais. S'agissant du domaine judiciaire, seuls les citoyens nigériens qui connaissent l'anglais, langue utilisée par les juges dans l'exercice de leurs fonctions, peuvent donc se passer d'un interprète. L'anglais demeure également la langue officielle de la correspondance administrative au Nigeria, et des communications internationales. Elle est utilisée dans la presse écrite, à la radio et à la télévision.

1.2.2. Le haoussa

Le haoussa fait partie de la famille nilo-saharienne. S'il est parlé dans la plupart des états dans le Nord du pays il est seulement la langue maternelle de la majorité des habitants de Sokoto, Kaduna, Katsina, Kano et Bauchi, ainsi que de certaines communautés du Nord-Cameroun, du Ghana, du Niger et du Soudan. C'est la deuxième langue de la plupart des habitants du nord du Nigeria. Du point de vue dialectal, le haoussa est faiblement différencié selon la ville où l'on habite et une intercompréhension complète existe parmi les locuteurs. C'est le dialecte de Kano qui s'est imposé comme le haoussa standard et qui est donc utilisé dans l'enseignement et dans l'expression écrite. Il est la langue véhiculaire mais aussi langue du commerce et des intellectuels.

Selon Caron (http://llacan.vjf.cnrs.fr/fichiers/Caron/Caron_IngNigeria.pdf), grâce à l'Islam, les locuteurs du haoussa ont eu accès à l'écrit dès le XIV^e siècle. Dans les universités situées dans le Nord du pays, notamment à Bauchi, Maiduguri, Jos, Kano, Sokoto et Zaria, la grammaire et

la littérature haoussa sont enseignées en haoussa, qui est aussi utilisé dans les publications scientifiques.

1.2.3. Le yoruba

Le yoruba est parlé au Bénin, au Togo et au Nigeria dans les états d'Ekiti, de Lagos, de Kwara, d'Ogun, d'Ondo, d'Osun et d'Oyo. Il est aussi parlé à l'Ouest de l'état de Kogi. Parmi les 20 variantes dialectales, c'est le dialecte d'Oyo qui s'est imposé comme dialecte standard pour l'expression écrite et l'enseignement. L'écriture du yoruba a été inventée dans les années 1850 par Samuel Ajayi Crowther, ancien esclave libéré qui a publié entre 1859 et 1867 le premier périodique en yoruba (Caron *op cit*).

Parmi les langues dites majeures, seul le yoruba est langue d'enseignement à tous les niveaux. Elle est utilisée dans l'enseignement, de l'école primaire jusqu'à l'université et dispose de manuels scolaires adéquats.

1.3. L'HISTOIRE DE LA LANGUE IGBO

La langue igbo, parlée dans les états d'Abia, Anambra, Delta, Ebonyi, Enugu, Imo et Rivers, comprend une trentaine de dialectes mutuellement compréhensibles. Elle a connu d'importantes évolutions depuis sa scission vers 600 av. J. C. du groupe kwa. Vers 600 av J.C., la langue igbo qui était considérée comme une langue appartenant au groupe Kwa a été retirée de cette famille pour être rangée dans la famille nigéro-congolaise (Ugochukwu et Okafor 2004). Avant la colonisation vers 1800, la langue igbo connaissait des représentations graphiques sous forme de *nsibidi*, système d'écriture idéographique inventé par les Igbo et leurs voisins efik et ibibio

(Isichei 1976)⁶. C'était un système ingénieux mais peu efficace, qui n'a jamais été répandu.

Ugochukwu et Okafor (2004) le décrivent ainsi :

Systeme de communication multimedia pouvant être parlé, écrit, mimé, dansé ou tambouriné, à la fois langage de signes et code télégraphique, le nsibidi, resté à l'état empirique, ne s'est pas développé. Il était proche d'un autre système d'écriture, tracé avec l'uri sur le corps et sur les murs et dont les motifs couvrent tous les aspects de l'expérience humaine. Ces signes semblent être à l'origine du script uri-àlà Ngwa (de la région d'Aba), de l'écriture connue sous le nom d'akwukwo mmụọ, « le script des Esprits » à Okigwe et du système d'Aniocha tel qu'il a été observé par Northcote Thomas. (Ugochukwu et Okafor 2004 : 8).

Les *nsibidi* figurent sur les sculptures, les tombes, les poteries, les bijoux, les masques de l'époque de 1800. Daryell (1911), cité par Nwadike (2002), décrit le *nsibidi* comme un système pictographique comparable à l'hiéroglyphique. En voici un exemple :

)I(

Ce signe représente une querelle entre mari et épouse, matérialisée par l'oreiller qui les sépare. Évidemment, c'est un système assez limité qui ne convient pas à la communication scientifique et technique mais il facilitait la communication entre les personnes qui parlaient des langues différentes. Ainsi le *nsibidi* a facilité la communication entre les Igbo et leurs voisins les Ibibio et les Efik.

Avec l'arrivée des Européens, la langue igbo a fait l'objet de nombreuses études de la part des missionnaires, des linguistes occidentaux et des Nigériens, parmi eux Schön (1843, 1861), Crowther (1892), Ganot (1899) Adam et Ward (1929 et 1936) entre autres (voir Ugochukwu, 2000 pour le recensement de ces travaux pionniers). Les premiers travaux des missionnaires ont abouti à la publication en 1843 du *Vocabulary of the Ibo Language* de Schön, suivi des traductions en igbo des Évangiles de Matthieu, Marc et Luc par le révérend Taylor parues en

⁶ Voir annexe A.

1860 (Matthieu) et 1864 (Marc et Luc). La grammaire igbo de Schön a été publiée en 1861. Le *Vocabulary of the Ibo Language* de Schön, révisé par Crowther, paraîtra en 1882 et la *Grammaire élémentaire* de Spencer en 1892. Comme le soulignent fort justement Ugochukwu et Okafor (2004 : 8), « les auteurs de ces différents ouvrages avaient un handicap majeur : aucun n'avait vécu suffisamment longtemps en pays igbo, aucun ne parlait couramment la langue à l'origine ». Par exemple, Samuel Ajayi Crowther était yoruba et il n'a pas vécu longtemps en pays igbo. Cependant, une chose est certaine : les missionnaires voulaient mettre au point une orthographe utilisant l'alphabet romain.

Parmi les étrangers qui ont écrit sur la langue igbo, citons encore R. F. G. Adams, *A Modern Grammar of Ibo* (1932), I. C. Ward, *An Introduction to the Ibo Language* (1936) et G. T. Basden, *Niger Ibos* (1938). Si l'on excepte le manuel *Akwụkwọ Ọgụgụ Igbo Azụ Ndu* paru en 1904 et révisé par T. J. Denis, il fallut attendre les années 1930 pour voir paraître des ouvrages rédigés par des locuteurs igbo en langue igbo : A. I. Udoh, *Imụ Ihe Ọmụmụ Mbu dị n'Ọgụgụ Akwụkwọ* (1932), R. F. G. Adams & T. K. Oguamanam, *Olu Igbo* (1933), Pita Nwana, *Omenụkọ* (1933), D. N. Achara, *Ala Bingo* (1933), et S. M. Ahamba *Akwụkwọ Ọgụgụ Mbu nke Igbo* (1939).

La chronologie des premiers travaux sur la langue igbo, peut être résumée de la sorte :

1843 : parution du *Vocabulary of the Ibo Language* de Schön

1860 : parution de la traduction de l'évangile de Matthieu : *Okuomma nke oku Matia*

1861 : parution d'un livre de Schön sur la grammaire igbo : *Grammatical Elements of the Ibo Language*

1864 : parution des traductions des évangiles de Marc et Luc : *Okuomma nke Marki na Luki*
par le Rev. J.C. Taylor

1882 : révision par Crowther du travail de Schön, *Vocabulary of the Ibo Language*, et

parution la même année d'un livre de Spencer sur la grammaire : *Grammar of the Ibo Language*.

1899 : parution de la *Grammaire Ibo* d'Aimé Ganot, le premier ouvrage en français sur la langue igbo.

1904 : parution du dictionnaire anglais-igbo-français d'Aimé Ganot (Ugochukwu et Okafor 2004).

À part les efforts des missionnaires au XIX^e siècle, la première tentative pour développer une orthographe igbo est celle de Lepsius, un philologue allemand, en 1854. Ensuite, l'*International Institute of African Languages and Cultures* (IILAC) d'Ibadan Nigeria, devait au cours de l'année 1927 et suivant le rapport de Phelps-Stokes établir une orthographe pratique pour les langues africaines, à savoir la *New African Orthography* et, par la suite, éditer la *Practical Orthography of African Languages* (Uwalaka 2001).

La *New Igbo Orthography* devait remplacer celle de Lepsius dont la mise en œuvre a nécessité l'invitation par le gouvernement colonial d'un linguiste, le Docteur Westerman. Le but était de lui demander conseil sur l'adoption de cette orthographe pour les langues efik, haoussa, igbo et yoruba. La publication par les partisans de l'orthographe Lepsius d'une brochure intitulée, *Investigation into the New Igbo Orthography*, destinée à provoquer une enquête sur les propositions de Phelps-Stokes, donna lieu à une polémique sur l'orthographe qui allait durer 70 ans (de 1920 à 1990).

Selon Ugochukwu et Okafor (2004), si la première compilation de mots igbo date de 1777, ce n'est que pendant la dernière décennie du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle que l'étude de la langue s'est développée. Ce n'est donc qu'à la fin de la controverse sur l'orthographe que la

publication des livres igbo reprendra. Ainsi, les divergences d'opinion sur l'orthographe standard à adopter ont ralenti considérablement le développement de l'étude de la langue igbo.

La période 1700 à 1899 est la période dite de l'igbo d'*Isuama*. Les années allant de 1904 à 1927, en revanche, correspondent à la période dite « *Union Igbo* », en reconnaissance des efforts pour réunir certains dialectes igbo. La période entre 1929 et 1949 a été une époque mouvementée pour la langue et la culture du peuple igbo. En effet, le problème qui se pose depuis le début du XX^e siècle est celui de l'adoption d'un igbo standard. Le bureau de traduction établi à Umuahia en 1949 se métamorphosera en Société pour la Promotion de la Langue et de la Culture Igbo (SPILC) qui, sous l'égide du fondateur F.C. Ogbalu, sera le fer de lance du développement de l'igbo standard entre 1966 et 1996 grâce à l'adaptation du modèle d'orthographe igbo proposé par Ward dans *An Introduction to the Igbo Language* (1936) (Emenanjo 2001). Ce modèle d'orthographe igbo de Ward a joué un rôle dans l'ébauche de l'igbo standard dans les années 1930. Vers les années 1960, Onwu, président du comité nommé par la SPILC, a été chargé par le gouvernement de l'époque de trouver un compromis permettant l'émergence d'une orthographe unique. L'orthographe de l'igbo standard a été adoptée en août 1976 après quelques modifications concernant principalement l'ordre des lettres de l'orthographe Onwu (Ugochukwu et Okafor 2004).

Si la guerre du Biafra (1967 – 1970) a eu un effet négatif sur le développement de la langue igbo et a ralenti la recherche, elle a néanmoins eu au moins un effet positif, celui de provoquer une prise de conscience de la nécessité d'un renouvellement culturel, d'une renaissance chez les locuteurs igbo qui ont dès lors commencé à s'intéresser à leur langue :

The Igbo were struggling to survive a most agonising war so much so that Igbo studies, linguistic and literary were brought to a minimum. On the other hand, the war generated a profound Igbo cultural revival. The Igbo came to appreciate a rather deep sense of his Igboness which involved an appreciation of his language (Uwalaka 2003 : 416).

La guerre a donc eu pour effet une renaissance culturelle en pays igbo, qui s'est manifestée, entre autres, par l'intensification des efforts pour adopter et parfaire une orthographe pour la langue igbo mais aussi pour sa standardisation. On note en particulier la généralisation du remplacement dans les livres de l'Isuama igbo, dont l'orthographe avait été abandonnée à la fin du XIX^e siècle, par l'Union igbo, un composite de cinq dialectes non-contigus, à savoir les dialectes de Bonny, d'Owerri, d'Arochukwu, de Ngwa et d'Onitsha (Ward 1936). L'Union igbo sera par la suite remplacée par l'igbo central, lui-même controversé, comme nous le verrons plus loin. Enfin, l'igbo central a été remplacé par l'igbo standard qui est aujourd'hui l'igbo de l'élite (Emenanjo 2001).

1.4. L'IGBO STANDARD

Les Igbo eux-mêmes se rendent compte de la multiplicité des dialectes dans leur langue, mais ils ont aussi pris conscience qu'un dialecte uniforme représente un avantage, qu'il permet une plus grande efficacité des systèmes scolaires, administratifs, commerciaux, et politiques entre autres. Cependant, cet idéal n'est pas facile à réaliser, car il implique un changement de comportement des locuteurs.

Emenanjo (1995) propose un historique des tentatives pour mettre en place un igbo standard ainsi que des explications de l'échec de ces tentatives. Il considère l'introduction de l'Isuama igbo (Schön 1852-1899) comme une tentative pour « greffer » sur la langue igbo une langue que parlaient les esclaves libérés installés au Sierra Leone. Or, le greffon étant exogène, la langue igbo l'a rejeté et la tentative a échoué.

Il considère aussi que l'Union igbo de Denis (1900 – 1927), « un espéranto fabriqué à partir des cinq dialectes non contigus d'Onitsha, d'Uwana, d'Owerri, d'Arochukwu et de Bonny » (Emenanjo 1995 : 220), ne s'est pas imposé non plus en dépit de son utilisation dans la traduction de la Bible dite en Union igbo sans doute parce qu'il était une langue artificielle

dépourvue de locuteurs natifs qui a subi le sort de tous les espérantos (voir aussi Ugochukwu et Okafor 2004). Finalement, s'agissant de l'igbo central de Ward (1929 – 1972), si celui-ci « était alimenté par des dialectes contigus » il n'a jamais vraiment réussi à s'imposer, à cause des suspicions qui pesaient sur le choix de dialectes par Ward, qui paraissait artificiel et a même été vu comme une manipulation (Emenanjo 1995).

En dépit de ses critiques de l'Isuama igbo, de l'Union igbo et de l'igbo Central, Emenanjo (1995 : 219) salue les efforts des non-indigènes en faveur de la création d'un dialecte standard à partir du babel de dialectes igbo :

The present standard Igbo has come a very long way from Schön's "Isuama Igbo" [...]; Denis' "Union Igbo" [...]; Ward's "Central Igbo" [...]. These three lects were attempts by well-meaning, non-native speakers to forge or force a pan-Igbo dialect from the "babel" of dialects that confronted the missionaries and colonial government, on their arrival in Igboland.

Au cours du XX^e siècle, malgré les difficultés rencontrées dans la mise au point d'un igbo standard, la langue igbo est de plus en plus utilisée à l'écrit. Emenanjo (2001) attire en particulier l'attention sur les nombreux ouvrages rédigés en igbo, par exemple entre 1929 et 1972 lorsque l'igbo central avait cours, qui témoignent du progrès accompli : 10 romans, 50 pièces de théâtre, 41 poèmes et 6 recueils historiques. On pourrait ajouter à la liste plus de 10 manuels de grammaire. Plus récemment, la langue igbo a aussi fait l'objet de dictionnaires bilingues (cf. Ugochukwu et Okafor 2004) et de très nombreux travaux linguistiques parmi lesquels Echebima (2013), Emenanjo (2015). Toutefois, ces développements n'ont pas été sans problèmes, comme nous le verrons dans le chapitre trois.

Grâce à l'émergence d'une diaspora igbo, des études igbo ont débuté au XVIII^e siècle aux Antilles, et au XIX^e siècle en Sierra Leone (Ugochukwu et Okafor 2004). En Grande-Bretagne, elles ont commencé à l'Université de Londres, *School of Oriental and African Studies* (SOAS) en 1917 (Nwadike 2002). Aux Etats-Unis les études igbo se sont développées au rythme de

l'immigration massive en provenance de l'Est du Nigeria (Ugochukwu et Okafor 2004). Elles sont particulièrement actives à l'Université de Californie (Ogbalu et Emenanjo 1975). Plus récemment, la langue igbo a « bénéficié de l'intérêt manifesté par la France à l'égard des trois langues nationales » (Ogbalu et Emenanjo 1975 : 117), comme en témoigne la parution en 2004 d'un dictionnaire igbo-français rédigé en français.

Après l'indépendance du Nigeria en 1960, des linguistes nigériens, notamment Nolue Emenanjo, Philip Nwachukwu, Kay Williamson (linguiste britannique naturalisée nigériane), sans oublier F.C. Ogbalu (un économiste qui s'était intéressé au développement de la langue igbo), ont approfondi l'étude de la langue igbo.

Ils ont bénéficié du soutien de la Société pour la promotion de la langue et de la culture igbo (SPILC) animée pendant de nombreuses années par F. C. Ogbalu, et ont formé sous ses auspices le comité de standardisation de l'igbo, auquel on doit le développement et la modernisation de la langue et l'adoption d'un standard aujourd'hui couramment utilisé dans le domaine de l'éducation, des médias et de l'édition (Ugochukwu et Okafor 2004 : 10).

S'agissant des universités nigériennes, les études de la langue igbo ont commencé à l'Université du Nigeria Nsukka dans les années 1960, à l'université d'Ibadan en 1972 et à l'université de Lagos en 1974. À l'heure actuelle, l'igbo est étudié à tous les niveaux : à l'école primaire, à l'école secondaire et dans les institutions supérieures et universitaires. On connaît même des journaux en langue igbo (par exemple *Ekwe*, journal publié par l'Institut des langues nigériennes) et la langue s'emploie dans les autres média : la télévision et la radio.

Les difficultés rencontrées par les efforts de standardisation de la langue igbo reflètent la complexité de la situation dialectale de la langue. De toutes les langues nigériennes, la langue igbo est celle qui a le plus de dialectes. Ceux-ci se sont développés indépendamment et sont généralement utilisés pour le commerce dans les villages et les villes. Emenanjo (1995) estime à plus de 28 le nombre de dialectes en présence. Cette situation n'a pas que des effets négatifs, la variation dialectale pouvant aussi être une source de richesse là où l'igbo standard peut

emprunter aux dialectes pour combler des trous lexicaux. Dans le Tableau 3 ci-dessous, nous présentons une sélection de termes de l'igbo standard, accompagnés de variantes issues des dialectes différents dont certaines ont acquis le statut de synonyme et peuvent donc être utilisés en igbo standard.

Tableau 3 : Sélection de termes de l'igbo standard avec des synonymes issus des dialectes

Terme	Igbo standard	Variantes dialectales
age mate (quelqu'un du même âge)	ebiri	ogbo, ukwa, uke, egu, ogbà
banana (banane)	unèrè	ogede ntinti, abirika
bitter kola (noix amère)	akjilu	ugoro, oworiwo, àdù, akarailu
cassava (manioc)	akpu	jiapu, igburu, ovoko, jigbo
corn (maïs)	okà	akpe, ozà, mkpà, ikpà, àkpà, ogbondù, ogbàndù
dust (poussière)	uzuzu	uzuzu, ètùm, ibe, obu
groundnut (arachides)	ahjekere	apapà, ashiboko, ukpàanà, sisimoko, mgbangbekere
hearth (foyer)	usekwu	usooku, okpukpo oku, obiri
one (un)	otu	nnàà, nge, oti, ofu

La SPILC, dont Emenanjo est membre, a mis en place un comité de standardisation chargé de développer une langue qui ne se gêne pas pour emprunter aux lexiques des autres dialectes.

Emenanjo (1995: 219-220), écrit :

Its spirit is that of Central Igbo, its body that of all Igbo dialects. Much of its inflectional and derivational morphology is that of Central Igbo, its lexicon is patently pan-Igbo. Because it is written, then study has to precede it. Not everybody can write it. [...] In fact the features which Quirk (1968) identified as the hallmark of standard English are there in Standard Igbo. "It is the form that draws least attention to itself over the widest area and through the widest range of usage. It is particularly associated with the language in a written form and there are sharper restrictions in every way upon the form of a language that is written and printed than upon that that is spoken"! The standard is ideal; we need to communicate. Because it is an ideal, there will be different realisations,

conditioned by dialect, idiolect, subject of discourse, participants and occasions of discourse.

Ci-dessous quelques exemples, accompagnés d'indications sur leur provenance, tirés d'Emenanjo (2005) :

- 100 = *nàri*, emprunté au dialecte de Nsukka
- 1 000 = *puku*, emprunté au dialecte d'Orlu
- 1 000 000 = *ndè*, du dialecte d'Umuahia
- 1 000 000 000 = *ijèri*, du Delta igbo
- *lake* (le lac) = *ezù*, d'Aguata
- *diplomacy* (la diplomatie) = *ndùbiriko*, d'Arochukwu
- *youth* (la jeunesse) = *èvùtù*, de Bende
- *accountancy* (la comptabilité) = *pipiaègo*, de Mbaise
- *drama* (le drame) = *ejije*, de Nnewi
- *erosion* (l'érosion) = *mbuùze*, d'Aguata

On peut dire que l'igbo standard constitue désormais la norme parce qu'il est d'usage courant (Capo 1979, 1990). C'est l'igbo « étudié aujourd'hui à tous les niveaux et s'appuyant sur des grammaires, des journaux et une importante littérature écrite en même temps qu'il est utilisé par les médias » (Ugochukwu et Okafor 2004 : 10).

La langue igbo standard est devenue une langue moderne avec une métalangue. Elle est désormais équipée pour l'étude des sciences et de nombreuses autres disciplines dans les domaines de l'activité humaine. Elle possède les termes métalinguistiques qui permettent la description des langues.

Parmi les efforts pour favoriser le développement de la langue igbo, on peut citer la création par le gouvernement fédéral du Nigeria à Aba dans l'état d'Abia, en pays igbo, d'un centre

inter-universitaire (National Institute for Nigerian Languages) chargé de l'étude des langues nigérianes, en commençant par l'igbo, le haoussa, le yorouba, l'efik, le tiv, le margi, etc.

On peut aussi évoquer la création, il y a plus de vingt ans d'un cycle de conférences annuelles, appelé *Ahiajoku Lecture Series*, dont l'objectif principal est de souligner la nécessité de développer la langue igbo et de célébrer la culture igbo. Ces conférences ont lieu à Owerri, la capitale de l'état d'Imo. L'église catholique organise également un cycle de conférences annuelles sur le même thème. Les textes des communications des intervenants sont normalement publiés dans une revue intitulée *Odenigbo* dont l'objectif est aussi de promouvoir la culture igbo.

1.5. CONCLUSION

La situation linguistique de certains pays africains, y compris celle du Nigeria, est complexe. Au Nigéria, l'anglais est la langue de l'enseignement et de l'administration, ainsi que des mass médias, mais les trois langues majeures, le haoussa, l'igbo et le yoruba, ont récemment été élevées au statut de langues de travail de l'Assemblée nationale et donc au statut de langues « co-officielles » dans une certaine mesure avec l'anglais, ce qui peut servir de moteur pour leur développement. La langue igbo a aussi fait l'objet d'un certain nombre d'études par des missionnaires, des linguistes occidentaux et des Nigériens depuis plus d'un siècle.

Par ailleurs, le XX^e siècle a vu l'émergence d'une norme, y compris le développement d'une orthographe, éléments importants pour permettre à l'igbo de continuer d'entretenir l'ambition de devenir une langue de communication au-delà du cercle familial.

Chapitre 2

Description de la langue igbo

2.0. INTRODUCTION

Le présent chapitre a un objectif beaucoup plus modeste que ne le laisse supposer le titre. Il ne vise pas une description exhaustive de la langue igbo. Il est destiné simplement à présenter les éléments de la langue igbo—surtout orthographe, phonologie et morphosyntaxe, qui ont un rôle direct dans la création terminologique. La description s’appuie sur les principaux travaux des linguistes igbo : Emenanjo (1987, 1995, 2015), Ugochukwu et Okafor (2004) Anyaehie (1995b), Ezikeojiaku (1987), et Ogbalu (1980).

2.1. ORTHOGRAPHE ET PHONOLOGIE

Une langue est d’abord parlée avant d’être écrite, ce qui confère une place prépondérante à l’étude du système phonologique. En ce qui concerne la langue igbo, la phonologie a un rapport étroit avec l’orthographe : l’igbo est une langue à « orthographe phonologique ». En effet, les mots s’écrivent tels qu’ils se disent.

2.1.1. Les sons de l’igbo

Le système phonologique igbo comprend 36 sons, soit 8 voyelles et 28 consonnes dont 9 diphtongues notées ch, gb, gh, gw, kp, kw, nw, ny, et sh. Le Tableau 4 ci-après présente les sons de la langue igbo et les graphies correspondantes. L’igbo étant une langue à orthographe phonologique, comme nous l’avons souligné ci-dessus, à chaque son correspond toujours la même graphie et à chaque graphie le même son, quel que soit l’environnement. Autrement dit, il n’existe évidemment pas de lettre muette en igbo.

Tableau 4. Les sons de la langue igbo : graphie et notation en API

a	b	ch	d	e	f	g	gb	gh	gw	h	i	ĩ	j	k
a	b	tʃ	d	e	f	g	ɓ	ɣ	g ^w	h	i	ɭ	dʒ	k
kp	kw	l	m	n	ñ	nw	ny	o	ɔ	p	r	s	sh	t
ɓ	k ^w	l	m	n	ɲ	ɲw	ɲ	o	ɔ	p	r	s	ʃ	t
u	ụ	v	w	y	z									
u	ɥ	v	w	j	z									

Source : <http://sumale.vjf.cnrs.fr/phono/AfficheTableauOrtho2N.php?choixLangue=igbo>

Les consonnes de la langue igbo peuvent être voisées ou non voisées, nasales ou orales, tendues, fortes ou lâches.

2.1.2. La structure syllabique igbo

La plupart des mots igbo se terminent par une voyelle : CV dans *di* (mari), VCV dans *àlà* (sol), VCVCV dans *osisi* (arbre). La voyelle terminale est parfois doublée, comme dans *isìí*⁷ (six), *ásàá* (sept), *tàá* (aujourd'hui). Les mots qui ne se terminent pas par une voyelle se terminent par une consonne nasale. Les structures VCC et VC tout comme les structures CCV que l'on trouve en anglais dans [preɪ] (*pray* = prier) ou CCCV dans [strɔŋ] (*strong* = fort) n'existent donc pas en igbo sauf avec les consonnes nasales comme dans *nti* (mâchoire), *mpi* (corne).

⁷ Les signes diacritiques indiquent les tons ; voir ci-dessous.

Les structures syllabiques igbo sont strictes. Elles doivent être respectées, et plus particulièrement dans la formation terminologique endogène. Ainsi, un mot avec une structure telle que CCCV viole la règle, et ne sera pas accepté facilement par l'usage. Le terminologue doit donc souvent retravailler un emprunt pour le rendre prononçable par les locuteurs igbo et éventuellement pour faire correspondre orthographe et prononciation (phonologisation).

Les syllabes de la langue igbo se composent soit d'un seul son soit d'une voyelle V, soit d'une consonne nasale N (Green & Igwe 1963). A titre d'exemple le mot *ezè* (roi ou chef) possède deux syllabes, à savoir *e* et *zè*, dont le premier est composé uniquement d'une voyelle ; *ntị* (oreille) a deux syllabes, *n/ị*, *mámadù* (individu) a trois syllabes : *m / ma / dụ*.

2.1.2.1. La nasale syllabique

L'igbo dispose de deux nasales syllabiques, *m* et *n*. On trouve la nasale syllabique *m* en position initiale de certains mots où elle se place devant les consonnes labiales *p*, *b*, *f* (v) *kp*, *gb*, *m* ainsi que devant *w* et *y*. Par exemple *mpè* (petitesse), *mbò* (peigne), *mfè mfe* (facilité), *mvó* (ongle), *mkpọ* (conteneur), *mgbè* (temps), *mmiri* (eau), *m̀yò* (tamis). Elle peut aussi figurer en position finale de certains mots—*njem* (voyage), *ndínyom̄* (femmes), et elle est la seule consonne à pouvoir figurer dans cette position (Carnochan et Iwuchukwu 1978).

La nasale syllabique *n*, en revanche, se place devant la consonne *n* (qu'il faut distinguer de la nasale) si celle-ci est suivie d'une voyelle, par exemple *nnà* (père), *nné* (mère), *nnú* (sel). Les nasales syllabiques *m* et *n* constituent des syllabes, parce qu'elles se prononcent séparément, mais ne sont pas des morphèmes parce qu'elles ne sont pas porteuses de sens. Nous avons des exemples de termes qui font appel à ces nasales : *m̀kp̀ur̀u ndu* (cellule), *m̀kp̀ur̀u am̀u* (testicule).

2.1.2.2. Les voyelles

Comme nous l'avons déjà indiqué, la langue igbo dispose de huit voyelles phonémiques (i u o e ; ị ụ ọ a) qui sont toniques ou « pleinement phonologisées ». « [L]e système consiste en quatre timbres vocaliques (vocalités) [...] ayant chacune deux réalisations plus ou moins fermées : /e/a/ (AE) ; /i/ị/ (I) ; /o/ọ/ (O) ; /u/ụ/ (U) » (Anyaehe 1995b : 19). La différence est représentée dans la graphie ci-dessous qui indique le « lieu et l'aperture articuloires pour chaque voyelle et pour chacune des quatre vocalités » (Anyaehe : *ibid*). Il n'existe ni voyelle-diphthongue ni voyelle nasalisée en igbo.

Tableau 5. La réalisation des voyelles

Lieu d'articulation	Voyelles : antérieures	Voyelles postérieures
+fermée	i	u
-fermée	ị	ụ
-ouverte	e	o
+ouverte	a	ọ

(Adapté d'Ezikeojiaku, 1989 : 26). L'ouvrage d'Ezikeojiaku est rédigé en igbo et nous traduisons.

Les voyelles sont donc divisées en deux groupes harmoniques. « Au sein des huit sons vocaliques igbo s'opèrent deux groupements qui se révèlent mutuellement exclusifs dans la formation des mots non composés » (Ugochukwu et Okafor, 2004 : 19 ; voir aussi Ezikeojiaku, 1989 et Emenanjo 1987, 2015). Ainsi, les voyelles du groupe A (i ụ ọ a) sont compatibles et vont ensemble dans la formation des mots, par exemple ọkúkọ (poulet), ákúkọ (conte), et les

voyelles du groupe B (*i, u, o, e*) vont également ensemble, par exemple *ósísí* (arbre), *égò* (argent). Ainsi

[I]es quatre voyelles de chaque groupe sont compatibles entre elles et peuvent se suivre dans un même lexème simple ou dans un radical verbal non composé, et ceci à l'exclusion des quatre voyelles de l'autre groupe par exemple, les lexèmes simples *ókú* (feu) et *ísí* (tête), et les radicaux verbaux *ítù* (jeter, lancer) et *ikwū* (parler) (Ugochukwu et Okafor 2004 : 20).

2.1.2.3. Le ton igbo

La langue igbo est une langue à tons, c'est-à-dire « une langue où les oppositions, intra- ou inter-syllabiques, de hauteur musicale ou ton, ont une pertinence morphosyntaxique » (Anyaehe 1995b : 26). Les tons principaux sont le ton haut et le ton bas. Il existe aussi un ton moyen mais il est d'usage de ne l'indiquer que lorsqu'il tombe sur l'une des nasales ou lorsqu'on l'enseigne. Dans les contrastes phonémiques en igbo sept combinaisons classées en deux groupes sont possibles, au sein de ce qu'Igwe (1975 : 96) appelle « register tone system ». Le premier groupe comprend les tons bas (Bas Bas et Bas Haut) alors que le deuxième est composé des tons hauts (Haut Haut, Haut Bas et Haut Moyen) (Emenanjo 1987, 2015). Les tons haut et bas sont respectivement représentés à l'écrit au moyen des mêmes signes diacritiques utilisés en français pour les accents aigu et grave : le ton moyen est représenté par le *ū* dans *ónū* (bouche) = HM; *àlà* (terre) = BB, *ísí* (tête) = HH, *mmadù* (individu) = HB, *òké* (rat) = BH. A l'exception donc des consonnes nasales syllabiques (m et n), les consonnes igbo ne portent jamais de tons alors que les voyelles en portent toujours (voir Ugochukwu et Okafor 2004 : 21).

Les tons remplissent donc des fonctions lexico-sémantiques. Ils permettent de distinguer des homophones, par exemple, *mmā* (HM, beau, bon), *mmā* (M, couteau), *mmà* (B, lance). Précisément, les occasions sont nombreuses où, au cours de nos visites aux hôpitaux et autres nous avons dû nous en remettre aux tons pour nous aider à distinguer entre des termes

techniques importants : *ùkwù* (BB, entassement) et *úkwù* (HB, hanche) ; *ákwà nwa* (HB, habit du bébé) et *ákwá nwa* (HH, pleurs du bébé), et ainsi de suite. Ils peuvent aussi indiquer l'appartenance de deux mots de sens identique à des parties de discours différentes, par exemple, *ojī* (noir) et *ōji* (teint noir). *Ōji* (teint noir) appartient à une classe nominale, alors que *ojī* (noir) est un modificateur nominal, c'est-à-dire un nom qui fonctionne comme adjectif.

Un mot peut commencer soit avec le ton haut soit avec le ton bas mais jamais avec le ton moyen.

Le ton permet aussi de distinguer les sens au niveau phrastique. Par exemple :

Ọ na akwa ákwá (Il/Elle pleure)

Ọ na akwa ákwà. (Il/Elle confectionne un habit)

Mais plus important encore sur le plan phrastique est le fait que le schéma tonique des deux phrases ci-dessous permet d'« actualiser » le sens des deux phrases respectivement : *Il/Elle pleurer* et *Il/Elle confectionner*.

En plus des fonctions lexicales, les tons remplissent aussi des fonctions grammaticales très importantes en igbo. Ils nous aident à faire la différence entre une phrase transitive et celle qui est intransitive : *O búrù ibù* (Il est gros) et *O búrú ibú* (Il a porté une charge). Les tons de la première phrase sont bas, tandis que ceux de la deuxième phrase sont des tons hauts. Les tons différencient aussi une phrase d'une question: *Ọ bìàrà bé anyị* (Il est venu chez nous) et *Ọ bìára bé anyị ?* (Est-ce qu'il est venu chez nous ?). Ils font la différence entre une phrase et une proposition relative : *Nwàanyị siri nri oma.* (La femme a préparé un bon repas) *Nwàanyị síri nri oma...* (Si la femme prépare un bon repas...). C'est pourquoi même si le marquage pose beaucoup de problèmes et qu'il arrive souvent que deux spécialistes soient en désaccord sur le schéma tonique pour un mot, ce serait une grave erreur de céder à la tentation de ne pas le noter. Par ailleurs, on s'étonne souvent du nombre très élevé de dialectes de la langue igbo mais on

s'étonne davantage du niveau plus élevé encore d'intercompréhension entre ces dialectes. Or, les tons jouent des rôles importants dans cette intercompréhension.

There is one striking unifying factor which is obvious (in all Igbo dialects). This is the extraordinary stability of tone through the whole range of dialects studied. Igbos who speak or understand dialects other than their own are relying to a very great extent on tone. Tones (are) one of the principal means to mutual intelligibility of dialects (Armstrong (1967) cité par Emenanjo (1995: 218)).

2.2. SYSTEME MORPHOSYNTAXIQUE

Avec la morphosyntaxe, on s'intéresse à la structure interne des mots construits, donc aux formants et à leur combinatoire. On voit donc que dans un travail comportant un volet de création terminologique comme le nôtre, on ne peut pas faire l'économie de la description du système morphosyntaxique. Morphologie et syntaxe sont liées, car comme le souligne Liberman (pd) « tout ce qui peut être réalisé au moyen de ressources morphologiques peut aussi l'être au moyen de ressources syntaxiques, en particulier, il existe toujours d'autres langues qui le réalisent au moyen des seules ressources syntaxiques » (nous traduisons).

Nous commençons par recenser les éléments nécessaires à la création terminologique par dérivation, puis ceux qui interviennent dans la composition.

2.2.1. Eléments pour la création terminologique par dérivation

Les éléments de la création par dérivation qui nous intéressent ici, c'est-à-dire dans la création terminologique en igbo, sont au nombre de trois, à savoir les affixes, les enclitiques et les morphèmes toniques.

2.2.1.1. Les affixes

L'igbo dispose de préfixes, de suffixes et d'interfixes qui permettent d'apporter différents types de modification au radical. Si les préfixes et les suffixes apparaissent avant et après le radical respectivement, les interfixes s'insèrent entre deux racines, qu'elles soient identiques ou pas.

Les affixes sont des morphèmes non-autonomes qui s'ajoutent aux radicaux des mots. En igbo, les suffixes indiquent leurs fonctions syntaxiques et les préfixes en modifient le sens et peut aussi créer des mots (Ezikeojiaku 199 : 95). Un terme peut être dérivé par adjonction d'un préfixe ou d'un suffixe. Par exemple, le préfixe *n* + *-kewa* (divise) = *nkewà akwa* (clivage = segmentation de l'œuf) ; *zò* (piétiner) + *-gbù* (suffixe) = *zògbù* (piétiner à mort).

L'igbo est une langue agglutinante, c'est-à-dire une langue qui permet l'accumulation d'affixes pour exprimer les rapports grammaticaux (voir Dubois et al 1973 : 19).

2.2.1.1.1. Les préfixes

En général, les préfixes igbo peuvent créer des mots d'une classe grammaticale différente. Ceci contraste avec la situation en anglais et en français où le préfixe ne modifie pas la classe grammaticale de la base. Par exemple, le préfixe *i* ajouté à la racine *-je* donne le verbe *ije* (aller), alors que le préfixe *n* et la suffixe *m* ajoutés à la même racine créent le nom *njem* (voyage). Les préfixes les plus fréquents en igbo sont : *a-/e-* ; *i-/i-* ; *m-/n-* ; et *o-/o-*. Voici quelques exemples de leur utilisation : *à-* dans *àsì* (mensonge) *-sì* (dit). Le préfixe *à* de *àsì* est un nominalisateur.

- *e-* dans *èsi* (faire cuire) *-si* (cuit). Le *e* est le morphème de l'infinitif.
- *n-* dans *nkuzi* (enseignement) du radical *-kuzi* (enseigne) du verbe *ìkuzi* (enseigner.).
La nasale *n* est un nominalisateur.
- *o-* dans *òsìsì* (préparation) du *-sì*, (préparer, faire cuire). Le *o* est un nominalisateur suivi d'un gérondif *-sìsì*. On voit un redoublement de *sì*. (Emenanjo 1987), Voir aussi Emenanjo (2015).

2.2.1.1.2. Les suffixes

Le suffixe est un affixe placé à la fin d'une unité lexicale, après le radical. Les suffixes igbo sont classés différemment d'un auteur à l'autre. Si Welmers (1970) les classe en trois catégories

(formatifs, flexionnels et extensionnels), Ogbalu (1980) en identifie quatre (négatifs, adverbiaux, prépositionnels et suffixes de temps) alors que Anyaehie (1995b), pour sa part, en reconnaît deux groupes, les suffixes flexionnels et les suffixes dérivationnels. Les suffixes flexionnels en général sont ceux qui constituent des marques de genre ou de nombre des noms, de temps, de nombre et de personne des verbes alors que les suffixes dérivationnels sont ceux qui servent à former des mots nouveaux à partir des radicaux, par exemple *-ta* dans *mkpùkóta* (coagulation). Les suffixes dérivationnels peuvent modifier la classe grammaticale des radicaux (*imụ* (apprendre) > *imuta* (apprentissage) ; ils modifient également le sens des radicaux (*ika* (user (vêtement)) > *ikasị* user complètement (vêtement) ; et ils particularisent le contenu sémantique des radicaux. Par exemple de *ije* (voyage) > on a *ijerucha* (fin du voyage).

Emenanjo (1982, 1987, 2015), dégage deux groupes principaux, les suffixes flexionnels et les suffixes extensionnels, tout en soulignant que certains suffixes igbo ont des fonctions dérivationnelles. Sa classification, reprend pour l'essentiel celle d'Ogbalu (1980). Les manuels de grammaire des linguistes igbo ne classent pas les suffixes dérivationnels de la même manière. Ceux qu'Emenanjo (1987) appelle les suffixes extensionnels, Anyaehie (1995b) les appelle dérivationnels. Pour notre part, nous avons décidé de considérer les suffixes de négation et de temps (*-ghị* dans la phrase « *Ọ daghị* » il n'est pas tombé, «*-bu* dans « *Ọ daghību ada* » il n'était pas tombé), comme des suffixes flexionnels, et les suffixes adverbiaux et prépositionnels comme des suffixes extensionnels. Par rapport à d'autres types de suffixes, un suffixe extensionnel, qui n'est d'ailleurs pas spécifique des langues africaines, a pour fonction principale de modifier le sens du mot auquel il est ajouté.

Les suffixes apparaissent souvent avec les enclitiques (voir ci-dessous), dans un ordre qui n'est pas fixe : l'enclitique peut précéder ou suivre le suffixe (voir 2.2.1.2). Par exemple, « Il est aussi allé au marché. » peut se dire *Ọ gàràkwà ahịa* (*ga -rV + kwa*), où l'enclitique *kwa* (aussi) suit

le suffixe *ra* ou bien *Ọ gàkwàrà ahĩa (ga –kwa Rv)*, où l'enclitique *kwa* précède le suffixe *ra* même si la deuxième expression est la plus acceptable et la plus courante.

Les suffixes extensionnels modifient le sens des verbes. Par exemple, le sens du verbe *iwè* (apporter) change lorsque les suffixes extensionnels *te* ou *re* y sont ajoutés : *iwete* (apporter à), *iwetecha* (apporter tout). De même le sens de *ĩnu* (boire) est modifié par l'ajout du suffixe *cha* : *ĩnucha* (boire tout). Les suffixes flexionnels, eux, ne sont utilisés que dans des constructions particulières, par exemple pour véhiculer les notions d'aspect et de modalité : par exemple le suffixe *ru* dans *Ada biburu n'Abà* (Ada a vécu à Aba) et *Ada bibu n'Abà* (Ada vivait à Aba). Ils communiquent donc le temps verbal, l'aspect, etc., mais ne modifient pas le sens.

Parmi les termes du domaine que nous avons pu recueillir, on note des termes formés aussi bien par préfixation que par suffixation. Par exemple, l'adjonction du préfixe *m* et du suffixe *nye* au radical *ba* nous donne le terme *mbanye* (engagement) (*l'engagement* de la tête du bébé) dérivé du verbe *ibanyé* (entrer/engager), l'adjonction du préfixe *m* et du suffixe *ta* au radical *kpùkọ* donne le terme *mkpùkọta* (coagulation) dérivé du verbe *ìkpùkọta* (coaguler). L'adjonction du préfixe *n* à *kwaru* donne *nkwaru* (anomalie), dérivé du verbe *ìkwaru* (déformer). Le préfixe *m* + *gbatị* donne le terme *mgbatị* (extension) dérivé du verbe *ìgbatị* (prolonger).

2.2.1.1.3. Les interfixes

La langue igbo ne possède pas d'infixes, mais plutôt des interfixes. Comme nous l'avons dit au début de la discussion sur les affixes, les interfixes sont des morphèmes qui s'insèrent entre deux racines, qu'elles soient identiques ou non, à la différence des infixes qui s'insèrent à l'intérieur d'un morphème : « Le *n* du latin *jungere* (joindre) est un infixe nasal inséré dans le radical *jug-*, à l'état pur dans *jugum* (joug) » (*Le grand Robert* 2005).

Les interfixes peuvent changer le sens des racines hôtes et sont utilisés dans la création lexicale par redoublement⁸. Ainsi, dans le mot *ágúmàgú* (littérature/lecture), le morphème *m* est un interfixe placé entre la racine répétée *agu*.

À propos des interfixes, Emenanjo (1982a : 77) note :

Tandis que les préfixes et les suffixes ont été universellement attestés et les infixes découverts dans un certain nombre de langues, l'interfixe n'a été étudié que dans deux langues : l'igbo et le dghwedé. En fait, l'analyse de ces deux langues montre que les interfixes se distinguent des infixes et que l'on doit leur accorder une place parmi les affixes dans la morphologie universelle. Cette différence ne relève ni de la fonction, ni de la structure, ni de la distribution des interfixes mais plutôt de la position qu'ils occupent dans un mot : les infixes divisent les morphèmes, contrairement aux interfixes. De plus, il y a une symétrie de distribution parmi les interfixes, c'est-à-dire qu'en igbo l'interfixe figure entre éléments dissyllabiques qui sont des répétitions d'un même constituant.

Tableau 6: Les interfixes en igbo

Interfixe	Racine verbale	Dérivé
-d-	-ga, aga (aller)	<i>ágàdàgà</i> (puissance)
-ka	-me, ome (celui qui fait) -nyo, nnyo (miroir)	<i>òmékaòmé</i> (un criminel) <i>nnyokannyo</i> (un curieux)
-l-	-go, ogo (long)	<i>ógòlógò</i> (la longueur)
-m-	-nụ, anụ (la viande) -ri, eri (manger) -gụ, igụ (lire) -mu, imụ (apprendre)	<i>ánụmànụ</i> (l'animal) <i>éríméri</i> (la nourriture) <i>ágúmàgú</i> (la littérature) <i>amụmamụ</i> (l'apprentissage)
-r-	-kwu, ekwu (parler)	<i>ékwùrékwù</i> (volubilité)
-t-	-ha, nha (l'égal) -wa, ụwa (le monde)	<i>nhàtànha</i> (l'égalité) <i>ùwàtùwà</i> (l'éternité)

Les interfixes s'intercalent entre deux occurrences d'une racine verbale ou nominale, dont ils modifient le sens. Par exemple, à partir de *egwu* (chant, danse,) on a *egwuregwu* (les jeux, le

⁸ Notons par ailleurs que le redoublement d'une racine n'est pas spécifique de la morphologie igbo : d'autres langues africaines disposent aussi de ce procédé : le yoruba (Becroft et Gaye 1964); le haoussa (Lucas 1937) ; le nupe (Hyman 1975) ; le swahili (Ashton 1976).

sport) ; à partir de *anụ* (viande) on a *ánúmánù* (bête) ; à partir de *nyị* (lourd) on a *anyịmanyị* (impossibilité) ; à partir de *kwo* (se hâter) on a *ekwomekwo* (dispute excessive). Comme on le voit, ces modifications de sens sont variées.

2.2.1.2. Les enclitiques

Le *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi) définit l'enclitique comme un « [m]ot inaccentué considéré traditionnellement comme joint au mot qui le précède de façon à ne former avec lui qu'un seul mot porteur de l'accent »⁹. Les enclitiques en igbo sont des morphèmes grammaticaux non accentués qui se rattachent aux mots qui les précèdent et dont ils précisent le sens. Ils ressemblent aux affixes dont ils ne se démarquent que par leur « promiscuité » (Ndimele 1999). Les enclitiques peuvent changer d'hôtes. Par exemple, l'enclitique *cha* peut avoir comme hôtes *dị* et *ri* : *Hà dị chà òjì* (Ils sont tous noirs), *Yà rí chà ñrì* (Qu'il finisse de le manger). C'est ce que nous avons pu constater ci-dessus avec les exemples de *dị* dans *dị chà* et *ri* dans *rí chà*. *iri* (manger), *írí chà* (tout manger), *Ọ dị ñmā* (c'est bon), *Ọ dị kwà ñmā* (c'est aussi bon). Le *cha* dans *írí chà* et le *kwa* dans *Ọ dị kwà ñmā* sont des enclitiques. Ceux-ci sont donc des mots qui modifient légèrement le sens des phrases dans lesquelles ils apparaissent. Pour Emenanjo (1987), les enclitiques ne sont pas des affixes mais ils peuvent s'employer aussi bien avec un substantif qu'avec un verbe. Par exemple, soit la phrase suivante :

Ndịà chà biàrà chà orírí chà (Ils sont tous venus pour la fête).

ndịa = SN ; *cha* = enclitique (qui ajoute la précision : tous); *bia* = verbe ; *ra* = suffixe ; *cha* = enclitique ; *oriri* = N ; *cha* = enclitique.

⁹ Nous notons que l'emploi du terme « mot » comme terme générique incluant les enclitiques dans cette définition peut être source de problème puisque l'enclitique en igbo n'est jamais un morphème libre.

Sur le plan du comportement sémantique, ces enclitiques peuvent être rapprochés de ce que certaines grammaires anglaises appellent « postpositions », qui s’emploient dans bon nombre de cas pour préciser le sens du mot modifié, par exemple *up* dans « *Drink up your milk* » (Bois tout ton lait) et *down* dans « *Carry down the suitcase, please* » (Descends la valise, s’il te plaît).

Tableau 7 : Les enclitiques igbo

Enclitique	Sens
cha	tout, la totalité
dī (rī)	le mépris
du (do ; di),	l’interrogation
fū	en ce moment
ga	tout
kọ	aussi
kwa	aussi (emphatique/répétitif)
kwu	aussi (plus quelque chose)
rī, lī, nī	vraiment, réellement
nọọ, nnọọ	réellement, tout à fait
nú	la politesse
nụ	la politesse (pluriel)
nwa/ nwà	l’emphase
ra	aussi
rī	depuis, déjà
sī	pluriel
tụ	une demande / la politesse
zi/zi (1)	aussi, en plus, encore
zí/zí (2)	après, ensuite, plus tard

(Adapté d’Emenanjo 1987 : 95)

2.2.1.3. Les morphèmes tonaux

Les morphèmes tonaux sont des morphèmes qui portent les tons distinctifs. Ils fonctionnent comme des lexies simples et le sens du mot dépend du ton utilisé.

Ô dī òmā (HBBM) (C’est bon !) ; *Ọdīmā* (BBBM) (le bien-être, l’aide sociale)

Ô gàá ñ’ihū (HBHHM) (Il a fait des progrès); *Ọgàhīhū* (BBHHM) (le progrès) (adapté d’Emenanjo 1987 : 218).

Les morphèmes tonaux dans les phrases ci-dessus sont : *ọ* et *m*.

2.2.2. Éléments pour la création terminologique par composition

Les éléments, ou constituants, étudiés sous cette rubrique sont les éléments qui peuvent être combinés entre eux pour produire des mots composés.

2.2.2.1. Les constituants nominaux

Les constituants nominaux en igbo sont les noms, les pronoms, les numéraux et les syntagmes nominaux. Toutefois, seuls sont étudiés ci-dessous les noms et les syntagmes nominaux dans la mesure où ceux-ci sont les seuls pertinents dans la création terminologique.

2.2.2.1.1. Les noms igbo

Emenanjo (1987, 2015) classe les noms igbo en cinq groupes. En plus des catégories des noms propres et des noms communs qu'on trouve dans toutes les langues, il identifie les qualificatifs, les adverbiaux et les idéophones. L'intérêt pour nous de tout ceci est que certains noms peuvent être accolés à d'autres pour former des noms composés.

Les qualificatifs sont composés de deux noms dont le premier qualifie le second, par exemple : *nwata nwoke* (un enfant mâle) ; *nwata nwaanyi* (un enfant femelle). Dans les deux cas, le deuxième nom (*nwoke* et *nwaanyi*) permet de préciser l'enfant dont il est question.

Un nom peut aussi être qualifié par d'autres noms fonctionnant alors comme des adjectifs : *ebubé Chineke* (magnificence + Dieu = la magnificence de Dieu), *Mkpumkpụ nwàanyi eji eme ọny* (petitesse + dame + être fier de = On est fier de la petite taille de la dame).

Ogbalu (1980), pour sa part, distingue entre un certain nombre de classes de noms en fonction de leur origine. D'abord, il propose une classe de ce qu'il appelle les noms « originels », qui ne peuvent être liés à aucun autre élément lexical, c'est-à-dire que rien ne permet de dire qu'ils sont dérivés d'une autre forme, par exemple *ńkịta* (chien), *éwú* (chèvre), *mmadụ* (personne),

ányá (œil), etc. Nous proposons plutôt d'appeler les noms de ce type, qui semblent avoir été formés *ex nihilo*, des noms non dérivés.

Ogbalu identifie aussi la classe des noms verbaux, qui sont les noms formés à partir de verbes : *òmùmé* (caractère) de la racine *-me* (faire), *òchìchò* (désir) de la racine *-chò* (désirer), *àmàmihé* (connaissance) de la racine *-ma* (savoir).

Ceux-ci sont formés en ajoutant une voyelle préfixe ou une nasale (m ou n) à la racine d'un verbe. Les voyelles utilisées sont : a, e, i, o, u, ọ, ụ. Nous reproduisons dans le tableau ci-après quelques exemples de ces noms verbaux.

Tableau 8 : La formation des noms verbaux

Racine du verbe	Sens	Nom	Sens
bi	demeurer	óbì	demeure
chị	rire	òchì	rires
je	aller	íjè / ñjē̃m	promenade/voyage
ka	parler	úkà	parole
ke	partager	òkè	part
kọ	gratter	ọkọ	égratignure
kwa	coudre	ákwà	tissu
kwado	supporter	nkwado	support
ru	travailler	orú	travail

Ogbalu (1980) identifie également les noms igbo qui se forment par reduplication des racines des verbes comme dans les exemples présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 9 : Noms formés par reduplication des racines des verbes

Racine du verbe	Sens	Nom	Sens
bịa	venir	ọbịabịa	arrivée
che	penser	échiché	pensée
chọ	désirer	òchìchò	désir
gba	fusiller	ọgbụgbà	fusillade
ke	créer	òkìkè	création
ku	souffler	ìkùkù	vent
lu	se marier	ọlùlù	mariage

ree	vendre	orire	vente
ri	manger	oriri	fête

Les noms verbaux parmi nos créations incluent: *mbanyé* (engagement) du verbe *ibanye* (engager/entrer), *mgbawa* (rupture) à partir de *igbawa* (rompre).

Le TLFi définit l'idéophone comme une « [e]xpression imitative qui peut se substituer à une phrase, à un élément de phrase ou à n'importe quel mot plein autre que le substantif. » Les idéophones constituent donc une catégorie de mots employés pour donner une impression vive d'une forme, d'une couleur, d'un bruit, d'une action ou d'un mouvement (Weismann et al, 1986). Ils peuvent aussi symboliser un état, une impression sensorielle, une manière d'être ou de se mouvoir, une action qui n'est pas forcément un bruit. En igbo certains noms de description sont des idéophones, par exemple :

- *gwom* (son lourd/fracas) : *Ọ dara gwom* (Il est tombé avec un son lourd/fracas) ;
- *ogbatimtim* (ce qui fait le son *timtim*) : *O nwere ogbatimtim* (Il a une moto).

En igbo, le nom, comme tous les autres mots, commence avec une voyelle : *oche* (chaise), *ányá* (œil), *agụ* (tigre), ou avec une nasale syllabique, *m̄ma* (couteau), *ntụ* (cendre). Seuls peuvent commencer avec une consonne les emprunts *dòkìtá* (docteur), *moto* (voiture), les monosyllabiques *di* (mari), *ji* (igname), et les idéophones *kukurukoo* (chant du coq), *gbamgbam* (tôle ondulée), *bịambịakwa ụdaobi* (fréquence cardiaque).

La langue igbo, comme un certain nombre d'autres langues dont le chinois standard moderne (le mandarin), ne marque pas le pluriel au moyen de la morphologie, comme le font dans la majorité des cas l'anglais et le français par flexion de la forme du singulier, c'est-à-dire en ajoutant un s au singulier du nom. En igbo assez souvent, c'est le contexte qui permet de savoir si le nom est entendu au singulier ou au pluriel. Prenons, par exemple, les phrases suivantes avec le mot *oche* (chaise) :

1. *Butere m oche.* (Apportez-moi une chaise/des chaises.)
2. *Butere m oche ka m nye onye obià m.* (Apportez-moi une chaise pour mon invité.)
3. *Butere m oche ka m nye ndi obià m.* (Apportez-moi des chaises pour mes invités.)

Rien dans la phrase n° 1 ne permet de dire s'il s'agit d'une chaise ou de plusieurs chaises ; celui à qui est adressée la phrase doit s'en remettre au contexte pour la désambiguïsation. Dans les phrases n° 2 et n° 3, le contexte permet de dire qu'il s'agit d'une chaise et de plusieurs chaises respectivement.

Tout ceci ne veut pas dire que l'igbo ignore toute notion de nombre grammatical car le besoin se fait sentir parfois de ne pas rester vague, de ne pas laisser au seul soin du contexte de communiquer cette information. Il existe effectivement un certain nombre de morphèmes (certains liés, d'autres libres) qui se combinent avec les noms cibles (avec ou sans soudure entre le morphème et le nom cible) pour exprimer la notion de nombre grammatical. Par exemple :

- *Ndi inyom gara ahia.* (Les femmes sont allées au marché.)
- *Umù agboghò gàrà ahia.* (Les jeunes filles sont allées au marché.)

Dans les exemples ci-dessus, on voit que c'est au moyen de *ndi* (*ndiinyom* = *ndi* + *inyom*) et de *umù* (*umù agboghò* = *umù* + *agboghò*) que le nombre grammatical est véhiculé alors que le nom de base dans les deux cas reste inchangé. Ainsi donc, la notion de pluriel n'est pas étrangère à la langue igbo comme on peut être tenté de le croire mais elle est exprimée au moyen de morphèmes comme dans les deux exemples ci-dessus par *ndi* un morphème, lié, ou par *umù* morphème libre. Par ailleurs, un autre morphème libre qui permet d'exprimer le pluriel est *ótútù*, par exemple dans *ótútù ụlò* (plusieurs maisons) ; *ótútù mmadù* (de nombreuses personnes).

2.2.2.1.2. Le syntagme nominal igbo

Les syntagmes nominaux sont des formations lexicales qui associent au moins deux nominaux. Comme nous le verrons (au chapitre 7), le domaine de la gynécologie-obstétrique est riche en termes correspondant à des syntagmes nominaux.

Dans le GN igbo, le nom peut être accompagné d'un déterminant et/ou d'un adjectif : *Nwoke iké ahụ* (l'homme fort), où *Nwoke* = nom, *ike* = adjectif, *ahụ* = déterminant ; *nwoke àhụ* (cet homme) ; *Nwoke ómà àhụ* (l'homme gentil), où *Nwoke* = nom, *ómà* = adjectif = *àhụ* = déterminant.

2.2.2.1.3. La structure morphosyntaxique du nom

Un morphème peut être lié ou libre. Par exemple, dans *nwànné* = *nwà* + *nné* (frère/sœur), *nwàányị* = *nwà* + *ányị* (femme), tous les morphèmes sont libres.

C'est le cas aussi de *ányị* (nous, notre) dans *nwàányị*, ou *chi* (Dieu), *nà* (qui), *ekè* (créer) dans *Chineekè*. *Chi* + *na* + *ekè*: (« Dieu qui crée » ou « Dieu le créateur »). En revanche, dans *nwàtàkírí* (*nwa* + *ta* + *kírí* = enfant), seul *nwa* peut fonctionner sans affixes ; *ta* et *kiri* sont liés.

2.2.2.2. Les constituants verbaux

Les verbes igbo sont classés en deux groupes, les verbes actifs et les verbes d'état (Emenanjo, 1987). Les verbes actifs expriment une action et peuvent être suivis de *té/ta* qui sont des variations phonologiques dans *ibuté/ibuta* (apporter), *ìgbata* (venir vite). Ils peuvent être mis à l'impératif (par exemple *buté/buta* (= portez) ; *zuté/zuta* = (rencontrez)) et au passé (par exemple *o gbara osọ* (= Il a couru)). Les verbes d'état permettent plutôt d'exprimer des qualités. Par exemple, *ìdì ọcha* (être blanc/ être propre) ; *iji oji* (être noir) ; *ìma mma* (être beau/ belle).

Le verbe commence toujours par une consonne lorsqu'il n'est pas à l'infinitif et peut combiner deux racines. La racine est toujours présente, avec ou sans modifications, et on peut la retrouver

en éliminant les affixes. En igbo, une racine peut être simple ou complexe. Une racine simple peut être utilisée seule sans affixe. Par exemple, *-ga* = va (du verbe *iga* = aller), *-we* = prend (du verbe *iwe* = prendre) *-ri* = mange (du verbe *iri* = manger). Une racine complexe est une racine qui combine deux racines comme dans

gbuda (abat) : *-gbu* (coupe, du verbe *igbu*, couper) + *-da* (tombe, du verbe *ida*, tomber)

kuwa (casse) : *-ku* (bat, du verbe *iku*, battre) + *-wa* (coupe, du verbe *iwa*, couper)

gafee (traverse) : *-ga* (va, du verbe *iga*, aller) + *-fee* (passe, du verbe *ife*, passer)

weta (apporte) : *-wè* (prend, du verbe *iwe*, prendre) + *-ta* (mastique, du verbe *ita*, mastiquer)

2.3. CONCLUSION

Nous arrivons au terme d'une brève description des éléments de la linguistique igbo—éléments du système phonologique/orthographique et éléments du système morphosyntaxique—que nous jugeons pertinents dans la création terminologique et la validation des termes créés. Il ressort que la langue igbo présente trois particularités qui ont une influence certaine sur la création de nouvelles dénominations : c'est une langue à tons, une langue flexionnelle et une langue agglutinante.

Chapitre 3

Les problèmes terminologiques de la langue igbo

3.0. INTRODUCTION

La création des termes se heurte à plusieurs problèmes dans toutes les langues. Pour mieux comprendre les problèmes terminologiques de la langue igbo, il nous incombe d'abord de parler de la terminologie en Afrique en général. Les travaux terminologiques en langues africaines visent à enrichir ces langues par le biais de la création de termes soit en puisant dans les ressources endogènes, soit par le biais de l'emprunt à d'autres langues, ceci pour mieux les équiper pour la coopération internationale.

Or, les langues africaines se heurtent à des problèmes de tous ordres s'agissant de la terminologie et de la création des termes. Certains de ces problèmes sont techniques alors que d'autres sont socioculturels ou linguistiques. Certaines langues africaines n'ont ni orthographe ni métalangue. D'autres n'ont pas de documents écrits dans les domaines spécialisés. En effet, la majorité de ces langues sont inconnues hors des lieux où elles sont parlées. Il y a aussi le manque d'un côté de professionnels ou de terminologues et de l'autre côté de moyens financiers dans presque toutes les langues africaines. Parfois, le terme créé ne s'implante pas, même lorsqu'il est bien formé. Les langues africaines sont particulièrement sensibles à ces problèmes. Nous examinerons de près la manière dont s'organise la terminologie, d'abord en Afrique et plus particulièrement au Nigeria, les objectifs de la

terminologie en langues africaines et les obstacles auxquels elle est confrontée. Ensuite, nous ferons le point sur les difficultés spécifiques de la terminologie en langue igbo, et pourquoi elles perdurent.

3.1. LA TERMINOLOGIE EN AFRIQUE

La terminologie a été un outil dans la modernisation de certains pays. C'est le cas de la Somalie où la langue somalie est étudiée depuis le XIX^e et où la terminologie est prise très au sérieux. Les membres de la *Somali Language Commission* ont été envoyés dès les années 1940 en Union soviétique, en Chine et dans les Etats arabes pour étudier la formation des termes. En 1972, le somali a été déclaré langue officielle, l'écriture latine adoptée et des travaux terminologiques engagés. La modernisation du lexique a débuté en 1972. Antia (2000) et Caney (1980) soulignent le rôle de ces travaux de terminologie dans la transformation de la Somalie. Comme le fait remarquer Antia (2000 : 18), la terminologie a été un des principaux outils de transformation de la Somalie pendant environ dix ans. La commission de la langue somalie s'occupait de la création des termes à utiliser dans les manuels scolaires, alors que les départements universitaires s'occupaient du développement des programmes scolaires à proprement parler. Le Ministère de l'information et les mass media étaient chargés du développement des vocabulaires généraux et politiques. Les domaines intéressés par la terminologie comprenaient l'agriculture, le commerce, l'industrie, l'éducation, le droit, les mathématiques, la médecine et les sciences, domaines les plus utiles pour le public. Ces travaux terminologiques ont joué un rôle dans le développement de la terminologie politique et des vocabulaires généraux en Somalie.

En Tanzanie, le travail terminologique portait sur la langue swahilie et a fait appel à différents groupes. Les groupes dirigés par le Conseil National du Swahili (*Swahili National Council* (BAKITA)), établi en 1967, étaient chargés de créer une terminologie technique et de normaliser les termes créés. Ils devaient définir des normes, définir les règles pour guider la

création des termes. On comptait parmi ceux-ci des groupes aussi divers que l'Université de Dar-es-Salam, l'*Institute of Kiswahili Research, Tanzania Episcopal Conference* et les mass media. Les efforts ont donné lieu à un recueil de termes recommandés publié en 1990, *Kamusi Sanifu ya Isimu na Lugha*, comprenant 1 439 termes.

Selon Antia (2000 : 21), c'est la vision socialiste des dirigeants qui a servi de moteur aux efforts de motivation des Tanzaniens dans ce domaine :

The motivation for work on terminology in Swahili in Tanzania came precisely from the place accorded this language in the socialist vision (ujamaa) of the country's leaders.

Plusieurs domaines étaient touchés par la création terminologique, notamment le commerce, l'économie, la science, la gestion et l'administration, les mathématiques et l'agriculture.

En Ethiopie, le programme pour la terminologie a été également important dans le développement du pays. Le gouvernement éthiopien a collaboré avec l'*United Nations Interim Fund of Science and Technology for Development* (UNIFFSTD) pour développer la terminologie en amharique. Ainsi, le projet intitulé *Science Technology Terms Translation Project* (STTP) a été lancé en 1987, permettant la création de termes dans plusieurs domaines, notamment la géologie, la botanique, la zoologie, la chimie, la nutrition, la physique, la statistique, l'électromécanique, l'architecture... (Voir Awoniyi 1982).

Nous notons au passage que la grande majorité de ces efforts de planification linguistique et terminologique ont eu lieu dans les pays à orientation socialiste, ce qui nous conduit à voir la main de l'idéologie dans les choix. On sait que dans les pays à orientation socialiste la tendance est à la planification centrale qui permet souvent à l'Etat d'intervenir dans un aspect quelconque de la vie du pays—économique, social, politique, linguistique, etc.—pour maintenir un équilibre, pratique qui se démarque nettement de la tendance dans les pays capitalistes où les

sous-systèmes sont considérés comme autorégulateurs et donc capables de revenir à l'état d'équilibre eux-mêmes par le seul jeu des forces en présence.

Le cas de l'Afrique du sud (RSA) est forcément un peu différent. Des facteurs idéologiques et historiques et des facteurs liés à l'organisation des systèmes éducatifs ont longtemps inhibé le développement de la terminologie dans les langues indigènes. La politique linguistique de la République d'Afrique du sud ne favorisait pas ces langues. Avant 1947, la langue anglaise et l'afrikaans étaient les seules langues officielles, et les langues indigènes étaient négligées comme le souligne Alberts (1998) :

The government policy in language promotion before 1994 stipulated that the promotion of the African Languages was the task of the former national states and the self-governing regions, and not that of the South African Government. The Language Boards for the African languages responsible for terminological work in the former Republic of South Africa did very little work in this regard. (Alberts 1998 : 10)

Une section terminologique du *National Language Service* (NLS) s'occupe du développement de la terminologie et a pour mission de créer des terminologies dans les langues indigènes de l'Afrique du sud ainsi que de promouvoir les politiques gouvernementales visant la mise en œuvre de la politique linguistique concernant les langues techniques. Alberts (1998) décrit ainsi les objectifs de cette direction terminologique de la NLS :

[...] implementation and maintenance of national policy and strategies concerning technical languages in order to promote scientific and technical communication in all South African Language communities [...] to standardise technical and scientific concepts and definitions and to provide equivalents [...] in all the official languages and different domains – from grassroots level up to the highest tertiary level (Alberts, 1998 : *ibid.*).

Cette direction terminologique du NLS a également pour mission de diffuser des informations terminologiques sur Internet. Pour atteindre cet objectif, une formation terminologique dans les langues sud-africaines a été organisée dans les années 1990 à l'intention des linguistes des différentes communautés linguistiques impliquées dans l'effort (voir Alberts, 2008 : 18- 19).

La validation des termes créés devait être le fait des populations locales parlant la langue. Pour qu'un terme soit considéré comme validé, il doit être utilisé dans l'enseignement, la recherche, la traduction, etc.

Parlant de la terminologie à l'heure actuelle en Afrique du Sud, Antia (2015 : 471), dit :

Terminology also figures prominently in the structures that the Implementation Plan expects to be part of translating the language policy into reality. The National Language Service, as the Language Planning Office, is charged with coordinating the Implementation Plan. It has an entire division devoted to terminology called the Terminology Coordination Section. The section implements, initiates and oversees a range of terminology-related projects.

Malgré les efforts récents pour le développement de la terminologie en Afrique du Sud, tout ne va pas bien :

Within a few years of its formulation, South Africa's post-apartheid multilingual policy programme began to elicit criticism related either to its very conceptualisation and/or implementation. Both the evidence and reasons offered for the view that all is not well with the policy are very relevant to terminology insofar as they suggest the following: (1) fewer than expected opportunities for the development and use of terminology in especially the new official languages have materialized and (2) the development of terminology is in some cases detached from activities valued by users, or it is based on assumptions that are at variance with sociolinguistic reality (Antia, 2015: 475).

L'activité terminologique n'a débuté au Nigeria que dans les années 1970 avec des projets sur les glossaires techniques (*Project for Primary School Science* 1978), la terminologie juridique (Projet du NERDC 1980-1991), la métalangue (1981-1991), un projet portant sur les trois langues majeures : haoussa, igbo, yoruba.

Parmi les autres projets sur le développement terminologique des langues nigérianes, on peut citer le projet portant sur l'enseignement primaire sur six ans, qui a pour but de permettre l'emploi de la langue yoruba comme langue d'enseignement de toutes les matières (à l'exception de l'anglais qui sera enseigné comme langue seconde) durant toute la scolarité, le *Rivers Readers Project* et l'atelier sur les termes scientifiques et techniques pour la langue efik

à Calabar en 1978. Chacun de ces projets vise la production de glossaires dans ces langues indigènes.

Au nord du Nigeria, dès le début de l'indépendance en 1960 on a introduit l'anglais dans le système éducatif. Ce changement de politique était nécessité par le fait que cette partie du pays était en retard par rapport aux autres régions s'agissant du taux de pénétration de l'éducation à l'occidentale. Cette politique fut à la base de quelques travaux terminologiques avant la formulation de la *National Policy on Education* en 1977 et puis la promulgation de la Constitution fédérale en 1979.

[...] a Straight-for-English policy was adopted at independence, a policy which sought to introduce English as early as possible into the educational system. (Antia 2000 : 23)

Les propos d'Ajulo (2000) à propos de la politique linguistique nigériane, qui soutient qu'il n'existe nulle part un document intitulé « Politique des Langues au Nigeria », vont dans la même direction que ceux d'Antia (2000). Si un jour un tel document devait voir le jour, ce serait sans doute un compendium de documents qui existent déjà :

A document specifically called "Language Policy for Nigeria" has not emerged. However, given the fact that the country has witnessed an endless wave of launching of National Policies on different aspects of governmental business, there is every reason to surmise that one day a "National Language Policy" is to be formulated and launched. (...) In the final analysis, the "National Language Policy" might emerge as a codification of the existing linguistic practices, usages and conventions adopted in accordance with provisions of those documents (Ajulo 2000 : 222).

Pour corroborer les propos d'Antia, Bamgbose (2016) dit :

From 1977 since the first edition of the *National Policy on Education* (NPE) first appeared, there have been five further editions in 1981, 1998, 2004, 2007, and 2013. Each edition adds more sections or chapters or effects a re-arrangement of subjects in the curriculum at different levels of primary and secondary education. The most extensive so far is the sixth edition of 2013, which virtually modifies the basis and scope of the previous versions of the policy. [...]. However, a close examination of the NPE will show that the frequency of the revisions of the Policy has little to do with experience during the operation of a previous Policy (Bamgbose 2016:1).

Le Nigeria essaye de mettre en place progressivement une politique linguistique pour pouvoir accélérer son développement scientifique et technique. Dans cette optique, le gouvernement a lancé des projets pour la création de termes dans neuf langues nigérianes (haoussa, igbo, yoruba, efik, edo, fulfulde, kanuri, tiv, izon) dans lesquels la terminologie sert à la fois de projet de développement linguistique et d'enrichissement terminologique dans le cadre de la mise en œuvre de la politique de multilinguisme du gouvernement fédéral. Les sciences ne peuvent être enseignées en langue indigène en l'absence de termes scientifiques. En 1978, le gouvernement fédéral, par le biais du Ministère de l'Éducation et du Centre National des Langues (*National Language Centre*, NLC), a organisé un atelier sur la terminologie à l'université d'Ife dont le but était de compiler des glossaires techniques et scientifiques pour les écoles primaires.

Ce projet a donné lieu à la publication d'un ouvrage en trois volumes intitulé *A Vocabulary of Primary Science and Mathematics* avec plus de mille entrées. Chaque volume comprend trois langues (le premier volume comprend les langues fulfulde, izon et yoruba, le deuxième les langues edo, igbo et kanuri, le troisième l'efik, le haoussa et le tiv).

Avant les congrès de 1981 sur les langues nigérianes—tenus à Lagos en septembre pour la langue yoruba, le même mois à Oguta pour la langue igbo, et en décembre à Kano pour la langue haoussa—on ne connaissait pas de projets de recherches sur les langues indigènes. Ce n'est qu'après ces congrès que les linguistes ont véritablement commencé à mener des recherches sur ces langues. Ainsi Emenanjo, en 1991, a créé des termes pour désigner les notions de la phonologie igbo. Par exemple, l'aspiration (*mkpɔnuume*), la consonne (*mgbochiime*), le dialecte (*olumba*), la nasale (*ɔdaimi*), la nasalisation (*mkponiimi*), le synonyme (*myiwèrè*) et la voyelle (*ɔdaume*). Et bien avant, en 1981, le *Nigeria Educational Research Development Council* (NERDC) a entrepris de mettre en œuvre l'enseignement des langues indigènes et a financé le début de l'élaboration d'un métalangage en yoruba.

Fusionné avec le *National Language Centre* (NLC) en 1988, le NERDC continue de soutenir les projets sur les métalangages. En conséquence, la *Society for Promoting Igbo Language and Culture* (SPILC) ainsi que la *Hausa Studies Association* (HSA) ont bénéficié des fonds du NERDC pour leur permettre de constituer des glossaires de termes métalinguistiques en haoussa, igbo et yoruba. Chaque glossaire contient plus de deux mille termes.

Rappelons encore la Constitution de 1979 de la République Fédérale du Nigeria, qui stipule à l'article 51(1) que les affaires de l'Assemblée nationale seront conduites en anglais, ainsi qu'en haoussa, en igbo et en yoruba lorsque des mesures appropriées auront été prises à cet effet.

Par conséquent, en 1980, l'Assemblée Nationale a demandé au NLC de développer des termes en haoussa, igbo et yoruba permettant d'atteindre l'objectif fixé par la Constitution, à savoir permettre l'emploi de ces langues dans les délibérations des députés. Le fruit de ce travail, intitulé *Quadrilingual Glossary of Legislative Terms (English, Hausa, Igbo, and Yorùba)*, a été publié en 1991. L'ouvrage compte 18 000 entrées, soit 4 500 termes par langue. En dehors de cette démarche de l'Assemblée Nationale, d'autres efforts ont été faits par les associations pour la promotion des langues.

Le gouvernement du Nigeria a également établi en 1993 un centre de recherche sur les langues nigérianes, le *National Institute for Nigerian Languages* (NINLAN), qui regroupe des chercheurs travaillant non seulement sur les langues majeures mais aussi sur d'autres langues nigérianes. Il est chargé de développer les langues nigérianes et de générer des termes nouveaux. Chaque année, il organise des ateliers et des colloques axés sur le développement des langues nigérianes mais aussi sur la traduction et la terminologie.

Certaines universités nigérianes travaillent aussi dans le même sens. Par exemple, l'Université de l'État d'Abia par le biais du Centre de Langues a créé des programmes en traduction et en terminologie au niveau de la maîtrise et du doctorat pour les langues indigènes.

3.2. LES OBJECTIFS DE LA TERMINOLOGIE DANS LES LANGUES AFRICAINES

La terminologie africaine a des objectifs spécifiques. Outre le recensement des termes dans un domaine spécialisé, elle a aussi pour objectif d'enrichir la langue.

Un médecin doit être en mesure de communiquer avec ses malades, qui pour la plupart n'ont aucune connaissance médicale. En Afrique la situation est d'autant plus compliquée que médecin et patient parlent souvent deux langues différentes. Le médecin a été formé en langue anglaise/française mais le patient ne connaît que la langue indigène ou même s'il connaît un peu d'anglais ou de français a souvent d'énormes difficultés à bien communiquer sa condition au médecin dans ces langues étrangères.

Au Nigeria, par exemple, jusqu'à une date récente, nombreux sont les parents igbo qui imaginaient mal que leurs enfants passent du temps à l'école à apprendre une langue qu'ils parlaient déjà dans la famille (Ikediashi 2006). Ils pensaient qu'il suffisait de parler anglais pour se sentir ou être perçu comme savant. A l'heure actuelle, on commence à se rendre compte de l'importance de l'étude des langues indigènes. C'est pour cette raison que des centres de formation aux langues africaines existent aujourd'hui au Nigeria, comme dans d'autres pays, par exemple le Ghana ou en Afrique du sud, dont le but est d'encourager les gens à utiliser et à développer les langues indigènes.

Or, s'il est vrai que l'Europe et l'Amérique sont technologiquement plus avancées que l'Afrique, les pays africains détiennent néanmoins des connaissances traditionnelles que les nations avancées gagneraient à acquérir. D'où l'intérêt de développer un lexique spécialisé qui pourrait permettre de diffuser ces connaissances. La terminologie africaine, comme toute terminologie, peut servir à lier deux cultures différentes et à permettre les coopérations internationales, des échanges de connaissances et de savoirs. Or, si rien n'empêche que la

transmission de telles connaissances se fasse par l'intermédiaire de l'anglais, force est de reconnaître que dans la mesure où une bonne partie de ces connaissances sont détenues par des gens qui ne peuvent pas bien s'exprimer en anglais, cet objectif ne peut être utilement atteint que si les langues africaines sont convenablement outillées pour décrire des réalités africaines.

3.3. OBSTACLES A LA CREATION DES TERMES EN LANGUES

AFRICAINES

Les langues africaines qui cherchent à créer leur propre terminologie se heurtent à des obstacles multiples. Halaoui (1990a) les classe en deux catégories, les problèmes techniques et les problèmes matériels. D'après lui, les problèmes techniques sont liés au manque de professionnels de la spécialité qui fait l'objet de la recherche terminologique, aux différences entre les cultures sous-jacentes aux langues étrangères et aux langues africaines. Il considère comme problèmes matériels le manque de moyens financiers, les conditions sociales peu favorables dans lesquelles œuvrent les terminologues et le manque de volonté politique des pays concernés. Pour notre part, nous distinguerons deux catégories : les obstacles linguistiques et les obstacles non-linguistiques.

3.3.1. Les obstacles linguistiques

Les obstacles linguistiques incluent la pénurie des dictionnaires, le manque d'orthographe standard et l'absence d'une description grammaticale des langues en question.

3.3.1.1. La pénurie de dictionnaires et d'ouvrages rédigés en langue igbo

Le manque de dictionnaires des langues locales est l'un des problèmes auxquels sont confrontées les langues africaines. Le premier dictionnaire igbo n'est apparu qu'en 1985.

Pour la langue igbo, à l'heure actuelle il n'existe ni dictionnaire unilingue général ni dictionnaire spécialisé et les quelques dictionnaires bilingues existants ne contiennent que très peu de termes spécialisés. Par exemple, Nnaji (1985) contient 11 286¹⁰ entrées dont 45 termes médicaux et 100 termes relevant d'autres domaines spécialisés. Igwe (1999) contient 14 348 entrées, dont 121 termes médicaux et 110 termes relevant d'autres domaines spécialisés. Echeruo (2001) contient 11 240 termes, dont 80 termes médicaux et 115 termes relevant d'autres domaines spécialisés. Eke (2001) contient 10 463 entrées, dont 27 termes médicaux et 30 termes relevant d'autres domaines spécialisés. Ugochukwu et Okafor (2004) contient environ 3 985 entrées, dont 34 termes médicaux et 25 termes relevant d'autres domaines spécialisés.

3.3.1.2. Le manque d'orthographe standard

Certaines langues africaines (le somali, par exemple) n'ont pas d'orthographe standard. Ceci n'empêche pas le développement de la terminologie, mais complique le recensement des termes existants dans ces langues dans la mesure où le même terme peut emprunter deux ou plusieurs orthographe différentes. La question de la graphie des entrées dans les rares dictionnaires existants peut par ailleurs se poser là où la langue n'a pas encore été bien décrite ou n'a pas d'orthographe standardisée.

En ce qui concerne la langue igbo, la controverse orthographique a inhibé le développement de la langue igbo en général et le développement terminologique en particulier. Bien que l'étude de la langue igbo se soit développée sous l'impulsion des missionnaires protestants et catholiques, chaque groupe poursuivait ses travaux linguistiques sans coordination avec l'autre. Alors que les missionnaires protestants utilisaient l'orthographe ancienne, les missionnaires

¹⁰ Les chiffres sont les résultats de nos propres calculs.

catholiques employaient l'orthographe nouvelle. À cause de cette incohérence, les éditeurs se sont abstenus de publier des livres en langue igbo tout comme les écrivains ont eu beaucoup de réticence à écrire en igbo.

La polémique s'est poursuivie même après la création en 1961 par le gouvernement fédéral du Nigeria d'un comité, présidé par un médecin, le docteur S.E. Onwu, chargé de développer une orthographe pour l'igbo. L'orthographe Onwu à son tour a été contestée car elle ne proposait pas de signes pour représenter les phonèmes nasalisés et les phonèmes aspirés de certains dialectes igbo. Pendant dix ans, elle a fait l'objet de modifications diverses et l'ordre de son alphabet a été réaménagé avant son adoption « comme orthographe de l'igbo standard en août 1976 » (Ugochukwu et Okafor 2004 : 8).

3.3.1.3. L'absence de description grammaticale

L'absence d'une description grammaticale pour certaines langues africaines constitue un handicap dans l'activité terminologique car ni l'enseignement, ni le lexique, ni la terminologie ne peuvent se développer. Une métalangue n'a commencé à apparaître que dans les années 1980.

3.3.2. Les obstacles non-linguistiques

Les obstacles non-linguistiques peuvent être liés, par exemple, à la situation politique, économique et socio-économique du pays. On distinguera des obstacles psychologiques, et des obstacles financiers.

3.3.2.1. Obstacles psychologiques

Dans tous les pays africains, les colonisateurs avaient un regard condescendant vis-à-vis des langues africaines. Certains d'entre eux ont fait croire aux Africains que leurs langues n'avaient

pas les ressources nécessaires pour exprimer les concepts scientifiques et techniques. Par exemple, on note les remarques suivantes de Denis, traducteur de la Bible en langue igbo :

Our translational difficulties were two-fold, viz, firstly, those arising from the poverty of the language and secondly, such as arose from differences of dialect. The former are, of course largely chronic in character, and are common not only to all the Ibo dialects, but also, many of them to all barbarous languages. (Denis, 1912, cité par Achebe, 1999 : 42).

Si les références aux problèmes posés par un lexique assez pauvre et à la multiplicité de dialectes peuvent être considérées comme des constats, en revanche la référence aux « langues barbares » fait partie de ces attitudes condescendantes, fort communes jusqu'à une date récente, et qui ont eu un effet dévastateur sur la psychologie des Africains.

En Afrique du Sud, malgré l'article 6 de la Constitution consacré aux langues – dont 11 sont des langues officielles –, l'anglais et l'afrikaans occupent toujours une place prépondérante. Elles sont les plus utilisées dans les affaires du pays et dans les écoles pour l'enseignement (Bangbose 2003).

Le système éducatif colonial a relégué les langues africaines au deuxième plan, ce qui a fait échec dans la majorité des cas aux tentatives pour adopter une langue indigène comme langue officielle. Dans la plupart des pays africains, les langues étrangères jouissent d'un statut privilégié par rapport aux langues indigènes, ce qui ne facilite pas la création d'une terminologie dans ces langues.

[...] the African languages find it very difficult to create a scientific and technical terminology next to the existing terminology of the dominant English language. [...]. It is very difficult for minority languages to compete with a dominant language (Alberts, 1997: 10).

Le développement d'une langue dépend avant tout de l'intérêt que manifestent les locuteurs pour sa modernisation. La langue doit être convenablement outillée pour que la population pense à y avoir recours pour leurs besoins de communication et l'un des moyens d'y arriver est

de créer des termes. Ainsi, les terminologues africains qui cherchent à développer une terminologie scientifique dans les langues africaines se heurtent au doute, à l'incertitude et au manque de confiance, à cause de la place de la langue dans les échanges sociaux. Nombreux sont les Nigériens qui sont persuadés que les langues nigérianes ne sont pas aptes à décrire les réalités de la vie moderne, parce qu'elles ne possèdent pas la précision de la langue anglaise, n'ayant ni orthographe ni métalangue établie de longue date (Nwokedi, 1986, cité par Okafor 1996). Ceci pourrait expliquer leur attitude négative à l'égard du développement scientifique et technique en langues indigènes. Dans la continuité du complexe colonial, ils n'ont pas confiance dans la capacité de leurs langues à diffuser les discours savants. Ce n'est qu'en 1990 que des termes pour l'enseignement des sciences dans le primaire mais aussi pour les mathématiques ont été créés dans neuf langues nigérianes et en 1991, des termes juridiques ont été créés en langues yoruba, haoussa et igbo.

3.3.2.2. La politique linguistique et la planification linguistique des pays

Calvet (1996 : 154-155) définit la politique linguistique comme « l'ensemble des choix conscients effectués dans le domaine des rapports entre langue et vie sociale, et plus particulièrement entre langue et vie nationale » alors que la planification linguistique est « la mise en œuvre des moyens nécessaires à l'application d'une politique linguistique ». La planification linguistique est donc la concrétisation de l'objectif de la politique linguistique. Au sujet de la politique linguistique des pays africains, Bamgbose (1991 : 111) dit :

Language policies in African countries are characterised by one or more of the following problems: avoidance, vagueness, arbitrariness, fluctuations and declaration without implementation.

La plupart des pays africains n'ont pas de politique linguistique élaborée et lorsqu'elle existe elle n'est pas toujours tournée vers le développement des langues indigènes. Certains pays n'ont pas de législation fixant le statut et le rôle de ces langues. Même là où il en existe une, elle n'est

pas toujours mise en application. C'est le cas, on l'a vu, en Afrique du sud, qui a reconnu neuf langues en 1996, mais où ces langues n'ont toujours pas le même statut que l'anglais et l'afrikaans. (Notons ici qu'une politique linguistique n'a pas forcément pour objectif de mettre toutes les langues d'un pays sur un pied d'égalité).

De surcroît, la politique linguistique des pays fluctue avec les changements de régime politique. Au Nigeria, par exemple, le gouvernement du Général Abacha avait proclamé le français comme deuxième langue officielle :

For smooth interaction with our neighbours, it is desirable for every Nigerian to speak French. Accordingly, French shall be the second official language in Nigeria and it shall be compulsory in schools (NPE 1998: section 10).

Or, par la suite on n'a plus entendu parler du projet qu'au dimanche 31 2016 janvier où le Ministère d'Etat pour l'Education Monsieur le Professeur Anthony Anwukah a déclaré que : « Students from primary to tertiary institutions will henceforth learn [the] French language compulsorily » (*The Nation*, Sunday January 31: 7). Reste à savoir si cette déclaration sera mise en œuvre.

Il est vrai qu'à cause du multilinguisme des pays africains, la politique linguistique est souvent difficile à concevoir et appliquer. Par exemple, parmi les plus de 400 langues au Nigeria (voir 1.2.3.), neuf seulement sont développées sur le plan national et suscitent l'intérêt du gouvernement fédéral alors que dix-huit autres ne sont développées qu'au niveau des états, même si toutes font actuellement l'objet de recherches. De par ses déclarations, le gouvernement fédéral du Nigeria sous la présidence d'Obasanjo avait donné des signaux positifs s'agissant de la promotion des langues nationales en reconnaissant l'adoption de trois langues majeures—le haoussa, l'igbo et le yoruba—comme langues de travail à l'Assemblée nationale, comme nous l'avons noté ailleurs. Pour des raisons surtout de politique interne et à cause des sensibilités aiguës des minorités ethniques, favoriser une langue aux dépens des autres

peut parfois conduire à d'autres problèmes, surtout dans un pays où il y a un regain de nationalisme ethnique¹¹.

Halaoui (1990) a ainsi bien raison de souligner le manque de clarté et de fermeté de l'ensemble des actions engagées en faveur des langues nationales. Ce manque d'engagement explique sans doute pourquoi l'activité terminologique est reléguée au second plan. Bien que le Nigeria ait reconnu certaines langues comme langues majeures, l'anglais domine encore dans les affaires du pays. On peut dire qu'il manque la volonté politique nécessaire pour faire avancer les choses dans le domaine de l'aménagement terminologique des langues africaines.

3.3.2.3. Les obstacles matériels

Ces obstacles concernent essentiellement les moyens financiers dérisoires dont disposent les terminologues ou chercheurs et toutes les personnes qui cherchent à promouvoir les langues africaines, mais aussi les conditions sociales dans lesquelles ils travaillent.

3.3.2.3.1. Les financements

La recherche scientifique, on le sait bien, réclame toujours beaucoup de ressources financières. Ce besoin n'épargne pas le travail terminologique dans les langues africaines. Le financement du matériel nécessaire pour la recherche, à savoir les ouvrages, la rémunération des détenteurs d'informations avec lesquels les chercheurs travaillent et la prise en charge des déplacements que ceux-ci effectuent dans le pays n'est pas à la hauteur des besoins. Cette insuffisance se fait également sentir lors de la diffusion des résultats des recherches terminologiques : Ce sont les gouvernements qui devraient prendre en charge le financement de tout ce qui permet de diffuser

¹¹ D'après Awoniyi (1982) l'imposition de la langue haoussa au début des années 1970 n'était pas acceptée par les Tiv du Nigéria, qui ont manifesté pour résister à leur haoussaisation après l'indépendance du pays.

les termes, en particulier la publication des livres en langues africaines. Mais en réalité ce sont souvent les rédacteurs eux-mêmes qui financent les projets. C'est là une des raisons pour lesquelles il existe si peu de travaux en langue igbo.

Il est évident que le manque d'implication des gouvernements africains, et donc de financements, entrave dans une large mesure l'évolution de la recherche terminologique.

Anyachie (1997) a raison de souligner qu'il appartient aux terminologues et aux linguistes de convaincre les autorités de l'intérêt des projets terminologiques pour qu'elles acceptent d'y engager les fonds de l'État.

Ce problème de financement de la recherche est commun à beaucoup d'états africains. Il est particulièrement aigu dans le cas de la langue igbo, à cause de l'absence de collaboration entre états. Or, ceux-ci devraient être le fer de lance du mouvement pour la recherche et le développement terminologique. Ce sont donc la SPILC¹² et quelques particuliers—qui pourtant ne disposent pas de moyens financiers importants—qui ont fait le travail à la place des gouvernements des états igbo. Oluikpe (1990: 9) note à ce propos:

What ought to be initiated and funded by the two states (Imo and Anambra)¹³ is being done by a few interested Igbo citizens, through the Society for Promoting

¹² Ce sont les membres de cette société et quelques individus qui s'intéressent au développement de la langue Igbo, qui financiaient les projets de recherches.

¹³ Au moment où Oluikpe écrivait, il n'existait que deux états igbo, mais de nouveaux états ont été créés en 1991. L'état d'Anambra a donné naissance à Enugu et une partie d'Ebonyi et l'état d'Imo a donné naissance à Abia ainsi qu'à une autre partie d'Ebonyi. En tout on a aujourd'hui 5 états strictement igbo : Abia, Anambra, Ebonyi, Enugu et Imo. Mais la langue

Igbo Language and Culture, out of the sweat of their brows for the love of their mother tongue and culture. This governmental apathy towards the modernization (popularization) of our indigenous language—Igbo – has robbed the Society for Promoting Igbo Language and Culture of needed funds for the prosecution of its laudable goals.

Ainsi, la non-participation des gouvernements des états igbo au développement de la langue a en soi constitué un obstacle au développement terminologique de l'igbo.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que certains terminologues soient attirés par d'autres carrières : « en raison des avantages et des privilèges qu'elles procurent, la haute fonction administrative et la fonction politique sont très prisées en Afrique noire » (Halaoui, 1990 : 23).

En général, les terminologues africains travaillent à temps partiel. Comme ailleurs dans le monde, bien qu'ils soient engagés dans des activités de recherche, les terminologues africains sont aussi soit enseignants soit administrateurs occupant des postes gouvernementaux. D'autres sont encore étudiants.

3.3.2.3.2. Les recherches terminologiques dispersées

Les activités terminologiques sont dispersées. Elles ont lieu dans des lieux éloignés les uns des autres, ce qui ne favorise pas la concertation entre chercheurs. Ceci a pour résultat que les chercheurs proposent souvent des termes différents pour un même concept, ce qui diminue évidemment leur pouvoir de persuasion. Par exemple, lors d'un colloque à l'Université de Port Harcourt, en 2010, s'agissant du *cervix* (col de l'utérus), Ohaïke (2010 : 8) parlait de *owa nwa* (la voie du bébé) alors que Cooley (2010 : 8) proposait plutôt *olu akpa nwa* (le cou de l'utérus).

igbo est aussi parlée dans une partie des états de Rivers et de Delta comme nous l'avons déjà indiqué au chapitre 1.

Par ailleurs, les termes créés par des chercheurs sont mal diffusés et les glossaires qui en sont issus terminent souvent leur vie sur les rayons des bibliothèques. Il n'est donc pas facile, pour les chercheurs, de savoir si des termes ont été proposés dans leur domaine et quels sont ces termes. Ceci fait courir un risque grave à la recherche terminologique au Nigeria, comme ailleurs en Afrique, celui d'un perpétuel recommencement sans capitalisation des recherches antérieures.

3.4. LES DIFFICULTES DE LA CREATION TERMINOLOGIQUE EN IGBO

Au Nigeria, dans les milieux igbo, contrairement à ce que l'on constate dans les milieux yoruba ou haoussa, la langue maternelle est souvent méprisée, surtout par les élites qui semblent parfois donner l'impression que la seule marque d'une bonne éducation est le fait de bien s'exprimer en anglais. Cette attitude négative à l'égard de la langue igbo retarde son développement, car une langue ne peut se développer que si elle est parlée par beaucoup de locuteurs hors du foyer familial, et en particulier si elle est valorisée.

Nous discuterons les difficultés linguistiques et les difficultés politiques de la création terminologique en igbo. Examinons d'abord les difficultés linguistiques igbo, c'est-à-dire les difficultés qui sont liées à la nature même de la langue.

3.4.1. Les difficultés linguistiques

3.4.1.1. La diversité dialectale

La diversité dialectale n'est pas une exclusivité de la langue igbo mais elle constitue pour cette langue un obstacle majeur au développement. Le fait qu'aucun des dialectes de l'igbo n'est considéré comme supérieur ou plus prestigieux que les autres et qu'aucun n'est le dialecte du discours politique pose un problème. Selon Uwalaka (2001 : 51-55), le début de la rivalité entre les dialectes remonte à l'arrivée des missionnaires au XVIII^e siècle mais cette rivalité a été

singulièrement compliquée par l'adoption par chaque groupe de missionnaires d'un dialecte différent parmi les variétés trouvées sur place. La question d'un dialecte standard s'est posée par exemple pour l'examen de fin d'études secondaires : fallait-il se servir d'*Isuama* igbo, d'*Union* igbo ou du *Central* igbo ?

Le choix d'un dialecte pour usages « publics » (langue de l'enseignement dans les écoles et les universités, langue des institutions politiques, langue de la justice, langue des médias, langue des arts, chanson, littérature, langue du commerce, etc.) a des conséquences politiques parce qu'il confère une certaine supériorité au dialecte choisi, et donc au groupe qui le parle. Un dialecte uniforme représente un avantage. Or, cet idéal n'est pas facile à atteindre parce qu'il implique non seulement un changement de comportement de la part des locuteurs, mais aussi un changement de politique linguistique.

3.4.1.2. Manque de planification linguistique

Face aux réalités du XXI^e siècle, on ne peut pas mésestimer le rôle que joue la terminologie dans l'enrichissement et le développement de la langue. Il n'existe pas de planification qui permettrait de dire sans ambiguïté qui est chargé de la création des termes, quels sont les critères de création, et surtout comment faire connaître au public les termes adoptés. La mise en place d'une structure de planification pourrait conduire à placer toutes les activités terminologiques sous l'égide d'un conseil de planification choisi par l'ISA (*Igbo Studies Association* qui a pris le relais de la SPILC en 2005), ce qui serait un gage de réussite de la recherche terminologique en igbo.

Une autre conséquence de l'absence de planification linguistique est le manque de standardisation. Dans le cas précis de la langue igbo, il se trouve que l'obstacle majeur à la standardisation de la langue a été le manque d'organisation sociopolitique des Igbo, plutôt que les différences entre les dialectes. On constate l'existence de deux groupes ayant des idéologies

contradictaires. Le premier groupe voit la langue igbo comme un moyen de développement. Pour eux, cette langue peut être utilisée dans l'enseignement de la science, les mathématiques... Pour le deuxième groupe, le développement ne peut être atteint que par la langue anglaise. Ce groupe va jusqu'à ne pas parler la langue igbo au sein de la famille. A cela s'ajoutent les polémiques sur l'orthographe déjà indiquées en 3.3.1.2. Selon Ward (1941 : 9), avant le contact des Igbo avec les Européens, il n'existait pas de pouvoir central efficace en matière linguistique et aucun dialecte n'avait su s'imposer.

La colonisation du pays par la Grande-Bretagne au XIX^e siècle a aussi été un obstacle à la standardisation de l'igbo. Les Britanniques n'ont pas compris l'importance du caractère multilingue du Nigeria. Leur présence a retardé la prise de conscience de cette situation au XX^e siècle, l'anglais occupant une place privilégiée même aujourd'hui. Ces conditions n'ont pas incité les Igbo à œuvrer pour la normalisation de leur langue.

Cependant, grâce à la création de la SPILC en 1949, le développement de la langue igbo a connu un essor et la langue a été standardisée et codifiée dans une large mesure, même si tous les problèmes n'ont pas été résolus. De nombreux linguistes ont contribué à l'émergence de cette variété standard, sans toutefois justifier leurs préférences : Achebe (1971) a proposé le *Igbo of the cities*, Capo (1979, 1990) le *Neo-language*, Emenanjo (1982) le *Neo-Central Igbo*, le *Pan-Igbo Variety* et en 1995 le *Pan-Igbo*. Enfin, le nom *Igbo standard* a été adopté vers la fin des années 1990. La création officielle de termes n'est apparue que plus tard dans les années 1980 lorsque le gouvernement fédéral a chargé le NERDC de créer des termes juridiques en haoussa, igbo et yoruba. À l'heure actuelle à part les travaux terminologiques des individus, aucun travail terminologique ne se déroule au niveau des gouvernements des états igbo, sauf quelques travaux individuels.

Aucun centre de terminologie n'existe au pays igbo. Or, les difficultés de la langue igbo devraient favoriser l'émergence d'un centre universitaire de traduction et de terminologie qui aurait pour mission la formation de traducteurs et de terminologues professionnels igbo qui pourrait s'inspirer du Centre de Recherche en Terminologie et Traduction de l'Université Lumière Lyon 2 en France, du Centre d'études de recherches en terminologie arabe (CERTA), du Centre de terminologie du Bruxelles (CTB), ou du Centre du recherche terminologique Termisti.

3.4.2. Les difficultés politiques

Les difficultés liées à des facteurs externes à la langue ne sont pas spécifiques de la langue igbo, mais dans le cas de la langue igbo elles sont un peu plus aiguës à cause de la guerre du Biafra qui a ralenti le progrès dans le développement de la langue igbo.

La guerre civile de la fin des années 1960 a eu des conséquences néfastes sur le développement de la langue igbo, y compris sur le plan terminologique, puisqu'une nation en guerre n'a guère les moyens de soutenir des projets qui ne relèvent pas des efforts de guerre. La guerre a également eu une influence sur la publication de livres en langue igbo et sa modernisation.

3. 5. CONCLUSION

Toutes les langues disposent de moyens terminologiques ou de ressources permettant d'exprimer toute réalité exprimée par n'importe quelle autre langue, au prix bien entendu de quelques aménagements.

Nous avons vu que les pays africains viennent à peine de s'engager dans la pratique de la terminologie et en sont au stade embryonnaire, même s'il y a toujours eu des termes spécialisés créés, utilisés et transmis.

Les Africains ne semblent pas avoir pris assez tôt en considération les problèmes terminologiques des langues africaines face à la communication moderne. Les sociétés africaines n'arrivent pas à déterminer une politique claire en ce qui concerne l'utilisation partielle ou totale des langues africaines dans le développement scientifique et technique.

Dans le cas du Nigeria, pays multilingue et multiculturel, on peut dire que le gouvernement fédéral est conscient de l'importance de la traduction et de la terminologie et du rôle de celles-ci dans la communication spécialisée, la coopération internationale et le développement du pays. C'est la raison pour laquelle il a mis sur pied des organismes linguistiques, des centres terminologiques et des commissions techniques chargés de créer et de normaliser la terminologie des multiples langues nigérianes. Les différents états du Nigeria essaient également par les moyens à leur disposition de développer la terminologie dans les langues indigènes.

La création terminologique rencontre plusieurs types d'obstacles, linguistiques et non linguistiques. Bien que ces obstacles existent nous sommes persuadée que les pays africains peuvent développer leur terminologie. Nous pensons en particulier qu'il doit être possible d'adapter ou de créer en igbo les termes médicaux nécessaires à l'étude et à la pratique de la médecine moderne.

2^e Partie

**Un domaine terminologique
particulier : la médecine**

Introduction

La médecine est une science, un art et une technique dont l'objet est aussi bien l'étude du corps humain et de son fonctionnement que la conservation et le rétablissement de la santé. On pensait autrefois que la maladie était liée à des forces surnaturelles, même si, dès les XIII^e et XIV^e siècles les hygiénistes liaient la santé d'une population à ses conditions de vie (Herzlich 1984 : 190).

Les découvertes de Pasteur vers la fin du XIX^e siècle allaient révolutionner la conception de la médecine orthodoxe. Pasteur avait isolé le « germe » comme explication de la maladie.

La médecine dite traditionnelle est celle qui existe depuis des siècles dans certaines sociétés et qui n'a pas été influencée par la médecine orthodoxe. Comme toutes les médecines traditionnelles du monde, la médecine traditionnelle africaine est liée au sacré. Le thérapeute se considère et est considéré comme un intermédiaire entre « un principe de vie » d'ordre divin et le malade. Son rôle est d'orienter et de stimuler les forces de guérison du malade par l'accueil, l'écoute, les soins, les traitements, le réconfort, les encouragements et surtout les prières. Pour cette raison, le malade est considéré dans la totalité de sa personne, dans l'unité que forment son corps, son âme, son esprit.

La médecine traditionnelle et la médecine orthodoxe sont les deux systèmes de santé les plus pratiqués au Nigeria, la médecine homéopathique étant très marginale. Nous nous intéressons à la gynécologie-obstétrique dans les deux systèmes médicaux, la médecine orthodoxe et la médecine traditionnelle.

Chapitre 4

La maladie et la santé chez les Igbo

4.0. INTRODUCTION

Comme nous le verrons au Chapitre cinq, avant l'arrivée de la médecine orthodoxe (MO) en Afrique, les Africains disposaient de la seule médecine traditionnelle (MT) pour guérir les malades. Au Nigeria, comme ailleurs en Afrique, les médecins traditionnels ont développé l'usage des plantes, des incantations et des sacrifices pour soigner les différentes maladies, notamment pour réduire les douleurs de l'accouchement, traiter le nouveau-né, les femmes enceintes, guérir les maladies sexuellement transmissibles.

4.1. CROYANCES RELATIVES A LA MALADIE ET A LA SANTE

En réalité, les conceptions de la relation entre santé et croyances liées à la maladie diffèrent d'une société à l'autre. Comme dans beaucoup de sociétés du monde, les Igbo pensent que les maladies affectent non seulement le bien-être physique mais aussi le bien-être moral. Certains vices sociaux comme le mensonge (*ughá*) le vol (*ohi*) sont considérés comme des maux susceptibles d'être soignés au même titre que les maladies. Le menteur aussi tout comme le voleur doit être soigné par les devins *dibia* (voir 4.2).

Alors que la médecine orthodoxe recherche les causes naturelles des maladies, la médecine traditionnelle entend s'occuper aussi des causes surnaturelles. Elle s'inspire en cela de la philosophie africaine selon laquelle les maladies sont causées par des forces maléfiques qui doivent être détruites par des formules appropriées.

Les Igbo croient à l'existence du monde des esprits. Chacun est censé disposer d'un esprit qui, à sa mort, rejoint le monde des ancêtres. Les esprits et les ancêtres peuvent être bénéfiques ou

maléfiques. Les ancêtres sont animés des mêmes passions que les humains. Si on les néglige, c'est-à-dire si l'on ne leur offre pas de sacrifices ou d'offrandes, ils peuvent se mettre en colère, manifester de la rancune, de la haine, vouloir se venger et même causer la mort de quelqu'un. Si au contraire on les apaise par des sacrifices, ils peuvent témoigner de l'amour, se montrer généreux, bénir et protéger des gens. Or, les sorciers sont seuls à pouvoir entrer en contact avec le monde des esprits (les ancêtres morts) mais aussi à pouvoir déchiffrer l'avenir, connaître l'inconnu et sonder l'insondable (Nwala 1985).

Lorsque quelqu'un est malade, pour éviter que des personnes mal intentionnées ne profitent de sa situation de faiblesse, on est prudent dans le choix des personnes devant lesquelles on évoque son état. Le degré de méfiance dépend de la gravité de la maladie.

Lorsqu'un enfant naît, il est considéré comme la réincarnation d'un ancêtre qui revient dans le monde des vivants. C'est la raison pour laquelle on donne aux nouveau-nés des noms comme *Nnenna* « la mère du papa » pour les filles ou *Nnanna* « le père du père » pour les garçons.

Pour les Igbo, « le plus grand ennemi de l'homme traditionnel (par opposition aux esprits), ce sont les forces de la nature, et il a besoin de la sécurité collective pour leur résister » (Nwala 1985 : 223). Le problème d'un individu est le problème de tout le monde, et l'enfant qui naît appartient à toute la communauté. Si un individu tombe malade, c'est la communauté tout entière qui se sent mal. C'est-à-dire que chez les Igbo l'individu appartient à la société, à un clan et à un lignage qui s'assure de sa santé. S'il lui arrive des malheurs ou s'il transgresse les règles fondamentales de la société, le clan et le lignage se mobilisent. Mais la transgression d'une loi sociale et le dérèglement de l'environnement visible et invisible entraînent automatiquement la rupture avec la communauté. Par exemple, le domaine de la santé dans le contexte igbo, comme dans le contexte africain en général, est chargé de valeurs et de tabous dont la transgression peut entraîner l'ostracisation du transgresseur ou des conséquences

néfastes au sein de la communauté au cas où la communauté ne réagirait pas à temps. Ainsi, si un jeune homme couche avec la femme de son père, il est ostracisé, la femme est renvoyée chez ses parents. Le jeune homme et la femme risquent tous deux de tomber malades s'ils n'avoient pas leur faute. Et si suite à ces aveux, la communauté ne les punit pas, des malheurs peuvent s'abattre sur la communauté jusqu'à ce que les fautes soient avouées ou réparées.

La communauté tout entière est impliquée dans la maladie de l'individu à laquelle elle s'efforce de trouver une solution. A titre d'exemple, une des pires disgrâces que puisse connaître une communauté est la stérilité d'un couple, car un couple qui n'a pas d'enfants est un couple qui ne contribuera pas à l'accroissement de la communauté et à la prolongation de la vie sur terre. La communauté cherchera donc à connaître le pourquoi du malheur, à savoir si le couple a transgressé un tabou ou une loi sociale ou si la stérilité a été causée par la déesse des rivières (*Nnemiri* ou *mammy water*). A ce sujet, Nwoye (2011) dit :

One of the chief cosmogonic myths that underpin Igbo worldview is the myth of Nne Mmiri or the mammy water goddess, the chief of the local water spirits and deities, the source of wealth and fertility. (...), the Igbo "water mother" or Nne Mmiri or water goddess, controls the entry and exit into and from this world. She is the goddess of crossroads. Before one is born, he or she must cross a river. There, the Nne Mmiri or water goddess confronts the individual. She challenges the pact of destiny, akara aka, made between one's body, ahu, and one's soul, Chi, witnessed by the Supreme God, Chi Ukwu (Nwoye 2011: 616).

Chez les Igbo, il existe de nombreux interdits : notamment, il est interdit de montrer ou d'offrir la noix de kola aux femmes¹⁴, de voler¹⁵, de commettre l'inceste, de se suicider, de tuer la

¹⁴ Dans la tradition igbo, c'est à l'homme en tant que chef de la famille d'offrir la noix de kola.

La noix de kola est considérée comme sacrée. Une femme qui a ses règles ne doit pas la toucher.

¹⁵ Par exemple, dans un passé peut-être aujourd'hui révolu, la punition pour le vol consistait à obliger celui qui a volé de faire le tour du village en portant à la vue de tous, dans les mains levées ou sur la tête, ce qu'il a volé tout en criant à haute voix « Je suis un voleur ». De nos

femelle d'un animal en gestation et pour une épouse de ne pas pleurer lorsqu'elle perd son mari (car ceci offense l'esprit du défunt), ou d'avoir des relations extraconjugales¹⁶. De tels crimes sont des abominations.

The most serious offences in traditional Igbo society were also seen the same way in most other societies. Igbo has explained that 'traditional crimes or offences, which were generally regarded as abominations, include murder, theft, adultery, rape, incest and suicide'. He identified three major types of offences or crimes in traditional Igbo society as offences against individuals, offences against the community, and offences against the gods or spirit world. (Igbokwe, 2007 :143 cité par Kalu 2014 : 101).

En plus, les femmes n'ont pas le droit de manger certaines parties de certains animaux : le gésier du poulet, la croupe, le rein, etc. Elles n'ont pas le droit non plus d'enjamber certains objets : un serpent mort par exemple... La transgression de ces tabous peut entraîner la maladie et ensuite la mort chez une Igbo (Voir Omega, 2014).

Par ailleurs, certains mots et expressions sont considérés comme des tabous en igbo, en particulier ceux utilisés pour décrire le sexe, le corps et ses fonctions. Les discussions portant sur le sexe occasionnent donc souvent une gêne parmi les Igbo. On note aussi que le tabou de la femme infidèle est très fort. Si l'homme peut se montrer infidèle, la femme ne peut pas le permettre au risque d'être répudiée par le mari. Et si celui-ci lui pardonne la transgression, ce sera à cause de ses enfants qu'il ne faut pas laisser sans mère. Toutefois, dans une telle hypothèse, son mari ne mangera plus jamais de ses plats et ne répondra plus à ses salutations ;

jours, la police intervient, mais on connaît aussi des communautés où il n'est pas question d'attendre l'arrivée de la police. Dans de telles communautés les vols sont rares.

¹⁶ Dans certaines communautés igbo, par exemple Nsukka, le mari peut mourir s'il mange le repas préparé avec l'argent venant de l'amant de sa femme. Si la femme était enceinte par son amant, lors de l'accouchement, elle doit avouer au moment des douleurs de l'accouchement. Si elle ne le fait pas, elle n'accouchera pas, avec le risque d'y laisser sa vie.

bref, il ne la considérera plus comme son épouse. Si elle s'en va du foyer conjugal, elle aura bien du mal à se remarier car elle est marquée à jamais du sceau de la femme adultère. De même une jeune fille qui ne reste pas vierge avant de se marier risque de tomber malade chez son mari si elle n'avoue pas (Igbokwe (2013), Uche (2009) cité par Agbogu & Igbokwe (2015).

4.2. LE CORPS DANS LA CULTURE IGBO

Pour les Igbo le corps est un objet symbolique. Dans la culture igbo, on se sert des expressions comme : *ahụ ya dī oku* (son corps est chaud), *ahụ ya n'ere oku* (son corps chauffe) et *ahụ oku jì ya* (le corps chaud l'a attrapé) pour évoquer la malaria.

On l'a dit plus haut, on évite de parler des rapports sexuels et des organes génitaux, en cas de besoin, on a recourt à des euphémismes. Les maladies sexuellement transmissibles (MST) sont désignées par des expressions vagues : *orĩa nwaànyị* et *nsi nwaànyị*¹⁷ (maladie de la femme et poison de la femme respectivement), et *ota garị* (mangeur de *garị*),¹⁸ pour la syphilis. On notera, et c'est regrettable, que les deux premiers termes semblent consacrer la culpabilité de la femme dans la transmission de cette maladie honteuse, comme dans beaucoup de sociétés.

Il faut dire que la culture igbo, comme d'ailleurs celle de bon nombre de sociétés africaines, est essentiellement machiste. Cette tendance se constate dans de nombreux secteurs de la vie au point d'être consacrée par la sagesse populaire, notamment dans les dictons, les proverbes, etc. Si un homme contracte une MST, c'est qu'il a eu des relations sexuelles avec une femme

¹⁷*Nsi nwaànyị* est un terme générique utilisée pour toutes les maladies sexuellement transmissibles.

¹⁸ *Garị* une farine à base de manioc, et *ota garị* est un terme argotique. Il n'existe pas d'explication claire et plausible sur la motivation de ce terme.

porteuse. C'est la femme qui porte ces maladies et donc elle serait seule à pouvoir les transmettre.

De même si un couple n'a pas d'enfant, la société présume que c'est la faute de la femme. C'est elle qui doit être soumise à des analyses pour s'assurer qu'elle est capable d'avoir des enfants. En général, le mari accepte difficilement de subir un examen médical. Dans le même ordre d'idée si la femme a seulement des filles, c'est encore un autre problème : on dit qu'elle ne peut pas donner un héritier à son mari alors qu'on sait pertinemment que c'est l'homme qui apporte les chromosomes X et Y qui déterminent le sexe de l'enfant. Le garçon est important dans la culture igbo car il est censé remplacer le père après la mort de celui-ci. Plus généralement dans la culture igbo, l'homme a toujours raison. Par exemple, dans le cas d'une dispute avec sa femme, même s'il a tort, c'est la femme qui doit encore lui demander pardon.

Ces pratiques socio-culturelles ont pour conséquence de refouler, soumettre ou subjugué la femme. Fort heureusement la situation a beaucoup évolué grâce aux efforts de divers groupes qui militent pour les droits de la femme mais aussi grâce à la généralisation de l'éducation des filles. Malgré tout, la tradition subsiste néanmoins dans certaines communautés et, il faut l'avouer, dans le subconscient de bon nombre d'Igbo, y compris parmi les plus éduqués.

4.3. LES CATEGORIES CAUSALES ET LES DESIGNATIONS DES MALADIES

Les causes et la désignation de la maladie chez les Igbo ne sont pas différentes de ce qu'on trouve dans d'autres pays africains mais le terme *maladie* recouvre un champ sémantique beaucoup plus large, comme on le verra. Mais avant tout, quelles sont les causes de la maladie chez les Igbo ? Quelles désignations donnent-ils à certaines maladies par comparaison aux langues anglaise, française, et d'autres langues nigérianes ?

4.3.1. Les causes de la maladie

D'après Scott (2010 : 86), en Afrique, les maladies peuvent être provoquées par des causes naturelles ou des forces surnaturelles.

Chez les Igbo, d'après nos investigations, les maladies peuvent être causées par :

- Le non-respect des coutumes car les coutumes sont garantes de la vie de la communauté. Ces règles sont générales lorsqu'elles sont destinées à toute la communauté : par exemple, on ne doit pas enterrer quelqu'un le jour du marché d'un village. Les règles sont spécifiques lorsqu'elles s'appliquent à une catégorie d'individus par exemple les femmes ne doivent pas sortir la nuit des fêtes *d'okonko*¹⁹. On attribue les maladies qui découlent de la transgression d'une règle aux ancêtres qui veillent au respect de la tradition.
- Les mauvais comportements, par exemple, l'adultère, avoir des relations sexuelles dans les terres cultivées, ce qui revient à profaner un endroit sacré ou un objet sacré. Une transgression de l'une de ces règles entraîne la maladie pour la communauté et pour l'individu.
- Un sort jeté sur quelqu'un par un sorcier qui fait intervenir des forces surnaturelles comme les esprits²⁰ malfaisants.

Une maladie peut être provoquée par des causes surnaturelles, ou des causes naturelles : par exemple, *ara*, la folie, peut avoir une cause naturelle si celui qui souffre *d'ara* s'est drogué,

¹⁹ *okonko* est une fête païenne, qui n'est plus populaire mais est toujours célébrée dans certaines communautés igbo.

²⁰ Lorsqu'une pathologie est héréditaire, elle provient des esprits. Dans ce cas, c'est seulement le devin (*dibia*) qui peut révéler au malade la cause de sa maladie.

mais s'il ne s'est pas drogué on dit que la cause est surnaturelle. Parfois, on ne sait pas si les causes sont naturelles ou surnaturelles.

- Les causes naturelles des maladies incluent les défauts de naissance, les retards de développement, ou d'autres défauts physiques. Si un enfant naît avec une maladie congénitale (*eburuputawwa* = maladie avec laquelle on naît), la maladie peut être due au manque de propreté de l'environnement.

- Les Igbo en général croient en l'existence du Dieu, l'être suprême. Ils estiment que Dieu connaît tout et que rien ne survient sans avoir été permis par Dieu comme nous avons pu le constater chez nos informateurs. Les Igbo croient que certaines maladies proviennent directement de Dieu. Ils disent de ces maladies *O bu uche Chukwu* (C'est la volonté de Dieu), et on en parle avec un brin de fatalisme. Ainsi, toutes les maladies dont les causes ne peuvent pas être déterminées du point de vue traditionnel sont supposées parvenir de Dieu. Une maladie sans cause connue est attribuée au *Chi* (le dieu personnel) du malade.

Fainzang (1986 : 81) propose sept catégories causales des maladies chez les Bissa du Burkina-Faso : les ancêtres, les génies, les jumeaux (qui sont associés à des puissances divines), les possesseurs de fétiches, les sorciers, le destin, les fétiches et Dieu. D'après lui, ces catégories reflètent la vision du monde chez les Bissa. Nous voulons ici insister sur le caractère arbitraire de ces différentes catégorisations relevant des chercheurs non Africains. Bien que nous les ayons citées dans ce travail, elles ne reflètent pas véritablement la vision endogène car elles ne font pas la distinction entre les causes naturelles et les causes surnaturelles. Or, dans la vision endogène, une symbiose existe entre le monde invisible et le monde visible.

La société igbo, comme d'autres sociétés africaines ne soigne pas seulement les symptômes de la maladie ; elle tente de remonter à la faute censée avoir été commise et qui a entraîné la maladie, c'est-à-dire la cause primaire, pour permettre au malade de guérir complètement. Dans

ce cas, elle a recours parfois à la divination pour identifier la faute spirituelle et la direction à suivre.

4.3.2. La nosographie chez les igbo

Fainzang (1986 : 40) note à propos des termes désignant les maladies en langue bisssa du Burkina-Faso que beaucoup de ces termes sont descriptifs, et que la description peut être littérale ou métaphorique. Dans la description littérale, le nom de la maladie désignée fait référence au corps, à la partie du corps atteinte, aux effets, ou encore aux symptômes. La langue igbo procède de la même manière.

En igbo, le terme peut utiliser le nom de la partie du corps impliquée, ou des effets ou des symptômes de la maladie : *onu isi* (la bouche qui sent mauvais) désigne la mauvaise haleine ; *onunu obi* (brûlure du cœur) : les brûlures d'estomac ; *uta ntị* (la douleur dans l'oreille) : le mal d'oreille ; *okiri mgbawa isi* (la douleur qui casse la tête) : la migraine ; *mgbapịa nkolo* (l'écrasement de la gorge) : l'angine ; *onya akpiri* (une plaie dans la gorge) : le mal de gorge ; *anya àju* (les yeux qui tournent) : les vertiges.

Parfois, il n'est pas facile de dire avec certitude à quoi on fait référence. Par exemple :

- *Ukwu chakakpim* désigne l'éléphantiasis. *Chakakpim* est onomatopéique : il désigne le son que fait le pied gonflé du malade lorsque celui-ci marche. La désignation ici s'appuie sur la partie du corps atteinte à savoir le pied, mais aussi sur l'effet de la maladie, à savoir le son que fait le pied : *chakakpim*, lorsque le malade marche.
- *Akom anya odo* (la malaria qui décolore les yeux) désigne la jaunisse, qui donne de la fièvre et décolore les yeux. On voit ici que la désignation s'appuie non seulement sur la partie du corps atteinte mais aussi sur le symptôme.

Dans les dénominations métaphoriques des maladies, les termes utilisent les noms d'action ou l'objet auxquels ces symptômes sont associés. Par exemple, la maladie de Parkinson est désignée en igbo par *onọ naàlà ahụ égbè* (celui qui chasse les faucons assis) à cause des mouvements incontrôlés que font les mains du malade et qui ressemblent à ceux de quelqu'un qui essaie de chasser le faucon venu enlever le petit poussin. Un autre exemple est celui des douleurs abdominales qui obligent le malade à marcher plié : le malade a la sensation d'avoir des crabes qui se promènent librement dans son ventre, d'où la désignation *nshikọ afọ* (les crabes du ventre).

Au-delà de la nosographie à laquelle nous venons de procéder, il est intéressant de comparer les modes de dénominations des maladies.

4.3.3. Comparaison des modes de dénominations des maladies

Une comparaison peut être faite entre les termes désignant les maladies en igbo et leurs équivalents dans d'autres langues. Nous prendrons l'efik, le tiv et le yoruba (langues nigérianes)²¹, plus l'anglais et le français. L'objectif de cet exercice sera de dégager et de comparer les modes de désignation des termes retenus afin de s'interroger dans la mesure du possible sur ce que ces choix peuvent révéler sur les locuteurs de ces langues.

Les éléments sur lesquels porte cette comparaison sont les manifestations de la maladie et les localisations de ces maladies. Une maladie peut être désignée de la même façon dans toutes les langues malgré les différences dans les croyances et dans les connaissances des locuteurs. Dans d'autres cas, en revanche, les termes désignant les maladies peuvent se fonder sur des analyses

²¹ Les informations sur les langues efik, tiv et le yoruba ont été fournies par des linguistes de ces langues : l'efik (M. Akpan), Tiv (M. Tumba) et Yoruba (M. Alamu).

et conceptions différentes d'une langue à l'autre ; de telles différences pouvant être liées aux croyances et à l'état des connaissances des locuteurs des langues concernées.

Exemple de différence dans la conception de la cause des maladies : l'éléphantiasis. La médecine orthodoxe a montré que cette maladie est causée par des bactéries ou des microbes pathogènes. En pays tiv, on considère que l'éléphantiasis dit *awo* (les pieds lourds) peut être provoqué par la malnutrition ou par des maladies graves (tuberculose, diabète etc.). Pour les Yoruba l'éléphantiasis se dit *jakute* (les pieds malades) et est causé par des grigris. En igbo éléphantiasis se dit *ukwu chakakpim*, on l'a vu. Les Igbo pensent que la maladie est due à un mauvais sort jeté à la personne ou au fait d'avoir marché sur des grigris même si le recours à cette caractérisation a été délaissé au profit du recours au son censé être fait par le pied du malade lorsqu'il marche. En revanche, dans le cas de la désignation aussi bien en tiv qu'en yoruba, il est clair que la conception de la maladie influe sur la dénomination qui lui est réservée.

On voit, avec le cas de *l'éléphantiasis* que les dénominations de ces maladies dans ces langues reflètent les différences dans la conception des causes : des bactéries ou des microbes pathogènes, un mauvais sort ou avoir marché sur des grigris, la malnutrition ou des maladies graves.

Pour les Igbo, la blennorragie, maladie sexuellement transmissible causée par le gonocoque, est transmise seulement par les femmes. Il n'y a pas de cause connue. D'ailleurs toutes les maladies sexuellement transmissibles (on l'a déjà souligné) sont considérées comme transmises par les femmes, d'où le terme générique de *orià nwaànyị* (maladie de la femme) ou *nsi nwaànyị* (poison venant de la femme). D'autres populations, les Tiv, les Efik et les Yoruba, également ignorantes de la cause réelle de cette maladie, pensent qu'elle est transmise pendant l'enfance à travers le lait maternel.

Une maladie peut être nommée par référence au symptôme par exemple *isi ọwụwa* (la tête qui casse) pour indiquer les maux de tête. Elle pourrait aussi être nommée pour refléter soit la croyance populaire soit l'état des connaissances au moment de la formation du terme.

La dénomination de la maladie utilise une ou plusieurs causes de la maladie, surtout si celles-ci sont observables. Par exemple, prolapsus rectal se dit *nsuputa isi eriri afọ ukwu* en igbo : *isi* désigne la tête et *isi eriri afọ ukwu* désigne le bout du gros intestin. *Nsuputa isi eriri afọ ukwu* signifie littéralement « sortie du rectum ».

Prenons un autre exemple, celui du terme désignant l'hypertension. S'appuyant sur des connaissances fragmentaires obtenues ici et là, on parle de *ọbara mgbali elu* en igbo, ce qui signifie littéralement « la montée du sang ». Ceci laisse penser que les Igbo pensent qu'il y a un accroissement anormal de l'alimentation en sang dans le système du malade alors qu'en réalité il s'agit de l'augmentation de la tension.

Nous proposons ci-après une comparaison des désignations pour dix maladies en anglais, français, efik, yoruba, igbo et tiv. Les maladies comparées sont : l'angine, les brûlures d'estomac, le mal de ventre, la jaunisse, le mal de gorge, la migraine, la maladie de Parkinson, les vertiges, la mauvaise haleine et le mal d'oreille. Ces maladies ont été choisies parce que ce sont des pathologies communes donc connues de tout le monde.

1. angine

Langue	Désignation	Traduction littérale	Focalisation
Anglais	tonsillitis	irritation des amygdales	localisation
Français	angine	mal de gorge (inflammation de l'isthme du gosier et du pharynx) ²²	localisation
Igbo	mgbapịa nkọlọ	écrasement de la gorge	symptôme + localisation
Efik	nsip itong	douleur de la gorge	symptôme + localisation
Yoruba	bèlubèlù	inflammation de la gorge	symptôme + localisation

²² Explication du dictionnaire : *Le Nouveau Petit Robert*.

Tiv	atundua ikyer	shin	douleur de la gorge	symptôme + localisation
-----	------------------	------	---------------------	-------------------------

Si les dénominations dans les quatre langues nigérianes s'appuient toutes sur le symptôme et la localisation du problème, on note toutefois une légère différence dans la manière de dénommer le symptôme. L'efik et le tiv font référence à la douleur alors que l'igbo s'en tient à la sensation d'écrasement que le patient est pourtant seul à pouvoir décrire ; le yoruba s'appuie sur le symptôme clinique en ce sens que le médecin traitant peut effectivement observer l'inflammation en question et ainsi confirmer la sensation du patient. On constate que dans toutes les langues la localisation est dans la gorge. Le tiv et l'efik ont la même motivation dans la dénomination : l'effet ou le résultat de la maladie. La douleur résulte effectivement de l'inflammation. L'anglais et le français utilisent aussi l'effet ou le résultat de la maladie.

2. brûlures d'estomac

Langue	Désignation	Traduction littérale	Focalisation
Anglais	heartburn	brûlure dans le cœur	symptôme + localisation
Français	brûlures d'estomac	brûlure dans l'estomac	symptôme + localisation
Igbo	ọ̀nụ̀nụ̀obi	brûlure dans le cœur	symptôme + localisation
Efik	ifobo	brûlure	symptôme
Yoruba	ayà tita	brûlure dans le cœur	symptôme + localisation
Tiv	hia sha ishima	brûlure du cœur	symptôme + localisation

Les six langues semblent toutes avoir adopté la même approche, à savoir la mise en relief du symptôme. On note que cinq parmi ces six langues, y compris l'igbo, lient le problème avec le cœur—mais le terme igbo pour le cœur désigne aussi la poitrine. La définition du *Collins English Dictionary* (2000) de *heartburn* est très intéressante à cet égard, à savoir « A burning sensation beneath the breastbone caused by irritation of the oesophagus, as from regurgitation of the contents of the stomach ». On le voit, cette définition semble conforter un peu la

conception igbo de la maladie qui la localise dans le cœur/poitrine. Par ailleurs dans toutes les langues citées, le symptôme de la maladie mis en avant est une brûlure alors que la localisation de celle-ci dans cinq langues est dans le cœur et la poitrine pour l'igbo. Seul le français localise la maladie dans l'estomac, et cela avec raison. Les brûlures d'estomac sont effectivement un problème d'estomac, donc d'appareil digestif. Mais il faut aussi se rappeler que le mot 'estomac' comme le rapporte le dictionnaire *Le Petit Robert* s'entendait aussi entre le XV^e et le XVII^e siècle au sens de poitrine, ce dernier mot étant jugé vulgaire.

3. mal de ventre

Langue	Désignation	Traduction littérale	Focalisation
Anglais	stomach ache	douleur à l'estomac	symptôme + localisation
Français	mal de ventre	mal au ventre	symptôme + localisation
Igbo	afọ ọhịhị	ventre qui tourne	symptôme + localisation
Efik	ubiak idim	douleur au ventre	symptôme + localisation
Yoruba	inurírun	douleur au ventre	symptôme + localisation
Tiv	yavmbu	le ventre qui fait mal	symptôme + localisation

Toutes les langues focalisent aussi bien sur le symptôme (douleur, mal) que sur la localisation physique (ventre).

4. jaunisse

Langue	Désignation	Traduction littérale	Focalisation
Anglais	jaundice	maladie caractérisée par le jaunissement de la peau	symptôme + localisation
Français	jaunisse	maladie caractérisée par le jaunissement de la peau	symptôme + localisation
Igbo	akọm anya odo	la malaria qui décolore les yeux	symptôme + localisation
Efik		nos informateurs n'ont pas de dénomination	
Yoruba	iba kojupon	maladie qui fait jaunir le corps	symptôme + localisation
Tiv	yavkyule	maladie qui fait jaunir le corps	symptôme + localisation

La jaunisse est un cas assez intéressant car dans toutes les langues mises en comparaison (à l'exception bien entendu de l'efik pour lequel nous n'avons pas d'informations) les termes focalisent sur le symptôme et la localisation : le jaunissement de la peau. L'igbo en revanche établit une relation que les autres ne reconnaissent pas entre la jaunisse et la malaria (*akom*), se fondant peut-être en cela sur la médecine traditionnelle qui considère que la jaunisse est une autre forme de malaria. Il est le seul à localiser le symptôme de la maladie dans les yeux (plutôt que la peau comme les autres) avec la référence à la décoloration des yeux.

5. mal de gorge

Langue	Désignation	Traduction littérale	Focalisation
Anglais	sore throat	mal de gorge	symptôme + localisation
Français	mal de gorge	mal de gorge	symptôme + localisation
Igbo	onyakp̄iri	plaie de la gorge	symptôme + localisation
Efik	unan itong	mal de gorge	symptôme + localisation
Yoruba	ofun didùn	mal de gorge	symptôme + localisation
Tiv	avav shin ikyer	mal de gorge	symptôme + localisation

Avec le mal de gorge aussi, les termes dans l'ensemble des six langues mises en comparaison focalisent aussi bien sur le symptôme que sur la localisation du problème. Alors que les cinq autres langues, en parlant de « mal » nomment un symptôme que le malade est seul à pouvoir percevoir, l'igbo en parlant de « plaie » opte pour un symptôme que le médecin peut observer lui-même en examinant le malade, donc un symptôme clinique. A ce titre, la démarche de l'igbo nous paraît différente de celle des autres langues. La question qu'on est amené à se poser est la suivante : on peut se demander si le terme igbo a pu être formé par une traduction inexacte du terme anglais dans laquelle le mot *sore* aurait le sens de plaie, mais en l'absence de données étymologiques en igbo il nous paraît difficile de trancher.

6. migraine

Langue	Désignation	Traduction littérale	Focalisation
Anglais	migraine	douleur intense d'un seul côté de la tête, hémicranie	symptôme + localisation
Français	migraine	douleur intense d'un seul côté de la tête, hémicrânie	symptôme + localisation
Igbo	ọkiri mgbawa isi	ọkiri ²³ qui casse la tête	localisation
Efik	nkong iwoot	douleur intense à la tête	symptôme + localisation
Yoruba	ẹfọri tuuju	douleur intense à la tête	symptôme + localisation
Tiv	ityough ki nanden	douleur intense à la tête	symptôme + localisation

Ici, les termes dans cinq de nos six langues (anglais, français, efik, tiv, yoruba) focalisent aussi bien sur le symptôme que sur la localisation et les termes sont des compositions. Toutefois, la similitude s'arrête là. Les termes anglais et français sont des formations savantes, alors que les termes efik, yoruba et tiv résultent d'une dénomination par composition. Le terme igbo, pour sa part, se démarque des autres dans la mesure où il focalise sur la localisation et procède par métaphorisation comme nous l'avons vu avec deux autres termes dans cette petite collection, en recourant à un nom d'oiseau, *okiri*. Cet oiseau est considéré au village comme un casse-tête, ce qui explique le choix du terme *ọkiri mgbawa isi*.

7. maladie de Parkinson

Langue	Désignation	Traduction littérale	Focalisation
Anglais	Parkinson's disease	éponymie	
Français	maladie de Parkinson	éponymie	

²³ *okiri* est un tout petit oiseau qui crie l'après-midi tout près des maisons et dérange la sérénité du village.

Igbo	<i>ọno naàlà ahụ égbè</i>	celui qui chasse le faucon assis	symptôme
Efik		nos informateurs n'ont pas de dénomination	
Yoruba		nos informateurs n'ont pas de dénomination	
Tiv	<i>ikyarkyase</i>	les mains qui tremblent	symptôme

L'anglais et le français utilisent l'éponymie pour la dénomination de la maladie. L'igbo focalise sur le symptôme et se sert d'une métaphore à cause des mouvements incontrôlés que font les mains du malade et qui ressemblent à ceux de quelqu'un qui essaie de chasser le faucon venu subitement enlever un petit poussin. Le tiv s'appuie sur le symptôme de la maladie *ikyarkyase* (les mains qui tremblent). Nos informateurs efik et yoruba n'ont pas pu nous donner de dénomination de cette maladie.

8. vertige

Langue	Désignation	Traduction littérale	Focalisation
Anglais	dizziness	les objets tournent	symptôme
Français	vertige	qui tourne	symptôme
Igbo	<i>anya aju</i>	les yeux qui tournent	symptôme + localisation
Efik		nos informateurs n'ont pas de dénomination	
Yoruba	<i>òòyi</i>	les yeux qui tournent	symptôme + localisation
Tiv		nos informateurs n'ont pas de dénomination	

Le terme dans quatre langues, à savoir l'anglais, le français, l'igbo et le yoruba, approche la dénomination de la même façon et focalise sur le symptôme. Pour l'igbo et le yoruba, il s'agit des yeux qui tournent. Pour l'igbo il s'agit toujours d'*anya aju* dans la mesure où le terme igbo recouvre ces deux sens.

9. mauvaise haleine

Langue	Désignation	Traduction littérale	Focalisation
Anglais	bad breath	mauvaise haleine	symptôme
Français	mauvaise haleine	mauvaise haleine	symptôme
Igbo	ọ̀nụ isi	bouche qui sent	symptôme + localisation
Efik	utebe inua	mauvaise bouche	symptôme + localisation
Yoruba	ẹ̀nu rirùn	bouche qui sent	symptôme + localisation
Tiv	zw a human	bouche sent mal	symptôme + localisation

Les termes anglais et français focalisent sur le seul symptôme alors que les termes des quatre langues nigérianes focalisent aussi bien sur le symptôme que sur la localisation du problème, même si le terme tiv ne parle que de mauvaise bouche sans préciser qu'il s'agit de l'haleine. Pour l'anglais et le français c'est l'haleine qui sent mauvais. Pour l'igbo et le yoruba c'est plutôt la bouche.

10. mal d'oreille

Langue	Désignation	Traduction littérale	Focalisation
Anglais	ear ache	mal d'oreille	symptôme + localisation
Français	mal d'oreille	mal d'oreille	symptôme + localisation
Igbo	ụ̀ta ntị	douleur d'oreille	symptôme + localisation
Efik	ubiak utong	mal oreille	symptôme + localisation
Yoruba	etí ríro	oreille mal	symptôme + localisation
Tiv	ato a nyoon	oreille a mal	symptôme + localisation

Avec le mal d'oreille aussi il y a unanimité dans la focalisation sur le symptôme et la localisation au niveau de l'organe, l'oreille. Toutes les langues parlent du mal d'oreille ou de douleur d'oreille.

Nous avons présenté une étude comparative des dénominations de quelques pathologies en six langues. Trois points forts se dégagent.

Le premier concerne le recours parfois aux procédés métaphoriques dans les termes igbo par comparaison à la littéralité des termes français et anglais. Par exemple, l'igbo se sert d'une expression imagée: *onọ naala ahụ egbe* pour la maladie de Parkinson et *okiri mgbawa isi* pour la migraine.

Ensuite, la comparaison des désignations fait également apparaître que dans toutes les langues les maladies sont de préférence désignées en se référant à la partie du corps touchée même si ces désignations ne sont pas toujours précises ou même exactes. Il est intéressant de constater que toutes les langues ont fait référence au corps pour cinq des maladies comparées : l'angine, le mal de gorge, le mal de ventre, la migraine, et mal d'oreille. Toutes les langues ont fait allusion aux symptômes pour désigner le mal d'oreille, les brûlures d'estomac, et le mal de ventre. L'anglais et le français se servent de l'éponymie pour dénommer la maladie de Parkinson.

Nous pensons que bon nombre de ces termes se fondent sur des connaissances pré-scientifiques et on peut imaginer que même après que les connaissances scientifiques ont montré que la localisation des maladies telle qu'on la déduit des termes est erronée, ceux-ci se sont maintenus. La piste de la perception de la maladie chez les Igbo est la plus intéressante à cause du nombre de possibilités de dénominations. En igbo, une maladie peut être dénommée en se référant aux symptômes, à la cause, à l'organe affecté, comme dans toutes les langues, mais elle peut aussi être désignée par des expressions imagées.

Chapitre 5

La pratique de la médecine au Nigeria

5.0. INTRODUCTION

Avant l'introduction de la médecine orthodoxe en Afrique, les médecins traditionnels africains avaient leurs propres moyens pour guérir les malades. Et aujourd'hui encore, la médecine orthodoxe n'est pas le seul système de soins en usage. Malheureusement, parce que certains médecins traditionnels africains confondent la médecine et la magie, la médecine africaine se voit souvent critiquée. Or, les médecins traditionnels africains ont des moyens efficaces de lutter contre les maladies en se servant, en particulier, de plantes.

Jusqu'aux années 1980, seule la médecine orthodoxe avait le soutien du gouvernement fédéral du Nigeria, qui semblait négliger la médecine traditionnelle. Les praticiens de cette médecine s'organisaient par leurs propres moyens pour se former²⁴. Il faut dire que la médecine traditionnelle empruntait dans la majorité des cas une démarche qui n'avait absolument rien

²⁴ C'est l'une des explications du malentendu entre les médecins traditionnels et les médecins orthodoxes.

d'expérimental et relevait davantage de la tradition et des croyances que d'une pratique scientifique vérifiable. D'ailleurs, dans la langue igbo, le même mot *ogwu* désigne la médecine pour guérir les malades et la magie pour causer du tort au gens, et dans certaines communautés, la divinité de la médecine est la même que celle de la magie : *Osanyin* pour les Yorubas et *Agwu* pour les Igbo. Le même mot est également utilisé pour décrire le médecin et le sorcier, *oogun* pour les Yorubas, *dibia*²⁵ pour les Igbo, et *cigbe* pour les Nupe (Bayo 2000 : 150), polysémie logique dans des sociétés où l'on croit que les maladies sont causées par des forces surnaturelles ou des esprits malveillants. En pays igbo, le *dibia* (le devin) occupe donc une place centrale dans le système de santé. On croit qu'il a des solutions à pratiquement tous les problèmes de l'individu et de la société. En effet un *dibia* est un médiateur entre les patients et les esprits censés causer la maladie. Les pratiques de guérison de certains adeptes de la médecine traditionnelle (les magiciens thérapeutes, par exemple), incantations, invocations adressées à des forces surnaturelles invisibles et mystérieuses, peuvent paraître parfois énigmatiques : ils sont supposés interroger les dieux ou se renseigner auprès d'eux à propos des causes des maladies et demander des conseils sur les remèdes à donner aux malades.

Notons ici qu'à l'origine, le médecin traditionnel était à la fois pharmacien et médecin. Pharmacien parce qu'il lui appartenait de rechercher les produits pour les thérapies, et médecin parce qu'il recevait des patients et prescrivait des médicaments. Actuellement au Nigeria, bien que certains exercent toujours les deux rôles, les praticiens plus jeunes sont parfois spécialisés. On trouve par exemple des pharmaciens traditionnels qui ne soignent pas mais se contentent de

²⁵ En igbo, le mot *dibia* est polysémique. Il désigne l'herboriste, le devin, le rebouteux, le chirurgien traditionnel, le thérapeute occulte, le magicien thérapeute, et le psychiatre traditionnel. Dans la suite de ce texte, pour chaque emploi du terme, nous serons donc amenée à préciser dans quel sens nous l'entendons.

fabriquer des remèdes avec des herbes médicinales. Des entreprises africaines produisent et distribuent désormais des phyto-médicaments, ce qui rapproche la médecine traditionnelle du système national de santé (Janzen & Green 2003: 20). Par exemple, au Nigeria, on développe des médicaments pour les ulcères, l'anémie, le paludisme et le SIDA. Ainsi, en 2000 le Nigeria devint la première nation africaine à promouvoir officiellement un médicament fabriqué à partir de plantes pour le traitement du SIDA. Depuis, d'autres pays africains ont emprunté le même chemin.

5.1. LA MEDECINE ORTHODOXE

Au Nigeria, nous l'avons dit, la médecine orthodoxe (MO) cohabite avec la médecine traditionnelle. Si les approches de ces deux médecines sont pour l'essentiel différentes, il n'est pas rare d'entendre parler de médecins orthodoxes qui intègrent des éléments de la médecine traditionnelle en soignant certains de leurs patients avec des plantes dont les vertus curatives ne font pas de doute.

5.2. LA MEDECINE TRADITIONNELLE²⁶

La médecine traditionnelle (MT) est l'une des options pour la prévention, la guérison ou le soulagement des maladies et, à ce titre, complémente la médecine orthodoxe déjà évoquée et l'homéopathie. La MT tient compte des légendes et coutumes du peuple, et elle est fondée sur la tradition.

D'après l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS),

²⁶ Bennerman et al. (1983 : 9) pensent que le terme « médecine traditionnelle » est peu convaincant et assez vague. Nous l'avons retenu parce que c'est le terme officiel employé par l'OMS. C'est aussi le terme employé au Nigeria.

l'expression médecine traditionnelle se rapporte aux pratiques, méthodes, savoirs et croyances en matière de santé qui impliquent l'usage à des fins médicales de plantes, de parties d'animaux et de minéraux, de thérapies spirituelles, de techniques et d'exercices manuels séparément ou en association – pour soigner, diagnostiquer et prévenir les maladies ou préserver la santé.²⁷

Pour sa part Kokwaro (1993) cité par Scott (2010: 84-85) définit la médecine traditionnelle africaine comme les pratiques et connaissances des hommes acquises au cours des siècles pour guérir les maladies :

(. . .) traditional medicine is the sum total of all the knowledge and practices, whether explicable or not, used in diagnosis, prevention and elimination of physical, mental or social imbalance and relying exclusively on practical experience and observation handed down from generation to generation, whether verbally or in writing (. . .) a solid amalgamation of dynamic medical know-how and ancestral experience. Traditional African medicine is also considered to be the sum total of practices, measures, ingredients and procedures of all kinds, whether material or not, which from time immemorial had enabled the African to guard against disease, to alleviate his sufferings and to cure himself.

Depuis la nuit des temps, toutes les sociétés ont eu recours à des personnes, des savoirs, des pratiques, des produits, etc. pour combattre la maladie et les pathologies diverses. Les pays en voie de développement ont conservé leur dispositif traditionnel qu'ils utilisent pour répondre à leurs besoins en soins de santé primaires. Par exemple, en Afrique, près de 80 % de la population d'après l'OMS et Kayne (2010: 2) ont recours à la médecine traditionnelle pour se soigner, même si beaucoup utilisent également la médecine orthodoxe. Dans les pays développés certains des moyens de la médecine traditionnelle ont été conservés, ou sont réapparus, et ils fonctionnent comme une médecine complémentaire ou d'appoint.

La pratique de la MT est très répandue et contrairement à ce que l'on pourrait penser, son usage ne cesse de croître. En Afrique, par exemple au Bénin, au Ghana, au Mali, au Nigeria, au Togo

²⁷ Aide-mémoire no. 134, révisé en mai 2003, consulté sur le site Internet

<http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs134/fr/> ; consulté le 30 mai 2006. Voir aussi WHO (2002 : 7).

et en Zambie, « le traitement de première intention pour 60 % des enfants atteints de forte fièvre due au paludisme fait appel aux plantes médicinales administrées à domicile » (OMS *op cit.*). L'OMS estime que, dans les pays d'Afrique, la plupart des accouchements sont pratiqués par des accoucheuses traditionnelles. En Chine, les préparations à base de plantes représentent entre 30 et 50 % de la consommation totale de médicaments. En Europe, en Amérique du Nord et dans d'autres régions industrielles, plus de 50 % de la population a eu recours au moins une fois à la médecine complémentaire ou parallèle (OMS, *op cit.*).

L'usage de la médecine traditionnelle ne cesse de croître, malgré ses défauts. Alors que la médecine orthodoxe est scientifique dans ses démarches, on ne peut pas en dire autant de la médecine traditionnelle. Par exemple, alors que le moindre remède proposé aux patients dans le cadre de la médecine orthodoxe a été testé, selon un protocole exigeant et standardisé, qui comprend des essais sur l'être humain, en médecine traditionnelle on demande simplement au patient de croire à l'efficacité des remèdes. Par ailleurs, si le praticien de la médecine orthodoxe accède au métier après une formation pouvant parfois durer plus de huit ans et suivant un cursus reconnu partout dans le monde, avec la médecine traditionnelle, assez souvent, on est censé hériter des pouvoirs de guérisseurs de ses parents. On peut dire que le savoir-faire dans la médecine traditionnelle est acquis par observation et par expérience pratique transmis de génération en génération par voie orale et rarement par écrit. Les connaissances sont donc acquises auprès de la famille, de père en fils, de mère en fille, ou par relations d'alliance, de mari à épouse, coépouse, belle-mère, beau-père etc.

5.2.1. Les spécialistes de médecine traditionnelle²⁸

Pour guérir les malades, les praticiens traditionnels recourent aux plantes en distinguant celles qui sont bénéfiques, celles qui sont nocives et celles qui sont anodines. Au fil du temps, l'usage thérapeutique des plantes s'est développé et a progressé. Certains se sont spécialisés dans la collecte des plantes médicinales, d'autres se servent de ces plantes pour guérir les malades.

Les rituels font toujours partie des pratiques de certains médecins traditionnels. Même certains Africains éduqués pensent que les rituels et la médecine traditionnelle sont inséparables (Ghani 1986 : 68).

Cependant, au Nigeria, au cours des années et grâce à la concurrence avec la médecine orthodoxe, la médecine traditionnelle a beaucoup évolué. L'accent à l'heure actuelle est mis sur l'usage des plantes et des herbes médicinales plutôt que sur les pratiques magiques, les charmes et les rituels. Il arrive même que la médecine orthodoxe s'en inspire. Parfois, les remèdes fabriqués à partir de racines ou de plantes et utilisés dans la médecine traditionnelle sont également employés dans la médecine orthodoxe pour les mêmes maladies. Par exemple, l'usage de *Rauwolfia serpentina* dans la médecine traditionnelle pour traiter les maladies mentales et l'insomnie a abouti à des recherches sur les racines, qui pourraient être utilisées comme calmants pour traiter la schizophrénie. On a de plus en plus recours à la médecine traditionnelle parce qu'on la considère plus efficace dans le traitement de certaines maladies

²⁸ Une bonne partie de nos informations sur la MT vient de nos investigations auprès de nombreux médecins traditionnels qui, dans la plupart des cas, ont eu l'amabilité et la gentillesse de nous révéler une partie de leur savoir.

comme le paludisme et les maladies dont on ignore l'origine ou les maladies dites d'origine surnaturelles.

5.2.1.1. Les praticiens ou guérisseurs traditionnels

Un praticien ou guérisseur traditionnel est quelqu'un qui est reconnu dans la communauté comme compétent pour soigner les malades. Pour les guérisseurs traditionnels, l'affliction motivant la consultation n'est pas séparable de l'état global du malade. On peut distinguer deux procédures de diagnostic : la première est « métaphysique » et nécessite des prières, des invocations et des incantations adressées à des forces mystérieuses mais considérées puissantes. La deuxième est un diagnostic somatique concernant la maladie somatique ou psychosomatique dont le médecin traditionnel peut reconnaître les symptômes après un apprentissage auprès d'un maître. Dans le traitement des maladies, il arrive parfois qu'il ait recours aux deux domaines, le métaphysique et le somatique (Tella 1976)²⁹.

Au Nigeria, les guérisseurs sont connus sous des appellations différentes : *native doctors*, *traditional doctors*, *doctors*, *healers* et *traditional healers*.

5.2.1.2. Les herboristes

Les herboristes préparent les remèdes destinés aux malades. Ils utilisent des plantes, des herbes, des légumes, des fruits seuls ou en mélange qu'ils transforment en décoctions, en infusions, lotions, macérations, poudres, pommades, savons ou comprimés etc. pour traiter les malades. L'herboriste travaille avec l'« esprit » des plantes et il observe des règles très strictes pour que le pouvoir guérissant soit transmis au remède (Anderson 1996)³⁰.

²⁹ http://www.refer.sn/ethiopiennes/imprimer-article.php?id_article=632 ; consulté le 21 mars 2007

³⁰ http://sentiers-de-sagesse.com/f/about_mta_f.php ; consulté le 22 mars 2007.

Pour la préparation d'une décoction, on fait bouillir dans l'eau les feuilles, les écorces, les racines, les fleurs, les graines, les tiges des plantes, etc. afin d'en extraire les principes actifs. Dès que la mixture est refroidie, elle est administrée aux malades suivant la prescription. Les malades peuvent l'utiliser pour se laver, l'absorber par voie orale, l'appliquer localement ou l'utiliser comme bain chaud dans le cas du paludisme (Tella 1976 : *op cit.*). Parfois, on ajoute des petits animaux entiers ou des parties d'animaux ou des minéraux comme le pétrole brut ou du calcium pour obtenir diverses potions. Parfois, les ingrédients d'une potion sont incinérés ou brûlés ensemble et la poudre ainsi obtenue est dissoute dans l'eau chaude ou froide ou d'autres boissons, dans la crème, l'alcool, la soupe, le miel, le jus de pamplemousse ou le jus de citron vert. Le malade peut boire le liquide, l'infusion d'herbes, comme une tisane. L'herboriste prépare également une teinture d'alcool avec des herbes mélangées et plongées dans un alcool de fabrication locale, du gin ou des liqueurs fortes importées, pour extraire les principes actifs de ces matières végétales et animales. L'infusion est administrée par voie orale ou localement comme la décoction, mais ne s'utilise pas pour le bain.

Pour traiter l'inflammation d'une partie du corps, on utilise des herbes fermentées. On peut aussi utiliser des cataplasmes : les herbes sèches sont pulvérisées et appliquées à la blessure, qui est ensuite recouverte avec un tissu ouaté. Les poudres peuvent être sucées ou utilisées pour enduire les blessures. On peut faire une préparation médicinale pâteuse à partir du liquide sécrété par des herbes pour traiter l'inflammation, le furoncle, l'abcès ou la contusion. La compresse est faite de morceaux de linge trempés dans une lotion à base de plantes et appliquée sur la partie malade du corps. Cette compresse peut être froide ou chaude.

Pour la préparation de la pommade, le liquide extrait de plantes est mélangé avec du beurre de karité ou de la vaseline. C'est avec cette préparation que l'on masse les parties douloureuses.

Les maladies de peau sont traitées avec un savon médicamenteux. Le savon est préparé avec des herbes pulvérisées et mélangées avec le savon local et le carbonate de potasse. Le patient utilise la mixture pour se laver ou pour laver les parties affectées. Enfin, pour fabriquer des comprimés, des herbes sont mélangées avec le carbonate de calcium. Les comprimés ainsi préparés peuvent servir à soigner les vomissements et les maux d'estomac.

Il arrive aussi que les herboristes vendent des herbes ou des remèdes déjà préparés, surtout pour le traitement des maladies de l'enfance. Parfois ils vendent des animaux séchés tels que des rats, lézards, escargots, caméléons, serpents, tortues... Ils vendent aussi la graisse des animaux et d'autres substances, dont l'antimoine, le soufre, la craie, le beurre de karité... Entre autres usages de ces substances, on croit par exemple que la graisse de python peut soigner les inflammations et favoriser les cicatrises.

5.2.1.3. Les rebouteux

Les rebouteux réparent les os brisés. En cas de fracture ouverte, le saignement est arrêté à l'aide du jus de feuilles de manioc ou avec le liquide sécrété par les escargots. Les feuilles vertes du bananier servent de charpie et le bois de bambou est utilisé pour maintenir en place les os cassés alors que les feuilles sèches du bananier sont utilisées pour lier les attelles et servent de bandage. Pour réduire l'inflammation, de l'eau chaude est appliquée à l'endroit enflammé. Le rebouteux se sert également de plantes et d'argile. Parfois, pour arriver à déterminer quand l'os cassé sera guéri, la patte d'une poule est cassée et traitée en même temps que la fracture du malade. Lorsque la poule cessera de boiter, le rebouteux saura que la fracture du malade est également guérie.

5.2.1.4. Les chirurgiens traditionnels

Les chirurgiens traditionnels se servent de couteaux de fabrication spéciale pour inciser les furoncles lorsqu'ils sont mûrs. Ils pratiquent également la circoncision des enfants et incisent

les marques tribales (Tella 1976 : 119). Chez les Igbo, la circoncision féminine (excision) n'est plus pratiquée ; elle l'était autrefois parce qu'on la croyait nécessaire pour une vie sexuelle saine avant l'âge adulte, chez l'homme comme chez la femme. La pratique des marques tribales est plus prononcée chez les Yoruba et les Haoussa que chez les Igbo même si elle semble disparaître à l'heure actuelle. Pendant l'incision (des marques) ou la circoncision, le saignement est arrêté aussi par le jus de feuilles de manioc ou avec le liquide secrété par l'escargot, qui est un coagulant, comme nous l'avons dit plus haut.

5.2.1.5. Le thérapeute occulte

Le thérapeute occulte utilise des prières, des incantations ou des invocations adressées à des forces surnaturelles invisibles (Tella 1986 : 117). Il peut également utiliser des herbes. Les thérapeutes sont souvent qualifiés de « sorciers » à cause du mystère qui les entoure et les gens croient encore dans leur pouvoir de guérir les malades. Tella (*ibid.*) souligne que pour certains Africains la médecine orthodoxe est impuissante face aux maladies provoquées par des agents surnaturels. Par conséquent, seul l'occultisme thérapeutique peut dans certains cas apporter un remède efficace, parce qu'en sa qualité de voyant, le thérapeute occulte peut communiquer avec le monde des esprits et aussi recevoir ou envoyer des messages télépathiques.

5.2.1.6. Les psychiatres traditionnels

Les psychiatres traditionnels, comme les psychiatres orthodoxes, traitent les malades atteints de troubles psychiques ou de maladies mentales. Ils sont hypnotisés avec des concoctions d'herbes (voir Tella, 1986 ; Ijeh, 1997 ; Nwogu, 1997). Les psychiatres traditionnels peuvent également procéder à des rituels de purification avant la prescription de remèdes.

5.2.2. Les sages-femmes traditionnelles

Au Nigeria, l'accouchement se vit traditionnellement entre la femme enceinte et la sage-femme qui est appelée dès que le travail commence. La sage-femme traditionnelle (en anglais

traditional birth attendant) travaille dans les communautés rurales. Elle s'occupe des problèmes gynécologiques, assure la préparation à la naissance, aide la mère à réunir tout ce dont elle a besoin avant l'accouchement et lui montre comment s'occuper du nouveau-né, le moment de l'accouchement étant un moment propice à la transmission des savoirs féminins. Elle soigne les maladies des femmes enceintes et celles de leurs bébés. Elle se déplace pour rendre visites aux femmes enceintes chez elles et prescrit des médicaments à base des plantes. Dès que la femme enceinte commence à avoir des contractions, elle peut administrer des remèdes (toujours à base des plantes) qui peuvent les accélérer. Elle pratique aussi le massage du ventre.

En milieu igbo, on appelle la sage-femme traditionnelle *nwàanyi ogwu afoime* (celle qui soigne les femmes enceintes) ou *oghọ nwa* (celle qui reçoit le bébé). Les soins peuvent être administrés chez elle ou chez la future maman. La sage-femme traditionnelle n'est pas formée aux techniques orthodoxes d'accouchement.

Certaines accoucheuses traditionnelles qu'on peut qualifier de « modernes » ont reçu une formation dans des maternités en travaillant comme aides-soignantes, mais la plupart d'entre elles n'ont reçu aucune formation médicale. Dans la plupart des cas, elles passent le relais à leurs filles ou à leurs nièces après un temps de formation. Elles servent ensuite de lien entre leur communauté et les centres de santé les plus proches.

Lorsqu'un accouchement connaît des complications, les accoucheuses traditionnelles peuvent avoir recours à des guérisseurs accoucheurs traditionnels. Ceux-ci sont des personnes âgées dans la majorité des cas, qui peuvent être des femmes ou des hommes. Parfois, les traitements qu'ils proposent peuvent impliquer des incantations ou des divinations. Aujourd'hui on fait plutôt appel aux médecins orthodoxes et aux centres de santé.

En général, les accoucheuses traditionnelles ne sont pas jeunes. Les plus jeunes ont une quarantaine d'années. On s'étonne de leur compétence, quand on constate que, sans formation, elles parviennent à déterminer le terme d'une grossesse, à identifier les éléments pathologiques éventuels, par exemple *ukwu oziza* (œdèmes), *eriri gara nolu* (le cordon autour du cou du bébé) ou bien *nwa nọ uhe* (fœtus en position horizontale).

5.3. L'ACCES A LA MEDECINE TRADITIONNELLE

Selon un rapport de l'OMS, plus d'un tiers des habitants des pays en développement n'ont pas accès aux médicaments essentiels. Les thérapies traditionnelles ou complémentaires sont donc importantes pour les soins de santé. Etant donné que la majorité des Nigériens habitent en milieu rural, c'est aux médecins traditionnels qu'ils s'adressent en cas de maladie. Certains d'entre eux n'ont jamais été soignés par la médecine orthodoxe.

Certains habitants des villes recourent également à la médecine traditionnelle pour leurs soins, y compris dans le domaine obstétrique. Alhaji Lateef Jakande (ancien gouverneur de l'état de Lagos) lors de l'inauguration du *Board of Traditional Medicine* de l'état de Lagos, en avril 1980, affirmait que 60 % des accouchements dans l'état ont lieu hors des hôpitaux et des maternités. Adetola et al. (1982 : 9) affirment que de nombreuses femmes qui avaient eu des problèmes d'accouchement ont réussi à avoir des enfants après avoir rompu avec les traitements orthodoxes pour suivre des traitements traditionnels.

La médecine traditionnelle répond aux attentes du peuple.

However, while they [traditional doctors] are less scientific than the Western system, they are consistent in their environment, valid and relevant in their behavioural settings. As such, there is no sociocultural distance between practitioners and clients to hamper effective utilisation of services, satisfying social and psychological needs (George 1983: 13).

5.4. LES INCONVENIENTS DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE

La médecine traditionnelle est souvent combattue à cause de sa conception de la maladie, sa méthode pour diagnostiquer les maladies, ses traitements et aussi parce que certains croient que la médecine orthodoxe est plus efficace.

La maladie dans la médecine traditionnelle est considérée comme le corps physique et l'esprit qui sont liés à un environnement social donné. Ces croyances jettent un discrédit sur celle-ci parce qu'elle ne peut pas fournir des explications rationnelles.

Les procédés employés par certains médecins traditionnels (les cauris, les incantations etc.) sont inacceptables par ceux qui veulent comprendre et pouvoir avoir des explications avant de croire.

Parfois les médecins traditionnels prétendent connaître les causes de toutes les maladies et pouvoir les soigner. De surcroît, les traitements n'ont pas de durée précise. Le malade doit suivre le traitement jusqu'à la guérison. On sait bien que la disparition des signes apparents d'une maladie n'est pas signe de guérison.

On peut qualifier la prescription des remèdes comme approximative parce que la quantité prescrite varie selon qu'on est grand, petit, gros ou mince. Cette pratique est dangereuse puisque le remède peut être sous-dosé ou surdosé pour le malade. Certains croient toujours que l'efficacité de la médecine traditionnelle est à prouver.

A cause de la pratique scientifique de la médecine orthodoxe, on croit qu'elle est plus efficace.

A ce sujet Dembélé (1992) écrit

Les succès que celle-ci remporte dans les luttes contre les maladies infectieuses obligent tout gouvernement, même en pays de développement, à reconnaître son autorité dans la gestion des problèmes de santé publique [...]. Sa fécondité technologique et ses actions d'éclat en cas d'affection aiguë sont tous aussi connus des habitants des villages écartés que des citadins, et favorisent une foi contemporaine dans le progrès médical » (Dembélé 1992 : 17).

5.5. LES CRITIQUES CONTRE LA MEDECINE TRADITIONNELLE

Certains chrétiens mais aussi des musulmans sont d'avis que la médecine traditionnelle a un lien avec le diable et qu'elle n'est pas compatible avec leur religion. D'autres soutiennent qu'elle est dominée par des illettrés qui se croient pharmaciens et médecins alors qu'ils ne le sont pas, n'ayant pas reçu une formation équivalente à celle des médecins et pharmaciens orthodoxes. Certains patients affichent une attitude de méfiance à l'égard des formes galéniques des recettes médicinales traditionnelles, notamment les décoctions, les macérations et les infusions à cause de leurs modes de conservation, de stockage et de présentation qui ne comportent généralement pas d'indication sur le mode d'administration.

D'après Adefolaju (2014 : 121), les praticiens surestiment l'efficacité de leurs produits. Ils n'ont pas les compétences nécessaires pour le diagnostic correct de pathologies graves, et ils ne sont pas toujours disposés à accepter les limitations de leurs connaissances. Les guérisseurs traditionnels n'ont pas le matériel nécessaire pour mener les examens physiques des patients. Selon lui, les organismes de réglementation ont également noté l'absence de documentation, une coordination insuffisante des activités des praticiens, une mauvaise communication entre les praticiens et leurs patients, le secret sur la nature exacte des produits utilisés etc.

C'est là la critique la plus sévère contre la médecine traditionnelle : les praticiens ne divulguent jamais les informations concernant leurs pratiques, et ne consignent jamais rien par écrit.

5.6. LE SOUTIEN DE L'OMS

L'Organisation mondiale de la santé, depuis plusieurs décennies, a encouragé le développement de la médecine traditionnelle dans les pays du monde les moins développés. Depuis 1981,³¹ la faculté de pharmacie et le département de pharmacologie de l'Université d'Ife ont été reconnus comme des centres pour la recherche en médecine traditionnelle et il existe d'autres centres du même type en Afrique, dont le Centre de recherche scientifique en phyto médecine à Akwampim au Ghana, établi en 1981, l'Institut National de Recherches en Santé Publique, à Bamako, au Mali depuis 1981 et le Centre National de Recherches Pharmaceutiques (CNRP) à Antananarivo, à Madagascar, depuis 1986. De même, l'OUA³² reconnaît la médecine traditionnelle comme le système de soins de santé « le plus facilement accessible et le plus abordable pour la plupart des Africains ruraux »³³ et a déclaré les années 2001-2010 comme « Décennie de la MT en Afrique ».

Le comité régional de l'OMS en Afrique a adopté une résolution en 2000 pour promouvoir et reconnaître l'importance de la médecine traditionnelle comme le soulignent les propos ci-après :

WHO Regional Committee for Africa adopted a resolution, in 2000, on *Promoting the Role of Traditional Medicine in Health Systems: a Strategy for the African Region*. The resolution recognized the importance and potential of TM for the achievement of *Health for All* in the African Region, and recommended accelerated development of local production of traditional medicines. (WHO, 2002: 29).

³¹ Source : http://whqlrdoc.who.int/hq/1996/WHO_TRM_96.1.pdf consulté le 23 janvier 2007.

³² L'OUA est devenue l'AU depuis le 9 septembre 1999.

³³ <http://www.oau-oua.org/Lusaka/index.htm> consulté le 23 janvier 2007.

5.7. LE DEVELOPPEMENT DE LA MEDECINE TRADITIONNELLE AU NIGERIA

Le gouvernement fédéral du Nigeria a longtemps négligé la médecine traditionnelle et le rôle qu'elle pouvait jouer dans le développement du pays. Mais au fil des années, il a repensé sa position. Il a donc établi le Conseil de la Médecine Traditionnelle et a créé un cadre légal pour sa pratique. L'ancien Ministre de la santé, le professeur Lambo, dans un article du 16 août 2006, a parlé en faveur de la médecine traditionnelle en soulignant qu'elle était pratiquée partout en Afrique et que des Africains³⁴ y ont eu recours pour leur soins de santé (*This Day* August, 16, 2006, vol. 11, no. 4135). Parce que le gouvernement fédéral a reconnu l'importance de la médecine traditionnelle, dans certains états, les médecins traditionnels ont le droit de pratiquer côte-à-côte avec les médecins orthodoxes.

Un forum national, le *National Traditional Medicine Forum and Expenditure of Council and Traditional Medicine Disciplinary Tribunal* a été créé pour surveiller et contrôler les activités des systèmes médicaux traditionnels. Cette décision du gouvernement fédéral du Nigeria va dans le bon sens parce qu'elle recherche une complémentarité entre les deux systèmes médicaux. Par ailleurs, le gouvernement a établi une législation régissant le métier de praticien traditionnel et par la même occasion protégeant les malades contre les charlatans.

Les partisans du mariage des deux systèmes pensent que les patients y ont tout à gagner. La médecine orthodoxe bénéficiera des potentiels thérapeutiques des plantes, et de surcroît, on ne sera pas à court de médicaments dans les hôpitaux (Iginla 1983a : 7). De plus, si la Chine, les

³⁴ Pour l'OMS, 80% des Africains qui recourent à la MT

deux Corées et le VietNam ont entièrement intégré la médecine traditionnelle dans leur système de soins, le Nigeria peut en faire autant.

La médecine traditionnelle a aussi contribué à la réduction de la mortalité en Afrique en l'occurrence au Nigeria :

La médecine traditionnelle a démontré sa contribution à la réduction de l'excès de mortalité, de morbidité et d'incapacité due à des maladies telles que le VIH / sida, le paludisme, la tuberculose, la drépanocytose, le diabète et les troubles mentaux. La médecine traditionnelle réduit la pauvreté en augmentant le bien-être économique des communautés et développe les systèmes de santé en améliorant la couverture de santé de la population (Elujoba et al. 2005 : 55). (C'est nous qui traduisons).

A l'heure actuelle au Nigeria, il y a des améliorations dans la pratique de la médecine traditionnelle. Adesina, 2015 dit :

Modern-day technology, innovations and education, have however made a lot of impact on the herbalist and on the practice of traditional medicine in Nigeria. The general populace now wants to compare the herbalist with the orthodox medicine general practitioner. Herbalists are now being encouraged to improve on the quality of their output and practice. Herbalists are being encouraged to identify correctly the medicinal plants and other ingredients used in the preparation of herbal products. They should be mindful of the sources of their raw materials and avoid adulteration, all in the bid to ensure safe medicines (Adesina, 2015)³⁵.

5.8. SYNTHÈSE

En 1970, régnait l'euphorie. On pensait que la médecine moderne avait atteint un sommet, qu'elle seule était valable et que toutes les autres devaient être écartées ou ignorées. En l'an 2000, la situation est différente. Elle engendre malaise et inquiétude. Le temps, ce juge sans appel, a montré que la médecine (orthodoxe) qui a voulu imposer sa loi au monde ne peut, à elle seule, lutter contre les désastres sanitaires de notre époque.³⁶

³⁵ Source : <http://www.onlinenigeria.com/health/?blurb=574> consulté le 18 septembre, 2015.

³⁶Source : <http://hopmedtrad.free.fr/traditions.htm> consulté le 23 mars 2007.

Les deux systèmes de santé (médecine orthodoxe et médecine traditionnelle) peuvent se compléter et ainsi leur coexistence ne peut donc qu'être bénéfique. Ce qui manque actuellement, c'est la recherche sur la médecine traditionnelle. Le compte rendu du FESTAC'77³⁷ dans sa troisième résolution en appelle aux gouvernements des Etats africains et aux universités pour qu'ils l'encouragent et la financent.

That African governments and universities should encourage and finance research into traditional medicine by African multidisciplinary teams consisting of individuals with adequate African culture knowledge capable of penetrating and appreciating the total spectrum of traditional medicine which comprises physical aspects, the metaphysical dimension and the mystical components, and who will eventually compile the pharmacopoeia of African Traditional Medicine. (The Colloquium Proceedings 1977: 166).

En effet, les deux médecines doivent coexister et collaborer. Ce devrait être possible, puisque les praticiens des deux systèmes ont les mêmes objectifs, à savoir la prévention des maladies et la guérison des malades. Ils peuvent donc se compléter. Cette complémentarité ne pourra être atteinte que si les médecins traditionnels acceptent de pérenniser leur savoir en consignant sur papier les noms des plantes et des autres moyens utilisés pour le traitement des maladies mais aussi de consentir à former à leurs techniques d'autres personnes qui ne font pas partie de leur famille.

La collaboration entre médecine traditionnelle et médecine orthodoxe pourrait contribuer à l'avancement de la médecine en général puisque, comme nous le soulignons ailleurs, chaque

³⁷ Le FESTAC (Festival of Arts and Culture) qui a eu lieu du 15 janvier au 12 février 1977 au Nigeria avait pour but d'encourager les valeurs culturelles, de promouvoir la civilisation de l'Afrique et du monde noir, d'inciter à la compréhension internationale et inter- raciale, d'encourager le retour au pays natal et de préserver le patrimoine culturel des peuples noirs (Fingasi, 1977 : 8).

système présente des avantages et des inconvénients ; l'idéal serait de chercher à retenir de chaque système ce qui fait sa force.

Enfin, la mise au point des médicaments et la nécessité de former des jeunes à la technique de la médecine traditionnelle devraient ouvrir de nouvelles perspectives pour la recherche.

Heureusement une nouvelle tendance émerge depuis quelques années dans la médecine traditionnelle comme l'affirment Elujoba et al.

La tendance actuelle dans la reconnaissance et le développement de la phytothérapie en Afrique par diverses organisations internationales plaide pour une réponse positive de tous les scientifiques de la recherche médicale et pharmaceutique d'origine africaine. Tout d'abord, les chefs d'Etats africains ont, depuis, déclaré les prochaines dix (10) ans (2001-2010) comme une période de développement de la médecine traditionnelle en Afrique et cela a été identifié comme la « Décennie de la médecine traditionnelle en Afrique ». Ainsi le 31 août chaque année doit être observé et célébré comme la Journée africaine de la médecine traditionnelle dans tous les pays du continent (Elujoba et al, 2005 : 60).

Au terme de ce chapitre qui a fait le tour des structures médicales (traditionnelles et orthodoxes) en place au pays igbo, nous ne pouvons qu'exprimer notre accord avec Auger (1984, 1995) : le système médical africain est un système pluriel où les différentes approches ne s'excluent pas les unes les autres, et on peut former le vœu que les deux systèmes principaux collaborent pour faire avancer la prévention et le traitement des pathologies.

3^e Partie :

**La terminologie igbo de la
gynécologie-obstétrique : Etat
des lieux**

Introduction

Si l'on en juge par la terminologie du domaine en anglais, une langue a besoin d'environ 400 termes pour dénommer les concepts de la gynécologie-obstétrique, constat que semble confirmer le français. A partir de là—et compte tenu des constats faits à la suite du recensement de l'existant dans la langue—, il deviendra vite évident que la terminologie du domaine en igbo présente de nombreuses lacunes. Dans un certain nombre de cas, le terme semble ne pas exister ; dans d'autres cas, le terme existe—on le sait parce qu'on le trouve dans certains contextes— mais les locuteurs, en particulier nos informateurs, l'ignorent ou refusent simplement de l'utiliser. Ce dernier est le cas en particulier des termes qui désignent les parties intimes du corps.

Pourquoi la terminologie igbo du domaine de la gynécologie obstétrique présente-elle de telles lacunes ? On peut penser que si les termes n'existent pas, c'est soit que les concepts sont mal connus soit que la communauté igbo n'a pas ressenti le besoin de créer les termes pour des concepts dont ils ne semblent pas pour autant ignorer l'existence. On ne peut s'empêcher de penser aussi que si la terminologie en igbo avait été plus active elle aurait su inventer plus tôt les termes manquants. Par ailleurs, il peut aussi arriver que les termes igbo existent (au sens strict d'être répertoriés dans un glossaire quelque part) mais sont mal connus, car au cours de nos enquêtes sur le terrain nous avons rencontré de nombreux médecins orthodoxes qui ignoraient complètement les termes igbo utilisés dans le domaine de la gynécologie-obstétrique.

Le terminologue qui s'intéresse à la gynécologie obstétrique en igbo se trouve dans une situation particulière. Non seulement la langue igbo ne dispose pas de documents écrits mais en outre le domaine est fortement marqué par les tabous. Nous sommes persuadée que les tabous

qui entourent ce domaine, qui prend aussi en charge la sexualité, expliquent en partie les lacunes terminologiques constatées.

Chapitre 6

L'enquête sur le terrain

6.0. INTRODUCTION

Ce qui frappe d'abord l'observateur de la terminologie du domaine de la gynécologie-obstétrique en igbo c'est que certaines parties du corps sont assez bien prises en charge par la terminologie alors que d'autres ne le sont pas. On ne comprend pas pourquoi l'appareil génital externe masculin est bien décrit alors que les parties internes ne sont pas nommées. Plus surprenant est le fait que l'appareil génital de la femme ne soit que très sommairement désigné. Il n'existe pas, par exemple, de termes correspondant à *frein de clitoris*, *fosse naviculaire*, *dôme vaginal*, *hile*... Une partie de notre tâche sera donc de combler les lacunes.

Pour la collecte de données, nous avons examiné diverses possibilités décrites dans la littérature : questionnaires par téléphone, questionnaires expédiés par la poste, questionnaires distribués et ramassés sur rendez-vous, questionnaires oraux administrés sur place ou entrevues face à face. Nous avons fini par choisir ces deux dernières options, soit des questionnaires oraux administrés sur place et/ou des entrevues face à face. Cette double démarche a été choisie car certains enquêtés n'étaient pas en mesure de remplir des questionnaires, et pour la collecte des termes, en revanche, une entrevue sur place semblait s'imposer.

La méthodologie générale adoptée pour cette enquête est celle décrite par Halaoui (1989, 1990), méthode d'enquête sur le terrain pour les travaux terminologiques portant sur les langues africaines. Notre intérêt a été attiré d'emblée vers cette méthode à cause de l'importance qu'elle accorde au « caractère double » que doit revêtir une enquête terminologique sur les langues africaines, qui par la force des choses a lieu dans un environnement où sont pratiquées au moins deux langues, une langue africaine (le plus souvent essentiellement de tradition orale) et l'autre

étrangère (de longue tradition écrite). Dans le cadre de cette méthode, le terminologue effectue deux enquêtes : la première, « savante », est dans la langue étrangère, « estimée plus riche » et la seconde, « ethnographique », est effectuée dans la langue africaine (Halaoui 1989 : 7). Or, ce que Halaoui appelle l'enquête savante nous appellerons « dépouillements de source écrites ». Ce dépouillement est réalisé par l'exploitation de sources écrites portant sur le sujet d'étude, dans notre cas, l'exploitation des sources obstétriques-gynécologiques. L'enquête ethnographique procède par une observation systématique de la société, du milieu qui fait l'objet de l'étude, c'est-à-dire l'observation et l'écoute attentive des pratiques et paroles des spécialistes lors d'entretiens qui peuvent être non directifs, semi-directifs ou directifs.

Notre objectif dans ce chapitre est double : d'une part, décrire notre enquête ; d'autre part, tenter de dresser l'état de la terminologie de la gynécologie-obstétrique en igbo telle qu'elle ressort de notre enquête.

6.1. PREPARATION ET OBJECTIF DE L'ENQUETE

L'objectif principal de notre enquête sur le terrain était de recueillir les termes du domaine de la gynécologie-obstétrique et des informations sur leur usage.

La première étape consistait en la constitution de ce qu'on pourrait appeler notre lexique de référence, soit la liste des termes du domaine en anglais. Nous avons pris soin d'ajouter des gloses aux termes anglais de la liste partout où cela nous paraissait nécessaire pour donner une idée du contenu des concepts à nommer.

Ce lexique de référence étant constitué, nous avons pu préparer les questions que nous allions poser aux personnes-ressources.

6.1.1. Constitution du lexique de référence

En préparation de notre enquête, nous avons donc compilé une liste des termes anglais de la gynécologie-obstétrique à partir d'un corpus composé de sources Internet plus ou moins spécialisées (voir Annexe C) et d'ouvrages et de revues médicaux (voir annexe D). En tout, nous avons consulté une vingtaine de documents différents, exercice qui nous a permis de dégager environ 400 mots. Pour retenir une forme, nous avons fait appel aux critères proposés ici et là dans la littérature sur le repérage des termes, dont Audet (1994), Cabré (1998), Pavel et Nolet (2001), Quirion (2004), Rondeau (1984), entre autres. Ces critères sont morphologiques, sémantiques ou syntaxiques. Il s'agit dans la grande majorité des cas de déterminer si des candidats-termes peuvent, en fonction de critères que nous exposerons plus loin dans ce chapitre, être retenus comme termes.

Les normes terminologiques élaborées par le Bureau de la traduction des Travaux publics et services gouvernementaux du Canada conseillent le dépouillement de la documentation disponible dans une seule langue avant d'examiner ce qui se passe dans une deuxième. C'est ce que nous avons cherché à faire en commençant par le dépouillement de la documentation en langue anglaise et l'établissement de la liste des termes du domaine en anglais. Tous les termes de cette première liste ont été soumis à deux médecins orthodoxes pour validation. Nous avons donc soumis la liste à deux gynécologues, les docteurs Chukwunta et Okeakpu, en leur demandant de vérifier si les termes relevaient bien du domaine de la gynécologie-obstétrique et s'ils étaient couramment utilisés. A la suite de cette vérification, 25 termes ont été rejetés par au moins un des deux experts parce que selon eux ils ne relèvent pas vraiment du domaine de la gynécologie-obstétrique. Après cette vérification, nous nous sommes mis d'accord sur la liste définitive des termes dont il s'agirait ensuite de rechercher les équivalents aussi bien en français qu'en igbo. Il nous restait donc 400 termes. Ensuite nous avons recherché, d'abord, les équivalents français de ces termes dans les dictionnaires et les manuels spécialisés aussi bien

parce que cela nous permettait une meilleure maîtrise des concepts désignés et parce que le lexique qui devrait couronner nos efforts devait être trilingue (anglais-français-igbo). Enfin nous avons consulté les dictionnaires igbo disponibles pour savoir si des équivalents igbo y étaient répertoriés.

C'est donc munie d'un lexique d'environ 400 termes anglais avec leurs équivalents français et pour certains leurs équivalents igbo figurant dans les dictionnaires que nous avons entrepris une enquête sur le terrain auprès de personnes censées connaître le domaine de la gynécologie-obstétrique : les médecins orthodoxes, les médecins traditionnels, les sages-femmes et les accoucheuses traditionnelles. L'enquête servira, entre autres, à vérifier si les équivalents igbo trouvés dans les dictionnaires sont en usage courant, à découvrir s'il en existe d'autres, et plus généralement à savoir si les 400 concepts correspondant aux 400 termes anglais sont nommés en igbo.

6.1.2. Enquête ethnographique

Une enquête ethnographique exige de l'enquêteur qu'il cherche à établir une proximité étroite avec les personnes auprès desquelles l'enquête est menée. Nous avons donc tenu à prendre part aux activités de nos personnes-ressources pendant les moments où nous les avons côtoyés. Par exemple, nous avons assisté à la préparation des herbes pour le traitement des malades et nous avons aidé le médecin traditionnel qui nous recevait à éplucher les herbes.

Une telle enquête nécessite un grand nombre de précautions. Il est indispensable de ne pas heurter les personnes-ressources, leur pudeur, leur sensibilité, leur fierté. Il est nécessaire aussi de gagner leur confiance. C'est pourquoi au premier contact avec une personne-ressource, nous avons évité de prendre des notes ou d'enregistrer les échanges, pour la mettre complètement à l'aise et permettre que s'instaure entre nous une relation de confiance mutuelle. La présentation

d'une lettre signée par notre directeur de thèse et nos explications sur les objectifs terminaux de notre projet ont beaucoup facilité ce travail initial de mise en confiance de nos interlocuteurs.

À travers nos échanges avec les médecins traditionnels, nous avons recueilli les termes désignant les maladies sexuellement transmissibles, ceux désignant les maladies liées aux organes génitaux et ceux désignant les maladies de l'enfance³⁸. Nous avons aussi recueilli les termes relatifs à l'anatomie du bassin féminin, aux parties génitales externes et internes, à l'anatomie des organes sexuels masculins, à la physiologie du système reproducteur, au développement de l'embryon, à la physiologie et à la nutrition pendant la grossesse, à la surveillance fœtale et à l'accouchement.

Le Tableau 10 ci-après résume les étapes de l'enquête.

Tableau 10 : Les étapes de l'enquête sur le terrain

Étapes	Explication et but
1. Établissement de la liste des termes anglais du domaine de la gynécologie-obstétrique à partir d'ouvrages spécialisés, de dictionnaires, de journaux etc. en anglais	Cette liste fera office de terminologie de référence pour notre enquête sur le terrain.
2. Validation de la liste anglaise par des spécialistes anglophones.	Nous assurer que les termes appartiennent bien au domaine de la gynécologie-obstétrique, qu'ils sont effectivement utilisés, etc.
3. Recherche dans des ouvrages spécialisés des équivalents français des termes anglais validés.	Renseigner la composante française de notre futur lexique trilingue anglais-français-igbo.

³⁸ Les maladies de l'enfance ne sont pas l'objet de notre étude, mais nous avons noté les termes qui s'y rattachent, en vue d'études ultérieures.

4. Recherche des équivalents igbo dans les dictionnaires et glossaires igbo existants.	Faire l'état de la terminologie igbo dans le domaine.
5. Entretiens sur le terrain.	Constituer une liste des termes igbo utilisés par la médecine traditionnelle et la médecine orthodoxe.
6. Révision des termes igbo collectés au cours des entretiens par des linguistes et des médecins.	Nous assurer que les termes igbo de la liste sont utilisés.

6.1.3. Mode d'accès aux informateurs

Pour recruter des informateurs (ou personnes-ressources), nous nous sommes adressée au président des médecins traditionnels de l'état d'Abia, à des directeurs d'hôpitaux où nous avons enquêté, au bibliothécaire d'Abia State Teaching Hospital, et à la surveillante de la *School of Health Technology* à Aba. Ces premières personnes avec lesquelles nous avons pris contact nous ont facilité l'accès à d'autres personnes-ressources dans leurs sphères d'influence. Par exemple, le président des médecins traditionnels, Chief Ama C. Ama, nous a communiqué les adresses d'autres médecins traditionnels dans la ville d'Aba, un centre commercial important du pays igbo, dans d'autres villes de l'état d'Abia et dans l'arrière-pays. Il nous a également négocié l'accès à une foire des médecins traditionnels qui nous a permis de mieux comprendre le monde de la médecine traditionnelle. Les directeurs des hôpitaux nous ont permis de rencontrer des médecins et d'assister aux consultations des sages-femmes avec des femmes enceintes ; la bibliothécaire nous a donné accès à la bibliothèque spécialisée de la faculté de médecine.

Les médecins orthodoxes interrogés ont été choisis aussi bien dans les hôpitaux publics que dans des hôpitaux privés gérés par des gynécologues. Nous avons pris contact en avance par le biais des infirmières travaillant dans le service qui nous ont communiqué les horaires des

gynécologues³⁹. A chaque fois, il a fallu négocier les conditions de l'entretien : lieu, heure, participants, etc. En acceptant de nous recevoir ou de nous donner leur appui, ces infirmières nous ont beaucoup facilité la tâche.

Pour ce qui est des personnes-ressources pour la médecine traditionnelle, nous avons travaillé avec ceux qui exercent dans la ville d'Aba, avec un certain nombre d'autres qui habitent d'autres villes mais qui étaient présents lors de la foire de la médecine traditionnelle tenue à Aba du 1^{er} au 30 septembre 2006, ceux de l'arrière-pays d'Isiala Ngwa ainsi qu'avec les accoucheuses traditionnelles de Ntigha, Eziala et Ubakala. On peut donc légitimement considérer que notre enquête a concerné aussi bien le milieu urbain et le milieu rural.

Nous avons également consulté quelques non-spécialistes, des personnes âgées et des chefs de village en mesure de nous donner un complément d'information. Evidemment, nous avons écarté celles qui maîtrisaient mal la langue igbo.

Au total, nous avons eu recours à 57 personnes-ressources : 15 gynécologues, 5 médecins généralistes (des experts-conseils), 3 infirmiers, 10 sages-femmes, 15 médecins traditionnels, 5 accoucheuses traditionnelles, 2 personnes âgées et 2 chefs de village. Toutes ces personnes sont originaires des états d'Abia, d'Anambra, d'Ebonyi, d'Enugu, d'Imo, et de Rivers où la langue igbo est soit la langue maternelle soit la langue d'une grande partie de la population, voire de la majorité.

³⁹Parfois ce sont les infirmières qui nous ont présentée aux médecins et, avant notre arrivée, leur ont parlé de notre projet. Par exemple, la surveillante générale (matrone Ajero) d'Abia State School of Health Technology, à Aba, a servi d'intermédiaire entre nous et des sages-femmes que nous n'avons pas pu rencontrer lors de nos visites initiales. Elle a également organisé notre entretien avec les médecins de l'école.

6.1.4. Période de réalisation de l'enquête

Pour nos informateurs dans les grandes villes, les médecins orthodoxes, certains médecins traditionnels, les infirmières, nos visites devaient être strictement sur rendez-vous. Pour les médecins traditionnels en milieu rural, il fallait plutôt savoir les jours où ils ne partaient pas au marché ou en brousse pour la collecte des plantes. Si nos informateurs se montraient généralement disponibles lors des rendez-vous, certains l'étaient moins lorsqu'il s'agissait de proposer les termes de la gynécologie-obstétrique. Ou bien ils se sentaient gênés ou bien ils ignoraient simplement les termes. Mais peut-être aussi voulaient-ils être rémunérés. Cette dernière hypothèse paraît d'autant plus plausible que nous avons eu un certain nombre de requêtes pour le *kola*, mot de code chez nous pour un règlement sous forme d'argent, de cadeaux ou de boissons alcoolisées. D'autres comme Ama C. Ama souhaitaient plutôt que nous les mettions en contact avec des chercheurs français qui pourraient valider le travail que font les médecins traditionnels en testant leurs plantes pour établir l'efficacité des remèdes qu'ils proposent. Notons au passage que les requêtes pour le *kola* émanaient uniquement des personnes-ressources issues des milieux de la médecine traditionnelle. En général, dès que nous accédions à leur demande, ils étaient prêts à nous accorder tout le temps dont nous avions besoin.

Notre équipement d'enquêteur consistait en un appareil de photos numérique, une caméra vidéo et un bloc-notes. Toutefois, dans la grande majorité des cas nos informateurs nous ont seulement autorisée à prendre des notes.

6.1.5. Déroulement de l'enquête

Notre enquête comprend une phase de préenquête—dépouillement des sources écrites pour la constitution de la nomenclature en anglais et la phase de l'enquête ethnographique à la recherche des équivalents igbo des termes.

Pour recueillir les équivalents igbo des termes anglais retenus, nous avons soit procédé à des entretiens face-à-face avec les professionnels de santé, soit assisté à leur travail, et, parfois, aux enseignements des infirmiers étudiants. Nous avons également participé à une session anténatale au cours de laquelle les sages-femmes éduquaient les femmes enceintes.

Parfois il suffisait d'écouter les descriptions du symptôme que présentait la femme enceinte, des changements dans le corps, des symptômes du début du travail... Les observations relevées faisaient ensuite l'objet de discussions avec les sages-femmes ou des spécialistes, généralement après la consultation car nous ne souhaitons pas interrompre le travail. Au cours de ces discussions nous avons posé des questions sur les termes de notre liste, en nous référant aux notes prises lors des observations. Avec les sages-femmes il s'agissait souvent d'entretiens de groupe, avec les gynécologues et les obstétriciens, en revanche il s'agissait toujours d'entretiens individuels.

Dans tous les cas, notre méthode de questionnement devait être claire, pour éviter toute ambiguïté, et rapide, pour ne pas abuser du temps que nous accordaient nos informateurs. Pour obtenir les termes igbo qui désignent des parties du corps clairement identifiables, nous avons décrit ces parties avec précision pour permettre leur identification par les personnes-ressources. Une autre technique consistait à montrer à nos informateurs des photos, par exemple des organes génitaux (voir Annexe C), en leur demandant d'identifier et de nommer les parties reconnues.

A la fin de notre enquête, nous avons demandé à des médecins de nous dire si les termes igbo retenus étaient bien les équivalents des termes anglais correspondants.

6.2. TECHNIQUE D'ENQUETE

6.2.1. Les entretiens avec les médecins traditionnels

Nous avons choisi de rendre visite aux médecins traditionnels lors de leurs jours de consultations car ce sont les jours où ils sont chez eux. Le meilleur moment pour nous entretenir avec eux était à la fin de leurs consultations. Nous avons pu suivre certaines consultations de bout en bout, avec l'autorisation des malades bien entendu, en notant les termes employés à défaut de pouvoir enregistrer les conversations parce que nous n'y étions pas autorisée. Après la consultation nous avons pu demander au médecin des informations sur les termes employés au cours des consultations.

Nous ne pouvions pas traiter tous les concepts du domaine avec tous nos informateurs. Nous avons donc laissé le choix à chacun du sous-domaine de la gynécologie-obstétrique qu'il voulait aborder avec nous et il s'est trouvé que la plupart d'entre eux ont choisi d'aborder les maladies liées à la reproduction. Le lecteur ne devrait donc pas s'étonner de ce que ce sous-domaine soit mieux traité que les autres. Nous les avons également consultés à propos des termes désignant les maladies sexuellement transmissibles, puisque la majorité d'entre eux proposaient des remèdes pour ces maladies.

6.2.2. Les entretiens avec les sages-femmes/ accoucheuses traditionnelles

Nos entretiens avec les sages-femmes traditionnelles ont aussi été organisés autour des consultations, comme pour les médecins traditionnels. De cette façon nous pouvions les observer du début jusqu'à la fin de la journée, entendre les plaintes des patientes, les questions posées et les réponses données. Ces rendez-vous étaient les jours de visite anténatale traditionnelle, qui normalement ne coïncidaient jamais avec les jours du marché. Les accoucheuses ne nous ont pas permis non plus d'enregistrer les conversations, et nous avons

donc dû nous contenter de noter dans notre carnet de bord les termes utilisés par la femme enceinte pour décrire ses problèmes ou par la sage-femme pour décrire ce qu'elle faisait. Tout naturellement, ce sont surtout les termes décrivant le travail et l'accouchement que nous avons examinés avec elles. Il est arrivé parfois aussi que la sage-femme décrive une maladie liée à la grossesse sans d'ailleurs toujours pouvoir préciser le terme associé. C'était le cas, par exemple, pour la pré-éclampsie et l'éclampsie.

Soulignons ici que la plupart des sages-femmes interrogées⁴⁰ au cours de notre enquête ont appris leur métier auprès de leur mère ou d'une autre parente, une tante, une grand-mère par exemple. Plus rares étaient celles qui ont déclaré avoir bénéficié d'une véritable formation, par exemple, dans les écoles de santé pour infirmiers.

6.2.3. Les entretiens avec les médecins orthodoxes

Les entretiens avec les médecins orthodoxes étaient plus faciles, surtout avec notre lettre de présentation.

Le docteur Okereke, directeur d'*Eli Johnson Specialist Hospital*, gynécologue, nous a permis de rencontrer des médecins de l'hôpital et d'assister à leurs consultations. Il a en plus eu l'idée originale de réunir son équipe de médecins et de sages-femmes pour un travail d'équipe de création d'équivalents igbo pour les termes de notre liste.

La surveillante de la *School of Health Technology* nous a présentée aux médecins de l'école et à la bibliothécaire d'*Abia State Specialist Hospital* qui nous a laissé consulter les ouvrages et les journaux spécialisés hébergés par son établissement comme nous l'avons dit précédemment.

⁴⁰ La moyenne d'âge des 5 accoucheuses interrogées est de 54 ans. La plus âgée avait 70 ans et la plus jeune 42.

Toutefois, la plupart des médecins rencontrés (voir Annexe B), bien que maîtrisant bien l'igbo, trouvaient difficile de proposer des termes en igbo et ont préféré plutôt réviser les termes igbo proposés par d'autres personnes-ressources. Ces spécialistes de la médecine orthodoxe, ayant été formés en langue anglaise, connaissaient mieux les termes anglais que les termes igbo. Même ceux parmi eux qui parlaient bien l'igbo ignoraient les termes igbo pour désigner certaines réalités dans le domaine de la gynécologie-obstétrique comme nous l'avons déjà indiqué.

Grâce à nos observations directes, de consultations, aux questionnements et aux entretiens, nous avons recueilli 206 termes igbo sur notre sujet, soit un peu plus de la moitié des 400 termes anglais de notre lexique de référence.

6.3. LES DIFFICULTES SUR LE TERRAIN

Pour notre enquête sur le terrain, nous avons dû surmonter un certain nombre d'obstacles. Si on peut dire que la majorité d'entre eux sont le fait de nos informateurs, certains nous sont directement imputables.

6.3.1. Problèmes imputables aux informateurs

Parmi les problèmes dus aux informateurs, nous citerons le non-respect des rendez-vous, l'inadaptation des lieux d'enquête, la méfiance à l'égard des chercheurs et les récompenses escomptées, et enfin et surtout les lacunes dans les savoirs de certains d'entre ceux-ci s'agissant de la terminologie du domaine étudié.

Certains informateurs se sont montrés spontanément très coopératifs ; d'autres non. Certains se sont montrés difficiles à persuader. C'est le cas, par exemple, de la première personne rencontrée, le Chef Ama C. Ama, qui lors de notre première visite ne voulait pas coopérer avec nous parce qu'il craignait que notre intention ne soit de l'exploiter en lui soutirant les savoirs

qu'il détenait pour, par exemple, écrire un livre sans le reconnaître. Mais dès qu'il a lu notre lettre de présentation, il s'est montré plus coopératif, et était finalement content de nous recevoir. Il nous a même laissé prendre des photos de son lieu de travail mais il ne nous a pas permis d'enregistrer nos entretiens avec lui. La deuxième personne, une femme pourtant éloquente, ne retrouvait plus ses mots lorsque nous l'avons informée que nos entretiens seraient enregistrés. Ayant constaté que l'enregistrement aurait un effet inhibiteur sur nos informateurs, nous avons procédé à des prises de notes d'autant plus que la plupart préféraient ne pas être enregistrés.

Dans d'autres cas, nous avons gagné la confiance de nos informateurs en leur expliquant tout simplement que notre recherche avait pour but seulement l'enrichissement et la diffusion de la langue igbo par le biais de la création terminologique, surtout dans ce domaine où il n'existe pratiquement rien.

Nos entretiens avec nos informateurs, ont souvent commencé en anglais, sans doute parce que nos interlocuteurs voulaient nous impressionner, et il a fallu les convaincre d'utiliser l'igbo. Cela n'a pas toujours été facile. Certains d'entre eux ne maîtrisaient pas suffisamment la langue igbo ; c'est le cas de 5 parmi les médecins orthodoxes. Certains la parlaient bien mais n'étaient capables ni de la lire ni de l'écrire ; c'est le cas de 3 des médecins traditionnels. Certains enfin mélangeaient l'igbo et l'anglais ; c'est le cas de 2 des médecins traditionnels. Dès que nous avons constaté ces déficiences nous avons cessé de les consulter. C'est ainsi que sur les 67 personnes-ressources contactées, nous avons fini par en écarter 10.

Nous avons pu noter que bon nombre de nos informateurs avaient autant de difficultés avec la terminologie du domaine que nous. Dans un certain nombre de cas, ils ne connaissaient pas de terme igbo, et lorsqu'ils en proposaient un, leurs propositions étaient très diverses. Pour *cœur fœtal*, par exemple, certains ne connaissaient pas l'équivalent igbo, d'autres nous ont donné un

terme hybride, *obi fœtus*, et d'autres encore nous disaient *obinwa*, littéralement « cœur du bébé », une troncation d'*obi nwa no n'afọ* désignant *cœur fœtal* ou le cœur du fœtus.

Ayant discuté les problèmes basés sur la langue igbo que nous avons rencontrés, signalons qu'il avait aussi d'autres problèmes qui ne sont pas liés à celle-ci. Par exemple, la difficulté du non-respect des rendez-vous par nos informateurs. Dans certains cas, il a fallu revenir à plusieurs reprises. Dans d'autres cas, nous avons dû attendre pendant plus de deux heures un informateur qui s'était excusé pour traiter des malades ou pour recevoir des visites.

Nous avons aussi connu des problèmes liés aux conditions ambiantes des lieux d'enquête. Nous avons rencontré la plupart de nos informateurs dans leurs bureaux de consultation qui, dans le cas de plusieurs médecins traditionnels, était leur domicile et il fallait souvent composer avec des facteurs externes. Ainsi d'aucuns, sous l'influence de la pudeur de la langue igbo, ont eu beaucoup de mal à nommer les parties des organes génitaux pour ne pas nous choquer mais également de peur que les membres de leur famille ne suivent de loin nos conversations.

6.3.2. Problèmes imputables à l'enquêteur

Malgré toutes les précautions que nous avons prises pour mettre nos interlocuteurs à l'aise, le fait que nous soyons femme a constitué un handicap au début de l'enquête. Certains informateurs refusaient de discuter des sujets affectant les organes génitaux. Nous aussi, nous connaissions les mêmes gênes que ces informateurs et souvent nous avions beaucoup de mal à poser des questions sur les organes génitaux à des informateurs masculins. Nous avons donc décidé d'aller au rendez-vous avec notre mari. La présence de celui-ci a souvent permis de trouver le courage de dire ce qu'il fallait dire et a donné aussi le courage à nos informateurs de discuter avec nous.

6.4. RESULTATS DE L'ENQUETE

Nous avons déjà indiqué que nos informateurs éprouvaient beaucoup de gêne à nommer les organes génitaux. Parfois ils remplaçaient les termes par des expressions euphémistiques, et il fallait être vigilant pour les repérer, pour savoir qu'il existe peut-être un autre terme, plus « cru », qu'ils répugnaient à employer. Nous sommes en général parvenue à obtenir de tels termes au prix de longs efforts. Par exemple, dans l'emploi quotidien, la vulve (*otu*) et le vagin (*ikpu*) sont *ahụ nwaanyi* (le corps de la femme) et le pénis (*amụ*) est *ahụ nwoke* (le corps de l'homme). Les informateurs éprouvaient également des difficultés à nommer les organes internes non pas parce que les termes n'existent pas en igbo mais sans doute parce qu'ils les connaissaient mal. Toutefois, dès que nous nous expliquions davantage, images à l'appui, ils trouvaient facilement les termes pour la vessie, le rein, l'utérus...

On nous a souvent proposé des termes argotiques et des variantes dialectales. Par exemple, *otagari*, utilisé pour désigner la syphilis, est un mot d'argot. Pour le vagin, nous avons recueilli un certain nombre de variantes dialectales : *ohu* du dialecte d'Umuahia, *oru* d'Anambra, *otu* de Mbaise, Obowo et Owerri, *ikpu* de Ngwa et Ohafia. Dans la pratique, les Igbo emploient *otu* et *ikpu* de façon interchangeable pour désigner soit la vulve soit le vagin quand ils ne peuvent pas faire autrement.

A la fin de notre enquête, nous avons donc obtenu, pour chacun des termes anglais du lexique de référence, les cas de figure suivants :

- un seul équivalent igbo proposé par toutes nos sources, dictionnaires et informateurs,
- un seul équivalent proposé par une seule source,
- plusieurs équivalents proposés
 - par une seule source,
 - par plusieurs sources ayant des propositions différentes,

- aucun équivalent.

L'étape suivante a naturellement consisté à raffiner ces équivalences. Pour ce faire, il fallait

- vérifier, dans le cas d'un équivalent unique, qu'il était connu et utilisé,
- choisir un équivalent préféré dans le cas où il y avait plusieurs propositions,
- proposer un terme là où nous n'en avons pas trouvé.

Pour cette étape, nous avons dû constituer une liste de critères permettant de décider si un terme était acceptable, et pourquoi un terme était préférable à un autre. Ces critères étaient les mêmes pour la validation des termes proposés par les informateurs que pour les termes trouvés dans les dictionnaires et glossaires igbo. Ces critères sont soit morphologiques, soit sémantiques soit syntaxiques.

6.4.1. Critères ayant servi au choix et à la création de nouveaux termes

Reprenant le modèle de Tauli (1968), Al-Haq (1998 : 4-8) liste les conditions suivantes comme celles que doivent remplir les termes que le terminologue propose :

- Le terme doit évidemment respecter les règles morphologiques et phonologiques de la langue.
- Le terme doit être clair et le sens doit pouvoir être saisi sans difficulté.
- Il ne doit pas être trop long car un terme trop long sera difficile à utiliser.
- Il doit être « élastique » (Alkali 1998) c'est-à-dire permettre la dérivation d'autres termes (ISO 2009 : 41). Evidemment, une langue comme l'igbo, parce que son système de dérivation n'est pas aussi riche que celui de l'anglais, ne peut pas tirer parti de ce type de productivité terminologique.

- Le terme ne doit pas être polysémique. En terminologie, la polysémie est déconseillée parce qu'elle peut être source d'ambiguïté.

Dans la suite du chapitre, nous proposons d'examiner plus en détail chacun de ces critères de création terminologique et la manière dont nous en avons tenu compte dans notre propre création terminologique.

6.4.2. Les termes proposés par les informateurs

Les médecins traditionnels et les sages-femmes (accoucheuses) traditionnelles rencontrés au cours de notre enquête nous ont proposé environ 130 termes alors que les médecins orthodoxes nous ont proposé 105 termes (voir Annexe E). Après application de nos critères, 55 ont été acceptés. Les notes sur les termes proposés par les docteurs Chukwunta, Okeakpu et Onyeukwu, les seuls médecins orthodoxes qui ont bien voulu accéder à notre demande de proposer des termes pour combler les vides terminologiques constatés, se trouvent en annexe G.

Nous présentons d'abord la liste des termes proposés par les médecins traditionnels et les accoucheuses traditionnelles.

6.4.2.1. Les termes recueillis auprès des médecins traditionnels

Des médecins traditionnels nous avons recueilli 64 termes. Ils semblaient plus compétents en ce qui concerne la pathologie du cycle menstruel, les maladies liées aux parties des organes génitaux, les maladies sexuellement transmissibles et les maladies du système urinaire. Ce constat ne devrait pas trop étonner puisqu'ils prétendent tous disposer de traitements efficaces pour ces maladies.

Tableau 11 : Les termes utilisés par les médecins traditionnels

absence de vagin	enwee ikpu
albuginée du testicule	mkpuchi mkpuruamu
aménorrhée	ahughị nsọ
anurie	ukọ mmamiri
apoplexie	mkponwu ahụ
artère vaginale	akwara otu
arthrite gonococcique	unyị oria nwaanyi,
athérosclérose	oria akwara
cancer	kansa
cancroïde /chancre mou	onyā amụ
candidas	okọ otu
conjugué obstétrique	owa nwa
corps de la vierge	ahụ amụ
couronne du gland	okpu amụ
cystite	oziza akpa mamiri
dépression puerpérale	isimbaka omugwo
dôme vaginal	ime otu
dysménorrhée	nsọ mgbu
dyspareunie	aramara mgbu
dyspnée	ékùlighi ume
dysurie	nsogbu inyu mamiri
éjaculation	mgba uhe,
énurésie	iba mamiri ulo
fistule	oria mamiri
fourchette vulvaire	egbugbere otu
frein du clitoris	akwara ireotu
fréquence d'urination	oke inyu mamiri
grand bassin	okpukpuukwu ukwu
gonorrhée	nsi nwaanyi,
hématurie	mamiri n'obara
hémorragie post ménopausale	obara mmechi nsọ

hernie vaginale	ogbakpurukpuru keahuotu
hypnurie	mamiri uchichi
hyperménorrhée	nsọ mgbateaka
hypoménorrhée	nsọ agbazighiagbazi
kyste du sein	ogbe keara
kyste de l'ovaire	ogbe akpaakwa
lombalgie	ahụ mgbu
leucorrhée/pertes blanches	mmiriotu
ménorragie	nsọ mgbahinne
méto-ménorrhée	mbiobara
métrorragie	mbiobara keakpanwa
molluscum contagiosum	oria akpukpohu
mons veneris	ikpu nwaanyi
mons veneris	ikpu nwoke
obstruction du col vésical	mfachi akpanwa
oligménorrhée	nsọ kenta
os innominé	okpukpu achi
poils du pubis	ajiikpu
polymenorrhée	nsọ ugborougboro
puberté	ntorobia
rectum	isi eririafo ukwu
salpingite	oria okporoakwa
sclérose tubéreuse	isi mgbaka eburuputauwa
staphylocoque doré	akaorimori
staphylocoque	akaorimori gburugburu
syndrome psychique prémenstruel	nsoghu tupu nsọ nwaanyi
syphilis	ntapuamu
syphilis congénitale	ntapuamu eburuputauwa
testicule	mkpuru amu
tumeur du scrotum	ibi
ulcère du vagin	onye otu
uretère	okporo mbuga mamiri
urétrite	oria isi okporo mamiri

Un examen des termes recueillis des médecins traditionnels nous montre que presque tous les termes sont des compositions. Nous avons par exemple, des compositions de type :

- n + n, par exemple, artère vaginale = *akwara ọtu* (artère + vagin), cancroïde = *ọnya amụ* (plaie + pénis) ;

- n + n + n, par exemple, salpingite = *ọrịa okporo akwa* (maladie + voie + œuf), hémorragie post ménopausale = *ọbara mmechi nso* (sang + clôture + menstruation) ;

- n + prép + n, par exemple, hématurie = *mamiri n'ọbara* (urine + dans + sang) etc.

On constate aussi des termes qui sont des explications : absence de vagin (*enwee ikpu* : qui n'a pas de vagin), aménorrhée (*ahughị nso* : le fait de ne pas voir son cycle menstruel), syphilis (*ntapu amụ* : piqûre dans le pénis). Certains de ces termes sont des emprunts. C'est le cas, par exemple, de *kansa*, qui a été emprunté à l'anglais (*cancer*) et puis phonologisé⁴¹ pour lui donner une structure syllabique acceptable en igbo. Ce terme est d'usage courant en igbo.

Sont consignées en annexe J nos propositions d'équivalents pour les 194 termes anglais pour lesquels nous n'avons pas pu obtenir d'équivalents igbo.

6.4.2.2. Les termes proposés par les accoucheuses traditionnelles

Les accoucheuses traditionnelles ont proposé 66 termes relatifs à l'accouchement que nous avons tous acceptés après application de nos critères. Le tableau 12 ci-après en donne la liste.

⁴¹ La phonologisation consiste de l'aménagement orthographique permettant à un mot emprunté par l'igbo de revêtir une structure syllabique admise dans la langue.

Tableau 12 : Les termes utilisés par les accoucheuses traditionnelles

accouchement laborieux	imeomume siriike
accouchement à terme	ime zuruezu
accouchement retardé après terme	imeomume nọrọọdu
accouchement spontané	imeomume chi
amnios	ahụ akpaído
anomalie congénitale	nkwarụ eburupụtaụwa
bassin féminin	ọkpụkpụukwu nwaanyi
bassin plat	ọkpụkpụukwu mkpachi
cavité pelvienne	uji keọkpụkpụukwu
cervicites	ọzịza olu akpanwa
clitoris	ireọtụ
col de l'utérus	olu akpanwa
commencement du travail	mmalíté imeomume
conception	nturụime
convulsion néonatale	iheọdudọ nwaọhụ
cycle menstruel	usoro nsọ nwaanyi
déclenchement du travail	nkusu imeomume
dégagement	mgbada nwa
déviation utérine	nnọhie akpanwa
douleurs de l'accouchement	ụfụ imeomume
éclampsie	iheọdudọ nwaanyi dị ime
écoulement de sang antérieur au travail	mgbaama imeomume
enfant mort-né	mmụgbu nwa
engagement	mbanye (isi nwa)
examen abdominal	ile afo
expulsion	mmụputa nwa
extension	mgbatị nwa
faux travail	imeomume ụgha
filière pelvienne	ọwa nwa
grand bassin	ọkpụkpụukwu ukwu

grossesse compliquée	nsogbu afoime
grossesse gémellaire	ime ejima
hymen	njirimara amaghi nwoke
ictères du nouveau né	akum kenwaohuu
inertie utérine	ogbachi imeomume
inversion mamelonnaire	onara mkpugha
involution de l'utérus	nlaghachi akpanwa
liquide amniotique	ido
lochies	oguru omugwo
malformation congénitale	nkwaru eburuputaawa
malprésentation	nwa anozighianozi
matrice	akpanwa
ménopause	uba
nausée et vomissements	obindide na ogbugbo
ovulation	iha akwa
placenta	ichi
placenta accreta	ichi nochiri owanwa
placenta preavia	ichi nyagidere akpanwa
placenta zonaire	nnohie ichi
poche des eaux	akpaido
poids de naissance	aru nwaohuu
prééclampsie	mgbama iheodudo
prématuré/naissance avant terme	imunwa ezughiezu/ imunwa akaghijaka
première respiration	nkumume mbu
prépuce du clitoris	akpukpo ireotu
présentation	onodu nwa
prolapsus utérin	akpanwa yoroayo
puerperium	omugwo
rétenion placentaire	ichi ntado
rétraction utérine	nsukolota akpanwa
rupture de la membrane	mgbawa akpaido
rupture utérine	mgbawa akpanwa
siège	nwa no uhie n'afu

travail prolongé	oke imeomume
trompes de Fallope	okporo akwa
vésicule ombilicale	akpanri

Les termes recueillis auprès des accoucheuses traditionnelles sont, comme ceux recueillis auprès des médecins traditionnels, aussi des compositions. Par exemple, n + n clitoris (*ire otu* : langue + vagin), rupture de la membrane (*mgbawa akpaido* : rupture + sac + liquide amniotique), v + n, examen abdominal (*ile afo* : examiner + ventre) etc.

6.4.2.3. Les termes proposés par les médecins orthodoxes

Les médecins orthodoxes nous ont proposé 105 termes relatifs surtout aux organes internes du système reproducteur. Dans certains cas, ils ont proposé plus d'un équivalent pour un terme anglais sans que l'on sache pourquoi (se reporter à la liste des termes proposés en annexe E).

Ladite liste est amplement commentée et chaque fois que nous avons rejeté une proposition de création de terme, nous avons donné la motivation du rejet, suivie du terme que nous avons proposé à la place (voir Annexe G).

Les critères auxquels nous avons fait appel dans le cadre de ce travail pour trancher sur le statut terminologique d'une unité se répartissent en trois grandes catégories : critères sémantiques, critères morphologiques et critères syntaxiques.

6.4.3. Critères sémantiques

Dans ce travail, pour qu'un terme soit accepté, il doit désigner une notion ou un concept scientifique ou technique appartenant au domaine de la gynécologie-obstétrique. Donc, avant de retenir un terme quelconque, nous nous sommes assurée qu'il désigne une notion ou un concept identifiable et distinct et qu'il relève de la gynécologie-obstétrique. Pour cela, nous avons travaillé en étroite collaboration avec nos personnes-ressources spécialistes. Par exemple, pour le terme 'accouchement prolongé par métrite utérine' nous avons accepté *ime emesighi ike*

(l'accouchement ralenti) proposé par le docteur Onyeukwu parce que le terme semble bien expliquer la situation. Pour 'cellule sécrétrice', nous avons proposé un terme, *mụkpụrụ ndụ na-amụmmiri* (cellule qui sécrète de l'eau) en rejetant la proposition du docteur Onyeukwu *onụahụ na-amụmmiri* (le corps qui sécrète l'eau) puisqu'il s'agit de la cellule et non pas du corps.

6.4.4. Critères morphologiques

Du point de vue morphologique, il peut être utile que la forme d'un terme suggère son sens. Par exemple, la vessie ressemble à un sac et puisqu'elle porte l'urine, elle est dénommée *akpa mamiri* (le sac à urine). Toutefois, les termes descriptifs peuvent être longs, trop longs pour avoir une chance d'être adoptés dans l'usage, ce qui parfois nous a conduit à rejeter certaines propositions de terme. C'est ainsi que, pour le terme 'veine' nous avons rejeté *akwara n'ebuga obara n'obi* (traduction littérale : le vaisseau qui achemine le sang vers le cœur), trouvaille sans doute bien motivée et transparente mais un peu longue. A sa place nous avons proposé *akwara ojii* (traduction littérale : veine noire), option pas aussi transparente mais beaucoup plus courte.

Nous reconnaissons toutefois ne pas avoir pu toujours respecter le critère de brièveté et de simplicité. Nous avons donc retenu un certain nombre de termes que d'aucuns jugeront longs et complexes, par exemple *eriri akwara gburugburu keakpanwa* (ligament rond de l'utérus), *eriri akwara mbuuzo keoluakpanwa* (membrane tectoria), *mkpurundu nwa no n'afọ* (cellules de l'embryon), *mjikota akpanwa na akpamamiri* (cul-de-sac vésico-utérin), *shuga obara di elu* (taux élevé du sucre dans le sang) ou *oke shuga n'obara* (beaucoup de sucre dans le sang ; hyperglycémie). Ces termes présentent l'avantage d'être transparents, même si la longueur peut compromettre leur implantation. Dans le cas particulier de la constitution d'une terminologie pour une langue africaine qui n'en avait pas et qui ne dispose pas de documents écrits, il nous semble logique de proposer des termes transparents, c'est-à-dire descriptifs et explicatifs, même si ceux-ci sont un peu longs. Nous avons tout de même rejeté *otu n'ime akwara na-ebu obara*

si n'obi gazue mpaghara ahu niile (l'une des artères qui transporte le sang du cœur vers les différentes parties du corps) proposé par Eke (2000) car, là, on n'a plus affaire à un terme mais à une phrase.

6.4.5. Critères syntaxiques

Nous avons aussi insisté sur les règles de la combinatoire syntaxique en igbo dans la formation des termes. En nous basant sur ce critère, nous avons privilégié *oke shuga n'obara* (le taux élevé du sucre dans le sang) pour l'hyperglycémie parce que le terme représente mieux la façon dont les Igbo utilisent les mots et nous avons rejeté *shuga obara di elu* (le sucre dans le sang est élevé). Un autre exemple est la proposition du docteur Onyeukwu pour néphrose glomérulose : *orja ime ahụ akuru zara aza* (maladie de l'intérieur du corps du rein qui est gonflé). Sa proposition ne suit pas la syntaxe igbo. Nous avons donc proposé *orja akuru zara aza* (maladie du gonflement du rein).

Outres les critères évoqués ci-dessus, il existe aussi un certain nombre de considérations qui n'entrent pas dans les trois grandes catégories abordées ci-dessus mais dont nous avons aussi tenu compte.

Le premier de ces critères est l'appartenance à l'igbo standard. De façon générale, nous n'avons retenu un terme dialectal que s'il n'existe pas de terme en igbo standard (voir les commentaires sur *anoxie cérébrale* en Annexe G).

Ainsi, nous avons retenu le terme *uzeni* pour le spermatozoïde, terme issu du dialecte d'Uturu, parce qu'il n'existe pas de terme en igbo standard pour dire la même chose. Nous avons également écarté les termes argotiques sauf s'ils sont déjà consacrés par l'usage, ce qui nous a conduit à écarter *otagari* qui a été proposé pour la syphilis par une de nos personnes-ressources médecin traditionnel.

Le deuxième de ces critères de second ordre est celui de l'usage. Nous avons conservé les termes dont l'usage est bien établi dans les communautés igbo même si ceux-ci ne sont pas

entièrement satisfaisants. Par exemple, *kansa* pour le cancer aux dépens de *awaeto* (ce qui régénère après une opération) proposé par Ogbulogo (2005) et ce, en dépit du fait que nous croyons que le terme d'Ogbulogo est plus approprié.

Le troisième critère de second ordre, annexe du précédent, est celui de la validation des spécialistes. En cas de doute, nous avons toujours demandé l'avis des spécialistes et nous avons conservé les termes préférés par eux, par exemple, *nwa nọ uhie* pour siège.

6.5. IMPLANTATION DE NOUVEAUX TERMES

On le sait par de nombreux exemples, dans de nombreuses langues, les termes proposés dans un projet d'enrichissement terminologique ne sont jamais tous adoptés par l'usage, même lorsque leur création a été faite en respectant les critères de création terminologique évoqués ci-dessus. Leur adoption dépend d'un certain nombre de facteurs (Quirion, 2004). Parmi ces facteurs on peut citer : absence de concurrence avec d'autres termes, transparence, valeur mnémonique, brièveté du terme, conformité aux règles de la langue, construction par analogie, etc.

Même si toutes les conditions sont réunies, le travail de création de termes peut parfois paraître futile, surtout si un terme mal conçu a déjà pris racine. (Voir l'exemple pour l'équivalent de cancer cité plus haut).

La notion d'implantation est délicate. Elle admet des degrés, et varie selon les milieux. Le terminologue doit identifier les utilisateurs potentiels des termes qu'il propose et si possible travailler en étroite collaboration avec eux.

Le vocabulaire de la gynécologie-obstétrique en igbo intéresse avant tout le milieu médical, et accessoirement les femmes enceintes ainsi que leurs maris et les malades qui pourraient désormais « dire au médecin là où ils ont mal » (Diki-Kidiri, 2008 : 128). On peut donc dire

que la terminologie de la gynécologie-obstétrique en igbo concerne toute la société igbo et il faudrait faire tout ce qui est possible pour la voir s’implanter, en mobilisant toutes les ressources possibles. La diffusion doit être faite :

Non seulement dans le milieu professionnel du domaine, mais aussi dans tous les milieux susceptibles d’être touchés directement ou indirectement par la terminologie en question. [...]. Tous les moyens doivent être exploités en fonction des publics que l’on veut atteindre. [...]. Les outils de référence (lexiques, glossaires, dictionnaires), les outils pédagogiques (manuels, modes d’emploi, aide-mémoire), les articles de presse (revue, organe de liaison, etc.) qui seront produits dans le cadre de ce travail à l’intention de ce public cible seront autant de moyens d’implantation de la terminologie normalisée dans le milieu socio-sectoriel visé (Diki-Kidiri, 2007 : 21).

L’enseignement scolaire est également un autre moyen d’implantation terminologique car « les écoles constituent un créneau très important pour l’implantation terminologique, [...] elles sont le creuset de la formation des citoyens de domaines, et le lieu d’apprentissage d’une grande diversité de disciplines et de spécialité » (Diki-Kidiri, 2008 : 129).

Diki-Kidiri préconise également l’enseignement de la langue générale aux adultes, car le développement des terminologies spécialisées dans une langue passe aussi par la promotion d’une meilleure maîtrise de la langue générale au sein de la société. Il faut donc développer des outils de didactique de la langue parallèlement au développement terminologique, « pour en assurer l’enseignement auprès de divers publics, dont les adultes » (Diki-Kidiri, 2007 : 22).

Si l’on veut atteindre rapidement le plus grand nombre de gens possible, dans un pays où la communication est assez limitée, c’est évidemment vers la radio et la télévision qu’il faut se tourner. L’utilisation des termes normalisés dans les émissions radiophoniques de toute nature [...] est certainement le meilleur moyen de faire connaître ces termes au grand public et finalement de les installer dans la langue commune, ce qui consolidera fortement leur utilisation dans les discours de spécialité (Diki-Kidiri, 2008 : 129).

De tout ceci, on retient trois points essentiels au sujet de l’implantation terminologique. Premièrement, la radio et la télévision sont des canaux indispensables de l’implantation des termes. Deuxièmement, la diffusion de la terminologie normalisée peut très utilement se faire

au travers d'une formation professionnelle, par exemple lors d'une activité de formation des médecins ou d'autres professionnels. Et troisièmement, l'enseignement de la langue commune aux adultes peut aussi contribuer à la diffusion de nouveaux termes.

6.6. CONCLUSION

Dans ce chapitre, nous avons pu voir que l'observation des médecins traditionnels et orthodoxes, et des sages-femmes traditionnelles et orthodoxes sur leur lieu du travail pour la collecte de termes ainsi que les entretiens avec eux sont indispensables pour surmonter le problème du manque de documentation scientifique écrite en igbo. Le recours aux spécialistes orthodoxes s'avère important, pour valider les termes choisis.

Un premier regard sur les résultats de l'enquête permet de constater que la procédure donne de bons résultats dans la mesure où elle nous a permis de renseigner une bonne partie de la colonne igbo de notre lexique trilingue. Ainsi, nous avons collecté un total de 206 termes, dont 64 proposés par les médecins traditionnels, 66 par les accoucheuses traditionnelles, 55 par les médecins orthodoxes, alors que 21 ont été tirés des dictionnaires et glossaires igbo (voir annexe H), ce qui nous a laissé avec seulement 194 notions pour lesquelles il fallait proposer de nouveaux termes. Pour savoir si les termes recueillis sont vraiment utilisés, nous avons interrogé deux médecins orthodoxes, les docteurs Chigbu et Eke, et les deux personnes âgées, qui ont tous confirmé que tous les termes des deux listes étaient effectivement utilisés couramment, et nous avons donc retenu toutes les propositions. Nous notons, par ailleurs, que l'enquête nous a aussi permis de dégager des modèles qui ont beaucoup facilité la tâche de création de nouveaux termes.

Chapitre 7

La création terminologique en igbo : le cas de la gynécologie-obstétrique

7.0 INTRODUCTION

Ce chapitre présente les différents procédés employés pour créer les termes destinés à combler les vides terminologiques que nous avons constatés dans la composante igbo de notre lexique. Ce travail de création terminologique s'est appuyé pour l'essentiel sur les critères évoqués en 6.4.

La création de termes se justifie surtout par les lacunes de l'igbo dans notre domaine. Nous ajouterons que si par le passé des travaux lexicographiques ont intégré dans leur nomenclature quelques termes du domaine (voir annexe F), le présent travail peut être considéré comme le premier à se pencher exclusivement sur la terminologie du domaine en igbo.

Quand on analyse les travaux terminologiques igbo, par exemple Okeogu (1998) sur les termes médicaux, Ezeuko (2005) sur les termes de l'ossature de l'homme, Okeogu & Ijioma (2006) sur les termes du cœur et de la circulation sanguine, Okeke (2006), sur les termes de la culture technologique au Nigeria, Okeogu (2015) sur les termes du terrorisme, on constate que les procédés de création de termes les plus fréquemment utilisés sont l'extension sémantique par recours à la métaphore, l'emprunt, la dérivation et la composition. Les travaux du NEDRC (1990, 1991), déjà mentionnés (voir 3.2.1.), ne comportent pas d'indications sur les procédés utilisés, mais on peut constater l'utilisation de l'emprunt, de la traduction. Ainsi, l'équivalent

igbo du français *loupe*, à savoir *nnyoibu* (verre qui fait grossir), est obtenu par traduction directe de l'anglais *magnifying glass*. Les termes *microscope* et *infirmier*, rendus respectivement par *maikroskoopu* et *nọọsu* sont des emprunts phonologisés des termes anglais *microscope* et *nurse*. Du même les termes *capillaire* et *herpès* sont rendus *kapilari* et *hepeés* respectivement.

7.1. LACUNES TERMINOLOGIQUES

Nous considérons qu'il y a une lacune chaque fois que nos informateurs, les documents écrits et les dictionnaires n'ont pas été en mesure de nous fournir un équivalent igbo pour un terme donné. Cela signifie parfois qu'il n'existe aucun équivalent igbo du terme, mais aussi que nos informateurs ignorent le terme, ou qu'ils le connaissent mais refusent de l'utiliser.

Dans notre recherche, ces lacunes concernent surtout les termes désignant les parties internes des organes de reproduction, par exemple *cul-de-sac vésico-utérin*, *frange ovarienne*, *glande de Cowper*, etc.

7.2. CREATION DES TERMES

Quand on pense à la création des termes, mais aussi quand on analyse ceux-ci, on se pose au moins deux types de questions. Le premier type s'intéresse à la manière de parvenir à la forme qui sera proposée pour nommer le concept en question. Le deuxième type de question s'intéresse au rapport entre cette forme qu'on va créer et le concept ou l'objet que celle-ci désignera. Evidemment, il n'est pas certain que le terminologue se pose toujours ces questions de manière consciente mais cela n'empêche qu'elles restent une de ses préoccupations. On peut même dire qu'assez souvent le terminologue ne fait que constater après coup que le sens de tel ou tel terme qu'il vient de créer se fonde sur telle ou telle relation entre la forme et le concept ou l'objet désigné. Les questions du premier type nous conduisent à dégager ce sur quoi le sens

du terme s'appuie, c'est-à-dire les motivations⁴² du terme. Par exemple, cette relation peut s'appuyer sur la fonction de l'objet nommé ou sur l'association à un autre concept ou objet ou sur la description de l'objet dénommé. Alors que les questions du deuxième type conduisent à dégager les procédés de création terminologique (affixation, dérivation, composition, emprunt).

Nos propositions de termes tiennent compte de la démarche culturelle de la dénomination proposée par Diki-Kidiri (2008) et Edema (2008) selon laquelle la création des termes en langues africaines doit être menée « à partir de leurs propres ressources de connaissances et d'expériences qui leur permettent d'avoir une perception à elles des nouveaux concepts qu'elles voudront dénommer » (Diki-Kidiri 2008 : 281). En effet, la motivation culturelle, d'après Edema (2008 : 63-4), peut être considérée « comme résultant de l'ensemble des mémoires individuelles et de la mémoire collective [...] dans un environnement favorable à sa pérennité ». La motivation permet à tout locuteur natif de deviner au moins une partie du sens du terme parce que c'est l'idée que l'on se fait de l'objet à dénommer qui motive le nom qu'on lui donne.

Le travail terminologique doit toujours tenir compte de la dimension culturelle⁴³, c'est-à-dire si l'on tient à ce que les termes créés soient utilisables étant donné que c'est une méthode sûre d'appropriation de savoirs nouveaux par une communauté linguistique et culturelle donnée « pour sa propre évolution tout en préservant sa propre identité » (Diki-Kidiri 2008 : 281). En

⁴² Les termes 'motivation' et 'fondement psychologique' sont employés au sens du terme anglais 'grounding of meaning' en linguistique cognitive.

⁴³ Nous notons alors qu'à ce titre, la démarche culturelle ne constitue pas une technique de création terminologique mais plutôt une approche générale, une démarche générale d'esprit dans la dénomination des concepts.

effet, la terminologie culturelle permet à une société de trouver « le mot juste pour exprimer chaque concept nouveau en puisant ses ressources linguistiques dans sa propre culture et selon sa propre perception du réel » (Diki-Kidiri 2007 : 16). La dimension culturelle aide à la compréhension « des aspects linguistiques et techniques des langues moins décrites » ainsi que des fondements des terminologies (Desmet 2007 : 7).

Les soucis de la démarche culturelle en terminologie se recourent avec ceux de la socioterminologie de François Gaudin (2003), car elle a pour but la production, l'élaboration et l'implantation de terminologies pour le développement des langues et cultures des pays où sont parlées les langues concernées (Diki-kidiri 2000 : 28). Cette démarche dans le cas de l'igbo privilégie la métaphorisation, *onye ihu abụọ* (une personne à deux visages) pour hypocrite, la dérivation, *mkpụkọta* (coagulation) dérivé de *ikpụkọta* (coaguler) et la composition *abụba ọbara* (lipides globulaires) *abụba + ọbara*. Elle permet aussi de réactiver des « mots déjà formés mais dont l'usage a été oublié » (Edema 2008 : 59). Par exemple, à l'origine la noix de coco en igbo est *akibekee*. Or, ce nom est tombé en désuétude à un moment donné et on utilisait *akioyibo*. A l'heure actuelle le terme *akibekee* est réactivé et on l'utilise, (*akibekee* → *akioyibo* → *akibekee*). C'est bien dans cet esprit que nous avons abordé la phase de création terminologique : il s'agissait pour nous non seulement de créer des termes, mais d'enrichir la langue igbo, de réactiver des mots oubliés et d'affirmer sa capacité à nommer les concepts du domaine et donc à jouer un rôle important en pays igbo.

7.3. PROCÉDES DE FORMATION TERMINOLOGIQUE UTILISÉS

Il existe de nombreuses études sur les procédés de création terminologique dans les langues européennes, dont ISO (2009), Stum (2005), Scalise & Guevara (2005), Plag (2002, 2003), Dubuc (1980) etc. ISO (2009 : 51-52) décrit la composition, la dérivation et les formes abrégées pour la création des abréviations, des sigles et des acronymes. Stum (2005 : 61) et Scalise &

Guevara (2005 : 158) parlent de l'affixation et de la composition, Plag (2002 : 13) de la concaténation (enchaînement des bases et des affixes), de la conversion ou transposition et de la troncation alors que Plag (2003 : 71) parle de l'affixation et la dérivation.

Dubuc (1980 : 15) nous intéresse particulièrement car il propose une organisation en deux grands groupes des techniques de création des termes, à savoir la formation directe et la formation indirecte. La formation directe comprend la dérivation, l'affixation et la composition, cette dernière pouvant impliquer la réduplication. Quant à la formation indirecte, elle inclut a) l'extension sémantique, par exemple, par la métaphorisation. b) l'emprunt par le calque et l'hybridation et c) la phraséologie.

Soulignons ici que les procédés de formation de termes doivent respecter autant que possible les règles de lexicogénèse de la langue :

Chaque langue possède ses propres règles d'abréviation et ses propres conventions qui déterminent si un terme est formé d'un élément lexical simple, de plusieurs éléments combinés pour former une unité simple, de plusieurs mots juxtaposés ou d'une locution terminologique (ISO 2009 : 51).

On peut distinguer trois types de ressources, deux internes et une externe (Edema 2008 : 72-73). La première transforme une base existante pour créer une nouvelle forme (néologie de forme) ; la deuxième donne un nouveau sens à une forme existante (néologie de sens). La troisième est le recours à l'emprunt.

A chaque fois qu'une création s'est avérée nécessaire, parce qu'il existait une lacune terminologique ou parce que nous avons jugé que le terme existant n'était pas satisfaisant, pour une raison ou pour une autre, nous nous sommes efforcée de créer un terme en respectant les critères que nous nous étions fixés.

7.3.1. La formation interne

La langue igbo comme les autres langues dispose de deux procédés internes de formation de mots, la dérivation (nominale) et la composition.

La dérivation propre ajoute des préfixes ou suffixes aux termes ou aux parties de termes existants : *mjikọta* (hile) à partir de *jikọta* (souder).

7.3.1.1. Dérivation nominale par affixation

Les substantifs dérivés sont à base de verbes.

Tableau 13 : La dérivation nominale

Terme dérivé	Verbe qui fournit la base
<i>mgbaama</i> (symptôme)	<i>igbaama</i> (témoigner)
<i>mgbanwe</i> (transformation)	<i>igbanwe</i> (transformer)
<i>mgbauhe</i> (éjaculation)	<i>igbauhe</i> (éjaculer)
<i>mkpukọta</i> (coagulation)	<i>ikpukọta</i> (coaguler)
<i>mmalite imeomume</i> (début du travail)	<i>imalite</i> (commencer)
<i>mmechi nsọ</i> (ménopause)	<i>imechi</i> (clôturer)
<i>mmehezu ọwanwa</i> (dilatation complète)	<i>imehezu</i> (dilater)
<i>mmekọta akpanwa na akpamaịrị</i> (unification)	<i>imekọta</i> (unifier)
<i>mgbakasị</i> (irritation)	<i>igbakasị</i> (irriter)
<i>nkwarụ</i> (anomalie)	<i>ikwarụ</i> (déformer)
<i>nrute ime</i> (morula)	<i>irute (ime)</i> (débuter la grossesse)
<i>ntado</i> (adhérence)	<i>itado</i> (adhérer)
<i>ntugharị nwa</i> (rotation interne)	<i>itugharị</i> (tourner)

On peut constater que les affixes concernés ici sont des préfixes ou les nasales m et n même si ce sont des consonnes. Ce sont les seules consonnes igbo qui peuvent être utilisées comme des préfixes, tous autres préfixes étant des voyelles. Toutes les dérivations nominales igbo se font par la préfixation. Ces dérivations nominales sont dérivées des verbes. La racine verbale igbo

peut rester seule et peut accommoder des préfixes et des suffixes pour former des mots. Prenons le cas de *itado* (adhérer) : *ta* (mordre, piquer) est la racine qui a pris *i* comme préfixe et *do* comme suffixe. Un autre exemple est *igbakasi* (irriter) : la racine *gbaka* (gâter) a *i* comme préfixe et *si* comme suffixe. Les autres catégories grammaticales ne se comportent pas de la même manière.

7.3.1.2. La composition

En igbo on peut former des mots composés de diverses manières : nom + nom, nom + verbe, nom + nom + adjectif, nom + adjectif + nom, adjectif + nom + nom, adjectif + nom + préposition, etc. La composition lexicale peut se faire par la combinaison de deux ou plusieurs composants. Ces composants peuvent appartenir à la même classe grammaticale, par exemple N + N (*akpa + mamiri = akpamamiri*, vessie) etc. Mais ils peuvent aussi appartenir à deux classes différentes par exemple, N + Adj + Adj, *aka orimori gburugburu = aka + orimori + gburugburu* (maladie + vénérienne + rond = staphylocoque). La combinaison est dite homogène lorsque tous les composants sont issus de la même langue. Elle peut aussi être hybride, lorsqu'elle est composée d'éléments issus de langues différentes, par exemple la langue igbo et l'anglais : *oria AIDS*. La fréquence du recours à la composition varie selon les langues. En igbo la composition est beaucoup plus usitée qu'en français ou en anglais (voir Annexe I).

Notre base de données contient des exemples de composés formés avec des composants appartenant à la même classe grammaticale et des composés formés de composantes appartenant à des classes grammaticales différentes. On peut également redoubler un mot pour en former un autre, comme pour les noms de certaines couleurs : *obara* (le sang), *obaraobara* (la couleur rouge), *akwukwondi* (la feuille verte) *akwukwondi akwukwondi* (la couleur verte). En dehors des noms de ces couleurs, d'autres exemples de redoublement sont : *gbamgbam* (toiture galvanisée), *warawara* (étroite), comme dans *okpukpuukwu warawara* (bassin plat)

biambiakwa (fréquence) comme dans *biambiakwa ụda obi nwa nọ n'afọ* (fréquence cardiaque fœtale). Nous avons aussi des exemples de compositions par affixation adjectivale *ke* qui exprime l'appartenance et peut se traduire par : *ágùú kèáramara* (faim de rapport sexuel : libido), *mgbamà kevasomoto* (symptôme de vasomoteur : symptômes vasomoteurs), *ákpù kèákukù íkpù* (grosseur du côté du vagin : granulome inguinal).

7.3.1.3.1. L'hybridation

Nous l'avons dit plus haut, l'hybridation est un type de composition issue de deux langues différentes. Elle est assez fréquente dans la terminologie médicale française et anglaise comme le constate Serge (2001 : 8) :

De nombreux termes médicaux ont été formés en transgressant une règle étymologique classique, c'est-à-dire en mélangeant des éléments grecs et latins. Nous avons colligé près de 250 de ces hybrides gréco-latins en français médical [...]. Un phénomène analogue est observé en anglais médical, bien que nous n'ayons pas été en mesure de le quantifier de la même façon.

En igbo, l'hybridation avec l'anglais ou le français est assez fréquente, à cause du bilinguisme: Glande de Bartholin donne *glandụ keBartholin* et bassin anthropoïde *ọkpukpụukwu keantropodụ*.

Nous avons trouvé des termes dans lesquels le premier élément est en igbo et le deuxième en anglais (*ọrịa AIDS, njeọrịa HIV*) et d'autres où c'est l'inverse (*glandụ keakpanwa*, glande utérine). On constate qu'avec les termes hybrides ci-dessous, les premiers éléments des termes sont des termes génériques alors que les deuxièmes éléments sont plus spécifiques. Ainsi dans *ọrịa AIDS*, *ọrịa* (maladie) est générique alors que *AIDS* (SIDA) est spécifique.

Le Tableau 14a ci-dessous illustre le premier type et le Tableau 14b propose quelques exemples du second type.

Tableau 14a : Termes hybrides (Premier type)

Terme hybride igbo-anglais	Traduction
<i>njeorĩa HIV</i>	virus du SIDA
<i>orĩa AIDS</i>	SIDA
<i>orĩa keNikolas</i>	lymphogranulomatose vénérienne /maladie de Nicolas et Faure
<i>orĩa Paget keonũara</i>	maladie de Paget du mamelon

Tableau 14b : Termes hybrides (Deuxième type)

Terme hybride anglais-igbo	Traduction
ECG <i>kenwanon'afọ</i>	ECG fœtal
<i>glandu keakpanwa</i>	glande utérine
<i>glandu keBartholin</i>	glande de Bartholin
<i>glandu keCowper</i>	glande de Cowper
<i>glandu keSkene</i>	glandes de Skene
homoglobini <i>nwa non'afọ</i>	hémoglobine fœtale

7.3.1.3.2. Schèmes de composition

Nous avons pu recenser dans notre base de données un total de trente-huit schèmes de composition pour l'igbo. Une analyse de tous les termes recueillis dans le cadre de notre travail montre que le schème le plus productif est $n + n$: 62 occurrences parmi nos propositions de terme. Nous avons également recensé 56 cas de $n + n + n$, et 10 cas de $n + n + n + n$. D'autres combinaisons sont : $n + \text{prép} + n + n$, $n + n + \text{prép} + n$, $n + \text{adj}$, $n + v$, $\text{adj} + n$, $v + n$ etc. Le tableau 15 ci-dessous propose des échantillons de chaque catégorie. Les listes complètes sont consignées dans l'Annexe I.

Tableau 15 : Schèmes de compositions

N+N

Terme	Analyse
abuba obara	abuba + obara (graisse + sang) = lipides globulaires
ahụ ọtụ	ahụ + ọtụ (corps + vagin) = paroi vaginale
ahụ ọzịza	ahụ + ọzịza (corps + grosseur) = œdème
nruteime	nrute + ime (commencement + grossesse) = morula
ogbe ọtụ	ogbe + ọtụ (grosseur + vagin) = kyste sébacé
N+N+N	
agziisi okpukpukwu	agziisi + okpukpu + ukwu (axe + os + hanche) = axe pelvien
mkpuruamu mkpugha	mkpuru + amu + mkpugha (graine + pénis + inversion) = testicule inversé
mkpuruamu ntado	mkpuru + amu + ntado (graine + pénis + adhérence) = cryptorchidie
njiko ugboobara	njiko + ugbo + obara (unification + train + sang) = hile
nkuchi akwaraobi	nkuchi + akwara + obi (blocage + artère + cœur) = thrombose des coronaires

N+N+N+N

Terme	Analyse
akpu ime akpanwa	akpu + ime + akpa + nwa (grosseur + intérieur + sac + bébé) = polype de l'endomètre
akpu olu akpanwa	akpu + olu + akpa + nwa (grosseur + cou + sac + bébé) = tératome cervical
eriri akwara akpanwa	eriri + akwara + akpa + nwa (corde + artère + sac + bébé) = ligament large de l'utérus
onu eriri akpanwa	onu + eriri + akpa + nwa (bouche + corde + sac + bébé) = frange ovarique
opupu ime okporoakwa	opupu + ime + okporo + akwa (évacuation + grossesse + voie + œuf) = rupture de grossesse extra-utérine

N +Adj

Terme	Analyse
imembu	ime + mbu (grossesse + première) = primigeste
imeomume akamere	imeomume + akamere (travail + artificiel) = accouchement dirigé
nwaohuu	nwa +ohuu (bébé + nouveau) = nouveau-né
obara ocha	obara + ocha (sang + blanc) = leucocyte
oke mamiri	oke + mamiri (trop + urine) = polyurie

N+Adj+N

Terme	Analyse
akpu keakuru	akpu+ ke + akuru (grosueur + de + rein) = calcul rénal
akpu keikpu	akpu + ke + ikpu (grosueur + de + pubis) = granulome inguinal
akwara ojii keotu	akwara + ojii + ke + otu (artère + noir + de + vulve = veines utérines
mgbasasi obara keichi	mgbasasiobara + ke + ichi (circulation + de + placenta) = microcirculation ombilico-placentaire
nje keakuru	nje +ke + akuru (bouton + de + rein) = pyélonéphrite

N+Adj+N+N

Terme	Analyse
kansa keakpamamiri	kansa + ke + akpa + mamiri (cancer + de + sac + urine) = cancer de la vessie
kansa keakpanwa	kansa + ke + akpa + nwa (cancer + de + sac + bébé) = cancer de l'endomètre
mmehezu keowanwa	mmehezu + ke + owa + nwa (ouverture complète + de + voie + bébé) = dilatation complète
ogbakpurukpuru keakpamamiri	ogbakpurukpuru + quel + akpa + mamiri (hernie + de + sac + urine) = cystocèle
ogbe keahuotu	ogbe ke+ahu + otu (grosueur + de + corps + vagin)

N+Adj+N+N+N

Terme	Analyse
akpu keoluakpanwa	akpu + ke +olu + akpa + nwa (grosueur + de + cou + sac + bébé) = polype cervical

kansa kemkpuru ukwuamu	kansa + ke + mkpuru + ukwu + amu (cancer + de + graine + hanche + pénis) = cancer de la prostate
kansa keoluakpanwa	kansa + ke + olu + akpa + nwa (cancer + de + cou + sac + bébé) = cancer du cervix

N + N + Adj + N

Terme	Analyse
àgba ímeomume kèabùó	àgba + ímeomume + kè + abùó (étape + travail + de + deux) = décubitus latéral
akpanwa keakaekpa	akpa + nwa + ke + akaekpa (sac + bébé + de + main gauche) = déviation de l'utérus vers la gauche
ikeoru keobi	ike + oru + ke + obi (pouvoir + travail + de + cœur) = débit cardiaque
mgbughari obara keuburu	mgbughari + obara + ke + uburu (circulation + sang + de + cerveau) = circulation cérébrale
ujimamiri kenwoke	uji + mamiri + ke + nwoke (orifice + urine + de + homme) = méat urétral

N + N + Adj + N + N

Terme	Analyse
mkpukota obara keisinwa	mkpukota + obara ke + isi + nwa (coagulation + sang + de + tête + bébé) = céphalématome
oria Paget keonwara	oria + Paget + ke + onu + ara (maladie + Paget + de + bouche + sein) = maladie de Paget du mamelon
uko ikukundu keuburu	uko + ikuku + ndu + ke + uburu (manque + air + vie + de + cerveau) = anoxie cérébrale

N + Adj + N + N + N

Terme	Analyse
egbugbere mbuuzo oluakpanwa	egbugbere + mbuuzo + olu + akpa + nwa (lèvre + initiale + cou + sac + bébé) = lèvres antérieures
egbugbere mkpezu olu akpanwa	egbugbere + mkpezu + olu + akpa + nwa (lèvre + derrière + cou + sac + bébé) = lèvres postérieures

N+N+Adj

Terme	Analyse
akpamamiri mkpi	akpa + mamiri + mkpi (sac + urine + double) = uretère bifide
mkpuru ndu ajiaji	mkpuru + ndu + ajiaji (graine + vie + poilu) = cellule ciliée
ntughari nwaohu	ntughari + nwa + ohu (rotation + bébé + nouveau) = rotation externe
okpukpuukwu warawara	okpukpu + ukwu + warawara (os + hanche + étroit) = bassin androïde
oria nwaohu	oria + nwa + ohu (maladie + bébé + nouveau) = morbidité néonatale

N+N+Adj+N

Terme	Analyse
agba imeomume keabu	agba + imeomume + ke + abu (étape + travail + de + double) = décubitus latéral
ikeoru kèòbì	ike + oru + kè + obì (pouvoir + travail + de + cœur) = débit cardiaque
mngbughari obara kèíchi	mngbughari + obara + kè + íchi (circulation + sang + de + placenta) = microcirculation ombilico-placentaire
okpukpuazu keukwu	okpukpu + azu + ke + ukwu (os + dos + de hanche) = sacrum
ukò ikúkundu kèuburu	ukò + ikúkundu + kè + uburu (manque + oxygène + de + cerveau) = anoxie cérébrale

N+N+N+Adj

Terme	Analyse
akwara ibeotuukwu	akwara + ibe + otu + ukwu (artère + intérieur + partie + vagin + grand) = commissure antérieure des grandes lèvres
amumamu oria nwaohu	amumamu + oria + nwa + ohu (étude + maladie + bébé + nouveau) = pathologie néonatale
ipauma oria nwaohu	ipauma + oria + nwa + ohu (analyse + maladie + bébé + nouveau) = pronostic néonatal
isi eriri afoukwu	isi + eriri + afou + ukwu (tête + corde + ventre + grand) = rectum

orĩauburũ nwaõhũũ	orĩa + uburũ + nwa + õhũũ (maladie + cerveau + bébé + nouveau) = encéphalopathie néonatale
-------------------	---

N + N + N +Prép + N

Terme	Analyse
ebe nwa nõ n'afõ	ebe + nwa + nõ + n' + afõ (place + bébé + demeure + dans + ventre) = zone fœtale
mjupũta nwa nõ n'afõ	mjupũta + nwa + nõ + n' + afõ (saturation + bébé + intérieur + de + estomac) = saturation fœtale
nkwarũ nwa nõ n'afõ	nkwarũ + nwa + nõ + n' + afõ (anomalie + bébé + intérieur + de + estomac) = anomalie fœtale
nnupũta eririafõ n'õnũnsĩ	nnupũta+ eriri + afõ + n' + õnũnsĩ (sortie + corde + ventre + de + anus) = rectocèle
ogunwa nõ n'afõ	ogu + nwa + nõ + n' + afõ (pôle + bébé + intérieur + de + estomac) = pôle fœtal

N + N +Prép + N

Terme	Analyse
mbugharĩ õbara n'õfõkpõrõ	mbugharĩ + õbara + n' + õfõkpõrõ (circulation + sang + dans + poumon) = circulation pulmonaire
ntũgharĩ nwá n'áfõ	ntũgharĩ + nwá + n' + áfõ (rotation + bébé + dans + ventre) = rotation interne
nwa nõ n'afõ	nwa + nõ + n' + afõ (bébé + demeure + dans + ventre) = fœtus

N+V

Terme	Analyse
akurũ mebiriemebe	akurũ + mebiriemebe (rein + abîmé) = néphrite
eriri ibuũzõ	eriri + ibuũzõ (corde + être en premier) = procidence du cordon
imeomume metaraaka	imeomume + metaraaka (travail + prolongé) = accouchement prolongé par métrite utérine

V + N

Terme	Analyse
ịba imeomume	ịba + imeomume (se mettre en + travail) = se mettre en travail
ịdamba akuru	ịdamba + akuru (s'affaïsser + rein) = insuffisance rénale
ịha akwa	ịha + akwa (arranger + œuf) = ovulation
ile afo	ile + afo (examiner + estomac) = examen abdominal
ilele otu	ilele + otu (examiner + vagin) = examen vaginal

N+V+N

Terme	Analyse
afime nofere oge	afime + nofere + oge (grossesse + dépassée + temps) = post terme
biambiakwa inyū mamiri	biambiakwa+ inyū+mamiri (fréquence + uriner + urine) = fréquence de miction
eriri ji nwa	eriri + ji + nwa (corde + tient + bébé) = cordon ombilical
nwa inozu uhie	nwa + inozu + uhie (bébé + compléter + siège) = siège complet
ichi iri nwa	ichi + iri + nwa (placenta + manger + bébé) = placenta chorio-vitellin

7.5.1.3.3. Le phraséologisme

En traduction comme en lexicographie bilingue, lorsqu'il n'y a pas d'équivalent pour un terme dans la langue d'arrivée, on se contente souvent d'une périphrase explicative. Les expressions ainsi créées, phraséologismes ou formations syntagmatiques, peuvent être utilisées comme des termes si elles sont claires, et ne sont pas trop longues, etc. On peut parler dans ce cas de syntagmes terminologiques. C'est ainsi que nous avons créé *okporo inyū mamiri* (la voie par laquelle passe l'urine) pour *urètre*, *ukòòbara nwa nó n'áfò* (manque de sang chez le bébé dans le ventre) pour *anémie fœtale*, *mkpuru agburu* (ce qui vient de la famille) pour *gène*, *mmekota*

akpanwa na akpamamiri (l'unification de l'utérus et la vessie) pour *vésico utérin*, et *nnuputa eririafo n'onunsi* (la sortie de la corde du ventre de l'anus) pour *rectocèle*.

L'igbo a souvent recours à ces périphrases descriptives. Par exemple : le péritoine se dit *akpukpo mkpuchi imeafo* (la chair qui couvre l'intérieur de la matrice), la vésicule ombilicale *akpanri* (le sac qui contient la nourriture) et l'hyperthermie *oke ahụ ikpe oku* (la grande chaleur dans le corps). C'est une langue prolixe qui utilise souvent des circonlocutions, ou des détours prudents. Cette manière de s'exprimer se manifeste dans les créations terminologiques, et explique parfois la longueur des termes créés.

Tableau 16 : Les phraséologismes

N + N + Adj + Adj + N + N + N

Terme	Analyse
eriri akwara gburugburu keakpanwa	eriri + akwara + gburugburu + ke + akpa + nwa (corde + artère + rond + de + sac + bébé) = ligament rond de l'utérus
eriri akwara mbuuzo keoluakpanwa	eriri + akwara + mbuuzo + olu + akpa + nwa (corde + artère + initial + de + cou + sac + bébé) = membrane tectoria
eriri akwara mkpeazu keoluakpanwa	eriri + akwara + mkpeazu + ke + olu + akpa + nwa (corde + artère + derrière + de + cou + sac + bébé) = ligament cervical postérieur
oghere agbata obielu na ala	oghere + agbata + obi + elu + na + ala (trou + côté + cœur + haut + et + bas) = valves auriculo-ventriculaires

N+N+N+ N + Prép + N + N

Terme	Analyse
mkpurundu nwa no n'afọ	mkpuru + agburu + nwa + no + n' + afọ (graine + famille + bébé + demeure + dans + ventre) = cellules de l'embryon
mkpuru obi nwa no n'afọ	mkpuru + obi + nwa + no + n' + afọ (graine + cœur + bébé + demeure + dans + ventre) = cœur fœtal

ụdaobi nwa nọ n'afọ	ụda + obi + nwa + nọ + n' + afọ (fréquence + rythme + cœur + bébé + demeure + dans + ventre) = rythme cardiaque fœtal
usoro ụdaobi nwa nọ n'afọ	usoro + ụda + obi nwa nọ n'afọ (taux + fréquence + rythme + cœur + bébé + demeure + dans + ventre) = fréquence cardiaque fœtale

N + N + N + Conj. + N + N

Terme	Analyse
mjikọta akpanwa na akpamamiri	mjikọta + akpa + nwa + na + akpa + mamiri (unification + sac + bébé + et + sac + urine) = cul-de-sac vésico-utérin

N + Adj + V + Adv + Adj

Terme	Analyse
nwaọhụụ dị okentakiri	nwa + ọhụụ + dị + oke + ntakiri (bébé + nouveau + est + trop + petit) = hypotrophique

7.3.2. Formation externe

La formation externe regroupe tous les procédés de création par l'emprunt interne ou externe.

7.3.2.1. L'emprunt

L'emprunt « recourt aux lexies d'une autre langue » (Edema, 2008 : 73). « Aucune langue n'échappe à l'emprunt » Edema (2008, 94):

[...] the development of a language depends not only on its own inner laws, as is the case with an individual, a family and a nation, but on external influences, contacts, and on adapting foreign words as well (Stroberski 1987 : 94).

Les mots empruntés peuvent subir des transformations phonétiques, morphologiques ou sémantiques. Le terme peut être adapté à la structure grammaticale de la langue emprunteuse et peut même changer de catégorie grammaticale. Les phonèmes inconnus peuvent être supprimés

ou adaptés. L'anglais est le plus souvent la langue source de ces emprunts, qui sont éventuellement phonologisés. Ainsi, l'organe est dit *oganu*, le cancer *kansa* et la tumeur *tumọ*. Dans ce travail nous avons recensé 31 cas d'emprunts phonologisés (voir le Tableau 17).

On peut distinguer l'emprunt interne, lorsqu'une langue emprunte à une de ses variétés—le spermatozoïde est désigné par *uzeni*, un emprunt à un autre dialecte igbo—et l'emprunt externe, lorsqu'elle emprunte à une autre langue : *ADN* est désigné par *DNA* en igbo, terme emprunté à l'anglais. Un domaine spécialisé peut emprunter à la composante générale de la langue et réciproquement, ou à un autre domaine spécialisé. Dans ce cas, nous sommes du même avis que Diki-Kidiri qui considère l'emprunt davantage « comme une ressource de dépannage que comme une solution prioritaire » (Diki-Kidiri 2008 : 249-250).

Si l'emprunt est un moyen d'enrichissement de la langue, nous n'y avons eu recours que lorsque les autres options de création des termes se sont révélées impraticables. Le terme emprunté devra subir les adaptations phonologiques qu'impose son intégration dans la langue igbo. Ainsi, lorsque nous ne sommes pas parvenue à trouver ou à créer un terme à partir des ressources de la langue igbo, nous avons fait appel à une autre langue, nigériane si possible, ou à une langue étrangère, soit le français soit l'anglais. Par exemple, ocytocine devient *ogzitosini*, insuline devient *nsulini*, protéine devient *protini*, et coccyx devient *kokiksi*.

7.3.2.2. Emprunts aux dialectes igbo

Le Babel des dialectes igbo considéré parfois comme une source de confusion peut devenir un atout dans le cas où l'igbo standard emprunte à ses dialectes. Nous avons quelques exemples dans notre lexique. Ainsi, *ikpu* (vagin/vulve) a été emprunté aux dialectes de Ngwa et Ohafia, *ọtu* (vulve/vagin) aux dialectes de Mbaise, Obowo et Owerri. Aux dialectes de Nsukka et Eziagu on a emprunté *onunu obi* (brûlures d'estomac) et *ipauma ọria nwaọhuu* (pronostic néonatal). Au dialecte de Ngwa aussi on a emprunté *oguru omugwo* (lochies). Aucune

modification phonologique ni morphologique n'a été nécessaire pour l'intégration de ces termes, ce qui représente une importante économie d'effort par rapport à l'emprunt externe.

7.3.2.3. Phonologisation des emprunts

Le tableau 17 ci-après offre des exemples de termes empruntés à la langue anglaise qui ont subi une phonologisation.

Tableau 17 : Termes adaptés phonologiquement présents dans notre base de données

Termes phonologisés	Termes anglais	Termes français
agziisi (ọkpụkpụukwu)	pelvic axis	axe (pelvien)
ayọnu	iron	fer
(ọrịa) kandida	candidiasis	candidas
fizioloji	physiology	physiologie
hamoglobini	haemoglobin	hémoglobine
hepisi	herpes	herpès
homonu	hormone	hormone
kalshịọmụ	calcium	calcium
glandụ	gland	glande
kromozomu	chromosome	chromosome
lukorịa	leukorrhea	leucorrhée
mesodemu	mesoderm	mésoderme
metabọliki	metabolic	métabolique
ndodemu	endoderm	endoderme
ndometrosisi	endometriosis	endométriase
nsulini	insulin	insuline
ọganụ	organ	organe
ọgzitosini	oxytocin	oxytocine
olema	oolemma	membrane vitelline de l'œuf

ostrojini	oestrogen	oestrogène
pọlsi (keụbụrụ)	cerebral palsy	anomalie cérébrale
pregnaneđiọlụ	pregnaneđiol	prégnaneđiol
projesteronụ	progesterone	progestérone
prosteti	prostate	prostate
protini	protein	protéine
sistemụ	system	système
trikomonasi ikpu	trichomonas vaginalis	trichomonas vaginalis
trofoblasti	trophoblast	trophoblaste
trọshị keikpu	thrush	mycose vaginale
tumọ	tumour	tumeur
zaiğotu	zygote	zygote

7.3.2.4. La traduction des termes

Nous avons traduit des termes empruntés de la langue anglaise ou française vers la langue igbo. La plupart des termes traduits proviennent de termes anglais. Nous indiquons lorsqu'ils sont issus de termes français.

Cette technique est bien acceptée par les locuteurs natifs parce que les termes ainsi créés sont faciles à prononcer. Au terme du procès de création des termes, on peut avoir en igbo soit des termes simples (grâce à l'agglutination) soit des termes syntagmes.

Tableau 18 : Exemples des termes traduits présents dans notre base de données⁴⁴

Terme français	Equivalent igbo
accouchement sans liquide amniotique	imụ nwa n'enweghị ido

⁴⁴ A part *ahụamụ*, *egubere ukwu* et *egubere nta* traduits de la langue française, les autres sont traduits de la langue anglaise.

bruit du cœur fœtal	uda obinwa
canal éjaculateur	owa uzeni
cordons spermatiques	eriri uzeni
corps de la verge	ahụamụ (traduit du terme français)
cryptorchidie	mkurụamụ ntọ
frange ovarienne	isi okporoakwa
fréquence cardiaque fœtale	bịambịakwa nkumume nwa nọ n'afọ
fréquence de miction	bịambịakwa ịnyụ mamịrị
grandes lèvres	egugbere ukwu (traduit du terme français)
petites lèvres	egugbere nta (traduit du terme français)
transformations circulatoires	mgbanwe mgbasasị ọbara

7.3.2.5. Les sigles et les acronymes

La langue igbo emprunte des sigles et des acronymes tels quels à la langue anglaise : DNA, RNA, ECG, HIV et AIDS.

Si avec les sigles on prononce chaque lettre individuellement, les acronymes se prononcent comme des mots ordinaires. Nous avons l'exemple d'AIDS (SIDA) dans notre base de données. Dans ces exemples, le terme n'a subi aucune adaptation orthographique ou phonologique avant l'intégration à la langue igbo.

7.4. LA DENOMINATION PAR REFERENCE A LA FONCTION

Certains termes ont des formes qui évoquent la fonction de ce qui est nommé. C'est souvent le cas en igbo. Par exemple : le canal déférent se dit *okporo mputa uhe* (la voie par laquelle le spermatozoïde sort), le système génital *okporo njiamunwa* (la voie par laquelle le bébé sort), l'urètre *okporo nnyupu mamiri* (la voie par laquelle passe l'urine), le système reproducteur *njiamunwa* (ce qui sert à accoucher), le péritoine *akpukpo mkpuchi imeafọ* (la chair qui couvre

l'intérieur de la matrice), le cortex *akpukpo oluakpanwa* (la couverture du col de l'utérus) et la poche vésico-utérine *mjikta akpanwa na akpamamiri* (ce qui maintient en place la matrice et la vessie).

Parfois la dénomination peut être associative ou descriptive. La dénomination associative est une dénomination qui s'appuie sur une association entre la chose dénommée et quelque chose d'autre qui lui ressemble, par exemple : le clitoris se dit *ireotu* (la langue de la vulve), l'orifice vaginal *onuotu/ onuikpu* (la bouche de la vulve/vagin), le col de l'utérus *oluakpanwa* (le cou de la matrice) et le tubercule génital *okpu onuutu* (le chapeau du pénis). Ces dénominations sont métaphoriques.

7.5. L'EUPHEMISATION ET LES FILTRES TERMINOLOGIQUES

L'euphémisation a pu être considérée comme un procédé de création terminologique à part entière (voir, par exemple, Mattioda, 2009), mais nous proposons ici de la considérer plutôt comme un procédé de modalisation, de filtrage.

Si le recours aux euphémismes peut paraître plus fréquent dans certaines cultures et langues— nous pensons particulièrement ici à la société américaine sous l'influence de la recherche du politiquement correct mais aussi à la société igbo⁴⁵ comme nous l'avons souligné à maintes reprises dans ce travail, le phénomène semble toutefois exister dans toutes les langues.

⁴⁵ Là où l'igbo se démarque sans doute des autres est que cette gêne s'aperçoit même dans des discours qui relèvent clairement de discours de spécialité. On préfère passer par des euphémismes quand bien même il existerait des termes non euphémistiques pour la notion en question. Ainsi, on dit *ahunwàanyi* et *ahunwoke* (le corps de la femme et le corps de l'homme) pour le sexe féminin et le sexe masculin respectivement sans doute parce que l'utilisation des termes non euphémistiques paraît de mauvais goût.

Le lexique que nous proposons dans le cadre de ce travail en contient un certain nombre. Nous en proposons quelques exemples, analysés en termes de procédés de création terminologique et de type de modalisation apportée par l'euphémisation.

Terme igbo	Procédé de création	Type de filtrage
<i>ahụnwoke</i> [le corps de l'homme] = pénis	composition	euphémisme : évitement d'un tabou
<i>ahụnwáànyị</i> [le corps de la femme] = vagin	composition	euphémisme : évitement d'un tabou
<i>ịma nwoke</i> [connaître un homme] = rapport sexuel d'une jeune fille	composition	euphémisme : évitement d'un tabou
<i>mmeko nwoke na nwáànyị</i> [relation entre homme et femme] = rapport sexuel	composition	euphémisme : rendre supportable
<i>njirimara amaghịnwoke</i> [ce qui montre qu'une fille ne connaît pas un homme, autrement dit, elle n'a pas eu un rapport sexuel] = hymen	composition	euphémisme : rendre supportable
<i>nsọ nwáànyị</i> [abstinence de rapport sexuel avec une femme] = menstruation	composition mais qui est devenue <i>nsọ</i> par troncation	euphémisme : intouchable [pendant les règles]

L'igbo emploie aussi l'euphémisme pour exprimer certaines autres réalités, comme la majorité des langues. Par exemple, pour parler de la mort on dit, entre autres, *Ọ daala n'ụra* (il s'est endormi) et *Ọ hapụla* (il est parti). Ici l'euphémisme sert, bien entendu, à atténuer les douleurs associées à la mort d'un ami ou d'un parent.

7.6. MORPHOLOGIE DES TERMES

Le tableau ci-dessous liste toutes les matrices terminogéniques pour lesquelles nous avons au moins un exemple dans notre lexique, en igbo d'abord, puis en français puis en anglais.

Tableau 19 : Matrice terminologique des termes igbo de notre base de données

	Forme du terme	Exemple
1.	N	uji (cavité)
2.	N + N	ómumunwá ákamere (accouchement + artificiel) = accouchement dirigé
3.	N + N + N	òkpukpu ukwu nwáànyị (os + hanche + femme) = bassin féminin
4.	N + N + N + N	onụ eriri akpanwa (bouche + corde + sac + bébé) = frange ovarique
5.	N + N + Adj	ibeotụ nta (partie + vagin + petite) = petites lèvres
6.	N + Adj+ N	tumọ keimeakuru (tumeur + de + rein) = neuroblastome surrénal
7.	N + Adj	aka orimori gburugburu (ver + rond) = streptocoque
8.	N + Adj + Adj	isi mgbaka eburuputawa (tête + aigre + congénital) = sclérose tubéreuse
9.	N + V + Adj	ichi idiala (placenta + être + bas) = low-lying placenta/ placenta bas
10.	V + Adj +N + Prép + N	idiala shuga n'obara (être + bas + sucre + dans + sang) = hypoglycémie
11.	V + N + V + N	iji aka weputa ichi (utiliser + main + sortir + placenta) = délivrance artificielle
12.	N + N + N + Adj	orai uburu nwaohuu (maladie + cerveau + bébé + nouveau) = encéphalopathie néonatale

13.	N + Adj + N + N	akwara ojii akpanwa (artère + noire + sac + bébé) = veines utérines
14.	N + N + Adj + Adj + N + N	eriri akwara gburugburu keakpanwa (corde + artère + rond + de + sac + bébé) = ligament rond de l'utérus
15.	N + Adj + N + Adj	akum kenwaohuu (fièvre + de + enfant + nouveau) = ictère du nouveau-né
16.	N + N + Adj + N	okpukpuzu keukwu (os + dos + de + hanche) = pubis
17.	N + N + N + Adj + N	ike mbughari obara keichi (pouvoir + transport + sang + de + placenta) = débit sanguin placentaire
18.	N + Adj + N + N	ogbe keahutu (grosseur + de + corps + vagin) = kyste du vagin
19.	N + Adj + N + N + N	awaeto/kansa keoluakpanwa (cancer + de + cou + sac + bébé) = cancer du cervix
20.	N + N + Conj + N	oria mamiri na nsi (maladie + urine + et + faeces) = fistule
21.	N + N + N + N + Adj + N	isi oluakpanwa keotu (tête + cou + sac + bébé + de + vagin) = portion intravaginale du col de l'utérus
22.	Adj + N + N	keokpukpukwu (de + os + hanche) = pelvienne
23.	Adv + N	oke mamiri (beaucoup + urine) = polyurie
24.	Adj + N + Adj + N	obere oghere keukwu (petite + ouverture + de + hanche) = échancrure sacrosciatique
25.	N + V + N	nwa inozu uhie (bébé + être complète + pli) = siège complet
26.	N + V + N + N	nwa iji isi noro (bébé + utiliser + tête + opposition) = présentation céphalique

27.	N + V + N + Prép + N	nwa ino uhie n'afọ (bébé + rester + opposition + dans + ventre) = siège
28.	N + N + N + V + Prep + N	mkurundu nwa no n'afọ (graine + vie + enfant + installer + dans + ventre) = cellules de l'embryon
29.	N + N + Adj + Adj + N + N	nsuko akwarajii keonuotu (pliage + artère + noir + quel + bouche + vagin) = varices vaginales
30.	V + N	iha akwa (arranger + œuf) = ovulation
31.	V + N + N	ilele okpukpukwu (examiner + os + hanche) = examen pelvien
32.	N + N + Prép + N	akpuko mkpuchi imeafọ (peau + couverture + intérieur + ventre) = péritoine
33.	N + N + N + Prép + N + N	nnputa eririafo n'onusi (sortie + corde + ventre + = rectocèle
34.	N + N + N + N + N + Prép + N	usoro udaobi nwa no n'afọ (déroulement + son + cœur + bébé + dans + ventre) = rythme cardiaque fœtal

Tableau 20 : Matrice terminologique des termes français

	Forme du terme	Exemple
1.	N	pénis
2.	N + Adj	follicule ovarien
3.	N + N + Prép + Art + N	membrane vitelline de l'œuf
4.	N + N + Prép + Prép + Art + N	portion intravaginale du col de l'utérus
5.	N + Adj	axe pelvien
6.	N + A + N	syndrome psychique prémenstruel
7.	N + Adj + Adj	ligament cervical postérieur
8.	N + Prép + N + Adj	bruit du cœur fœtal
9.	N + Prép + N + Prép + N	maladie de Paget du mamelon
10.	N + Prép + N + N	rupture de grossesse extra-utérine

11.	N + Prép + N + Adj + Prép + N	écoulement de sang antérieur au travail
12.	N + Adj + Prép + Art + N	ligament large de l'utérus
13.	N + Adj + Prép + N + Prép + Art + N	orifice externe du col de l'utérus
14.	N + Prép + N	glande de Cowper
15.	N + Prép + N + Prép + N	cul de sac de Douglas
16.	N + Prép + Art + N	douleurs de l'accouchement
17.	Adj + N	grand bassin
18.	N + V	cellule ciliée
19.	N + V + Prép + N + N	accouchement prolongé par métrite utérine
20.	N + V + Prép + Art + N	accouchement retardé après le terme
21.	V + Prép + N	se mettre en travail

Tableau 21 : Matrice terminologique des termes anglais de notre base de données

	Forme du terme	Exemple
1.	N	pubis
2.	N + N	female pelvis
3.	N + Prép + N	infundibulum of oviduct
4.	N + Prép + Art + N	prepuce of the clitoris
5.	Adj + N	vaginal artery
6.	Adj + N + N	complete breech presentation
7.	Adj + N + Prép + N	artificial management of labour
8.	Adj + N + Prép + Art + N	vaginal portion of the cervix
9.	V + N	ciliated cells

La quasi-totalité des matrices terminologiques dans les trois langues concerne des substantifs, ce qui n'est pas étonnant car « la catégorie grammaticale privilégiée du domaine de la terminologie est celle du substantif » (Guilbert 1981 : 188). Il y a 34 matrices terminologiques pour la langue igbo, 21 pour la langue française et 9 seulement pour la langue anglaise. Nous

pensons que cette profusion de matrices terminologique en igbo tient au fait que les termes médicaux igbo sont plus descriptifs que les termes français et anglais.

Certains termes sont complexes en igbo mais ne le sont pas en anglais et en français, par exemple, *cystocele* en anglais vs. *cystocèle* en français vs. *ogbakpurukpuru keakpamamiri* en igbo alors que d'autres sont simples dans les trois langues, par exemple *polyp* (anglais) vs. *polype* (français) vs. *akpu* (igbo). Un terme simple peut avoir la structure d'un seul mot, par exemple *akwara* (artère). Mais il peut aussi être le résultat d'une dérivation, par exemple *mkpukota* (coagulation) qui est dérivé de *ikpukota* (coaguler) ou d'une composition, par exemple, *okpukpuukwu* (pelvis) obtenu par la combinaison de *okpukpu* + *ukwu* (os + hanche).

Certains termes sont des éponymes en anglais et en français, par exemple *pouch of Douglas*, *cul de sac de Douglas* mais pas en igbo, le terme igbo étant *nsupiaikeafọ*.

Les termes igbo sont souvent plus longs que leurs équivalents français et anglais, ceci sans doute parce qu'ils ont été créés tout récemment mais aussi parce que l'igbo paraît beaucoup plus descriptif dans sa démarche générale en matière de dénomination que ne le sont l'anglais et le français :

7.7. LA SEMANTIQUE DES TERMES

Dans cette section, nous nous intéressons seulement à deux relations, l'hyponymie et la synonymie, car ce sont celles que nous avons pu identifier dans notre travail.

7.7.1. L'homonymie

Dans notre travail, nous avons pu isoler un seul cas d'homonymie : *akwara* (artère) qui désigne en même temps le muscle, les nerfs, le vaisseau sanguin, l'artère, la veine et le capillaire.

Au cours de nos entretiens avec les spécialistes traditionnels, d'autres propositions ont été faites suivant la fonction de ces parties du corps. Nous avons donc proposé les termes qui nous semblent plus précis :

Nous proposons de retenir le terme *akwara* pour 'artère' parce que les autres notions qui partageaient le terme ont reçu des dénominations qui reflètent mieux leur sens : *aghiriḡha akwara* (traduction littérale : petites artères) pour 'capillaires' ; *utakū akwara* (traduction littérale : chair solide ou musculaire) pour 'muscles' ; *akwara ozi* (traduction littérale : veine-messenger) pour 'nerf' ; *akwara obara* (traduction littérale : artère du sang) pour 'vaisseau sanguin' ; et *akwara ojii* (traduction littérale : artère noire), formé en s'appuyant sur la couleur du sang acheminé pour 'veine'.

7.7.2. La synonymie

L'existence de la synonymie va à l'encontre de l'univocité prônée par beaucoup de terminologues. Cependant, dans la pratique, une réalité ou un concept nouveau ne reçoit pas toujours, de façon systématique et définitive, un seul terme. Plusieurs dénominations peuvent voir le jour et coexister. Certaines peuvent finir par disparaître parce qu'elles sont moins adéquates, moins bien intégrées linguistiquement ou moins adaptées socialement. Lorsqu'une seule dénomination survit, il y a monosémie mais lorsque plus d'une survit, il y a alors synonymie et d'après Rondeau (1984 : 72), il existe des synonymes terminologiques, « à des degrés variables, dans tous les domaines ».

C'est le cas des dénominations euphémistiques qui sont employées par pudeur. En igbo *ahụ nwaanyi* est un terme euphémistique et est synonyme de *oṭu* (vagin), et *ahụ nwoké* est un terme euphémistique synonyme de *utu* (pénis). D'autres synonymes dans notre base de données sont :

- *kansa / awaeto*, (cancer)
- *prosteti / mkpuruukwuamu* (prostate)

- *imuzunwa / mmugbunwa* (enfant mort-né)
- *imunwa ezughiezu / imunwa akaghiaka* (prématuré/naissance avant terme)
- *orja nwàànyị / nsi nwàànyị* (maladies sexuellement transmissibles)
- *orja mkpuru ukwuamu / orja prosteti* (prostatite aiguë)
- *orja mmīnwu / orja AIDS* (SIDA)
- *isimbaka omugwo / idamba n'obi n' omugwo* (puerpérium)
- *owanwa / owa ikpù* (conjugué obstétrical)
- *uzeni / uhe* (spermatozoïde)

Soubrier (2005 : 288) note que « la construction du sens s'envisage rarement de la même façon dans deux langues différentes et la langue scientifique, malgré l'universalité de son objet, reste soumise à cet état de fait ». L'analyse des termes dans notre base de données nous conduit à partager cet avis.

7.8. LA CONSTITUTION DU LEXIQUE

Nous sommes partie d'un lexique anglais parce qu'à notre connaissance il n'existait ni lexique de la gynécologie-obstétrique en igbo ni même de documents écrits en igbo dans le domaine. Ensuite nous avons effectué une enquête sur le terrain pour recueillir les termes igbo et enfin nous avons procédé à la création de termes pour combler les lacunes constatées. Nous nous sommes donc servie de deux sources pour renseigner les colonnes française et igbo de notre lexique trilingue : les ouvrages de la gynécologie-obstétrique en français pour notre recherche d'équivalents français de termes anglais et notre enquête ethnographique. Nous avons complété le lexique par la création de termes pour combler les lacunes constatées, pour les équivalents igbo. Nous avons dans la mesure du possible résisté à la tentation du recours aux emprunts parce que si la langue igbo doit être enrichie, il est préférable que soit en recourant avant tout à ses ressources internes. Toutefois, cela n'a pas été toujours possible et nous avons parfois dû

recourir aux emprunts, que nous n'avons pas manqué de phonologiser, par exemple : zygote se dit *ziagotu*.

7.9. PRESENTATION DU LEXIQUE

Le lexique contient environ 400 termes dans chaque langue, organisés en 14 parties représentant chacune un sous-domaine de la gynécologie-obstétrique. Le domaine de la gynécologie-obstétrique est très vaste et le chiffre de 400 termes peut paraître dérisoire mais compte tenu du fait que nous avons un calendrier à respecter et que les moyens à notre disposition étaient limités nous ne pouvions pas faire plus.

Nous présentons dans l'annexe K les termes du domaine de la gynécologie-obstétrique en trois colonnes.

7.10. CONCLUSION

Nous avons utilisé la composition, la dérivation, l'emprunt et la traduction dans la création des termes. La composition s'est révélée la plus fréquemment utilisée, sans doute parce qu'elle permet d'obtenir des termes assez transparents. De nombreuses lexies composées issues de ce travail de création terminologique ont été créées à partir de trois ou quatre lexèmes.

Notre lexique contient environ 400 termes dans chaque langue. Les termes de la partie igbo du lexique sont soit tirés des dictionnaires igbo existants soit obtenus à la suite de notre enquête sur le terrain soit créés par nous-même. Dans ce travail de création de termes, nous avons fait appel à toute la panoplie des procédés de création terminologique, tout en nous appliquant à travailler dans le respect du génie de la langue igbo. A la suite de l'analyse de la structure des termes proposés à la création, on a pu constater que ceux-ci empruntent des schèmes variés : n + n ; n + prép. + adj. ; v + n + adj. ; etc. On note en particulier, comme dans toutes les terminologies, la prédominance du substantif sur les verbes et les adjectifs.

Conclusion générale

Les objectifs de la présente étude, tels que nous les avons énoncés dès l'introduction générale, étaient de recenser et de classer les termes de la gynécologie-obstétrique en langue igbo, d'étudier leur structure et leur adéquation avec les concepts qu'ils sont censés désigner. Il s'agissait également de tenter de dégager les procédés à l'œuvre dans la création terminologique du domaine, voire de la langue igbo en général, de mettre au point une méthodologie de recherche terminologique adaptée au domaine de la gynécologie-obstétrique mais aussi à la réalité locale et, corollairement, de rédiger un lexique terminologique trilingue (anglais – français – igbo) du domaine. Comme c'est souvent le cas lorsqu'on travaille sur une langue africaine, cet exercice conduit inévitablement à un constat de lacunes terminologiques à combler. Ce travail de création terminologique a été effectué en gardant toujours présent à l'esprit le fait que les termes doivent respecter « les traditions de la langue dans laquelle ils sont créés et emprunt[er] les traits morphologiques (dérivation et composition) de cette langue » (Sager 2000 : 56). Nous avons donc puisé presque exclusivement dans les ressources de l'igbo standard, qui est le fruit d'une longue concertation des communautés igbophones. Le but n'était pas de démontrer la capacité de l'igbo de dénommer les concepts et les objets de la gynécologie-obstétrique, même si notre travail peut parfois conduire à cette conclusion. Nous nous sommes plutôt intéressée à la manière dont les concepts nommés en anglais et en français sont nommés en igbo en sachant que la capacité « d'adaptation est en réalité, une propriété

intrinsèque de toute langue, tout simplement parce qu'inhérente à l'espèce humaine » (Diki-Kidiri, 2008 : 217).

Dans nos propositions de nouveaux termes, nous avons fait appel à tous les procédés habituels de création lexicale/terminologique, dérivation, composition, emprunt, traduction, et hybridation, procédés qui sont aussi utilisés dans les autres langues sur lesquelles nous avons travaillé. Parmi les 400 termes que nous avons repérés, nos informateurs ont pu fournir des équivalents pour 206 au cours de notre enquête sur le terrain. Nous avons dû proposer des équivalents pour les termes restants en indiquant, pour chaque terme, la manière dont il a été créé. L'analyse des termes de notre base a permis de dégager 34 matrices terminologiques pour la langue igbo, alors que la langue française n'en utilise que 21 et la langue anglaise 9.

S'agissant de la méthodologie, nous avons commencé par constituer une liste de termes anglais auxquels correspondent autant de concepts de la discipline. Nous avons cherché dans les rares de dictionnaires généraux existants les équivalents igbo mais avec un résultat très marginal. La liste de termes anglais nous a permis de mener une enquête sur le terrain au cours de laquelle nous avons tenté de recueillir les équivalents igbo de chacun de ces termes auprès de nos informateurs. La méthodologie utilisée pour cette enquête pourrait être utilisée pour d'autres études terminologiques dans les langues à tradition orales comme l'igbo.

Les méthodes de recherche terminologique sont différentes selon qu'il s'agit du français ou de l'anglais d'une part, qui ont une longue tradition de l'écriture, ou de langues à tradition orale dont l'igbo, d'autre part. La collecte des termes anglais a pu se faire par dépouillement d'un corpus de textes écrits, qui sont très nombreux dans cette langue, mais en langue igbo, comme dans la plupart des langues africaines, on ne peut pas faire l'économie d'une enquête sur le terrain auprès d'informateurs, parmi lesquels des spécialistes du domaine, médecins traditionnels et orthodoxes et d'autres locuteurs dont le témoignage nous paraissait intéressant.

Certains sous-domaines n'ont pu être explorés, faute de temps, et notre lexique ne peut donc pas être considéré comme exhaustif.

Dans bon nombre de cas, nous avons constaté que les termes igbo n'existaient pas. Il y a à cela plusieurs raisons. La plus évidente est l'état de développement de la culture scientifique et technologique de la société igbo qui fait que les parties internes du corps ne sont pas dénommées en détail (puisqu'elles ne sont pas visibles à l'œil nu). Une autre raison est le tabou qui est lié aux à tout ce qui se rapporte au sexe. Les Igbo éprouvent beaucoup de gêne pour parler des organes sexuels et lorsqu'ils ont parlé, c'est souvent avec des euphémismes.

Par ailleurs, les médecins et les infirmiers orthodoxes formés en langue anglaise sur lesquels nous comptions butaient souvent sur les mêmes problèmes que nous. Nous avons aussi connu des problèmes dus au fait que certains de nos informateurs avaient des difficultés de lecture et d'écriture en anglais et parfois en igbo. De surcroît certains ne parlaient pas l'igbo standard.

Nous n'insisterons pas sur les difficultés matérielles de réalisation de l'enquête : difficultés de communication, coût des déplacements (qui a vite atteint des chiffres auxquels nous n'étions pas préparée), temps nécessaire à la préparation, à la réalisation et à l'exploitation des données recueillies, etc. Si nous avons évoqué ces difficultés c'est surtout pour permettre aux futurs chercheurs de s'y préparer et de mieux les résoudre.

Malgré toutes ces difficultés, nous osons espérer que ce travail ne manquera pas de susciter l'intérêt pour la création terminologique en langue igbo, non seulement dans le domaine de la gynécologie-obstétrique, mais aussi dans d'autres domaines spécialisés. Nous croyons également que le lexique anglais-français-igbo issu de cette étude sera utile aux traducteurs, aux terminologues, aux médecins mais aussi au grand public intéressé aux heurs et aux malheurs de la langue igbo.

En effet, nous sommes persuadée que ce lexique trilingue facilitera la communication entre les spécialistes du domaine de la gynécologie-obstétrique et leurs patients. De ce fait, notre étude pourrait apporter une contribution, certes modeste, à l'avancée des connaissances de la gynécologie-obstétrique en igbo. Par ailleurs, l'analyse morphologique des termes créés devrait aussi être utile aux linguistes en général, aux traducteurs et aux terminologues igbo, en particulier.

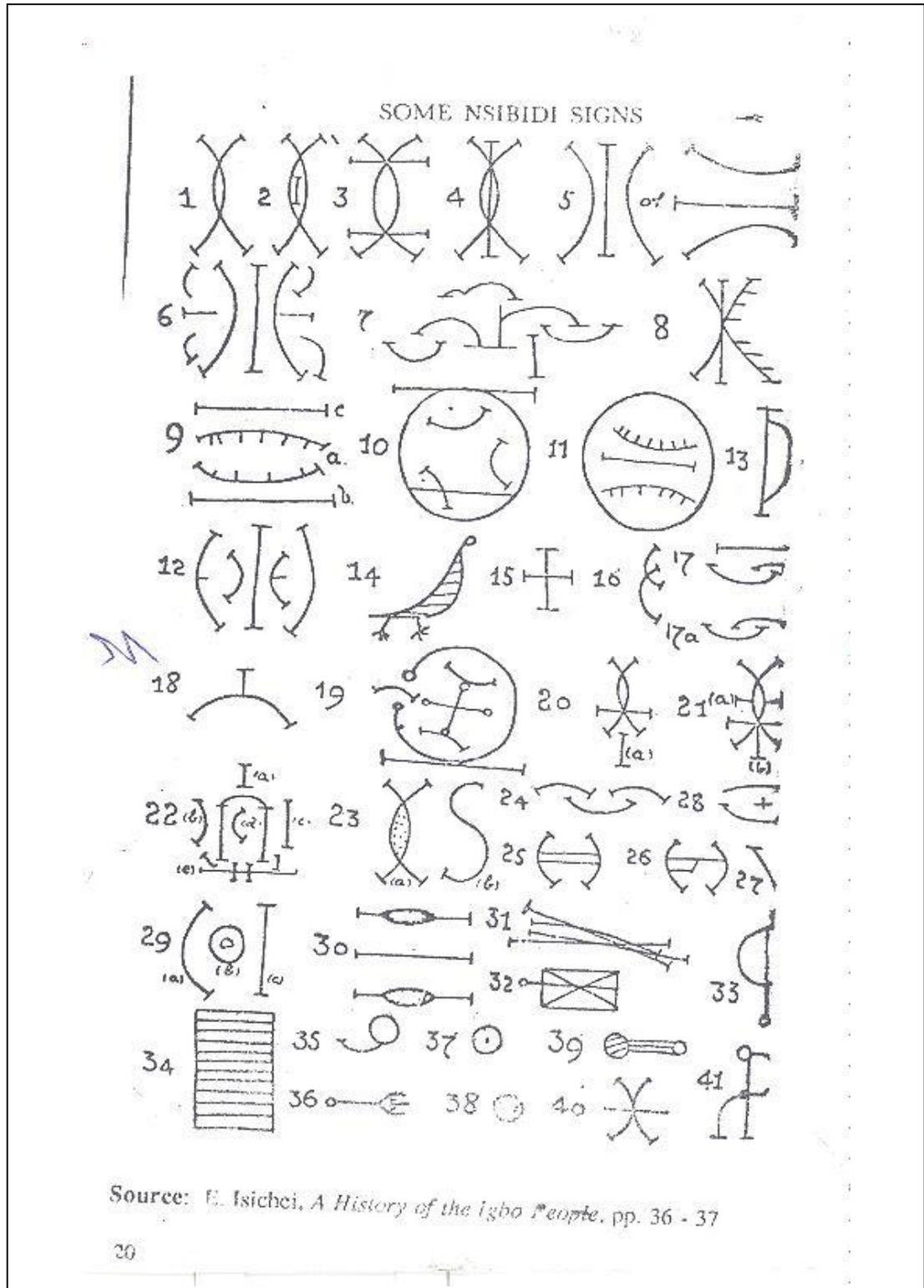
Notre recherche est pluridisciplinaire. Elle est linguistique parce qu'elle porte sur la langue ; elle appartient aussi à la médecine et, plus particulièrement, à la gynécologie-obstétrique. Enfin, elle est aussi lexicographique du fait du lexique qui en est issu.

Le domaine de la gynécologie-obstétrique est vaste. Le lexique que nous avons confectionné n'a pu tout couvrir et il reste encore beaucoup de travail à faire que nous—mais aussi d'autres chercheurs—pourrions aborder à l'avenir. Nous pensons, par exemple, aux aspects de la gynécologie-obstétrique relatifs aux actes gynécologiques, aux maladies liées à la fonction reproductrice, etc. Par ailleurs, au chapitre 4, nous évoquons la possibilité d'une interprétation féministe de certains faits observés dans la terminologie de la gynécologie-obstétrique. Malheureusement, nous n'avons pas pu mener une enquête très approfondie dans cette direction pour ne pas trop nous éparpiller. Il y a donc là aussi une piste pour la recherche que nous pourrions être amenée à explorer ultérieurement.

ANNEXES

ANNEXE A

Une sélection de signes du système d'écriture Nsibidi



Nsibidi : Clef

- 1 Amour conjugal
- 2 Couchés sur l'oreiller
- 3 Amour conjugal, avec les oreillers placés sous la tête et aux pieds signifiant l'affluence.
- 4 Amour conjugal, couché sur l'oreiller
- 5 Querelle entre le mari et l'épouse, indiquée par l'oreiller qui les sépare
- 6 Querelle violente entre le mari et l'épouse
- 7 Celui qui provoque une dispute entre le mari et l'épouse
- 8 Une mère de six enfants et son mari, un oreiller placé entre le mari et l'épouse
- 9 Epouses avec leurs enfants (a) d'un seul homme (b) avec le toit de la maison où ils habitent
- 10 Une maison (a) dans laquelle se trouvent trois femmes et un homme. Les points n'ont pas de signification.
- 11 Deux femmes avec plusieurs enfants sont dans la maison avec leur mari.
- 12 Deux femmes à chaque bout d'une maison. Chacune d'entre elles a un enfant.
- 13 Une femme enceinte (signe général)
- 14 Même signification ; si un homme écrit ce signe par terre, cela veut dire que sa femme est enceinte.
- 15 Palabre, terme général, aucunement restreint aux palabres conjugaux
- 16 Une femme qui ne veut plus de son mari
- 17 Une femme qui veut rejeter son mari
- 17a S'embrassant ? (interprétation non confirmée)
- 18 Une prostituée
- 19 Deux femmes cohabitant se querellent tout le temps. Une troisième femme est en train d'entrer par la porte
- 20 Un homme (a) rend visite à une femme mariée et lui propose le mariage
- 21 (a), (b), et (c) sont trois hommes qui font la cour à la même femme mariée et se sont querellés à cause d'elle.
- 22 (a) est un homme qui a commis l'adultère avec une femme (b) qui est actuellement séparée de son mari (c) l'homme coupable doit payer un dédommagement à la famille et au mari de la femme ; (d) représente la somme payée ; (e) ceux auxquels l'amende est remise

- 23 Un homme et une femme étaient ‘amis’. L’homme voulait la quitter, mais elle n’était pas d’accord. Un jour, il écrivit ce signe partout chez elle et s’en alla. (a) signifie qu’il la maudit, disant qu’elle a la gale, (b) signifie qu’il a déménagé dans une autre ville
- 24 Amour sans accord
- 25 Cœur en véritable amour
- 26 Cœur instable
- 28 Deux personnes qui consentent à s’aimer
- 29 (a) est une femme qui va se baigner au gué d’une rivière (b), tandis que (c), son mari, surveille de près pour que personne ne tire sur elle
- 30 Amulette mise au-dessus de la porte ou à l’entrée de la maison pour éloigner les dangers surtout les mauvais esprits, de la maison. Des volailles et des chèvres sont offertes comme sacrifices
- 31 Bois
- 32 Miroirs
- 33 Un homme qui tient un miroir
- 34 Une natte indigène qui sert de lit
- 35 Une gourde à boire
- 36 Un peigne indigène
- 37 Savon de toilette
- 38 Cuvette et eau
- 39 Unealebasse contenant 400 fils de cuivre qui vaut un vingtième d’une tringle telles lesalebasses qui ont des gonds à trois ficelles
- 40 Esclaves
- 41 Feu

ANNEXE B

Liste de nos informateurs:

Nos informateurs :

N ^o .	Médecins Orthodoxes	Etat d'origine	Ville de résidence	Date de 1 ^{ère} rencontre
1.	Dr. John Okeakpu	Abia	Aba	5-01-07
2.	Dr. J. Anuruegbe	Abia	Aba	3-05-07
3.	Dr. Bright Chigbu	Abia	Aba	15-05-07
4.	Dr. Daniel Emeruem	Imo	Aba	17-05-07
5.	Dr. Eke	Abia	Aba	11-06-06
6.	Dr. C.I. Kamalu	Abia	Aba	14-07-07
7.	Dr. Feyi-Paul Nwagboso	Abia	Aba	20-07-07
8.	Dr. Nwogbo	Abia	Umuahia	08-08-07
9.	Dr. Michael Obasi	Abia	Aba	01-09-07
10.	Dr. Okereke	Anambra	Port Harcourt	02-12-07
11.	Dr. Onyeike	Abia	Aba	17-05-07
12.	Dr. Obioha Okoro	Abia	Aba	19-05-07
13.	Dr. Stephen Onwere	Abia	Aba	01-06-07
14.	Dr. Uduka	Abia	Aba	05-05-06
15.	Dr. Wisdom	Rivers state	Oyigbo	04-06-07
16.	Dr. Linda Eweputanna	Imo	Aba	07-06-07
17.	Dr. Osiogbu	Abia	Umuahia	21-06-07
18.	Dr. Chukwunta	Abia	Port Harcourt	02-12-07
19.	Dr. E.A. Onyeukwu	Imo	Aba	20-10-07
20.	Dr. I.O. Nwosu	Abia	Aba	11-12-2009
Médecins traditionnels				
1.	Chief Ama C. Ama	Abia	Aba	18-08-06
2.	Trd. Nwanevu	Imo	Aba	01-09-06
3.	Madam Lucy Okorie	Imo	Aba	02-09-06
4.	Trd. Onwukwe	Imo	Aba	06-09-06
5.	Trd. Enerst Nwogu	Abia	Aba	10-09-06
6.	Trd. Anyataonwu	Abia	Aba	14-09-06
7.	Trd. Joseph Nwaigbo	Imo	Owerri	17-09-06
8.	Trd. M.A. Nwogu	Abia	Uturu	02-10-06
9.	Trd. Chikezie Iguwe	Abia	Isialangwa	11-11-06
10.	Trd. Emelike Apa	Abia	Isialangwa	11-11-06
11.	Trd. Udeze	Enugu	Ezeagu	04-11-06
12.	Trd. Udemezue	Aba	Anambra	21-06-07
13.	Trd. Chinda	Rivers State	Port Harcourt	25-06-07
14.	Trd. Tamuno	Rivers State	Port Harcourt	30-06-07
15.	Trd. Briggs	Rivers State	Port Harcourt	15-07-07
Infirmières				

1.	Nwobia Adaku	Abia	Abia	01-06-06
2.	Nwoke Amarachi	Rivers State	Port Harcourt	02-06-06
3.	Ohajuru Ijeoma	Abia	Owerri	22-06-06
Sages-femmes				
1.	Ajaero A	Abia	Aba	30-05_06
2.	Moses Nwanyinma	Abia	Umuahia	25-05_07
3.	Enyioma Ngwaba	Abia	Umuahia	25-05-07
4.	I. Enyinnaya	Abia	Aba	18-06-06
5.	N. Iwuoha	Imo	Aba	18-06-06
6.	I.N. Njoku	Imo	Aba	20-06-06
7.	G.N. Ukpabi	Abia	Aba	24-06-06
8.	D.A. Onyendi	Abia	Aba	07-05-07
9.	N.G. Atasie	Abia	Aba	07-05-07
10.	R.I. Ikwuagwu	Imo	Aba	07-05-07
Accoucheuses traditionnelles				
1.	Afonne Igbokwe	Abia	Umuahia	01-06-06
2.	Enyidiya Iguwa	Abia	Ntigha	01-06-06
3.	Nwaanyi Nwogwugwu	Abia	Ntigha	01-06-06
4.	Mmanweze Ogbonna	Abia	Ntigha	01-06-06
5.	Mary Iwe	Abia	Eziala	05-06-06
Chefs de village				
1.	Chief A. Ndimele	Abia	Umuahia	22-08-07
2.	Chief Ben Aguah	Abia	Aba	20-09-06
Personnes âgées				
1.	Pa Chikezie Iguwa	Abia	Ntigha	06-07-07
2.	Pa Amike Otikpo	Abia	Umuahia	06-07-07
Les linguistes				
Ijeoma Iloene, Bright Nnabuihe, Mathew Ndiribe, Ogbonna Anyanwu, Zebulon Iwuala				

Les centres de santé orthodoxes, les services et les informateurs rencontrés

Centre	Services	Informateur rencontré	Ville
Abia State Teaching Hospital	médecine générale, gynécologie, obstétrique, chirurgie...	gynécologue obstétricien	Aba
Princess Mary's Hospital	gynécologie, obstétrique, chirurgie	gynécologue obstétricien	Aba
Eli Johnson Specialiste Hospital	gynécologie, obstétrique, chirurgie	gynécologues obstétricien	Port Harcourt
Ofoka Hospital	gynécologie, obstétrique, chirurgie	gynécologue obstétricien	Aba
School of Health Technology	formation des nouveaux infirmiers	gynécologue obstétricien, médecins généralistes, sages-femmes, infirmières	Aba
Women's Hospital	gynécologie, obstétrique, chirurgie	gynécologue obstétricien	Aba
Margaret's Hospital for Women	gynécologie, obstétrique, chirurgie	gynécologue obstétricien	Umuahia
Aagon Clinic	médecine générale	médecin généraliste,	Aba
Wimpole Clinic	dermatologie, médecine générale	dermatologue médecin généraliste	Aba
Federal Medical Centre Umuahia	gynécologie, obstétrique, médecine générale	gynécologue obstétricien	Umuahia
Wisdom Specialist Hospital	gynécologie, obstétrique, chirurgie, médecine générale	gynécologue obstétricien	Oyigbo
Mendel Hospital	gynécologie, médecine générale	gynécologue obstétricien	Aba
Ivory Clinic	gynécologie, obstétrique	gynécologue obstétricien	Aba

Les milieux urbains et ruraux de notre enquête

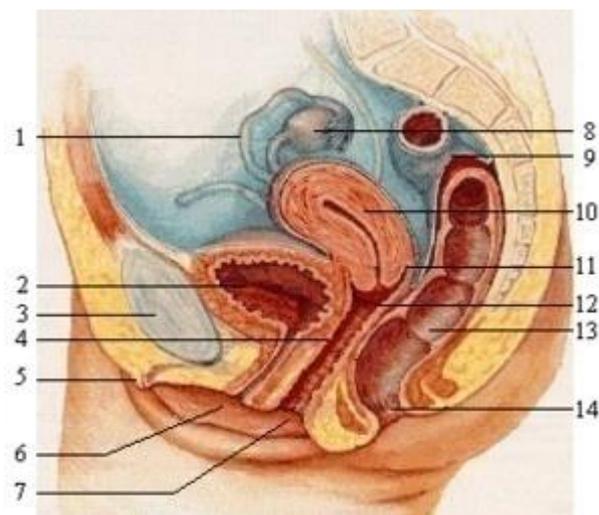
Le milieu urbain de notre enquête pour la médecine orthodoxe couvre les villes d'Aba, Umuahia, Oyigbo et Port Harcourt. Dans la ville d'Aba, pour la médecine orthodoxe, nous avons enquêté à Abia State Teaching Hospital, School of Health Technology, Ofoka Hospital, Aagon Clinic, Wimpole Clinic, Princess Mary's Hospital, Mendel Hospital, Ivory Clinic et Women's Hospital. À Umuahia, l'enquête était effectuée à Magret's Specialist Hospital, Federal Medical Centre Umuahia et à Enyioma Maternity. À Port Harcourt il s'agissait d'Eli Johnson Specialist Hospital. A Oyigbo l'enquête a été menée au Wisdom Specialist Hospital. Précisons aussi que c'est dans les hôpitaux que nous avons rencontré les infirmières.

Pour le milieu rural, nous avons rencontré des sages-femmes traditionnelles et des médecins traditionnels dans les villages d'Umukalu Ntigha, d'Ezuala Nsulu, d'Oyigbo (Rivers State) et d'Ipupe Ubakala.

ANNEXE C

Illustrations utilisées pendant l'enquête sur le terrain.

Appareil reproducteur de la femme



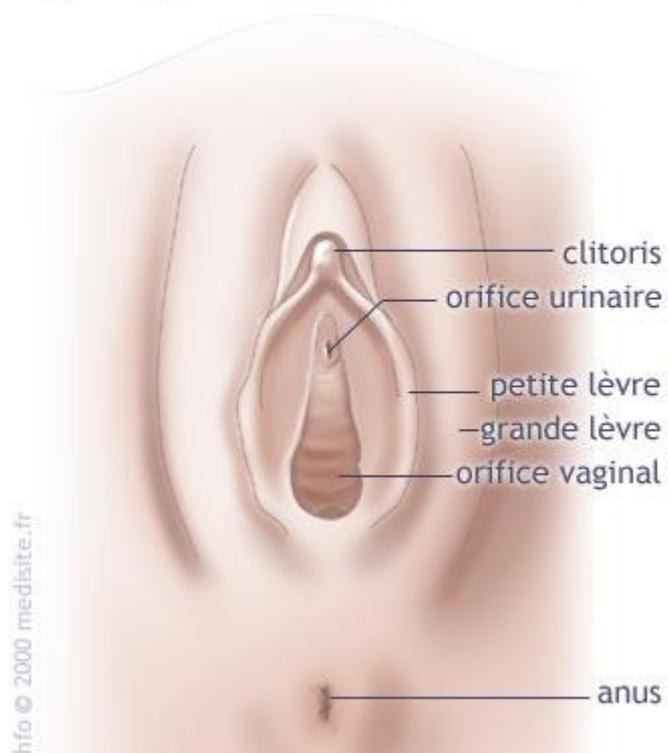
Source :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Appareil_reproducteur#Appareils_reproducteurs_humains

Système reproducteur féminin : 1. Trompes de Fallope 2. Vessie 3. Symphyse pubienne (Os pubien) 4. Point G 5. Clitoris 6. Méat urétral 7. Vagin 8. Ovaire 9. Colon sigmoïde 10. Utérus 11. Cul-de-sac vaginal (Fornix) 12. Col de l'utérus (Cervix) 13. Rectum 14. Anus

Anatomie de l'appareil génital féminin

organes génitaux externes de la femme

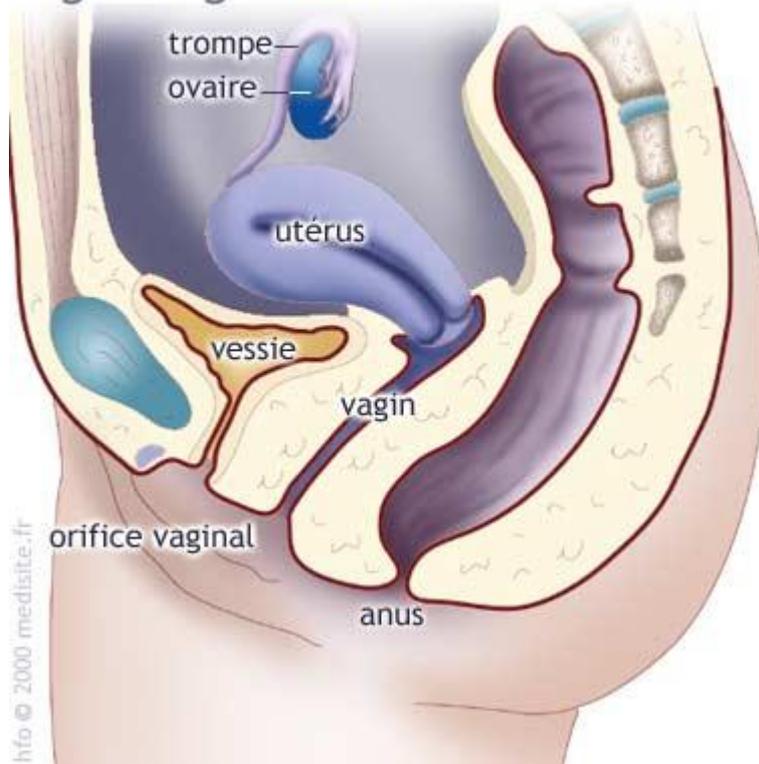


Par *Medisite*

Créé le 09/02/2005 - 13:12

Organes génitaux internes (coupe de profil)

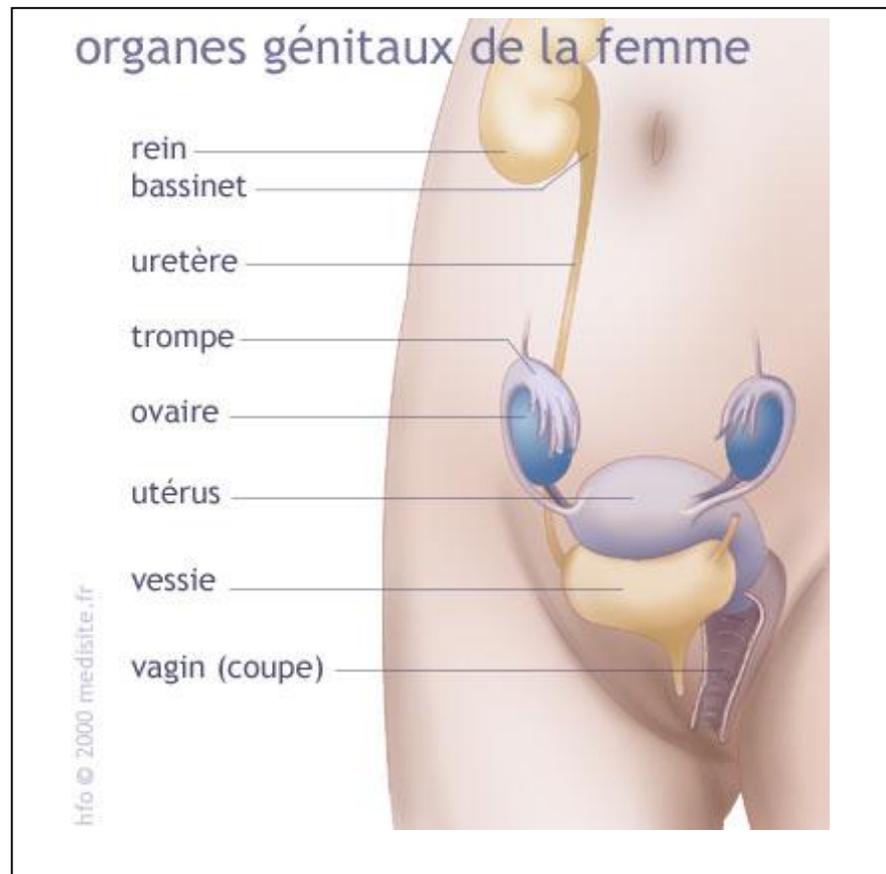
organes génitaux de la femme



Par Medisite

Créé le 09/02/2005 - 13:12

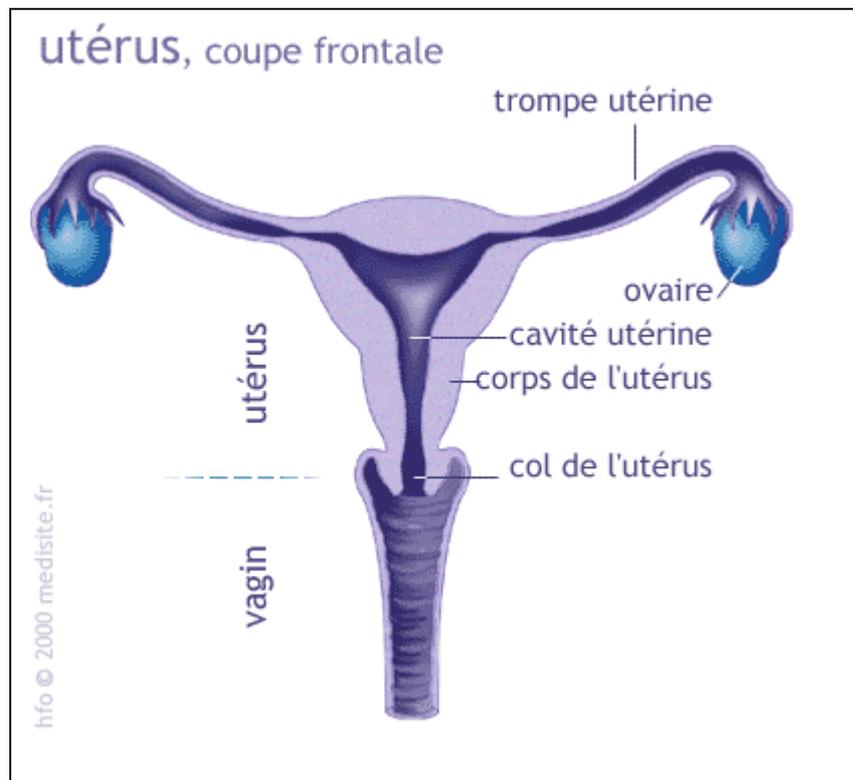
Organes génitaux internes (vue de face)



Par Medisite

Créé le 09/02/2005 - 13:12

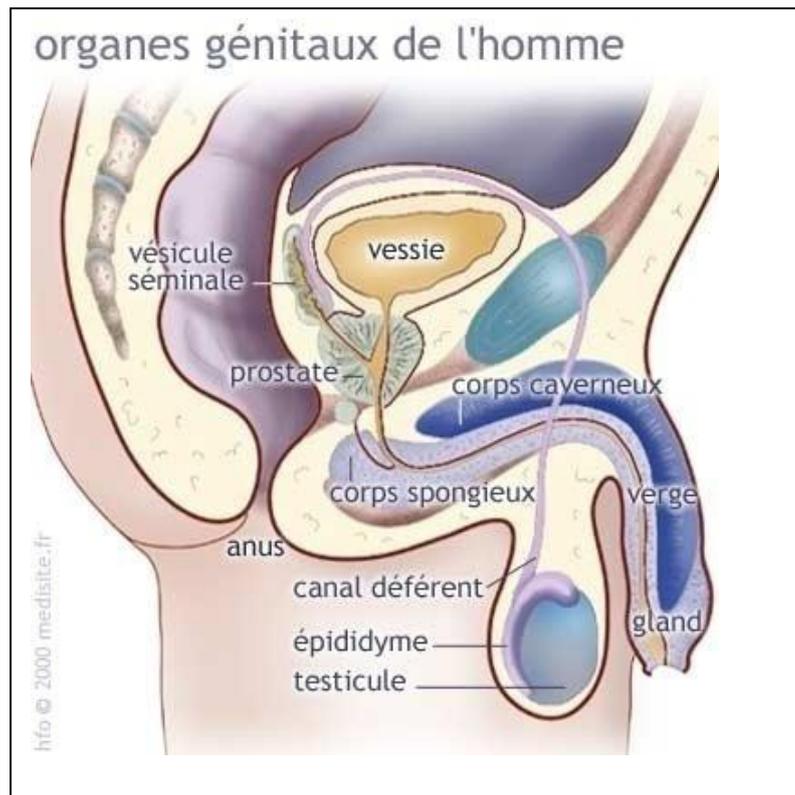
Coupe frontale de l'utérus



Par *Medisite*

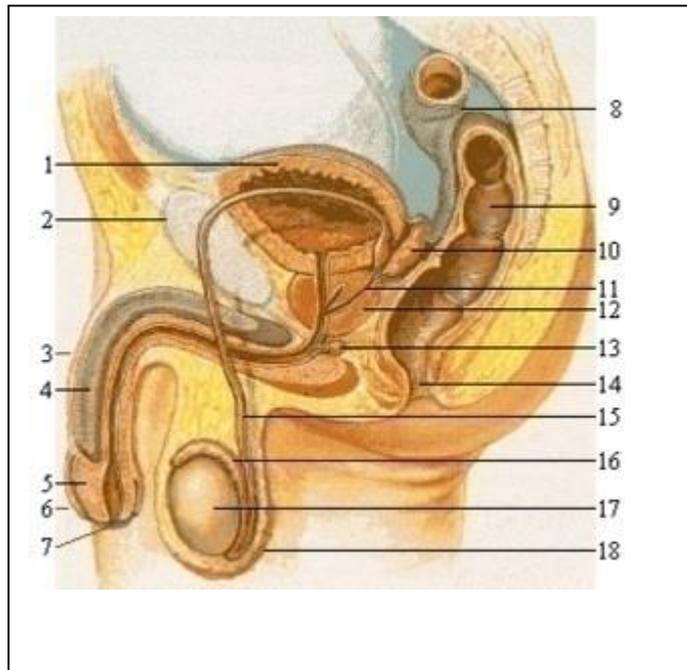
Créé le 09/02/2005 - 13:12

Organes génitaux de l'homme



Source : <http://www.medisite.fr/sante-sexuelle-anatomie-de-l-appareil-genital-masculin.1299.86.html>

Appareil reproducteur de l'homme



Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/Appareil_reproducteur#Appareils_reproducteurs_humains

Système reproducteur masculin : 1. Vessie 2. Symphyse pubienne (Os pubien) 3. Pénis 4. Corps caverneux 5. Gland 6. Prépuce 7. Méat urétral 8. Colon sigmoïde 9. Rectum 10. Vésicule séminale 11. Canal éjaculateur 12. Prostate 13. Glande de Cowper 14. Anus 15. Canal déférent 16. Épидidyme 17. Testicule 18. Scrotum

ANNEXE D

Ouvrages et journaux médicaux utilisés pour dresser la première liste de termes anglais, ensuite utilisée pour la recherche des équivalents français

- BRAID, Dugald. (1969). *Combined Textbook of Obstetrics and Gynaecology for Students and Practitioners*. E & S Livingstone LTD. Edinburg and London, 8th edition, 950 p.
- British Maternal & Fetal Medicine Society. Eleventh Annual Conference Cardiff, UK 6th-7th April 2006-May 2006, p. 291-393, July 2006, p. 395-489, August 2006, p. 491-590. October, 2006, p. 593-720, November 2006, p. 721-835.
- Collège National des Gynécologues et Obstétriciens Français (CNGOF), (2007). « Modalités de surveillance fœtale pendant le travail », 31^e Journées Nationale Paris, p. 371-389. www.cngof.asso.fr/D_TELE/rpc_surv-foet_2007.pdf
- DECHERNEY, Alain, & Lauren Nathan (2003). *Current Obstetric and Gynaecological Diagnosis and Treatment*. International Edition, Language Medical Books, Mc Graw-Hill Medical Publishing Division, New York, 1163 p.
- *Journal of Obstetrics and Gynaecology (of) Canada (JOGC)*, (2007). « Diagnostic et prise en charge du placenta prævia », mars, p. 267-273.
- *Journal of Obstetrics & Gynaecology* Taylor & Francis. (2006), p. 835, January 2006, p.1-100, February 2006, p.102-186, April 2006, p.187-285, Supplement 1 April 2006, p. 51-591.
- MONGA, Ash. (Ed.) (2006). *Gynaecology by Ten Teachers*. Book Power edition, 18th edition, 237 p.
- PYLE, Vera. (2003). *Vera Pyle's Current Medical Terminology*. 9th edition, Health Professions Institute. Modesto, California, i-xxx + 821 p.

- RALPH, M. Wynn. (1988). *Obstetrics & Gynaecology. The Clinical Core*. 4th edition. Lea and Febiger. Philadelphia, 401 p.

Les Dictionnaires

- CHURCHILL Livingstone. (1987). *Pocket Medical Dictionary*. Edinburgh, London, Melbourne and New York. Published in Association with the Royal Society of Medicine, 379p.
- GLADSTONE, William. (1996). *Dictionnaire Anglais Français des Sciences médicales et paramédicales*. 4^e édition, Edisem Maloine, Canada, 1282 p.
- LEPINE, P. (1995). *Dictionnaire Français-Anglais, Anglais-Français des termes médicaux et biologiques*. Flammarion, Paris, 10^e édition, 876 p.

ANNEXE E

Termes proposés par les médecins orthodoxes

Terme anglais	Terme français	Terme igbo proposé	Proposé par
acute prostatitis	prostatite aiguë	1. nsogbu mkpuru akpa mamiri	ONY ⁴⁶ .
adrenal neuroblastoma	neuroblastome surrénal	1. tumo n'ime uburu	ONY.
atonic labour	accouchement prolongé par métrite utérine	1. ime emesighi ike	ONY.
atrioventricular valve	valves auriculo-ventriculaire	1. oghere agbata obi elu n'ala	OKE ⁴⁷
blood stroke	apoplexie	1. mkponwu ahụ 2. nfuputa obara	CHU ⁴⁸ ONY.
breech	siège	1. nwa na-ejighi isi aputa	CHU
bronchopulmonary sequestration	séquestration broncho-pulmonaire	1. oria ngugu uku ume	OKE
cavernous body	corps caverneux	1. ime onu ahụ ogologo utu	ONY.
cavity	cavité	1. oghere	ONY
central nervous system	système nerveux central	1. isi akwara ndu	OKE
cephalic presentation	présentation céphalique	1. nwa iji isi aputa	CHU
cerebral anoxia	anoxie cérébrale	1. ikuku ndu di nta n'ime ufuru	OKE
cerebral palsy	convulsions cérébrales	1. oria uburu umuaka	ONY
chancroid / soft chancre	cancroïde / chancre mou	1. onya n'utu	ONY
congenital defect	anomalie congénitale	1. mburu puta uwa	ONY
congenital diaphragmatic hernia	hernie diaphragmatique congénitale	1. mburu puta uwa afo n'ime obi	ONY
coxalgic pelvis	bassin coxalgique	1. okpukpu ukwu hiriahiri	OKE

⁴⁶ ONY = Le docteur Onyeukwu

⁴⁷ OKE = Le docteur Okeakpu

⁴⁸ CHU = Le docteur Chukwunta

cytotrophoblast	cytotrophoblaste	1. ime ichi nwa	ONY
diabetes	diabète	1. orịa sùga	CHU
dry labour	accouchement sans liquide amniotique	1. mmiri akpa nwa guruguru	ONY
eclampsia	éclampsie	1. ihe odudọ nwaanyi di ime	CHU
embryonic area (ectoderm)	tache germinative	1. mputa akuku ichi nwa	ONY
endometrial polyp	polype de l'endomètre	1. ihe mpute n'ime akpa nwa	ONY
endometriosis	endométriose	1. ime akpa nwa ebe ahụ ozọ	ONY
endometritis	endométrite	1. orịa lme akpa nwa	ONY
endometrium	endomètre	1. ime akapanwa	ONY
enuresis (bed wetting)	énurésie	1. iba mamiri ulọ	OKE
epithelium	épithélium	1. elu ahụ	ONY
extension	extension	1. mgbatị	CHU ONY
flat pelvis	bassin plat	1. okpukpuukwu gbasaraagbasa	ONY
flexion	flexion	1. nsuko 2. nmechi	ONY
foetal abnormality	anomalie foetale	1. nkwaru nwa (no n'afọ) 2. nkwaru nwa amuru ohuru	CHU ONY
foetal anaemia	anémie foetale	1. uko obara nwa 2. obara adighi ofuma nwa ohuru	CHU ONY
foetal bradycardia	bradycardie foetale	1. nkpuru obi na adaada	ONY
foetal ECG	ECG foetal	1. ECG nwa ohuru	ONY
foetal hemoglobin	hémoglobine foetale	1. obara no nwa na ahụ	ONY
foetal hypoxia	hypoxie foetale	1. ikuku ndu nwa gbaturu	ONY
foetal pole	pôle foetal	1. ogu nwa no n'afọ	ONY
glans area	tubercule génital	1. okpu onumu	ONY
glomerular nephrosis	néphrose glomérulose	1. orịa ime ahụ akuru zara aza	ONY
glomerulonephritis	glomérulonéphrite	1. orịa ime akuru	ONY
gonococcal arthritis	arthrite gonococcique / blennorragique	1. unyi orịa nwaanyi	ONY
hernia of the vaginal wall	hernie vaginale	1. ihentupute akukuku otu	ONY
hilum	hile	1. njikiota ugboobara	ONY
hyperglycaemia	hyperglycémie	1. suga obara di elu 2. nkari/oke suga no obara	CHU ONY
hypertension	hypertension	1. obaramgbalielu	CHU

hyperthermia	hyperthermie	1. oke ahụ ikpo oku 2. oke ahụ okpemoku	CHU ONY
hypoglycaemia	hypoglycémie	1. suga obara di ala 2. idjala suga no obara	ONY
infundibulum of oviduct	frange ovarique	1. onu eriri akpanwa	ONY
interstitial tissue	tissu conjonctif	1. onuahụ akpamamiri	ONY
irritation	irritation	1. mgbakasi	OKE
malpresentation	malprésentation	1. nwa anozighi anozu	CHU
molluscum contagiosum	molluscum contagiosum	1. oria akpukpa ahụ	ONY
morula	morula	1. mbido nturuime	ONY
neck of glans penis	sillon balano-préputial	1. olu utu 2. olu okpu utu	CHU ONY
neonatal convulsion	convulsion néonatale	1. iheodudo nwaohuu 2. akwukwu nwa ohuru	CHU ONY
neonate	nouveau-né	1. nwa amuru ohu	CHU
ombilico-placental microcirculation	microcirculation ombilico-placentaire	1. akwara nwa si enweta obara n'ime afo	ONY
ovarian follicle	follicule ovarien	1. mkpuru akpa akwa 2. mkpuru akpa akwa	ONY CHU
placental insufficiency	insuffisance placentaire	1. ichi nwa ezughi ezu	ONY
post term	post terme	1. afoime nofere oge ya	CHU
presentation	présentation	1. mputa ahụ, nwa	CHU
prostate	prostate	1. nkuru ukwuamu	OKE
prostate cancer	cancer de la prostate	1. oria kansa prostat	ONY
urethritis	urétrite	1. oria isi okpo mamiri	ONY
vaginal cyst	kyste du vagin	1. etito ahụ otu	ONY
vaginal fornices	cul-de-sac du vagin	1. akuku imeime otu	ONY
vaginal portion of the cervix	portion intra-vaginale du col de l'utérus	1. isi oluakpanwa keotu	ONY
vaginal vault	dôme vaginal	1. ime otu	ONY
vaginal wall	paroi vaginale	1. ahụ otu	ONY
varicose veins of the vagina	varice vaginale	1. mmishiata akwara otu	ONY
yolk-sac placenta	placenta chorio-vitellin/omphalochorin	1. ichi iri nwa	ONY
zonary/zonular placenta	placenta zonaire	1. nnohie ichi	OKE

ANNEXE F

Termes issus des dictionnaires et glossaires

Terme anglais	Terme français	Terme igbo	Source
abortion	avortement	1. ike ime 2. ite ime 3. etemime 4. mbeime 5. ime oꝑuꝑu	Ogbalu Nnaji NERDC Echeruo Ugochukwu & Okafor
accouchement (sic)	accouchement	1. imunwa 2. omumunwa	Green & Igwe Ugochukwu & Okafor
AIDS	SIDA	1. obirinaaja ocha	Ogbulogo
anaemia	anémie	1. ukọ obara	Ogbulogo
artery	artère	1. akwara 2. okpo nkesa obara 3. otu n'ime akwara na-ebu obara si n'obi gazue mpaghara ahu niile	Ogbalu, NERDC Echeruo, NERDC Eke
barrenness	stérilité	1. aga	Echeruo
bladder	vessie	1. akpa mamiri 2. akpa nwaammili	NERDC Williamson
blood clotting	coagulation	1. mkpukọ obara	Ogbulogo
blood vessel	vaisseau sanguin	1. okpo obara 2. akwara obara	NERDC
cancer	cancer	1. awaeto	Ogbulogo
cancer of the breast	cancer du sein	1. awaeto ara	Ogbulogo
cancer of the uterus	cancer de l'utérus	1. awaeto keakpanwa	Ogbulogo
capillary	capillaire	1. aghirigha akwara 2. kapilari 3. Ihe nwere ntakiri oghere n'ime ya 4. ihe jikoro akwara n'ime ahụ mmadu	Green & Igwe; NERDC Eke Eke
clitoris	clitoris	1. agama otu 2. atutuotu 3. ntutuotu	Ogbulogo Ogbalu Ogbalu
diabetes insipidus	diabète insipide	1. orja mmamiri	Ogbulogo

diabetes mellitus	diabète sucré	1. ọrĩa shuga	Ogbulogo
embryo	embryon	1. nwobere 2. nwa e bu n'afọ	Ogbalu Nnaji, Eke
fibroma	fibrome	1. ehe afọ	Ogbulogo
genital	génital	1. akukụ ahụ gbasara imụ nwa	Nnaji
haemorrhage	hémorragie	1. ọbara ọgbugba	NERDC
post natal haemorrhage	hémorragie post-natale	1. ihe ọgbugba	Ugochukwu & Okafor
herpes	herpès	1. hepeès	NERDC
hydrocele	hydrocèle	1. ibi 2. amụ ibi	Ogbulogo Williamson
hypertension	hypertension	1. ọbara mgbalielu	Ogbulogo
infant	nouveau-né	1. nwaọhụ	Ogbalu (1962)
impotence	impuissance	1. agbọlị 2. agbọnị 3. ọnoọzi 4. ọnoğhọzi 5. agbọlị	Echeruo Echeruo Echeruo Echeruo Ogbulogo
labium major	grandes lèvres	1. ibe atụ 2. ibe ọtụ	Ogbulogo Echeruo
labium minor	petites lèvres	1. nghọ atụ 2. nghọ ọtụ	Echeruo Echeruo
labour pain	douleurs de l'accouchement	1. ime ime nwaanyị	Green & Igwe
menopause	ménopause	1. nwaanyị ihudebe oge 2. nkwusị nsọ nwaanyị	Nnaji Ugochukwu & Okafor
menstruation	menstruation menstrues	1. ezi 2. nsọ nwaanyị 3. ezi onye nwaanyị 4. nsọ nwaanyị 5. oge nwaanyị	Ogbulogo Echeruo Green & Igwe Nnaji Ugochukwu & Okafor
miscarriage	fausse couche	1. ime ọpupu 2. ekwomime	Echeruo Ogbulogo
muscle	muscle	1. ụtaku 2. akwara 3. ụtaku	NERDC NERDC Ogbulogo
nerve	nerf	1. akwara 2. akwara ozi	Ogbalu, Nnaji Green & Igwe
ovary	ovaire	1. akukụ ahụ nwaanyị na-emeputa akwa. 2. akwa 3. akukụ ahụ nwaanyị na-enye akwa n'ime ahụ	Nnaji Nnaji Eke

ovum	ovule	1. akwa	Nnaji NERDC
palpitation	palpitation	1. ọ́rĩa njikọ̀ mkpụ̀rụ̀ obi	NERDC
penis	pénis	1. okporo amụ 2. agba ahụ 3. amụ 4. utu 5. utu 6. amụ 7. utu	Nnaji Echeruo Echeruo Echeruo Ugochukwu & Okafor Ogbulogo Ogbulogo
prepuce	prépuce	1. akpụkpọ 2. akpụkpụ 3. api	Echeruo Echeruo Ugochukwu & Okafor
prostate	prostate	1. akpa amụ	NERDC
reproductive organ	organe génital	1. keejiamụnwa	Green & Igwe
reproductive system	système génital	1. keejiamụnwa	NERDC
scrotum	scrotum	1. akpa amụ 2. amụ 3. amụ	Echeruo Ugochukwu & Okafor Williamson
sperm	spermatozoïde	1. ihe na-adị nwoke ma ọbụ oke anụ n'ahụ eji amụputa nwa 2. mmiri nwa na-esi n'ahụoke	Nnaji Eke
still birth	enfant mort né	1. ịmụgbu nwa	Ogbulogo
syphilis	syphilis	1. nchiche	Ugochukwu & Okafor
testicle	testicule	1. mkpụrụ amụ 2. mkpụrụamụ 3. mkpụlụ amụ 4. amụ 5. mkpụrụamụ	Nnaji Echeruo Echeruo Echeruo Ogbulogo
tumour	tumeur	1. ọkpụ	Ugochukwu & Okafor (2004)
umbilical	ombilical	1. alọ 2. otubo	NERDC Williamson
umbilical cord	cordons ombilical	1. alọ 2. alụlọ 3. eriri nwa 4. alụlọ 5. eriri nwa	Echeruo Echeruo Echeruo Ogbulogo Ogbulogo
vagina	vagin	1. ahụ nwaanyị 2. atụ 3. nghọ ọtụ 4. ọhụ 5. ọshụ	Echeruo Echeruo Echeruo Echeruo Echeruo

		6. atụ 7. ibeotụ 8. ibeatụ 9. ọrụ 10. otụ	Echeruo Echeruo Echeruo Ugochukwu & Okafor Ogbulogo
vaginal lobe	grandes lèvres	1. ibeotụ 2. ibeatụ	Echeruo Echeruo
vaginal opening	orifice vaginal	1. ọrụ otụ	Echeruo
vaginal secretion	secrétions vaginales	1. mmiri otụ	Ogbulogo
vein	veine	1. akwara 2. akwara naebuga ọbara n'obi	Ugochukwu & Okafor Eke (2001)
vulva	vulve	1. atụ 2. ikpu 3. ire eju 4. ngho atụ 5. ngho otụ 6. oshu 7. ọrụ 8. ohu	Echeruo
vulva itch	démangeaison vulvaire	1. enyi	Echeruo
zygote	zygote	1. akwa nwa digoro n'ime ya	Nnaji

ANNEXE G

Notes sur les termes proposés par les médecins orthodoxes

- **accouchement prolongé par métrite utérine** : Le docteur Onyeukwu a proposé *ime emesighi ike* (l'accouchement ralenti). Nous avons accepté sa proposition parce qu'elle explique bien la situation.

- **accouchement sans liquide amniotique** : Le docteur Onyeukwu a proposé *mmiri akpanwa guruagu* (épuisement de l'eau de l'utérus). La proposition ne nous convient pas parce que le terme pour le liquide amniotique en igbo est *ido* et non pas *mmiri akpanwa*, nous avons donc créé un terme *ido guruagu* (épuisement du liquide amniotique).

- **anémie fœtale** : La proposition du docteur Onyeukwu est *obara adighi ofuma nwa ohuu* (manque de sang du nouveau-né). Nous n'avons pas retenu cette proposition parce que le terme donne l'impression qu'il s'agit de l'anémie du nouveau-né alors qu'il s'agit de l'anémie du fœtus. Nous avons donc retenu la proposition du docteur Chukwunta, *uko obara nwa no n'afọ* (l'anémie du fœtus).

- **anomalie congénitale** : La proposition du docteur Onyeukwu, *mburuputawwa* (dès la naissance), n'indique pas qu'il s'agit d'une anomalie constatée à la naissance. Nous avons créé un terme, *nkwaru mburuputawwa* (anomalie constatée à la naissance).

- **anomalie fœtale** : Le terme *nkwaru nwa amuru ohuru* (anomalie du nouveau né) proposé par le docteur Onyeukwu laisse penser qu'il s'agit de l'anomalie d'un nouveau-né, il ne différencie pas entre le nouveau-né et le fœtus. La proposition du docteur Chukwunta, *nkwaru nwa no n'afọ* (anomalie du fœtus), est plus claire.

- **anoxie cérébrale** : Le docteur Okeakpu a proposé *ikuku ndu di nta n'ime ufuru* (peu d'oxygène dans le cerveau). Nous avons jugé sa proposition peu adéquate parce que *ufuru* n'est pas de l'igbo standard. À sa place nous avons créé *ukọ ikuku ndu keuburu* (manque d'oxygène dans le cerveau).

- **apoplexie** : Le docteur Onyeukwu a proposé *nfuputa obara* (la sortie du sang). Nous n'avons pas retenu ce terme parce que la proposition du docteur Chukwunta *nkwusi oru nke uburu* (arrêt des fonctions cérébrales) décrit mieux l'apoplexie.

- **bradycardie fœtale** : Le docteur Onyeukwu a proposé *mkpuru obi na adaada* (le cœur qui est faible). Ce terme peut désigner la défaillance cardiaque. Or, il ne s'agit pas ici d'une défaillance, mais d'un ralentissement du rythme cardiaque. Nous avons donc créé un terme *ekumume ngwere nwa no n'afọ* (le fœtus respire comme un lézard), terme métaphorique. Pour les Igbo, le lézard a des difficultés de respiration.

- **cancer de la prostate** : Le docteur Onyeukwu a proposé *orja kansa prostat* (maladie du cancer de la prostate). Nous n'avons pas stricto sensu rejeté son terme mais nous l'avons tronqué et phonologisé : *kansa prosteti* parce que c'est ainsi qu'il est déjà employé par les Igbo.

- **cancroïde** : La proposition du docteur Onyeukwu est *onyu utu*. Nous l'avons rejetée parce qu'elle emploie le terme dialectal *utu* pour pénis à la place du terme de l'igbo standard, *amụ*. Nous avons donc préféré *onyu amụ* (ulcère du pénis).

- **cavité** : Le terme *oghere* (ouverture) a été proposé par le docteur Onyeukwu, mais nous avons préféré utiliser la proposition du linguiste igbo Nnabuihe *uji* parce qu'il nous a expliqué que ce terme représente mieux la cavité dans le corps que *oghere* qui peut être n'importe quelle ouverture mais pas dans le corps.

- **cellule sécrétrice** : Le docteur Onyeukwu a proposé *onuahụ na-amụmmiri* (le corps qui sécrète l'eau). Or, la cellule en igbo étant *mụkpurụ ndụ*, nous avons plutôt créé le terme *mụkpurụ ndụ na-amụmmiri* (cellule qui sécrète de l'eau).

- **convulsion néonatale** : Nous avons rejeté la proposition du docteur Onyeukwu, *akwụkwụ nwaọhuru* (épilepsie du nouveau-né) puisqu'il ne s'agit pas de l'épilepsie. Nous avons retenu celle du docteur Chukwunta, *iheọdudọ nwaọhuru* (convulsion du nouveau-né), qui reflète mieux la condition.

- **corps caverneux** : Le docteur Onyeukwu a proposé *ime onụ ahụ ogologo utu* (l'intérieur du corps du pénis), que nous avons rejeté à cause de son manque de précision et aussi parce que *utu* est dialectal. À sa place, nous avons proposé *ime ogologo amụ* (intérieur du pénis).

- **diabète** : Les Igbo se servent des termes *ọrịa shuga* (maladie du sucre) ou *ọrịa mamiri* (maladie de l'urine) pour désigner le diabète sans faire de distinction entre les deux types de diabète. Le docteur Chukwunta a précisé que le diabète sucré doit être désigné par le terme *ọrịa shuga* alors que le diabète insipide sera désigné par le terme *ọrịa mamiri* et nous avons retenu les deux termes. Ces propositions sont conformes à celles d'Ogbulogo (2005).

- **ECG fœtal** : Parce que le fœtus n'est pas un nouveau-né, la proposition du docteur Chukwunta, *ECG nwaọhuru* (ECG du nouveau-né) n'a pas été retenue. Nous avons créé à sa place *ECG kenwa nọ n'afọ* (ECG du fœtus), terme hybride qui précise qu'il s'agit d'un fœtus.

- **endométriose** : Le docteur Onyeukwu a proposé *ime akpa nwa ahụ ọzọ* (le dedans de l'utérus d'un autre corps) ce qui n'explique pas qu'il s'agit d'une prolifération de l'endomètre dans les ovaires ou le péritoine. Pour différencier l'endométriose de l'endométrite (*ọrịa imeakpanwa*), et faute d'un équivalent igbo satisfaisant, nous avons adopté et adapté le terme anglais *endometriosis* et le terme proposé est *ndometriosisi*.

- **flexion** : Pour ce terme, nous avons retenu l'équivalent proposé par le docteur Chukwunta, *nsukọ* (le fléchissement du corps) et rejeté la proposition du docteur Onyeukwu, *mmechi* (la clôture), qui n'explique pas qu'il s'agit d'un mouvement d'une partie du corps.

- **hémoglobine fœtale** : La proposition du docteur Onyeukwu, *ọbara nọ nwa na ahụ* (le sang dans le corps du bébé) a été rejetée car *ọbara* désigne le sang en général et aussi parce qu'il s'agit du fœtus et non du bébé. Nous avons donc proposé un terme *ọbara úhìe* (sang rouge) puisqu'il s'agit des globules rouges du sang. Le terme créé est donc *ọbara úhìe nwa nọ n'afọ* (sang rouge du fœtus).

- **hernie diaphragmatique congénitale** : Le terme *mburuputaiwa afọ n'ime obi* (maladie congénitale du ventre et du cœur) qu'a proposé le docteur Onyeukwu n'est pas clair, il ne parle pas du diaphragme. Or, la hernie en igbo est *ogbakpurukpuru* et le diaphragme est *nchengụ*. Nous avons donc proposé le terme *ogbakpurukpuru nchengụ eburuputaiwa* (hernie congénitale du diaphragme).

- **hernie vaginale** : Pour ce terme le docteur Onyeukwu a proposé *ihentupute akukụ ọtu* (ce qui se développe dans un côté du vagin). Nous avons expliqué ci-dessus que la hernie est dénommée *ogbakpurukpuru* en igbo. Nous avons donc proposé le terme *ogbakpurukpuru keahụ ọtu* (hernie du vagin).

- **hyperglycémie** : Il y avait deux propositions. Le docteur Chukwunta a proposé *shuga ọbara dị elu* (le sucre dans le sang est élevé) alors que le docteur Onyeukwu a proposé *oke shuga n'ọbara* (le taux élevé du sucre dans le sang). Or, les Igbo utilisent plus *oke shuga n'ọbara* que *shuga ọbara dị elu*. Nous avons donc retenu la proposition d'Onyeukwu.

- **hyperthermie** : Le docteur Chukwunta a proposé *oke ahụ ikpookụ* (le corps qui est toujours chaud). Bien que la proposition soit assez claire et donne aussi le sens, nous ne l'avons pas

retenue, préférant la proposition du docteur Onyeukwu, *oke ahụ okpomọkụ* (la chaleur du corps), qui représente mieux la manière dont parlent les Igbo.

- **hypoglycémie** : Il y avait aussi deux propositions : *shuga ọbara dị ala* et *idịala shuga n'ọbara*. Nous avons retenu *idịala shuga n'ọbara* (taux réduit du sucre dans le sang) parce que le terme est plus utilisé en igbo. La première proposition donne l'impression que c'est le sang dans le sucre et non pas le sucre dans le sang.

- **hypoxie fœtale** : Le docteur Onyeukwu a proposé *ikuku ndụ nwa gbaturu* (le taux d'oxygène du bébé est en baisse). Nous avons créé un terme *mgbatu ikuku ndụ nwa nọ n'afọ* (la baisse du taux d'oxygène du fœtus) pour différencier le bébé du fœtus.

- **irritation** : La proposition du docteur Okeakpu est *mgbakasị* (irritation). Nous avons proposé: *mgbakasị ahụ* (irritation du corps) pour être plus précis.

- **kyste du vagin** : La proposition du docteur Onyeukwu, *etito ahụọtu* (furoncle de la paroi vaginale), n'a pas été retenue parce qu'il ne s'agit pas d'un furoncle mais d'un kyste. Un kyste en igbo est *ogbe*. Notre terme est donc *ogbe keotu*.

- **microcirculation ombilico-placentaire** : Le terme qu'a proposé le docteur Onyeukwu, *akwara nwa si enweta nri n'ime afọ* (l'artère par laquelle le bébé peut avoir la nourriture dans l'utérus) n'indique pas qu'il s'agit de la circulation chez le fœtus. La circulation en igbo est *mgbugharị ọbara*. Le terme proposé est *mgbugharị ọbara nwa nọ n'afọ* (circulation chez le fœtus).

- **morula** : Le docteur Onyeukwu a proposé le terme *mbido nturuime* (le début de la grossesse). Or, le terme *nruteime* existe déjà en igbo pour désigner le début de la grossesse. Nous avons retenu le terme qui existe déjà en ajoutant, sur le modèle de *nruteime ubochi keano*

(blastocyste = le quatrième jour de la grossesse), la précision qu'il s'agit du cinquième jour de la grossesse, ce qui a donné *nruteime ubochi keise*.

- **néphrose glomérulose** : Le terme *orja ime ahụ akurū zaraaza* (maladie de l'intérieur du corps du rein qui est gonflé) proposé par le docteur Onyeukwu n'a pas été retenu bien qu'il explique la situation, parce que sa proposition ne correspond pas à la manière dont on parle en igbo. Nous proposons un terme plus économique, *orja akurū zaraaza* (maladie du gonflement du rein).

- **neuroblastome surrénalien** : La proposition du docteur Onyeukwu est *tumọ n'ime akurū* (tumeur dans le rein), qui est une explication. Nous nous sommes servie d'une composition. Nous avons soudé un nom et une dérivation adjectivale *ke*. Le terme proposé est *tumọ keime akurū* (tumeur du rein).

- **placenta chorio-vitellin** : Le docteur Onyeukwu a proposé *ichi iri nwa* (le fœtus est couvert par le placenta). Nous avons gardé sa proposition parce qu'elle explique bien la situation.

- **placenta zonaire** : Le docteur Okeakpu a proposé *nnocha ichi* (le placenta n'est pas bien placé), terme satisfaisant.

- **polype de l'endomètre** : La proposition du docteur Onyeukwu, *ihe mpute n'ime akpanwa* (une croissance dans l'utérus), ne laisse pas transparaître qu'il s'agit d'un polype. Le terme pour le polype en igbo est *akpu*. Le terme créé est *akpu imeakpanwa* (polype de l'utérus).

- **présentation** : Le docteur Chukwunta a proposé le terme *mmuputa ahunwa* (la sortie du corps du bébé). Sa proposition ne donne pas le sens exact. Nous avons utilisé un terme proposé par les accoucheuses traditionnelles à savoir *onody nwa* (la position du bébé) qui donne le sens exact.

- **prostatite aigüe** : Le docteur Onyeukwu a proposé le terme *nsogbu mkpuru amu* (problème du testicule). Or, le terme pour la prostate est *mkpuru ukwu amu*. *Mkpuru amu* est le terme pour le testicule. Nous avons donc créé un terme, *oria mkpuru ukwu amu* (maladie de la prostate). Soulignons que nous avons gardé *oria prosteti* (maladie de la prostate) puisque les Igbo utilisent déjà le mot anglais adapté.

- **séquestration broncho-pulmonaire** : Le terme *oria nguğu nkuume* (maladie des côtes) a été proposé par le docteur Okeakpu, ce qui ne reflète pas la réalité. Le terme pour le poumon en igbo est *ofokporo*. Nous avons créé le terme *oria ofokporo* (maladie du poumon).

- **siège** : La proposition du docteur Chukwunta, *nwa na ejighi isi aputa* (le bébé qui ne sort pas la tête en premier) constitue une explication et n'est pas utilisée par les Igbo. Nous avons préféré le terme proposé par une accoucheuse traditionnelle, Afonne Igbokwe, *nwa no uhie* (bébé qui reste mal installé) parce qu'il est utilisé par les Igbo et qu'il a aussi reçu l'approbation des autres accoucheuses.

- **sillon balano-préputial** : Le docteur Chukwunta a proposé le terme *olu utu*. Le docteur Onyeukwu a proposé *olu okpu utu*. Or, comme nous l'avons dit à plusieurs reprises, le terme standard pour le pénis en igbo est *amu*. Les deux propositions ne sont pas retenues parce *utu* est dialectal. Nous avons donc créé un nouveau terme, *olu onu amu* (cou du bout du pénis), calqué sur le terme anglais *neck of glans penis*.

- **structures périnéales** : Nous avons accepté la proposition du docteur Onyeukwu *ntuàla okpukpu ukwu* (structure pelvienne) parce qu'elle explique bien et donne le sens du terme.

- **urètre pénien** : La proposition du docteur Chukwunta, *oghere utu* (le trou du pénis) pour l'urètre pénien n'est pas retenue parce que le terme *utu* est dialectal. Nous avons donc retenu le

terme proposé par le docteur Onyeukwu, qui utilise le mot igbo standard pour le pénis, *amụ* : *okporo nnyupu mamiri amụ* (la voie par laquelle l'urine sort du pénis).

- **varices vulvaires** : Le docteur Onyeukwu a proposé *mmishita akwara onu otu* (la sortie des artères du vagin) En igbo, l'artère se dit *akwara* et la veine *akwara ojii*. Le mot *mmishita* ne donne pas l'impression qu'il s'agit d'entassement des veines du vagin mais de la sortie. Nous avons donc créé le terme *nsuko akwara ojii keonuotu* (entassement des veines du vagin).

ANNEXE H

Notes sur les termes proposés par les dictionnaires

- **artère** : Il y avait trois propositions : Ogbalu (1962) et NERDC (1991) proposent *akwara* (artère), Echeruo (2001) et NERDC (1991) proposent *okpo nkesa obara* (la voie par laquelle le sang est distribué), alors que Eke (2001) donne une explication très longue : *otu n'ime akwara na-ebu obara si n'obi gazue mpaghara ahu niile* (l'un des vaisseaux qui transporte le sang du cœur vers toutes parties du corps). Nous avons gardé *akwara*. Nous avons rejeté *okpo nkesa obara* parce que l'artère n'est pas le seul vaisseau où circule le sang. Nous n'avons pas accepté l'explication de Eke (2001) qui n'est pas un véritable équivalent.

- **clitoris** : Dans le cas du clitoris, nous avons rejeté les trois propositions, à savoir *agama otu*, *atutu otu*, et *ntutu otu*, parce qu'elles sont dialectales et non conformes à l'igbo standard. Nous avons préféré garder le terme proposé par nos informateurs : *ireotu* (la langue du vagin). Il s'agit d'un néologisme de forme constitué de deux unités lexicales soudées dans la graphie *ire* et *otu* (langue + vagin). C'est une dénomination métaphorique puisque le clitoris est conçu comme la langue.

- **coagulation** : Le NERDC (1991) est le seul à proposer *mkpukọ obara* (coagulation du sang) et nous l'avons accepté puisque le terme est clair.

- **cordon ombilical** : Quatre termes ont été proposés, à savoir *ahulo* (la corde), *eriri ji nwa* (la corde qui tient le bébé), *eriri nwa* (la corde du bébé) et *alọ* qui est déjà en usage dans la langue igbo pour le cordon ombilical. Nous avons donc retenu *alọ*, proposé par Echeruo (2001) parce que ce terme est déjà en usage dans le pays igbo. Les autres ont été rejetés parce qu'ils sont dialectaux.

- **démangeaison vulvaire** : Echeruo (2001) est le seul à proposer *enyi*. Nous avons rejeté ce terme et nous avons proposé un terme clair à savoir *okọ otu* (démangeaison de la vulve).

- **embryon** : Ogbalu (1962) donne *nwa obere*, terme qui peut désigner un bébé ou un enfant d'un an ou deux ans. Nnaji (1985) donne *nwa e bu n'afọ* (le bébé dans l'utérus). Notre terme, *nwa ọnwā abụọ nọ n'afọ* (un bébé dans l'utérus, qui n'a que deux mois d'existence) est plus précis. Cette précision permet de distinguer l'embryon du fœtus dénommé *nwa nọ n'afọ*.

- **enfant mort-né** : Ogbulogo (2005) emploie le terme *imugbu nwa* qui est un verbe. Nous n'avons pas gardé ce terme parce qu'il existe un autre terme standard *mmugbu nwa*, terme qui implique que l'enfant est sorti mort de l'utérus. Soulignons que dans le cas d'une traduction, le terme *imugbu nwa* pourrait être justifié suivant le contexte. Par exemple s'il s'agit d'une traduction de la phrase « La fille est si jeune qu'elle pourrait avoir un enfant mort-né ». La traduction en igbo sera « *Nwata nwaanyi a bu nwatakiri, o nwere ike imugbu nwa* ».

- **grandes lèvres et petites lèvres** : Les deux dénominations pour les grandes lèvres d'après Echeruo (2001) sont *ibe atụ* et *ibe ọtụ* et pour les petites lèvres *ngọ atụ* et *ngọ ọtụ*. Nous les avons toutes rejetées parce que ce sont des formes dialectales. Nous avons créé un terme basé sur *egbugbere* qui désigne la lèvre en igbo. Pour être plus précis et différencier les grandes lèvres des petites lèvres, nous avons proposé *egbugbere ukwu* (pour grandes lèvres) et *egbugbere nta* (pour les petites lèvres), deux termes plus précis calqués sur les termes français.

- **herpès** : NERDC (1991) propose le terme *hepès*. Nous l'avons rejeté parce qu'il n'est pas phonologisé. Nous avons donc proposé *hepisi*.

- **menstruation** : Les dictionnaires consultés proposent quatre dénominations *ezi*, *nsọ nwàanyi*, *ezi onye nwàanyi* et *oge nwàanyi*. Nous avons retenu *nsọ nwàanyi* (l'abstinence de la relation sexuelle), car c'est le terme employé dans la langue igbo.

- **ménopause** : Nous avons rejeté la proposition de Nnaji (1985) *nwàanyi ihudebe oge* (la femme ne voit plus ses règles) parce qu'elle est dialectale. Ugochukwu et Okafor (2004) ont

proposé *nkwusi nsọ nwàanyi* (l'arrêt des règles de la femme). Nous avons aussi une proposition, *mmechinsọ* qui a le même sens que la proposition d'Ugochukwu et Okafor, mais nous avons préféré garder la proposition des accoucheuses traditionnelles, *ụbà* (l'arrêt brusque des règles de la femme), qui sont à même de savoir quel terme est le plus couramment employé.

- **ombilical** : Pour ce terme, NERDC (1991) propose *alọ* que nous avons rejeté parce que c'est le terme pour le cordon ombilical et nous avons gardé le terme proposé par Williamson (2006), *otubo* qui est le terme en usage au pays igbo.

- **organe génital et système génital** : Green et Igwe (1963) dénomment l'organe génital *keejiamunwa* (ce qui sert à accoucher). Pour NERDC (1991) *keejiamunwa* désigne le système génital. Ce terme est un adjectif génitif. Nous l'avons nominalisé en *njiamunwa* mais nous avons gardé *keejiamunwa* pour l'organe génital et nous avons proposé *sistemu njiamunwa* pour le système génital.

- **orifice vaginal** : Ogbulogo (2005) est le seul à proposer *onu otu* (la bouche du vagin) et nous l'avons accepté car la proposition est claire.

- **ovaire** : Nnaji (1985) propose deux termes : *akuku ahunwàanyi na-emeputa akwa* (la partie du corps de la femme qui produit l'œuf), et *akwa* (l'œuf). Aucun des deux ne peut être retenu. Le premier terme est une explication et le deuxième est faux : l'ovaire n'est pas l'œuf. La proposition d'Eke (2001) est aussi une explication : *akuku ahunwàanyi na-enye akwa n'ime ahụ* (la partie du corps de la femme qui donne l'œuf) et nous l'avons aussi rejetée parce qu'on peut créer un terme plus économique. À leur place nous avons proposé *akpa akwa* (le sac des œufs). Il nous semble que c'est un terme plus acceptable et qu'il représente mieux ce qu'est l'ovaire : le sac qui contient l'ovule, et il fait la distinction entre l'ovaire et l'ovule (*akwa*).

- **pelvis (pelvien)** : NERDC (1991) propose pour *pelvis* et *pelvien*, *okpukpukwu*, substantif qui convient pour *pelvis*. Pour *pelvien*, adjectif, nous avons proposé *keokpukpukwu* (relatif au *pelvis*).

- **pénis** : Echeruo (2001) a trois termes pour le pénis, à savoir *agba ahụ*, *amụ*, *utu*. Nnaji (1985), en a un seul, *okporo amụ*. Ugochukwu et Okafor (2004) ont aussi un seul terme, *utu*, alors qu'Ogulogo (2005) en a deux : *amụ* et *utu*. Nous avons gardé *amụ* et *utu* parce que ces deux termes sont utilisés dans l'igbo standard. *Agba ahụ* n'est pas de l'igbo standard alors qu'*okporo amụ* désigne le corps caverneux.

- **prépuce** : Trois termes sont proposés : *akpukpọ*, *akpukpu* et *api*. Nous n'avons pas retenu *akpukpu* et *api* parce qu'ils sont dialectaux. Le terme *akpukpọ* désigne la chair. Nous avons proposé *akpukpọ onu amụ* parce que nos informateurs ont proposé *akpukpọ ire otu* pour le prépuce du clitoris et *akpukpọ onu amụ* pour celui du pénis. C'est une proposition d'une personne âgée, peut-être un vieux terme oublié.

- **prostate et scrotum** : NERDC (1991) propose *akpa amụ* mais ce terme signifie « le sac du pénis » : il convient donc pour le scrotum. Ugochukwu et Okafor (2004) mais aussi Williamson (2006), pour leur part, proposent *amụ* pour le scrotum alors que le terme est déjà employé pour le pénis. Nous avons donc gardé le terme d'Echeruo (2001) *akpa amụ* pour le scrotum et nous avons retenu *prosteti* un phonologisation du terme anglais pour la prostate.

- **SIDA** : Pour Ogulogo (2005) le sida est *orĩa obiri naajaocha* (une maladie qui ne se termine que dans la tombe). Cette dénomination est un nom générique en igbo pour les maladies incurables comme le cancer et la drépanocytose, et nous ne l'avons donc pas retenue. Parfois les Igbo se servent d'*orĩa AIDS*, terme hybride : maladie + *AIDS*. Nous avons pensé au composé, *orĩa mmịnwu* (*orĩa* + *mmịnwu*) (la maladie qui fait maigrir quelqu'un/la maladie qui sèche le corps), un terme qui décrit l'effet de la maladie sur le ou la malade, mais ce n'est pas

seulement le SIDA qui peut amaigrir quelqu'un, et nous avons donc gardé le terme utilisé par les Igbo : *orĩa AIDS*.

- **spermatozoïde** : Nnaji (1985) et Eke (2000) proposent *ihe na-adị nwoke ma obụ oke anụ n'ahụ eji amụputa nwa* (ce qui se trouve chez l'homme ou un mâle qui sert à produire des enfants) et *mmiri nwa na-esi n'ahụ oke* (le liquide de l'enfant qui sort du mâle) respectivement. Ces deux termes ont été rejetés parce qu'ils ne sont pas économiques. Nous avons emprunté et retenu *uzeni*, déjà utilisé dans le dialecte d'Uturu. Cet équivalent a été aussi proposé par un linguiste, M. Nnabuihe. Il a aussi proposé *uhe* qui pourrait également être retenu.

- **stérilité** : Echeruo (2001) est le seul à proposer *aga* (stérilité) et nous l'avons accepté puisque c'est le terme utilisé par les accoucheuses traditionnelles.

- **syphilis** : L'igbo a deux termes génériques pour les maladies sexuellement transmissibles, *orĩa nwàanyi* (maladie venant de la femme) et *nsi nwàanyi* (le poison venant de la femme). Nous avons gardé *orĩa nwàanyi* pour la gonorrhée. Pour la syphilis, nous avons les termes *otagari* et *ntapu amụ* proposés par les médecins traditionnels. Nous avons retenu *ntapu amụ* (piqûre dans le pénis), qui décrit l'effet de la maladie sur le malade. *Otagari* a été rejeté parce que le terme est argotique. Ugochukwu et Okafor (2004) ont également proposé *nchiche*, qui n'est pas de l'igbo standard.

- **testicule** : Le testicule a trois désignations. Ogbulogo (2005) et Nnaji (1985) le dénomment *mkpurụ amụ*. Echeruo (2001) le dénomme *mkpulụ amụ* et *amụ* que nous avons rejetés. *Amụ* est le terme pour le pénis alors que *mkpulụ amụ* est dialectal. Le terme retenu est *mkpurụ amụ* qui est de l'igbo standard.

- **vagin** : On trouve neuf termes désignant le vagin dans les dictionnaires igbo: *ahụ nwàanyi*, *atu*, *ohụ*, *oshuorụ*, *ibeotu*, *ibeatu*, *nghootu*, *oshu*, et *otu*. Les Igbo emploient souvent le terme

générique *ahụ nwàanyi*. Le terme *ọtu* existe en igbo standard et il désigne à la fois le vagin et la vulve. Nous avons rejeté les autres termes : *nghootu*, *atu*, *ohu*, *oshu* et *oru* parce qu'ils ne sont pas de l'igbo standard. Aussi *ibeotu* et *ibeatu* désignent une partie du vagin, et pas le vagin entier. Le terme *ikpu* existe aussi en igbo. C'est un emprunt de l'igbo standard aux dialectes de Ngwa et Ohafia. Bien qu'*ahụ nwàanyi* soit générique, nous l'avons retenu comme synonyme d'*ikpu* et parce qu'il est moins vulgaire en igbo. C'est aussi le terme le plus utilisé.

- **vaisseau sanguin** : NERDC (1991) avait deux propositions, *okpo nkesa obara* (la voie de la distribution du sang) et *akwara obara* (artère du sang). Nous avons modifié la première proposition car le vaisseau en igbo est *okporo*. Nous avons donc *okporo nkesa obara*.

- **veine** : Ugochukwu et Okafor (2004) dénomment la veine *akwara*. Or, *akwara*, nous l'avons dit, c'est l'artère. Le terme d'Eke (2001) bien qu'il soit une explication de la fonction de la veine, *akwara na ebuga obara n'obi* (l'artère qui conduit le sang au cœur), a été rejeté parce qu'il n'est pas économique. Notre proposition *akwara ojii* (l'artère noire) s'appuie sur la couleur de la veine et elle est plus économique.

- **vessie** : NERDC (1991) propose *akpa mamiri* (le sac pour l'urine) et Williamson (2006) propose un terme dialectal : *akpa nwamili* (le sac pour l'urine). Nous avons gardé *akpa mamiri* puisque cette proposition est de l'igbo standard et il est clair.

- **vulve** : Les Igbo ne font pas de distinction entre le vagin et la vulve. Echeruo (2001) est le seul à dénommer la vulve. Il propose huit termes. De ces huit, cinq sont des termes proposés par d'autres dictionnaires pour le vagin et que nous avons déjà rejetés. Nous ne retenons pas non plus deux des trois restants, à savoir *atu* et *ireeju* ils sont dialectaux. Bien qu'il soit difficile de changer l'usage, nous avons dénommé la vulve *ọtu*. Ce terme désigne la cavité qui mène au vagin. C'est un emprunt intralingual aux dialectes igbo de Mbaise, Obowo et Owerri. Nous avons aussi gardé *ikpu* puisque les Igbo l'utilisent.

- **zygote** : Nnaji (1985) dénomme le zygote *akwa nwa digoro n'ime ya* (l'œuf qui contient déjà un bébé), ce qui est une caractérisation et une description. Nous avons préféré un emprunt phonologisé, *zaiḡoṭu*.

ANNEXE I

Forme des termes proposés

Dans notre création des termes nous avons des associations :

N+N

àbùba òbara	àbùba + òbara (gras + sang) = lipides globulaires
agziisi òkpùkpùukwu	agziisi + òkpùkpùukwu (axe + pelvis) = axe pelvien
ahù eririafò	ahù + eririafò (peau + intestin) = villosité
àhù òziza	àhù + òziza (corps + gonflement) = œdème
akpu akpaakwa	akpu + akpaakwa (grosseur + ovaire) = fibrome ovarien
akpu akpamamiri	akpu + akpamamiri (grosseur + vessie) = calcul rénal
akwara akpanwa	akwara + akpanwa (artère + utérine) = artère utérine
akpu afo	akpu + afo (grosseur + ventre) = fibrome
akpukpo amu	akpukpo + amu (chair + pénis) = prépuce
ara nwaanyi	ara + nwaanyi (sein + femme) = glande mammaire
akwa nwaanyi	akwa + nwaanyi (œuf + femme) = ovule
ala òkpùkpùukwu	ala + òkpùkpùukwu (plancher + pelvis) = plancher pelvien
anuahù	anu + ahù (chair + corps) = stroma
eluahù	elu + ahù (surface + corps) = épithélium
elu òkpùkpùuchi	elu + òkpùkpùuchi (surface + pelvis) = os iliaque
eriri mmiriamu	eriri + mmiriamu (corde + eau du pénis) = vésicule séminale
enwee otu	enwee + otu (absence + vagin) = absence de vagin
eriri uzeni	eriri + uzeni (corde + spermatozoïde) = cordon spermatique
eriri ndu	eriri + ndu (corde + vie) = chromosome
ike obara	ike + obara (pouvoir + sang) = tension
ikpu nwoke	ikpu + nwoke (saillie de pubis + homme) = pénis
ihuotu	ihu + otu (visage + vagin) = vestibule du vagin
imembu	ime + mbu (grossesse + première) = primigeste
imeomume chi	imeomume + chi (travail + Dieu) = accouchement spontané
imeomume nsogbu	imeomume + nsogbu (travail + problème) = travail avec complications
imeomume ntado	imeomume + ntado (travail + adhérence) = rétention fœtale
isingbaka èburuputaùwa	isingbaka + èburuputaùwa (schizophrénie + congénitale) = sclérose tubéreuse /maladie de Bourneville
isinwa	isi + nwa (tête + bébé) = céphalique (du fœtus)
kansa ára	kansa + ára (cancer + sein) = cancer du sein
kansa prosteti	kansa + prosteti (cancer + prostate) = cancer de la prostate
mamiri uchichi	mamiri + uchichi = (urine + nuit) = hypnurie
mgbanwe njiamunwa	mgbanwe + njiamunwa (transformation + génital) = transformations génitales
mkponwu ahù	mkponwu + ahù (réduction + corps) = apoplexie
mkpukota obara	mkpukota + obara (coagulum + sang) = coagulation
mkpuru agburu	mkpuru + agburu (graine + famille) = gène

mkpuru obi	mkpuru + obi (graine + poitrine) = cœur
mmiri alvoli	mmiri + alvoli (eau + alvéolaire) = liquide alvéolaire
mmiri otu	mmiri + otu (eau + vulve) = pertes blanches
nje akuru	nje + akuru (bactérie + rein) = pyélonéphrite
nkwaru eburuputawa	nkwaru + eburuputawa (anomalie + congénitale) = anomalie congénitale
nkewa akwa	nkewa + akwa (division + œuf) = clivage (segmentation de l'œuf)
nrute ime	nrute + ime (commencement + grossesse) = morula
nsogbu ekumume	nsogbu + ekumume (problème + respiration) = détresse respiratoire
ntughari nwahutu	ntughari + nwa + hutu (rotation + nouveau-né) = rotation externe
okpokoisi nwa	okpokoisi + nwa (crâne + bébé) = crâne foetal
okporo obara	okporo + obara (voie + sang) = vaisseau sanguin
okporo uzeni	okporo + uzeni (voie + spermatozoïde) = tubes séminifères
oko otu	oko + otu (rougeur + vagin) = démangeaison vulvaire
okukubi	okuku + obi (rythme + poitrine) = pulsation
omumunwa akamere	omumunwa + akamere (accouchement + artificiel) = accouchement dirigé
onumu	onu + umu (bouche + pénis) = gland de la verge
onura	onu + ara (bouche + sein) = mamelon
onusi	onu + usi (bouche + excréments) = anus
onunubi	onunu + obi (brûlure + cœur) = brûlures d'estomac
opupuime	opupu + ime (évacuation + grossesse) = avortement
oria akwara	oria + akwara (maladie + artère) = athérosclérose
oria AIDS	oria + AIDS (maladie + AIDS) = SIDA
oria nwahutu	oria + nwahutu (maladie + nouveau-né) = morbidité néonatale
oria ofokporo	oria + ofokporo (maladie + poumon) = séquestration bronchopulmonaire
owa uzeni	owa + uzeni (voie + spermatozoïde) = canal éjaculateur
sistemu njiamunwa	sistemu + njiamunwa (système + génital) = système génital
trikomona otu	trikomona + otu (trichomonas + vagin) = trichomonas vaginalis
troshi otu	troshi + otu (mycose + vagin) = mycose vaginale
tumoto otu	tumoto + otu (tumeur + vagin) = tumeur du vagin
udaobi	uda + obi (son + cœur) = bruit du cœur
ukomamiri	uko + mamiri (manque + urine) = oligurie
ukoobara	uko + obara (manque + sang) = anémie
ukwuotu	ukwu + otu (hanche + vagin) = périnée
ukwu oziza	ukwu + oziza (pied + gonflement) = œdème
utaku mkpuchi	utaku + mkpuchi (muscle + couverture) = sphincter
nkwaru eburuputawa	nkwaru + eburuputawa (anomalie + congénitale) = anomalie congénitale

N+N+N

Terme	Analyse
akpu ime akpanwa	akpu + ime + akpanwa (grosneur + intérieur + matrice) = polype de l'endomètre
akpu olu akpanwa	akpu + olu + akpanwa (grosneur + cou + utérus) = tératome cervical

akuku imeime otu	akuku + imeime + otu (côté + intérieur + vagin) = cul-de-sac du vagin
ala okpukpuachi	ala + okpukpu + achi (plancher + pelvis) = ischion
ala okpukpuazu	ala + okpukpu + azu (plancher + os + dos) = épine sciatique
amumamu oriá nwáohùú	amumamu + oriá + nwáohùú (étude + maladie + nouveau-né) = pathologie néonatale
ichì nwá ézughièzu	ichì + nwá + ézughièzu (placenta + bébé + insuffisance) = insuffisance placentaire
ihu okpukpu achi	ihu + okpukpu + achi (devant + os + pelvis) = pubis
ikeoguahù	ike + ogu + ahù (pouvoir + guerre + corps) = immunité
ime ahùamù	ime + ahù + amù (intérieur + corps + pénis) = bulbe spongieux
ime akpanwa	ime + akpanwa = (intérieur + utérus) = endomètre
ime ichinwa	ime + ichi + nwa (intérieur + placenta + bébé) = cytotrophoblaste
ime enweghi nsogbu	ime + enweghi + nsogbu (grossesse + absence + problème) = grossesse normale
ime ogologo amù	ime + ogologo + amù (intérieur + longueur + pénis) = corps caverneux
ime okpukpuukwu	ime + okpukpu + ukwu (intérieur + os + pelvis) = détroit du bassin
imeomume enwee ido	imeomume + enwee + ido (travail + absence + liquide amniotique) = accouchement sans liquide amniotique
isi akwara ndù	isi + akwara + ndù (tête + artère + vie) = système nerveux central
isimbaka omugwo	isi + mbaka + omugwo (tête + dégradation + puerpérium) = dépression puerpérale
isiokporoakwa	isi + okporo + akwa (tête + voie + œuf) = frange ovarienne
kansa akpaakwa	kansa + akpa + akwá (cancer + sac + oeuf) = cancer de l'ovaire
kansa akpamamiri	kansa + akpa + mamiri (cancer + sac + urine) = cancer de la vessie
kansa akpanwá	kansa + akpa + nwá (cancer + sac + bébé) = cancer de l'utérus/ cancer de l'endomètre
njéoriá HIV	njé + oriá + HIV (bactérie + maladie + HIV) = virus du SIDA
mgbanwe mgbasasi òbára	mgbanwe + mgbasasi + òbára (changement + circulation + sang) = transformations circulatoires
mgbanwe ùda mkpuruobi	mgbanwe + ùda + mkpuruobi (changement + rythme + cœur) = arythmie
mkpuruamù ntò	mkpuru + amù + ntò (graine + pénis + adhérence) = cryptorchidie
mmehezù owanwá	mmehezù + owa + nwá (ouverture complète + voie + bébé) = dilatation complète
nkuchi ákwaraòbì	nkuchi + ákwara + òbì (obstruction + artère + cœur) = thrombose des coronaires
ofufu akpanwa	ofufu + akpa + nwa (souffle + sac + bébé) = souffle utérin
ògbakpurukpuru èburuputáwa nchéngu	ògbakpurukpuru + èburuputáwa + nchéngu (hernie + diaphragmatique + congénitale) = hernie diaphragmatique congénitale
ogbugba mmiriara	ogbugba + mmiri + ara (sécrétion + eau + sein) = lactation
oke ahù okpemoku	oke + ahù + okpemoku (taux + corps + chaleur) = hyperthermie

oke onyunyụ mamịrị	oke + onyunyụ + mamịrị (taux + urination + urine) = polyurie
okporo mbuga uzenị	okporo + mbuga + uzenị (voie + transport + spermatozoïde) = épидидyme
okporo mpụta uzenị	okporo+mpụta + uzenị (voie + éruption + spermatozoïde) = canal déférent
okporo nnyụpụmamịrị	okporo + nnyụpụ + mamịrị (voie + urination + urine) = urètre
ọkpụkpụ ukwu nwaanyị	ọkpụkpụ + ukwu + nwaanyị (os + hanche + femme) = bassin gynécoïde
olu ọnụamụ	olu + ọnụ + amụ (cou + bouche + pénis) = sillon balano-préputial
ọnụara mkpụgha	ọnụ + ara + mkpụgha (bouche + sein + inversion) = inversion mamelonnaire
ọnụ okporo mamịrị	ọnụ + okporo + mamịrị (bouche + voie + urine) = orifice urétral
ọrịa ime akpaakwa	ọrịa+ ime + akpaakwa (maladie + intérieur + ovaire) = endométrite
ọrịa imeakurụ	ọrịa + ime + akurụ (maladie + intérieur + rein) = glomérulonéphrite
ọrịa akpụkpọ ahụ	ọrịa + akpụkpọ + ahụ (maladie + peau + corps) = molluscum contagiosum
ọrịa okporo akwa	ọrịa + okporo + akwa (maladie + voie + œuf) = salpingite
ọrịa ùbùrù nwáòhùù	ọrịa + ùbùrù + nwáòhùù (maladie + cerveau + nouveau-né) = encéphalopathie néonatale
túmò ókporo mamịrị	túmò + ókporo + mamịrị (tumeur + voie + urine) = tumeur des voies urinaires
ùdaóbìnwá	ùda + óbì + nwá (rythme + cœur + bébé) = bruits du cœur foetal
ùfùfù àkpanwá	ùfùfù + àkpa + nwá (souffle + sac + bébé) = souffle utérin
ujimamịrị nwaanyị	uji + mamịrị + nwaanyị (cavité + urine + femme) = méat urinaire
uji akpaido	uji + akpa + ido (cavité + sac + eau) = cavité amniotique
unyị ọrịa nwaanyị	unyị + ọrịa + nwaanyị (arthrite + maladie + femme) = arthrite gonococcie
uru akpanwa	uru + akpa + nwa (chair + sac + bébé) = myomètre
ụsọ onyunyurụ mamịrị	ụsọ + onyunyurụ + mamịrị (bout + processus d'urination + urine) = fosse naviculaire
usoro ụdaobi	usoro + ụda + obi (taux + rythme + cœur) = rythme cardiaque

N+N+N+N

mgbanwè ùda mkpụrụobi	mgbanwè + ùda + mkpụrụ + obi (changement + rythme + graine + cœur) = arythmie
mpụta àkùkù íchìnwá	mpụta + àkùkù + íchì + nwá (sortie + côté + placenta + bébé) = tache germinative
okporo nnyụpụ mamịrị amụ	okporo + nnyụpụ + mamịrị + amụ (voie + urination + urine+ pénis) = urètre pénien
ọpụpụime ókporo àkwá	ọpụpụ + ime + ókporo + àkwá (avortement + grossesse + voie + œuf) = rupture de grossesse extra-utérine
ọrịa ime akpaakwa	ọrịa+ ime + akpaakwa (maladie + intérieur + ovaire) = endométrite
ọrịa ísì ókporo mamịrị	ọrịa + ísì + ókporo + mamịrị (maladie + tête + voie + urine) = urétrite

ọrĩa mkpụrụkwuamụ	ọrĩa + mkpụrụ + ukwu + amụ (maladie + graine + hanche + pénis) = prostatite aiguë
ọrĩa njikó mkpụrụobi	ọrĩa +njikó+ mkpụrụ + obi (maladie + liaison + graine + cœur) = palpitation

N + Adj / N + Neg + Adj

ímeomume émèsihị íke	ímeomume + émèsihịike (travail + faible) = accouchement prolongé par métrite utérine
imụnwa ezughịezu	imụnwa + ezughị + ezu (accoucher + pas + complète) = naissance avant terme
nwá àkákáaka	nwá + àkákáaka (bébé + pas + mûr) = modéré
ọbara ọcha	ọbara + ọcha (sang +blanc) = leucocyte
ọbara uhie	ọbara + uhie (sang + rouge) = hémoglobine
oke mamiri (adv. + n)	oke + mamiri (trop + urine) = polyurie
ọkpụkpụ nro	ọkpụkpụ + nro (os + mou) = ostéoporose
òsùsò átughiana	òsùsò + átughiana (sueur + inattendu) = bouffées de chaleurs

N + Adj + N

ágùú kèáramara	ágùú +kè + áramara (faim + de + rapports sexuels) = libido
ayọnu keàhù	ayọnu + ke + àhù (fer + celui de + corps) = fer
ériri íbuúzò	ériri + íbuúzò (corde + être premier) = procidence du cordon
glandù keCowper	glandù + ke +Cowper (glande + de + Cowper) = glande de Cowper
ogbe keọtu	ogbe + ke + ọtu (grosseur + de + vagin) = kyste sébacé
ọrĩa kèNicolas	ọrĩa + kè + Nicolas (maladie + de + Nicolas) = lymphogranulomatose vénérienne/ maladie de Nicolas et Faure
m̀gbamà kevasomoto	m̀gbamà + ke + vasomoto (symptôme + de + vasomoteur) = symptômes vasomoteurs
m̀gbanwe kèmetabólíki	m̀gbanwe + kè + metabólíki (transformation + de + métabolique) = transformations métaboliques
ogbakpụrụkpụrụ eburupụtaụwa nchengụ	ogbakpụrụkpụrụ + eburupụtaụwa + nchengụ (hernie + congénital + diaphragme) = hernie diaphragmatique congénitale
ogbakpụrụkpụrụ keọtu	ogbakpụrụkpụrụ + ke + ọtu (hernie + de + vagin) = enterocèle
ogbugba ọbara keọtu	ogbugbaọbara + ke + ọtu (saignement + de + vagin) = saignements vaginaux
ọziza keakurụ	ọziza + ke + akurụ (gonflement + de + rein) = néphropathie glomérulaire
pòlsì kèùbùrụ	pòlsì + kè + ùbùrụ (anomalie + de + cerveau) = anomalie cérébrale

N + V /N + V + N

ériri íbuúzò	ériri + íbuúzò (corde + être premier) = procidence du cordon
nwáòhùú nófereogè	nwáòhùú + nófere + ogè (nouveau-né + dépassé + temps) = post-maturé
nwaọhụụ dì okentakiri (n + v + adv + adj)	nwaọhụụ + dì + oke + ntakiri (nouveau-né + est + trop + petit) = hypotrophique

N + Adj + N + N / N + Adj + N + N + N

ákpù kèákukù íkpù	ákpù + kè + ákukù + íkpù (tumeur + de + partie + vagin) = granulome inguinal
akpu keoluakpanwa	akpu + ke + olu + akpa + nwa (grosseur + de + cervix) = polype cervical
akum kenwaohuu	akum + ke + nwaohuu (ictère + de + nouveau-né) = ictère du nouveau-né
ECG kènwa nó n'áfò	ECG + kè + nwá + nó + n'áfò (ECG + de + bébé + dans + ventre) = ECG fœtal
òbara úhìe nwá nó n'áfò (n + adj + n + prép + n)	òbara + úhìe + nwá + nó + n'áfò (sang + rouge + bébé + demeure + dans + ventre) = hémoglobine fœtale
ògbakpurukpuru kèakpamamiri	ògbakpurukpuru + kè + akpa + mamiri (hernie + de + sac + urine) = cystocèle/hernie vésicale
m̀kpuru kéakpaakwá	m̀kpuru + ké + akpa + akwá (graine + de + sac + œuf) = follicule ovarien
túmò kèimeakuru	túmò + kè + ime + ùbùru (tumeur + de + intérieur + rein) = neuroblastome surrénal
kansa kemkpuru ukwuamu	kansa + ke + mkpuru + ukwu + amu (cancer + de + graine + hanche + pénis) = cancer de la prostate
kansa keoluakpanwa	kansa + ke + oluakpanwa (cancer + de + cervix) = cancer du cervix

N+ Adj

akpamamiri m̀kpi	akpamamiri + m̀kpi (uretère + bifide) = uretère bifide
mkpuruamu mkpughá	mkpuruamu + mkpughá (pénis + inverse) = testicule inversé
mkpurundu ajijaji	mkpurundu + ajijaji (cellule + poilu) = cellule ciliée
okpukpuukwu warawara	okpukpuukwu + warawara (bassin + étroit) = bassin androïde

N+ N + Adj + N

àgba ímeomume kèabùó	àgba + ímeomume + kè + abùó (étape + travail + de + deux) = décubitus latéral
akpaakwa kenwoke	akpa + akwa + ke + nwoke (sac + œuf + de + homme) = plexus veineux spermatique
íkeòru kèòbì	íke + òru + kè + òbì (pouvoir + travail + de + cœur) = débit cardiaque
m̀gbughari òbara kèùbùru	m̀gbughari + òbara + kè + ùbùru (circulation + sang + de + cerveau) = circulation cérébrale
m̀gbughari òbara kèíchi	m̀gbughari + òbara + kè + íchi (circulation + sang + de + placenta) = microcirculation ombilico-placentaire
m̀gbughari òbara keòfokporo	m̀gbughari + òbara + ke + òfokporo ((circulation + sang + de + poumon) = circulation pulmonaire
ògbùgba òbara kèòtù	ògbùgba + òbara + kè + òtù (écoulement + sang + de + vagin) = saignements vaginaux
újimamiri kènwoke	úji + mamiri + kè + nwóke (cavité + urine + de + homme) = méat urétral

ùkò ìkúkundù kèùbùrù	ùkò + ìkúkundù + kè + ùbùrù (manque + oxygène + de + cerveau) = anoxie cérébrale
----------------------	--

N + N+ N + Adj + N / N+ N+ Adj + N+ N

íke mbugharì òbara kèichì	íke + mbugharì + òbara + kè + íchì (pouvoir + circulation + sang + de + placenta) = débit sanguin placentaire
òriá Paget keónuara	òriá + Paget + ke + ónu + ara (maladie + Paget + de + bouche + sein) = maladie de Paget du mamelon
mkpukòta òbara keisinwa	mkpukòta + òbara ke + isi + nwa (coagulation + sang + celle de + tête + bébé) = céphalématome
N + N+ Adj + N	
akpanwa keakaekpe	akpanwa + ke + akaekpe (utérus + celui de + main gauche) = déviation de l'utérus vers la gauche
ùkò ikukundù kèùbùrù	ùkò + ikukundù + ke + ùbùrù (manque + oxygène + de + cerveau) = anoxie cérébrale

N + N+ Adj + Adj + N / N + N+ Adj + Adj + N + N

ákùm anya odo kènwáòhùú	ákùm + anya + odo + kè + nwáhùú (malaria + yeux + jaune + de + nouveau-né / ictère du nouveau-né (jaunisse))
eriri akwara gburugburu keakpanwa	eriri + akwara + gburugburu + ke + akpawa (corde + artère + rond + de + utérus) = ligament rond de l'utérus
ńsukò ákwaraójii kèòtù	ńsukò + ákwara + ójii + òtù (pliage + atère + noir + de + vagin) = varices vaginales
ńsukò ákwaraójii kèònúòtù	ńsukò + ákwara + ójii + kè + ónú + òtù (pliage + artère + noir + de + bouche + vagin) = varices vulvaires
nwáòhùú dì ókentàkírì (n+ v + adv + adj)	nwáòhùú + dì + óke + ntàkírì (nouveau-né + est + très + petit) = hypotrophique

N + N + N + Adj

akwara ibeòtu ukwu	akwara + ibe + òtu + ukwu (artère + intérieur + partie + vagin + grand) = commissure antérieure des grandes lèvres
ìpaùma òriá nwáòhùú v + n + n	ìpaùma + òriá + nwá + òhùú (analyser + maladie + nouveau-né) = pronostic néonatal
isi ériariafo ukwù	isi + ériariafo + ukwù (tête + corde + ventre + grande) = côlon sigmoïde/ côlon pelvien

N + N + V

mkpuruamù ntado	mkpuru + amù + ntado (graine + pénis + collé) = testicule non descendu/cryptorchidie
mkpuruamù ntò	mkpuru + amù + ntò (graine + pénis + retenu) = cryptorchidie
nje ánya ádíghìàhù	nje + ánya + ádíghìàhù (virus + œil + peut (pas) voir) = micro-organisme

N + V / N + V + N

àkúru mébiriemebi	àkúru + mébiriemebi (rein + abîmé) = néphrite
bjàmbikwa ìnyumamiri	bjàmbikwa + ìnyumamiri (fréquence + uriner) = fréquence de miction
eriri ji nwa	eriri + ji + nwa (corde + tient + bébé) = cordon ombilical
íchì ídjàla	íchì + ídjàla (placenta + être bas) = low-lying placenta (placenta bas)
íchì írí nwá	íchì + írí + nwá (placenta + manger + bébé) = placenta chorio-vitellin/ omphalochorin
nwá ìnòzu ùhìe	nwá + ìnòzu + ùhìe (bébé + être complet + siège) = siège complet
nwa iji isi nọrọ (n + v + n + v)	nwa + iji + isi + nọrọ (bébé + employer + tête + demeure) = présentation céphalique
nwá íji ísi pùta (n + v + n + v)	nwá + íji + ísi + pùta (bébé + utilise + tête + sortir) = présentation céphalique
nwá íji úkwù pùta (n + v + n + v)	nwá + íji + úkwù + pùta (bébé + utilise + fesse + sortir) = siège décomplété (mode des fesses)
áfọime nọfére ogè	áfọime + nọfére + ogè (grossesse + dépassée + temps) = post terme

V + N/ V + N + Expression figée

ìbá ímeomume	ìbá + ímeomume (entrer + travail) = se mettre en travail
ìdamba akuru	ìdamba + akuru (s'affaïsser + rein) = insuffisance rénale
ìgentì n'áfọ kwàmgbè kwàmgbè	ìgentì + n'áfọ + kwàmgbè + kwàmgbè (écouter + ventre + temps en temps) = auscultation intermittente
ìha akwa	ìha + akwa (arranger + œuf) = ovulation
iji áka wépùtá íchì (v + n + v + n)	iji + áka + wépùtá + íchì (utiliser + main + enlever + placenta) = délivrance artificielle
ílele ótù	ílele + ótù (examiner + vagin) = examen vaginal
ílele òsinótù	ílele + òsinótù (examiner + prélèvement vaginal) = frottis vaginal
m̀kpuruamu baraime (n + n + v + n)	m̀kpuru + amu + bara + ime (graine + pénis + est entré + intérieur) = testicule ectopique
óríá ókporo ìnyu m̀amiri (n + n + v + n)	óríá + ókporo + ìnyu + m̀amiri (maladie + voie + uriner + urine) = infections des voies urinaires

N + N + Prép + N

nwá nọ n'áfọ (onwa ato)	nwá + nọ + n'áfọ (bébé + dans + ventre) = embryon
nwá nọ n'áfọ	nwá + nọ + n'áfọ (bébé + dans + ventre) = foetus
m̀jikota akpanwa na akpamamiri (n + n + n + conj + n + n)	m̀jikota + akpa + nwa + na + akpa + mamiri (unification + sac + bébé + et + sac + urine) = cul-de-sac vésico-utérin
óghere àgbataóbì élu nà àla (n + prép + n + conj + n)	óghere + àgbata + óbìélu + nà + àla (cavité + entre + auricule + et + ventricule) = valve auriculo-ventriculaire

N + N + N + Prép + N

ébe nwá nọ n'áfo	ébe + nwá + nọ + n'áfo (endroit + bébé + demeure + dans + ventre) = zone fœtale
ńjuputanwá nọ n'áfo	ńjuputa + nwá + nọ + n'áfo (saturation + bébé + demeure + dans + ventre) = saturation fœtale
ńkwarunwá nọ n'áfo	ńkwaru + nwá + nọ + n'áfo (anomalie + bébé + demeure + dans + ventre) = anomalie fœtale
nnuputa eririafo n'ọnunsi	nnuputa + eriri + afo + n' + ọnunsi (sortie + corde + ventre + de + anus) = rectocèle
ńtughari nwá nọ n'áfo	ńtughari + nwá + nọ + n' + áfo (rotation + bébé + demeure + dans + ventre) = rotation interne
ógunwá nọ n'áfo	ógu + nwá + nọ + n'áfo (pôle + bébé + demeure + dans + ventre) = pôle fœtal

N + N + N + N + Prép + N

ekumumé ñgwere nwá nọ n'áfo	ekumumé + ñgwere + nwá + nọ + n'áfo (respiration + lézard + bébé + demeure + dans + ventre) = bradycardie fœtale
ńkpuruóbì nwá nọ n'áfo	ńkpuru + óbì + nwá + nọ + n'áfo (graine + cœur + bébé + demeure + dans + ventre) = cœur fœtal
ńkpurundù nwá nọ n'áfo	ńkpuru + ndù + nwá + nọ + n'áfo (graine + vie + bébé + demeure + dans + ventre) = cellules de l'embryon
ụkọ ọbara nwa nọ n'áfo	ụkọ + ọbara + nwa + nọ + n'áfo (manque + sang + bébé + demeure + dans + ventre) = anémie fœtale
usoro ụdaobi nwa nọ n'áfo	usoro + ụda + obi nwa nọ n'áfo (taux + fréquence + rythme + cœur + bébé + demeure + dans + ventre) = fréquence cardiaque fœtale

N+N+N+N+ N + Prep + N

bìambiákwa ụdaóbìnwá nọ n'áfo	bìambiákwa + ụda + óbì + nwá + nọ + n'áfo (fréquence + rythme + cœur + bébé + demeure + dans + ventre) = fréquence cardiaque fœtale
mgbàtu ikukundù nwá nọ n'áfo	mgbàtu + ikuku + ndù + nwá + nọ + n'áfo (taux bas + air + vie + bébé + demeure + dans + ventre) = hypoxie fœtale
usoro ụdaóbì nwá nọ n'áfo	usoro + ụda + óbì + nwá + nọ + n'áfo (taux + rythme + cœur + bébé + demeure + dans + ventre) = rythme cardiaque fœtal

Les emprunts

Anglais	Français	Igbo
pelvic axis	axe pelvien	agziisi ọkpúkúpúkwù
External genital organs – vulva and perineum:	Organes génitaux externes- la vulve et le périnée	Ọganú áramàrà kènwaànyị : ọtù na ágbàtà iké

Bartholin's glands	glande de Bartholin / glande vulvo-vaginale	glandù keBartholin
para urethral / Skene's gland	glandes de Skene/glandes para urétrales	glandù keSkene
uterine glands	glandes utérines	glandù àkpanwá
Anatomy of the male sexual (reproduction) organ: Male reproductive system	Anatomie de l'organe sexuel masculin : Système reproducteur de l'homme	Amùmamú oḡanú ñjiamunwa kenwoke : Sistemu ñjiamunwa kènwoke
Cowper's gland	glande de Cowper	glandu keCowper
prostate	prostate	Prosteti
Physiology of the reproductive system	Physiologie du système reproducteur	Fiziòlòjì sistemu ñjiamunwa
DNA	ADN	DNA
hormone	hormone	homonu
oestrogen	oestrogène	ostrojini
metabolic changes	transformations métaboliques	mḡbanwe kèmetabòliki
oxytocin	ocytocine / pitocine	oḡzìtosini
pregnanediol	prégnanediol	pregnanediòlù
progesterone	progestérone	projesteronù
RNA	ARN	RNA
endoderm	endoderme	ndódemu
oolemma	membrane vitelline de l'œuf	oléma
trophoblast	trophoblaste	trofoblastù
zygote	zygote	zaigòtù
calcium	calcium	kalshìomù
iron	fer	ayonù keàhù
Paget's disease of the nipple	maladie de Paget du mamelon	òrìá Paget ke ónḡara
insulin	insuline	nsùlini

cerebral palsy	anomalies cérébrales	połsi kèùbùru
foetal ECG	ECG foetal	ECG kènwá nó n'áfo
herpes simplex	herpès à frigorie	hèjè hepisi
leukorrhœa	leucorrhée	lùkóriá
tumour of the vagina	tumeur du vagin	túmò ọtù
thrush	mycose vaginale	tròshì ọtù
AIDS	SIDA	óriá AIDS
herpes	herpès	hepisi
HIV	virus du SIDA	hèjéóriá HIV
lymphogranuloma venereum	lymphogranulomatose vénérienne/ maladie de Nicolas et Faure	óriá kèNikolas
endometriosis	endométriose	ndometrosisi
cancer of the reproductive system	cancer du système reproducteur	kansa hìjamúnwa

On constate que les emprunts sont presque tous des hybrides et ils sont phonologisés.

Création par dérivation nominale

Termes dérivés	Verbes de base
mgbama kevasamoto (symptômes vasomoteurs)	ìgbama (témoigner)
mbugharì ọbara (circulation)	ìbugharì (circuler)
emgbakasì ahụ (irritation)	ìgbakasì (irriter)
mgbanwe mgbasasì ọbara (transformation circulatoires)	ìgbanwe (changer/transformer)
mkpukọta ọbara keisinwa (céphalématome)	ìkpukọta (coaguler)
ntugharì nwa (rotation interne)	ìtugharì (tourner)

nrute ime (morula)	irute (commencer)
--------------------	-------------------

Création par affixation adjectivale :

affixation adjectivale : ke	Construction phraséologique	Sens du terme
agba imeomume keabụọ	agba imeomume nke abụọ	deuxième phase du travail
akụm anya odo kenwaọhụrụ	akụm anya odo nkenwaọhụrụ	jaunisse du nouveau-né
ịdịala keikukundụ	ịdịala nke ikukundụ	réduction du taux de l'oxygène
kansa keoluakpanwa	kansa nke oluakpanwa	cancer du col du cervix
glandụ keBartholin	glandụ nke Bartholin	glande de Bartholin
glandu keCowper	glandu nke Cowper	glande de Cowper
isi oluakpanwa keọtụ	isi oluakpanwa nkeọtụ	tête du col de l'utérus de la vulve
ogbe keakpanwa	ogbe nke akpanwa	kyste de l'ovaire
ọzịza keakurụ	ọzịza nke akurụ	gonflement du rein
sistemu kenjiamụnwa	sistemu nke njiamụnwa	système de reproduction
uji keọkpụkpụukwu	uji nke ọkpụkpụukwu	cavité des os de la hanche
ụkọ ikukundụ keụburụ	ụkọ ikukundụ nke ụburụ	manque d'oxygène dans le cerveau

ANNEXE J

Lexique trilingue de la gynécologie-obstétrique : termes créés

Anglais	Français	Igbo
1. Anatomy of the female pelvis and the external genitalia	Anatomie du bassin féminin et parties génitales	Amùmùmú ókpúkúpúkwú nwàànyị na ñjiámụhwa
pelvic axis	axe pelvien	agziisi ókpúkúpúkwú
pelvic examination	examen pelvienne	ílélé ókpúkúpúkwú
pelvic floor	plancher pelvien	àlà ókpúkúpúkwú
pelvic floor structures	structures périnéales	ntụàlà ókpúkúpúkwú
pelvic veins	veines du bassin/ veines pelviennes	akwàrà ojii keókpúkúpúkwú
Innominate bones :	Os innominés	Ókpúkúpúachi
illum	os iliaque	élu ókpúkúpúachi
ischium	ischion	àlà ókpúkúpúachi
pubis	pubis	ihu ókpúkúpúachi
sacrum	sacrum	ókpúkúpúazu kèúkwú
sacro sciatic notch	échancrure sacrosciatique	óbere óghere n'úkwú
obstetrical conjugate	conjugué obstétrique	òwaìkpù/òwanwá
pelvic straits	détroit du bassin	íme ókpúkúpúkwú
External genital organs – vulva and perineum	Organes génitaux externes – la vulve et le périnée	Ọganụ áramàrà kènwaànyị – ótù na ágbàtà iké
anterior commissure of labia	commissure antérieure des grandes lèvres	ákwarà égbùgbére úkwù keotù
Bartholin's glands	glande de Bartholin / glande vulvo-vaginale	glandù keBartholin
fossa navicularis	fosse naviculaire	úso ókpóro màmirị
hymen	hymen	njirimàrà ámaghi nwóké
labia majora	grandes lèvres	égbùgbére úkwù
labia minora	petites lèvres	égbùgbére nta

para urethral / Skene's gland	glandes de Skene/glandes para urétrales	glandù keSkene
perineum	périnée	úkwùòtù
posterior commissure (of the labia majora)	commissure postérieure des grandes lèvres	njikó égbùgbére úkwù
urethral orifice	orifice urétral	ónụ ókpóro màmìrì
vaginal orifice	orifice vaginal	ónụòtù
vestibule of the vagina	vestibule du vagin	íhuòtù
2. Anatomy of the internal genital organs – female	Anatomie des parties génitales internes – femelles	Amùmamù ime njiamunwa kenwàanyi
endometrium	endomètre	ìmeàkpanwá
epithelium	epithélium	élu àhù
meatus	méat urinaire	uji màmìrì nwàanyi
myometrium	myomètre	urú àkpanwá
peritoneum	péritoine	ákpukpọ m̀kpùchí ímeafọ
pouch of Douglas	cul-de-sac de Douglas	ńsụpịa íkeafọ
stroma	stroma	ánụàhù
urethra	urètre	ókporo ńnyupù màmìrì
utero-vesical pouch	cul-de sac vésico-utérine	m̀jikóta àkpanwá nà àkpamàmìrì
pouch of Douglas	cul-de-sac de Douglas	ńsụpịa íkeafọ
stroma	stroma	ánụàhù
urethra	urètre	ókporo ńnyupù màmìrì
utero-vesical pouch	cul-de sac vésico-utérin	m̀jikóta àkpanwá nà àkpamàmìrì

vagina	vagin	ìkpù/òtù
vaginal fornices	cul-de-sac du vagin	ákùkù ímeime òtù
vaginal portion of the cervix	portion intra-vaginale du col de l'utérus	ísi ólu àkpanwá kèòtù
vagina vault	dôme vaginal	ímeòtù
vaginal veins	veines vaginales	ákwarà ójii kèòtù
vaginal wall	paroi vaginale	àhùòtù
vulva	vulve	òtù/ ìkpù
Supravaginal portion of cervix of uterus:	Partie sous-vaginale du col de l'utérus :	ákùkù óluàkpanwá:
anterior lips	lèvres antérieures	égbùgbére mbúuzò keóluàkpanwá
posterior lips	lèvres postérieures	égbùgbére mkpeazú keólu àkpanwá
cortex	cortex	ákpukpọ ólu àkpanwá
hilum	hile	ńjìkọ ụgbọ òbara
medulla	moelle	ụmí
Fallopian tube (parts):	Parties des trompes de Fallope	Ihe ndi méjùputara ókporo àkwá
broad ligament (of uterus)	ligament large de l'utérus	ériri akwàra àkpanwá
cervical ligaments (anterior)	membrane tectoria	ériria kwàra óluàkpanwá kèélu
cervical ligaments (posterior)	ligament cervical postérieur	ériria kwàra ólu àkpanwá kèala
ciliated cell	cellule ciliée	m̀kpurundụ ájijị
fibriated end	frange ovarienne	isi ókporo àkwá
infundibulum of oviduct	frange ovarique	ọnu érii àkpanwá
pubovesical ligament	ligament cervical postérieur	ériri akwàra ńjìkọ ókpukpuukwù nà àkpamámiri

round ligament	ligament rond de l'utérus	ériri akwàra gbùrugburu kèakpanwá
uterine artery	artère utérine	ákwarà àkpanwá
uterine veins	veines utérines	ákwarà ójii kèakpanwá
uterine glands	glandes utérines	gland àkpanwá
uterine orifice	orifice externe du col de l'utérus	ùji àkpanwá
3. Anatomy of the male sexual (reproductive) organ: Male reproductive system	Anatomie de l'organe sexuel masculin : Système reproducteur de l'homme	Amùmamù ọganù ñjiamunwa kenwoke : Sistemụ njiamunwa kènwoke
cavernous body	corps caverneux	íme ógologo amụ
Cowper's gland	glande de Cowper	glandụ keCowper
ectopic testis	testicule ectopique	m̀kpurụamù baraime
ejaculatory duct	canal éjaculateur	ówà ùzèni/ ówà ùhe
epididymis	épididyme	ókporo m̀buga ùzèni
glans area	tubercule génital	okpu ọnụamụ
glans penis	gland (du pénis)/ gland de la verge	ọnụamụ
inverted testis	testicule inversé	m̀kpurụamù m̀kpughà
mons pubis	pénil / mont de vénus	ìkpù nwóke
pampiniform plexus	plexus veineux spermatique	àkpaakwá kènwóke
prostate	prostate	m̀kpurụ ukwuamụ/ prosteti
retained testis	cryptorchidie	m̀kpurụamù ñtọ
seminal vesicle	vésicule séminale	eriri mmiriamụ
seminiferous tubules	tubes séminifères	okporo ùzèni

sigmoid colon	côlon sigmoïde/ côlon pelvien	ísi érirí afòukwù
spermatozoa	spermatozoïde	ùhe/ ùzénì
spermatic cord	cordon spermatique	érirí ùhe/ ùzénì
spongy bulb	bulbe spongieux	íme àhúamù
spongy bulb	bulbe spongieux	íme àhúamù
vas deferens	canal déférent	ókporo m̀puta ùzénì
urethral meatus	méat urétral	újì m̀amiri k̀enwóke
urethral penile	urètre pénien	ókporo ñnyupu m̀amiri amù
4. Physiology of the reproductive system	Physiologie du système reproducteur	Fizioloji sistemu njiamunwa
circulatory changes	transformations circulatoires	m̀gbanwe m̀gbasasi òbára
coronary thrombosis	thrombose des coronaires	ńkuchi ákwara òbì
DNA	ADN	DNA
frequency of micturition	fréquence de miction	bìám̀bikwa ñnyu m̀amiri
genital tract	système génital	okporo ñjiamunwa
genital changes	transformations génitales	m̀gbanwe ñjiamunwa
heart burn	brûlures d'estomac	ònúnu òbì
hot flushes	bouffées de chaleurs	òsúso átughiana
hormone	hormone	homonu
libido	libido	ágùú k̀éaramara
metabolic changes	transformations métaboliques	m̀gbanwe k̀emetaboliki
nausea and vomiting	nausées et vomissement	òbindide ná ògbúugbo

oestrogen	oestrogène	ostrojini
osteoporosis	ostéoporose	ókpukpụ írò
oxytocin	ocytocine/ pitocine/	ogzịtosini
palpitation	palpitation	óríá mjìkó mkpuruobi
pregnanediol	prégnanediol	pregnanediọlụ
primigravida	primigeste	ime mbú
progesterone	progestérone	projesteronụ
RNA	ARN	RNA
uterine souffle	souffle utérin	ùfùfù àkpanwá
vasomotor symptoms	symptômes vasomoteurs	mgbamà kevasomoto
vaginal examination	examen vaginale	ílele ọtù
vaginal smear	frottis vaginal	ílele nsinọtù
5. Development of the embryo and membranes	Développement de l'embryon et des membranes	Ntolité nwa ọnwá abụọ nọ n'áfo
amniotic cavity	cavité amniotique	újì àkpaídò
blastocyst	blastocyste	nrute ime (ụbọchị keano)
cleavage (segmentation of egg)	clivage (segmentation de l'œuf)	ńkèwá àkwá
chromosome	chromosome	ériri ndụ
cytotrophoblast	cytotrophoblaste	íme ichinwá
decidua serotina	caduque utéro-placentaire	íme àkpanwá
embryo	embryon	nwáno n'áfo (ọnwá abụọ)
embryonal cells	cellules de l'embryon	mkpurundụ nwáno n'áfo

embryonic area (E.ectoderm)	tache germinative	ńpùta ákùkù íchìnwá
endoderm	endoderme	ńdódemu
endometritis	endométrite	órjá ímeàkpanwá
granulosa–lutein cells	cellules de la granulosa	àkwá nwáànyị
mesoderm	mésoderme	mesodemu
morula	morula	nru teime (ụbọchị keise)
oolemma	membrane vitelline de l'œuf	òléma
ovarian follicle	follicule ovarien	ńkpurụ kéakpaakwá
ovum	ovule	àkwá nwáànyị
trophoblast	trophoblaste	trofoblastụ
umbilical cord	cordon ombilical	álo
villus	villosité	áhụ éríri afọ
zygote	zygote	zaigoṭụ
6. Physiology and nutrition in pregnancy and lactation	Physiologie de la nutrition pendant la lactation et la grossesse	Fiziọlojị kénrị nà mmíríara n'áfọ íme
arrythmia	arythmie	ńgbanwè ụda ńkpurụobì
blood lipids (red cells)	lipides globulaires	àbuba ọbara
blood pressure	pression artérielle/ tension	ike ọbara
blood stroke	apoplexie	ńkpọnwụ àhụ
calcium	calcium	kalshịomụ
cardiac output	débit cardiaque	ike ọrụ kèòbì

heart rate	rythme cardiaque	ùsoro ùdaóbì
heart beat	pulsation	òkúkuóbì
immunity	immunité	ìkeòguàhù (megide orja)
insulin	insuline	nsulini
inverted nipple	inversion mamelonnaire	ónuara mkpughá
iron	fer	ayonu keàhù
leucocyte	leucocyte	òbara òchá
micro-organism	micro-organisme	ñje ánya ádíghì àhù
œdema	œdème	àhù ozià
Paget's disease of the nipple	maladie de Paget du mamelon	òriá Paget keónuara
protein	protéine	protini
ruptured tubal pregnancy	rupture de grossesse extra-utérine	òpúpú íme ókporoàkwá
7. Fœtal surveillance	Surveillance fœtale	Nledo nwá nó n'áfò nà kwà nwáohùú
adrenal neuroblastoma	neuroblastome surrénalien	túmò kèime ùbùrù
atrioventricular valve	valve auriculo-ventriculaire	óghere àgbata óbiélu nà à la
bronchopulmonary sequestration	séquestration broncho-pulmonaire	òriá òfòkpọrọ
fœtal cardiac frequency	fréquence cardiaque fœtale	bìambiákwa ùdaóbì nwá nó n'áfò
central nervous system	système nerveux central	isi ákwara ñdù
cerebral anoxia	anoxie cérébrale	ùkọ ikúkundù kèùbùrù
cerebral circulation	circulation cérébrale	mbughari òbara kèùbùrù
cerebral palsy	anomalies cérébrales	pọlì kèùbùrù
cervical teratoma	tératome cervical	ákpù ólu àkpanwá

congenital defect	anomalie congénitale	ńkwaru eburuputaùwa
congenital diaphragmatic hernia	hernie diaphragmatique congénitale	ògbakpurukpuru eburuputaùwa ńchéngu
fœtal abnormality	anomalie fœtale	ńkwaru nwá nọ n'áfo
fœtal anemia	anémie fœtale	ukọ ọbara nwa nọ n'áfo
fœtal bradycardia	bradycardie fœtale	ekumumé ñgwere nwá nọ n'áfo
fœtal ECG	ECG fœtal	ECG kènwa nọ n'áfo
fœtal haemoglobin	hémoglobine fœtale	hamoglobini nwá nọ n'áfo
fœtal heart	cœur fœtal	mkpuruobi nwá nọ n'áfo
fœtal heart rate	rythme cardiaque fœtal	usoro ùdaóbì nwá nọ n'áfo
fœtal heart sounds	bruits du cœur foetal	ùda óbinwá
fœtal hypoxia	hypoxie fœtale	mgbatu ikukundú nwá nọ n'áfo
fœtal pole	pôle fœtal	ógu nwá nọ n'áfo
fœtal saturation	saturation fœtale	mjuputa nwá nọ n'áfo
fœtal skull	crâne fœtal	okpokoroisi nwa
fœtal zone	zone fœtale	ébenwá nọ n'áfo
fœtus	foetus	nwá nọ n'áfo
intermittent auscultation	auscultation intermittente	ígenti n'áfo kwàmgbé kwàmgbé
neonatal encephalopathy	encéphalopathie néonatale	ọriá ùbùru nwáọhùú
neonatal morbidity	morbidity néonatale	ọriá nwáọhùú
neonatal pathology	pathologie néonatale	ámùmamú ọriá nwáọhùú
neonatal prognosis	pronostic néonatal	ípauma ọriá nwáọhùú
tuberous sclerosis	sclérose tubéreuse /maladie de Bourneville	ísimgbaka eburuputaùwa
8. Labour	Travail /Accouchement	Imeomume/Ọmumụ nwá
artificial management of labour (induced)	accouchement dirigé	ọmumụ nwá ákamere
atonic labour	accouchement prolongé par métrite utérine	imeomume émèsighiike

birth weight	poids de naissance	árù nwáọhụụ
bradycardia	bradycardie	ùdaóbì dì àla
caesarean section	césarienne	ịwa afọ kúpùta nwá
cephalic presentation	présentation céphalique	nwá ịji ísì pụta
complete breech presentation	siège complet	nwá ịnòzu ùhìe
complete dilation	dilatation complète	ímehèzu ọwanwá
complicated labour	travail avec complications	ímeomume nsògbú
dry labour	accouchement sans liquide amniotique	ímeomume énwèe ídò
frank breech presentation	siège décomplété (mode des fesses)	nwá ịji úkwù pụta
go into labour	se mettre en travail	ịbá ímeomume
induction of labour	déclenchement du travail	ńkusu ímeomume
missed labour	rétenion fœtale	ímeomume ńtado
spontaneous labour	accouchement spontané	ímeomume chí
mechanism of labour	mécanisme du travail	ọmụmụnwá
external rotation	rotation externe	ńtugharị nwáọhùú
flexion	flexion	nsụkọ
internal rotation	rotation interne	ńtugharị nwá n'áfọ
lactation	lactation	ògbúgba ìmírìara
lateral decubitus	décubitus latéral	agba ímeomume kèabùó
vaginal bleeding	saignements vaginaux	ògbúgba ọbara kèótù
The placenta	Le placenta	Íchì
low-lying placenta	low-lying placenta (placenta bas)	íchì ídi,àla
manual removal of placenta	délivrance artificielle	iji áka wéputá íchì
ombilico-placental microcirculation	microcirculation ombilico-placentaire	ńgbugharị ọbara kèíchi
placental insufficiency	insuffisance placentaire	íchìnwá ézughìèzu

placental blood flow	débit sanguin placentaire	ike mbughari ọbara kèichì
yolk-sac placenta	placenta chorio-vitellin/ omphalochorin	íchì írí nwá
9. The newborn infant. Physiological adjustment to extra-uterine life	Le nouveau-né. Adaptation physiologique à la vie extra- utérine	Mbido ndù nwáohùú
alveoli liquid	liquide alvéolaire	mmíri alvoli
hypotrophic	hypotrophique	nwáohùú dì óke ntàkírì
jaundice	ictère du nouveau né (jaunisse)	ákùm anya odo kènwaohùú
moderate	modéré	nwáákáaka
neonate	nouveau-né	nwáohùú
post maturity	post-maturé	nwáohùú nófere ogè
post term	post terme	áfọime nófere ogè
pulmonary circulation	circulation pulmonaire	mbughari ọbara keòfokporo
respiratory distress	détresse respiratoire	nsògbú ékúmume
still birth	enfant mort-né	imugbu nwá/mmugbu nwá
10a. Infections of the reproductive organs: Menstrual disorders	Maladies liées aux organes reproducteurs : Pathologie du cycle menstruel	Ọrjá ọganú ñjiamúnwá : Nsògbú nsọ nwáanyi
edema	œdème	úkwù ọziza
hydrocele	hydrocèle	ibi
vulva itch	démangeaison vulvaire	ọko ọtù
10b. Infection of the reproductive tract	Maladies liées aux parties de l'organe reproducteur	Ọrjá ọganú ñjiamúnwá
herpes simplex	herpès à frigorie	ñjé hepisi
itching	prurit démangeaison	ọko
irritation	irritation	mgbakasị ahụ
leukorrhoea	leucorrhée	lùkórjá
trichomonas vaginalis	trichomonas vaginalis	trikomonaị ọtù
tumour of the vagina	tumeur du vagin	túmò ọtù

thrush	mycose vaginale	tròshì ọ̀tù
trichomonas vaginalis	trichomonas vaginalis	trikomonasì ọ̀tù
tumour of the vagina	tumeur du vagin	túmò ọ̀tù
11. Sexually transmitted diseases/ Veneral diseases	Maladies sexuellement transmissibles	Ọ̀rjá nwáànyị/Nsi nwáànyị
AIDS	SIDA	ọ̀rjá AIDS
granuloma inguinal	granulome inguinal	ákpù kèákukúíkpù
herpes	herpès	hepisi
HIV	virus du SIDA	ńjé ọ̀rjá HIV
impotence	impuissance	àgbọ̀lì
lymphogranuloma venereum	lymphogranulomatose vénérienne/ maladie de Nicolas et Faure	ọ̀rjá kèNikolas
12. Structural anomalies	Anomalies structurales	Nkwarụ
bifid ureter	uretère bifide	àkpamámìrì m̀kpì
cervical polyp	polype cervical	ákpù ólu àkpanwá
cystocele	cystocèle/hernie vésicale	ògbàkpurukpuru kèàkpamamìrì
endometrial polyp	polype de l'endomètre	ákpù ime akpanwa
endometriosis	endométriose	ndometrosisi
enterocele	enterocèle/hernie vaginale postérieure	ògbàkpurukpuru kèihuótù
fibroma (fibroid tumour)	fibrome	ákpù áfọ
follicular cyst	kyste sébacé	ógbè kèòtù
metrectopia	déviation utérine	ínòjọ àkpanwá
ovarian fibroma	fibrome ovarien	ákpù àkpa àkwá
polyp	polype	ákpù
prolapse of the cord	procidence du cordon	éřiri řbuúžọ

rectocel	rectocèle	nnuputa eririafo n'onunsi
skeocytosis	déviation de l'utérus vers la gauche	akpanwa keakaekpe
tumour	tumeur	túmò
undescended testicle	testicule non descendu/ cryptorchidie	m̀kpurum̀ ntado
varicose veins of the vagina	varices vaginales	nsukò akwara ojii kèòtù
varicose veins of the vulva	varices vulvaires	nsukò akwara ojii kèònuotu
13. Cancers of the reproductive system	Cancer du système reproducteur	Kansa njiamunwa
bladder cancer	cancer de la vessie	kansa akpamamiri
breast cancer	cancer du sein	kansa ara
cancer of the uterus	cancer de l'utérus	kansa akpanwa
cervical cancer	cancer du cervix	kansa oluakpanwa
endometrial cancer	cancer de l'endomètre	kansa akpanwa
ovarian cancer	cancer de l'ovaire	kansa akpaakwa
14. Disorders of the urinary system	Maladies du système urinaire	Orja akpamamiri
glomerular nephrosis	néphrose glomérulosee	orja akuru zaraaza
glomerulonephritis	glomérulonéphrite	orja ime akuru
kidney failure	insuffisance rénale	akuru ida mba
nephritis	néphrite	akuru mebiriemebi
nocturia	hypnurie	mamiri uchichi
oliguria	oligurie	ukò mamiri
polyuria	polyurie	oke mamiri
urinary stone	calcul urinaire	akpu akpamamiri
Infections of the urinary tract	Infections des voies urinaires	Orja okporo inyu mamiri

acute prostatitis	prostatite aiguë	prosteti/óríá m̀kpuru úkwùámù
prostate cancer	cancer de la prostate	kansa prosteti/àwáeto m̀kpuru úkwùámù
pyelonephritis	pyélonéphrite	̀njé akúru
tumour of the urinary tract	túmò ókporomamiri	túmò ókporo mamiri
urethritis	urérite	óríá ísi ókporo mamiri

ANNEXE K

Lexique trilingue de la gynécologie-obstétrique

Ce lexique est constitué des termes issus de notre enquête et des termes que nous avons créés.

Anglais	Français	Igbo
1. Anatomy of the female pelvis and the external genitalia	Anatomie du bassin féminin et parties génitales	Ámùmùmù òkpúkúpúkwù nwàanyi na ñjámụ́wà
coxalgiic pelvis	bassin coxalgiique	òkpúkúpúkwù hìriahìri
false pelvis	grand bassin	òkpúkúpúkwù úkwù
female pelvis	bassin féminin/pelvis	òkpúkúpúkwù nwàanyi
flat pelvis	bassin plat	òkpúkúpúkwù m̀kpàchì
pelvic axis	axe pelvien	agziisi òkpúkúpúkwù
pelvic cavity	cavité pelvienne	újì keòkpúkúpúkwù
pelvic examination	examen pelvien	ílélé òkpúkúpúkwù
pelvic floor	plancher pelvien	àlà òkpúkúpúkwù
pelvic floor structures	structures périnéales	ntụàlà òkpúkúpúkwù
pelvic veins	veines du bassin/ veines pelviennes	ákwàrà ojii keòkpúkúpúkwù
pelvis	pelvis	òkpúkúpúkwù
Innominate bones	Os innominés	Òkpúkúpúachì
illum	os iliaque	élu òkpúkúpúachì
ischium	ischion	àlà òkpúkúpúachì
pubis	pubis	ihu òkpúkúpúachì
sacrum	sacrum	òkpúkúpúàzụ kèúkwù
sacro sciatic notch	échancrure sacrosciatiqúe	óbere óghere n'úkwù
obstetrical conjugate	conjugué obstétrique	òwafkpù/òwanwá

pelvic straits	détroit du bassin	íme ókpúkúúkwù
External genital organs – vulva and perineum:	Organes génitaux externes- la vulve et le périnée	Ọganù áràrà kènwaànyị : ọtù na ágbàtà iké
anterior commissure of labia	commissure antérieure des grandes lèvres	ákwarà egbugbere ukwu keọtù
Bartholin's glands	glande de Bartholin / glande vulvo-vaginale	glandù keBartholin
clitoris	clitoris	íreọtù
fossa navicularis	fosse naviculaire	úso ókpóromàmịrị
fourchette	fourchette vulvaire	égbùgbére ọtù
frenum clitoridis	frein du clitoris	ákwarà íreọtù
hymen	hymen	njirimára ámaghị nwóké
labia majora	grandes lèvres	égbùgbére úkwù
labia minora	petites lèvres	égbùgbére nta
mons veneris	mont de Vénus	ìkpù nwáànyị
para urethral / Skene's gland	glandes de Skene/glandes para urétrales	glandù keSkene
perineum	périnée	úkwùọtù
prepuce of the clitoris	prépuce du clitoris	ákpukpo íreọtù
posterior commissure (of the labia majora)	commissure antérieure des grandes lèvres	njikó égbùgbére úkwù
urethral orifice	orifice urétral	ọnu ókpóro màmịrị
vaginal orifice	orifice vaginal	ọnuọtù
vestibule of the vagina	vestibule du vagin	íhuọtù
2. Anatomy of the internal genital organs – female	Anatomie des parties génitales internes – femelles	Amùmamụ ime njiamụnwa kenwaànyị
absence of vagina	absence de vagin	enwee ọtù
cervix or neck	col de l'utérus / cervix	ólu àkpanwá

endometrium	endomètre	ime àkpanwá
epithelium	epithélium	éluàhú
meatus	méat urinaire	uji māmìrì nwáànyì
myometrium	myomètre	urú àkpanwá
peritoneum	péritoine	ákpuḱḱo m̀kpùchí ímeafọ
pouch of Douglas	cul-de-sac de Douglas	ńsụp̄́ia íkeafọ
rectum	rectum	isi éririafọ ukwù
stroma	stroma	ánụàhú
ureter	uretère	okporo māmìrì
urethra	urètre	ókporo ńnyup̄́ māmìrì
utero-vesical pouch	cul-de sac vésico-utérine	ńjikóta àkpanwá nà àkpamāmìrì
uterus	matrice	àkpanwá
vagina	vagin	ìkpù/ótù
vaginal artery	artère vaginale	akwarà ótù
vaginal discharge	leucorrhée /pertes blanches	mmíriọtù
vaginal fornices	cul-de-sac du vagin	ákùḱù ímeime ótù
vaginal portion of the cervix	portion intra-vaginale du col de l'utérus	isi ólu àkpanwá kèótù
vagina vault	dôme vaginal	ime ótù
vaginal veins	veines vaginales	ákwarà ójii kèótù
vaginal wall	paroi vaginale	àhùọtù
Supravaginal portion of cervix of uterus:	Partie sous-vaginale du col de l'utérus :	ákùḱù óluàkpanwá:

anterior lips	lèvres antérieures	égbùgbére mbúuzò keóluàkpanwá
posterior lips	lèvres postérieures	égbùgbére mkpeazú keóluàkpanwá
ovary :	ovaire :	àkpaakwá :
cortex	cortex	ákpukpọ óluàkpanwá
hilum	hile	ńjikọọ úgbọ ọbara
medulla	moelle	ùmí
Fallopian tube (parts):	Parties des trompes de Fallope	Ihe ndi méjùputara ókporoàkwá
broad ligament (of uterus)	ligament large de l'utérus	eriri akwàrà àkpanwá
cervical ligaments (anterior)	membrane tectoria	eriri akwàrà óluàkpanwá kèélu
cervical ligaments (posterior)	ligament cervical postérieur	eriria kwàrà óluàkpanwá kèala
ciliated cell	cellule ciliée	m̀kpurundu ájijajì
fringed end	frange ovarienne	isi ókporoàkwá
infundibulum of oviduct	frange ovarique	ọnu érii àkpanwá
menstruation	menstruation	ńsọ nwàanyi
ovulation	ovulation	ìhaàkwá
pubovesical ligament	ligament cervical postérieur	érii akwàrà mjikó òkpukpuukwù nà àkpamámìrì
round ligament	ligament rond de l'utérus	érii akwàrà gbùrugburu kèakpanwá
uterine artery	artère utérine	àkwàrà àkpanwá
uterine veins	veines utérines	akwàrà ọjii kèakpanwá
uterine glands	glandes utérines	glandu àkpanwá

uterine orifice	orifice externe du col de l'utérus	ùji àkpanwá
3. Anatomy of the male sexual (reproductive) organ: Male reproductive system	Anatomie de l'organe sexuel masculin : Système reproducteur de l'homme	Amùmamú oḡanú ñjiamunwa kenwoke : Sistemu njiamunwa kènwoke
bladder	vessie	àkpamámìrì
body of penis	corps de la verge	àhúamù
cavernous body	corps caverneux	ime ógologoamù
corona of glans	couronne du gland	òkpúamù
Cowper's gland	glande de Cowper	glandu keCowper
ectopic testis	testicule ectopique	ìmkpùramù baraime
ejaculatory duct	canal éjaculateur	ówà ùzèni/ ówà ùhe
ejaculation	éjaculation	mgba uzèni/ mḡba uhe
epididymis	epididyme	ókporo mbuga ùzèni
glans area	tubercule génital	òkpú ònḡamù
glans penis	gland (du pénis)/ gland de la verge	òḡamù
inverted testis	testicule inversé	ìmkpùramù mḡpughà
mons pubis	pénis / mont de vénus	ìkpù nwóke
neck of glans penis	sillon balano-préputial	olu òḡamù
pampiniform plexus	plexus veineux spermatique	àkpaakwá kènwóke
penis	pénis	ámù
prepuce	prépuce	àkpukpọ ámù
prostate	prostate	prosteti /mkpùrù ukwu amù

retained testis	cryptorchidie	ńkpurụamụ òtọ
scrotum	scrotum	àkpaámụ
seminal vesicle	vésicule séminal	eriri mmiriamụ
seminiferous tubules	tubes séminifères	okporo uzeni
sigmoid colon	côlon sigmoïde/ côlon pelvien	isi éríriafo ukwù
spermatozoa	spermatozoïde	ùzénì
spermatic cord	cordons spermatic	eriri ùzénì
spongy bulb	bulbe spongieux	ime àhụamụ
testis/ testicle	testicule	ńkpurụamụ
tunica albuginea	albuginée du testicule	ńkpuchi mkpurụamụ
vas deferens	canal déférent	ókporo mputa ùzénì
urethral meatus	méat urétral	ujì màmìrì kènwóke
urethral penile	urètre pénien	ókporo ñnyupu màmìrì amụ
4. Physiology of the reproductive system	Physiologie du système reproducteur	Fizioloji sistemu njiamunwa
abdominal examination	examen abdominal	ílé áfo
atherosclerosis	athérosclérose	órjá ákwara
circulatory changes	transformations circulatoires	ńgbanwe mbughari òbára
coronary thrombosis	thrombose des coronaires	ńkuchi ákwara óbì
DNA	ADN	DNA
frequency of micturition	fréquence de miction	bjàmbikwa ñnyumamìrì
genital tract	système génital	okporo ñjiamunwa

genital changes	transformations génitales	ńgbanwe ñjiamúnwa
heartburn	brûlures d'estomac	ònúnu óbì
hot flushes	bouffées de chaleurs	òsúso átughiana
hormone	hormone	homonu
libido	libido	ágùú kèáramara
menopause	ménopause	ùba
menstrual cycle	cycle menstruel	ùsoro ñso nwáanyi
metabolic changes	transformations métaboliques	ńgbanwe kèmetabòliki
nausea and vomiting	nausées et vomissements	óbindide nà ògbúugbo
oestrogen	oestrogène	ostrojini
oligomenorrhoea	oligoménorrhée	ñso kèntà
osteoporosis	ostéoporose	òkpukpu ñrò
oxytocin	ocytocine / pitocine	ogzitosini
palpitation	palpitation	óríá njikó mkpurubò
puberty	puberté	ntóròbíá
pubic hair	poils du pubis	ájìkpù
pregnenediol	prégnenediol	pregnenediọlù
primigravida	primigeste	ímembù
progesterone	progestérone	projesteronu
RNA	ARN	RNA
uterine souffle	souffle utérin	ùfùfù àkpanwá

vasomotor symptoms	symptômes vasomoteurs	ngbamà kevasomoto
vaginal examination	examen vaginal	ílele otù
vaginal smear	frottis vaginal	ílele òsinótù
5. Development of the embryo and membranes	Développement de l'embryon et des membranes	Ntolité nwa nọ n'afọ (tupu ọnwa atọ)
amnion	amnios	àhù àkpaídò
amniotic cavity	cavité amniotique	ujì àkpaídò
amniotic fluid	liquide amniotique	ídò
amniotic sac	poche des eaux	akpaídò
blastocyst	blastocyste	ńruteime (ụbọchị keanọ)
cleavage (segmentation of egg)	clivage (segmentation de l'œuf)	nkèwá àkwá
chromosome	chromosome	éirindụ
cytotrophoblast	cytotrophoblaste	ime ichìnwá
decidua serontina	caduque utéro-placentaire	ime àkpanwá
embryo	embryon	nwánọ n'áfọ (ọnwa abụọ)
embryonal cells	cellules de l'embryon	ńkpurundụ nwánọ n'áfọ
embryonic area (E.ectoderm)	tache germinative	ńpùta ákùkù íchìnwá
endoderm	endoderme	ńdódemu
endometritis	endométrite	ọrjá ime àkpanwá
granulosa–lutein cells	cellules de la granulosa	akwá nwáànyị
mesoderm	mésoderme	mesodemu
morula	morula	ńruteime (ụbọchị keise)

oolemma	membrane vitelline de l'œuf	òléma
ovarian follicle	follicule ovarien	ńkpurụ kéakpaakwá
ovum	ovule	àkwá nwáanyi
trophoblast	trophoblaste	trofoblastu
umbilical cord	cordón ombilical	álo
villus	villosité	áhú ériariafo
yolk sac	vésicule ombilicale	àkpa ńri
zygote	zygote	zaigotu
6. Physiology and nutrition in pregnancy and lactation	Physiologie de la nutrition pendant la lactation et la grossesse	Fizioloji kéńri nà òmíririara n'áfọ ime
arrythmia	arythmie	ńgbawè ùda ńkpurubì
anemia	anémie	ùko òbara
blood clotting	coagulation	ńkpukota òbara
blood lipids (red cells)	lipides globulaires	àbuba òbara
blood pressure	pression artérielle/ tension	ike òbara
blood stroke	apoplexie	ńkpõnwu àhù
calcium	calcium	kalshiomu
cardiac output	débit cardiaque	ike oru kèòbì
complicated pregnancy	grossesse compliquée	ńsògbú áfọime
conception	conception	ńturume
dyspnoea	dyspnée	ékùlighi úme
fat	graisse	àbuba

full term	accouchement à terme	íme zúruèzu
gemellary pregnancy	grossesse gémellaire	íme èjimá
haemoglobin	hémoglobine	òbara úhìe
heart	cœur	ínkpuruobi
heart rate	rythme cardiaque	ùsoro ùdaóbì
heart beat	pulsation	òkúkuóbì
hypertension	hypertension	òbara mígbalielu
immunity	immunité	ike òguàhù (megide oria)
insulin	insuline	nsulini
inverted nipple	inversion mamelonnaire	ónuara ínkpugha
iron	fer	ayonu keàhù
leucocyte	leucocyte	òbaraòchá
mammary gland	glande mammaire	ára nwáanyi
micro-organism	micro-organisme	ñje ánya ádíghìahù
nipple	mamelon	ónuara
normal pregnancy	grossesse normale	íme énweghì nsògbú
œdema	œdème	úkwu ozià
Paget's disease of the nipple	maladie de Paget du mamelon	oríá Paget ke ónuara
protein	protéine	protini
ruptured tubal pregnancy	rupture de grossesse extra-utérine	òpúpú íme ókporo àkwá
7. Fœtal surveillance	Surveillance fœtale	Nledo nwá nọ n'áfọ nà kwà nwáohùú

adrenal neuroblastoma	neuroblastome surrénalien	túmò kèime akùrù
atrioventricular valve	valve auriculo-ventriculaire	óghere àgbata óbìèlu nà àla
bronchopulmonary sequestration	séquestration broncho-pulmonaire	óríá òfòkpọrọ
cardiac frequency	fréquence cardiaque fœtale	bìàmbiákwa ùdaóbì nwá nó n' áfọ
central nervous system	systeme nerveux central	isi ákwarándù
cerebral anoxia	anoxie cérébrale	ùkó ikúkundù kèùbùrù
cerebral circulation	circulation cérébrale	mbugharì ọbara kèùbùrù
cerebral palsy	anomalies cérébrales	pọlì kèùbùrù
cervical teratoma	tératome cervical	ákpù óluàkpanwá
congenital defect	anomalie congénitale	ńkwarù èburuputáùwa
congenital diaphragmatic hernia	hernie diaphragmatique congénitale	ògbakpurùkpurù èburuputáùwa íchéngù
fœtal abnormality	anomalie fœtale	ńkwarù nwá nó n' áfọ
fœtal anemia	anémie fœtale	ùkó ọbaranwa nó n' áfọ
fœtal bradycardia	bradycardie fœtale	ekumumé ñgwere nwá nó n' áfọ
fœtal ECG	ECG fœtal	ECG kènwá nó n' áfọ
fœtal haemoglobin	hémoglobine fœtale	ọbara uhie nwá nó n' áfọ
fœtal heart	cœur fœtal	ńkpurùóbì nwá nó n' áfọ
fœtal heart rate	rythme cardiaque fœtal	usoro ùdaóbì nwá nó n' áfọ
fœtal heart sounds	bruits du cœur foetal	ùdaóbìnwá
fœtal hypoxia	hypoxie fœtale	mgbatu ikukundù nwá nó n' áfọ
fœtal pole	pôle fœtal	ógu nwá nó n' áfọ

fœtal saturation	saturation fœtale	m̄jup̄uta nwá n̄o n'áfo
fœtal skull	crâne fœtal	ók̄p̄okoro ísinwa
fœtal zone	zone fœtale	ébe nwá n̄o n'áfo
fœtus	foetus	nwá n̄o n'áfo
hyperglycemia	hyperglycémie	ór̄iá m̄am̄iri/shúga òbara dì élu
hyperthermia	hyperthermie	oke àh̄okp̄em̄ok̄u
hypoglycemia	hypoglycémie	ìd̄iàla shúga n'òbara / ór̄iá shúga
intermittent auscultation	auscultation intermittente	ígent̄i n'áfo kwà m̄gbe kwà m̄gbe
neonatal convulsion	convulsion néonatale	íhe òd̄ud̄o nwáoh̄ùù
neonatal encephalopathy	encéphalopathie néonatale	ór̄iá ùb̄ur̄u nwáoh̄ùù
neonatal morbidity	morbidity néonatale	ór̄iá nwáoh̄ùù
neonatal pathology	pathologie néonatale	ám̄um̄am̄ú ór̄iá nwáoh̄ùù
neonatal prognosis	pronostic néonatal	ípāuma ór̄iá nwáoh̄ùù
tuberous sclerosis	sclérose tubéreuse /maladie de Bourneville	ísim̄baka èburup̄utaùwa
8. Labour	Travail /Accouchement	ímeomume
artificial management of labour (induced)	accouchement dirigé	óm̄um̄unwá ákamere
arrest of labour	inertie utérine	ògbàchí ímeomume
atonic labour	accouchement prolongé par métrite utérine	ímeomumé ém̄esigh̄íike
bag of waters	poche des eaux	àkpaído
birth canal	filière pelvienne	òwànwá
birth weight	poids de naissance	áru nwáoh̄ùù

bradycardia	bradycardie	ùdaóbì dì àla
breech	siège	nwa ìno uhie n'afọ
caesarean section	césarienne	iwa afọ kúpùtánwá
cephalic presentation	présentation céphalique	nwá ìji ísi pùta
commencement of labour	commencement du travail	ímàlíte ímeomume
complete breech presentation	siège complet	nwá ìnozu ùhìe
complete dilation	dilatation complète	ímehèzu ọwanwá
complicated labour	travail avec complications	ímeomume òsògbú
delayed labour	accouchement retardé après le terme	ímeomume nọro ọdu
difficult labour	accouchement laborieux	ímeomume síriike
dry labour	accouchement sans liquide amniotique	ímeomume énwèe ídò
eclampsia	éclampsie	íhe ọdúdo nwáanyi dí íme
false labour	faux travail	ímeomume ùghá
foetal bradycardia	foetal bradycardia	ékumume ngwere nwa nò n'afọ
frank breech presentation	siège décompleté (mode des fesses)	nwá ìji úkwù pùta
go into labour	se mettre en travail	ìbá ímeomume
induction of labour	déclenchement du travail	ńkusu ímeomume
malpresentation	malprésentation	nwá ánòzighì ànozi
missed labour	rétention fœtale	ímeomume òtado
postponed / protracted labour	travail prolongé	oke imeomume
spontaneous labour	accouchement spontané	ímeomume chí

Mechanism of labour	Mécanisme du travail	Ọmụmụ nwá
descent	dégagement /descente	ńgbadà nwà
engagement	engagement	ńbànyé isinwa
extension	extension	ńgbatị nwa
expulsion	expulsion	ńmụpùtá (nwa)
external rotation	rotation externe	ńtugharị nwáọhùú
flexion	flexion	ńsùkó
internal rotation	rotation interne	ńtugharị nwá n'áfọ
involution of the uterus	involution de l'utérus	ńlaghàchi àkpanwá
labour pains	douleurs de l'accouchement	ùfú ímeomume
lactation	lactation	ògbúgba ìmírìara
lateral decubitus	décubitus latéral	agba ímeomume kèabùó
lochia	lochies	ogùru òmúgwò
preeclampsia	prééclampsie	ńgbáama íheòdúdo
presentation	présentation	ónòdu nwá
puerperal depression	dépression puerpérale	ísìngbaka òmúgwò/ìdàmba n'òbì òmúgwò
puerperium	puerpérium	òmúgwò
rupture of membrane	rupture de la membrane	ńgbawa àkpaídò
show	écoulement de sang antérieur au travail	ńgbáama ímeomume
stillbirth	enfant mort-né	ńmugbunwá/ìmụọzunwá
uterine contraction/retraction	contraction/rétraction utérine	ńsùkòlòta àkpanwá

uterine rupture	rupture utérine	íngbawa àkpanwá
vaginal bleeding	saignements vaginaux	ògbúgba òbara kèòtù
The placenta	Le placenta	Íchì
low-lying placenta	low-lying placenta (placenta bas)	íchì ídiàla
manual removal of placenta	délivrance artificielle	iji áka wépùtá íchì
ombilico-placental microcirculation	microcirculation ombilico-placentaire	íngbasasì òbara nwá nọ n'áfọ
placenta accreta	placenta accreta	íchì nyágidere àkpanwá
placental insufficiency	insuffisance placentaire	íchìnwá ézughìèzu
placenta preavia	placenta praevia	íchì nọ chirìòwanwá
placental blood flow	débit sanguin placentaire	ike mbugharì òbara kèichì
retained placenta	rétenion placentaire	íchì òtado
yolk-sac placenta	placenta chorio-vitellin/omphalochorin	íchì írí nwá
zonary/ zonular placenta	placenta zonaire	ínòhìé íchì
9. The newborn infant. Physiological adjustment to extra-uterine life	Le nouveau-né. Adaptation physiologique à la vie extra-utérine	Mbido ndù nwáohùú
alveoli liquid	liquide alvéolaire	m̀m̀rí alvoli
birth defect	malformation congénitale	ńkwaru éburupùtáùwa
first breathing	première respiration	ńkúmume m̀b̀ú
hypotrophic	hypotrophique	nwáohùú dì ókentàkírì
jaundice	ictère du nouveau né (jaunisse)	ákùm anyao do kèn wáohùú
moderate	modéré	nwá ákáaka

navel	nombril	ótùbo
neonate	nouveau-né	nwáòhùú
post maturity	post-maturité	nwáòhùú nófereogè
post term	post terme	áfòime nófereogè
premature birth	prématuré/naissance avant terme	ìmunwa èzughìézu/ ìmunwa àkaghìaka
pulmonary circulation	circulation pulmonaire	mbughari òbara n'òfokporo
respiratory distress	détresse respiratoire	ńsògbú ñkúmume
10a. Infections of the reproductive organs: Menstrual disorders	Maladies liées aux organes reproducteurs : Pathologie du cycle menstruel	Ọrjá oḡan ñjiamúnwá : Nsògbú ńsọ nwáànyị
amenorrhoea	aménorrhée	áhughị ńsọ
dysmenorrhea	dysmenorrhée	ńsọ mgbú
edema	œdème	òkpukpuúkùwù áru
hydrocele	hydrocèle	ibi
hyper-menorrhoea	hyperménorrhée	ńsọ mgbatèáka
hypomenorrhoea	hypoménorrhée	ńsọ ágbazíágbazí
menometrorrhagia	métro-ménorragie	m̀biòbara
menorrhagia	ménorragie	ńsọ mgbahinne
metrorrhagia	métrorragie	m̀biòbara keakpanwa
oligomenorrhoea	oligoménorrhée	ńsọ kèntà
polymenorrhea	polyaménorrhée	ńsọ ùgboró ùgboró
postmenopausal bleeding	hémorragie postménopausale	òbara m̀méchi ńsọ
pre-menstrual tension	syndrome psychique prémenstruel	ńsògbú túpú ńsọ nwáànyị

10b. Infection of the reproductive tract	Maladies liées aux parties de l'organe reproducteur	Ọrịa ọgan ñjiamúnwá
candidiasis	candidas/candidose	ọkoọtù
cervicitis	cervicite	òzìza ólu àkpanwá
herpes simplex	herpès à frigorie	hépisi
itching	prurit démangeaison	ọko
irritation	irritation	mgbakasi ahụ
leukorrhea	leucorrhée	lùkóríá
trichomonas vaginalis	trichomonas vaginalis	trikomonasi ọtù
tumour of the vagina	tumeur du vagin	túmò ọtù
vaginal ulcer	ulcère du vagin	ónya ọtù
vulva itch	démangeaison vulvaire	ọkoọtù
thrush	mycose vaginale	tròshì ọtù
tumour of the scrotum	tumeur du scrotum	íbì
11. Sexually transmitted diseases/ Veneral diseases	Maladies sexuellement transmissibles	Ọrịa nwáànyị/Nsi nwáànyị
AIDS	SIDA	ọrịa AIDS
chancroid or soft chancre	cancroïde /chancre mou	ónya ámù
congenital syphilis	syphilis congénitale	ítapuámù èburuputáwà
gonorrhoea	gonorrhée /blennorragie	nsi nwáànyị
gonococcal arthritis	arthrite gonococcique/ blennorragique	únyị ọríanwáànyị
granuloma inguinal	granulome inguinal	ákpù kèákùkù íkpù
herpes	herpès	hepisi

HIV	virus du SIDA	ńjéọriá HIV
impotence	impuissance	àgbọlì
lymphogranuloma venereum	lymphogranulomatose vénérienne/ maladie de Nicolas et Faure	ọriá kèNikolas
molluscum contagiosum	molluscum contagiosum	ọriá ákpukpo àhù
salpingitis	salpingite	ọriá ókporo àkwá
staphylococcus aureus	staphylocoque doré	àkaọrimọri
streptococcus	streptocoque	àkaọrimọri gbùrugburu
syphilis	syphilis	ńtapuamù
12. Structural anomalies	Anomalies structurales	Nkwaru
backache	lombalgie	àzù mgbú
bifid ureter	uretère bifide	àkpamámìrì m̀kpì
cervical polyp	polype cervical	ákpù kèòluàkpanwá
cervicitis	cervicite	òzìza kèòluàkpanwá
cystocele	cystocèle/hernie vésicale	ògbakpùrukpùruk kèakpamamìrì
cyst of the breast	kyste du sein	ógbè kèára
endometrial polyp	polype de l'endomètre	ákpù imeakpanwa
endometriosis	endométriose	ndometrosisi
enterocele	enterocèle/hernie vaginale postérieure	ògbákpùrukpùruk kèihuótù
fibroma (fibroid tumour)	fibrome	ákpù áfọ
follicular cyst	kyste sébacé	ógbè kèótù

hernia of the vaginal wall	hernie vaginale	ògbákpurukpuru kèahúòtù
metrectopia	déviation utérine	ínòjò àkpanwá
ovarian cyst	kyste de l'ovaire	ógbè àkpaàkwá
ovarian fibroma	fibrome ovarien	ákpù àkpaàkwá
polyp	polype	ákpù
prolapse of the cord	procidence du cordon	ériri íbuúzò
rectocel	rectocèle	nnuputa eririafo n'òṅunsi
skeocytosis	déviation de l'utérus vers la gauche	akpanwa keakaekpe
tumour	tumeur	túmò
undescended testicle	testicule non descendu/ cryptorchidie	ínkpurumù ntado
uterine prolapse	prolapsus utérin	àkpanwá yòròayo
vaginal bleeding	saignement vaginaux	ógbúgba òbara keótù
vaginal cyst	kyste du vagin	ógbè kèahúòtù
varicose veins of the vagina	varices vaginales	ínsukò ákwara ójii kèótù
varicose veins of the vulva	varices vulvaires	ínsukò ákwara ójii kèónuotu
13. Cancers of the reproductive system	Cancer du système reproducteur	Kansa ñjiamúnwa
bladder cancer	cancer de la vessie	kansa akpamámiri
breast cancer	cancer du sein	kansa ára
cancer of the uterus	cancer de l'utérus	kansa akpanwá
cervical cancer	cancer du cervix	kansa ólu akpanwa
endometrial cancer	cancer de l'endomètre	kansa akpanwá

ovarian cancer	cancer de l'ovaire	kansa akpaakwá
14. Disorders of the urinary system	Maladies du système urinaire	Ọrjá àkpamámìrì
anuria	anurie	ùkó màmìrì
bifid ureter	uretère bifide	àkpamámìrì mkpì
bladder outflow obstruction	obstruction du col vésical	mfachi àkpamámìrì
cystitis	cystite	òzìza àkpamámìrì
dyspareunia	dyspareunie	áramara m̀gbú
dysuria	dysurie	nsògbú ìnyu màmìrì
fistula	fistule	ọrjá màmìrì nà òsì
frequency of urine	fréquence d'urination	óke ònyúnyu màmìrì
glomerular nephrosis	néphrose glomérulose	ọrjá akúru zaraaza
glomerulonephritis	glomérulonéphrite	ọrjá imeakúru
hematuria	hématurie	òbara ìdì nà màmìrì
kidney failure	insuffisance rénale	àkúru ìdàm̀ba
nephritis	néphrite	àkúru mébiriemebi
nocturia	hypnurie	màmìrì ùchíchi
oliguria	oligurie	ùkó màmìrì
polyuria	polyurie	oke mamìrì
urinary stone	calcul urinaire	ákpù àkpamámìrì
Infections of the urinary tract	Infections des voies urinaires	Ọrjá ókporo ìnyumámìrì
acute prostatitis	prostatite aiguë	ọrjá m̀kpuru ùkwùámù

enuresis (bed wetting)	enurése/ enurésie	ìbà màmìrìṣò
prostate cancer	cancer de la prostate	kansa prosteti/àwáeto m̀kpuru úkwuámù
pyelonephritis	pyélonéphrite	̀njé kèakúru
tumour of the urinary tract	tumeur des voies urinaires	túmò ókporo màmìrì
urethritis	urétrite	óríá ísì ókporo màmìrì

Références bibliographiques

- ACHARA, D. N. (1933). *Ala Bingo*. London : Longman & Green, 38.
- ACHEBE, C. (1999). *Odenigbo. Echi dị ime: Taa bu gboo*. Archdayosis katolik nke Owerri, Nigeria, 52 p.
- ACHEBE, C. (1971). The Bane of Union Igbo. An Appraisal of the Consequences of Union Igbo for Igbo Language and Literature. *Anu Magazine*. 1, 33-41.
- ADEFOLAJU, T. (2014). Traditional and Orthodox Medical Systems in Nigeria: The Imperative of a Synthesis. *American Journal of Health Research*. 2, 4, 118-124.
- ADETOLA, O., Okiekukko, S., Akinyemi, A. (1982, October 3). Blending Modern and Traditional Medicine, Reports filed from Lagos, Benin and Ibadan, *Sunday Tribune*, 9.
- AGBOGU, A. E. & Igbokwe B. (2015). Gender Profiling in Nigerian: The case of the Igbos of Southwestern Nigeria. *International Journal of African Society Culture and Tradition*. 2, 2. European Centre for Research Training and Development, 1-10.
- AITO, E. (2000). Terminologie, dénomination et langues minoritaires face à la modernité : vers une interrogation soucieuse du social. *Terminologies nouvelles*. 21, 46-51.
- AJULO, S. A. (2000). Nigerian Linguistic Requirements for the Twenty-first Century. In Ajulo, S. A. and Festschrift Committee (Eds.), *Language in Education and Society*. Festschrift in Honour of Conrad Max Berdict Brann, 221-235.
- AKAMA, E. S. (2000). Possible Reconciliation of Modern and Traditional Healing Systems in Contemporary Nigeria. *Kiabara. Journal of Humanities*. 6, (1), 27-35.
- AKMAJIAN, A., Demers, R., Farner, A., & Harnish, R. (2010). *Linguistics: An Introduction to Language and Communication*. MIT Press, New Delhi, 592.
- AKUBUE, P.I. & Mittal, G.C. (1982). Clinical evaluation of a traditional herbal practice in Nigeria: a preliminary report. *J. Ethnopharmacology*, 6, 355.
- ALBERTS, M. (2008). National Language and Terminology Policies - a South African Perspective. *eDITion Terminologiemagazin* 1, 8-21.
- ALBERTS, M. (2000). Terminology Management at the National Language Service. *LEXIKOS* 10, 234-251.
- ALBERTS, M. (1999). Terminology in South Africa. *LEXIKOS* 9, 18-35.
- ALBERTS, M. (1997). Legal Terminology in African Languages. *LEXIKOS* 7, 179-191.
- AL-ABED AL-HAQ, F. (1998). Language Planning and Term Planning: Criteria for Acceptability. *IITF Journal*, 9 (1). *Terminology Science and Research*, 43-53.

- ALKALI, W. K. (1998). Introducing Kanuri Languages to the Terminology of the Social Sciences. *IITF Journal*, 9 (1). *Terminology Science and Research*, 18-32.
- ALLAN, K. & Burrige, K. (2006). *Forbidden Words: Taboo and the Censoring of Language*, Cambridge, Cambridge University Press, 315.
- AMANI, L. (1991). Terminologie et langues nationales au Niger. *Terminologies nouvelles*, décembre 6, 72-77.
- AMFANI, A. H. (1999). Nigerian Languages in Scientific and Technological Advancement. A Case Study of Hausa. In Oyewole Arohunmolase (Ed.), *Nigerian Languages in Scientific and Technological Advancement*, 1-7.
- ANSARI, J. A. & N. M. Inamdar (2010). The Promise of Traditional Medicines. *International Journal of Pharmacology*, 6, 808-812.
- ANTIA, B. E. (2015). Language Policy and Terminology in South Africa. In Hendrick, J. Kockaert & Frieda Steurs (Eds.). *Handbook of Terminology, volume 1*. John Benjamin's Publishing Company. Amsterdam/Philadelphia, 467- 488.
- ANTIA, B. E. (2000). *Terminology and Language Planning. An Alternative Framework of Practice and Discourse*. John Benjamin's Publishing Company. Amsterdam/Philadelphia, xxiv + 264.
- ANTIA, B. E. (1991). An Areal Approach to Terminological Neologisms in Nigerian Languages. *Neoterm*, 13 (16), 145-152.
- ANYAEHIE, E. O. (2000). Research in Terminology: the Science, the Practice and the Product. In Evaristus Anyaehie (Ed.), *Studies in Terminology (SIT) Igbo Terminology Research 1*, 1-14.
- ANYAEHIE, E. O. (1995a). Translating concepts in Nigerian Languages. Problems, Principles and Prospects. In *TRINLAN 1*, Fasmen Communications, Okigwe, Nigeria, 8-18.
- ANYAEHIE, E.O. (1995b). *Les Affixes en morphosyntaxe Igbo*. Fasmen Communications, Okigwe, Nigeria. 120.
- ANYAEHIE, E. O. (1993). Language Status and Translation Studies: A Nigerian Perspective. In Cay Dollerup & Annette Lindegaard (Eds.), *Teaching Translation and Interpreting 2. Insights, Aims, Visions*. John Benjamin's Publishing Company Amsterdam/Philadelphia, 19-24.
- APTE, M. L. (1994). Taboo Words. *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, 9, Oxford, Pergamon Press, 4512-4514.
- ARLENE, F., Oakes, E., & Dorchak. L. (1997). *Getting Ready for Childbirth. A Guide for Expectant Parents*. (1^{ère} éd. 1986), Little, Brown and Company. Boston, Toronto, London. xvii + 285.
- ARMSTRONG, R. G. (1967). *A Comparative Word List of Five Igbo Dialects*, Ibadan: Occasional Publication, no. 4, Ibadan, Institute of African Studies, University of Ibadan, Nigeria.

- ASHTON, E. O., (1976). *Swahili Grammar Including Intonation*. London, Longman.
- ASOBELE, T. (2007). The West African Translator Today and Tomorrow. Communication présentée lors du 8^{ème} Colloque du Nigerian Institute of Translators and Interpreters (NITI), Abuja, Nigeria, 1-12.
- ASSAL, J-L. (1995). La métaphorisation terminologique. *Terminology Update*, XXVIII, 2, 22-24.
- AUDET, C-H. (1994). *Morphologie et syntaxe du français : précis théorique et méthodologie de sémantique grammaticale*. Québec, Le Griffon d'argile, 320 p.
- AUGER, P., et al, (1973). *Guide de travail en terminologie*. Québec. Publication gouvernementale, 103.
- AUGÉ, M., (1995). Biological Order, Social Order: Illness, an Elemental Form of Event. In Augé, M & Herzlich (Eds.), *The Meaning of Illness. Anthropology, History & Sociology*. Harwood. Academic Publishers, 23-69.
- AWOBULUYI, O. (1989). The Development of Standard Yoruba. In Fodor A. and C. Hagège (Eds.) *Language Reform. 4 (1)*. Hamburg: Helmut Buske, 25-42.
- AWONIYI, T. A. (1995). Determining Language in Education Policy: The Dilemma in Africa. In Kola Owalabi (Ed.), *Essays in Honour of Ayo Bamgbose*. Group Publishers Nigeria, 441-454
- AWONIYI, T. A. (1982). *The Teaching of African Languages*. Hodder and Stoughton London, Sydney, 165.
- BACRY, P. (1992). *Les Figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin, 335.
- BAIRD, D. (1969). *Combined Textbook of Obstetrics and Gynaecology for Students and Practitioners*. E. & S. Livingstone LTD. Edinburgh and London, 8th edition, 950.
- BAKER, P. N. (2006). *Obstetrics by Ten teachers*. Book Power edition, Great Britain. 18th edition, 340.
- BAMGBOSE, A. (2016). Language Provisions of Nigeria's National Policy on Education: Declaration without Implementation. Communication prononcée lors d'un colloque à NINLAN, Aba, le 8 – 11 mars 2016. 1 – 13.
- BAMGBOSE, A. (2011). African Languages Today: The Challenge of and Prospects for Empowerment under Globalization. In Eyamba G. Bokamba, Ryan K. Shosted, & Bezza Tesfaw Ayalew (Eds.), *Selected Proceedings of the 40th Annual Conference on African Linguistics: African Languages and Linguistics Today*. Cascadilla Proceedings Project, Somerville, MA, 1-14.
- BAMGBOSE, A. (2003). Language as a Factor in Participation and Exclusion. In Ozo-Mekuri Ndimele (Ed.), *Four Decades in the Study of Languages and Linguistics in Nigeria. A Festschrift for Kay Williamson*. National Institute for Nigerian Languages, Aba, Nigeria, 71-88.

- BAMGBOSE, A. (1991). *Language and the Nation: The Language Question in Sub-Saharan Africa*. Edinburgh University Press, ix +167.
- BANDIA, P. (1998). Towards a History of Translation in a (Post)-Colonial Context: An African Perspective. In Andrew Chesterman, Natividad Gallordo san Salvador & Yves Gambier (Eds.), *Translation in Context*. John Benjamins Publishing, Amsterdam/Philadelphia, 353-362.
- BANJO, A. (1995). On Language Use and Modernity. Nigeria. *Language in Nigeria. Essays in Honour of Ayo Bamgbose*. Kola Owolabi (Ed.), Group Publishers, Ibadan, Nigeria, 177-188.
- BARTHES, R. (1970). L'ancienne rhétorique : aide-mémoire. *Communications 16*. Paris École des Hautes Études en Sciences Sociales, Seuil, 172-223.
- BARONOV, D. (2008). *The African Transformation of Western Medicine and the Dynamics of Global Cultural Exchange*. Temple University Press, Philadelphia, xx +261.
- BAYLON, C. & Xavier M. (1999). *La Communication*. Paris, Editions Nathan. 2^{ème} édition revue et augmentée. 350.
- BAYO, A. (2000). Indigenous Medicine in Nigeria. The Use of Plants in Yoruba Traditional Medicine. In Oyewole Arohunkmolase (Ed.), *Nigerian Languages in the Third Millenium*. 147-157.
- BEECROFT, W. S. & De Gaye J. A. (1964) *Yoruba Grammar*, London: Routledge and Kegan Paul Ltd.
- BÉJOINT, H. (2007). Nouvelle lexicographie et nouvelles terminologies : convergences et divergences. *Lexicographie et terminologie ; compatibilité des modèles et des méthodes*. L'Homme, M-C, & Vandaele, S. (Eds.), Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, 29-78.
- BÉJOINT, H., & Maniez. F. (Eds.), (2005) *De la mesure dans les termes. Hommage à Philippe Thoiron*. Travaux du CRTT, Lyon. Presses universitaires de Lyon. 457.
- BÉJOINT, H., & Thoiron, Ph. (Eds.), (2000). Le sens des termes. *Le Sens en terminologie* Travaux du CRTT, Lyon. Presses universitaires de Lyon, 5-19.
- BERND, H., & Nurse, D. (2000). Introduction. In Bernd, H. & Nurse, D. *African Languages, an Introduction*. Cambridge University Press, ix + 396.
- BLENCH, R. M. (1998). The Status of the Languages of Central Nigeria. *Endangered Languages in Africa*. Brezinger. M. (Ed.), Köln: Köppe Verlag, 187-206.
- BOUVERET, M. (1996). *Néologie et terminologie : Production de sons de la terre*. Thèse de Doctorat (Tome 1). Université Paul Valéry, Montpellier 111.
- BOYER, H. (1991). *Éléments de Sociolinguistique*, Paris, Dunod, 220.
- CABRÉ, C. M-T. (2003). Theories in Terminology. Their Description, Prescription and Explanation. *Terminology*, 9 (2), 167- 198.

- CABRÉ, M-T. (2000a). Sur la représentation mentale des concepts : bases pour une tentative de modélisation. In Henri Béjoint & Philippe Thoiron (Eds.), *Le Sens en terminologie*. Presses universitaires de Lyon, 20-39.
- CABRÉ, M-T. (2000b). Terminologie et linguistique : la théorie des portes. *Terminologies Nouvelles*, 10-15.
- CABRÉ, M-T. (1998/1999). Do We Need an Autonomous Theory of Terminology? *International Journal of Theoretical and Applied Issues in Specialized Communication*. 5(1) John Benjamins: Amsterdam /Philadelphia, 5-19.
- CABRÉ, M-T. (1998). *La Terminologie. Théorie, méthode et applications*. Presses de l'université d'Ottawa, 322.
- CABRÉ, M-T. (1996). Terminology Today. In H. Somers (Ed.), *Terminology, LSP and Translation. Studies in Language Engineering in Honour of Juan C. Sager*. John Benjamins Publishing, Amsterdam/Philadelphia, 15-33.
- CALVET, L-J. (1996). *La Guerre des langues et les politiques linguistique*, Paris, Payot. 225.
- CALVET, L-J. (1981). *Les langues véhiculaires*, Coll. *Que sais-je? 1916*. Paris, PUF. 127.
- CANEY, J. (1984). *The Modernisation of Somali Vocabulary With Particular Reference to the Period from 1972 to the Present*. Hambury/ Helmut Buste, 389.
- CAPO, H. B. C. (1990). Comparative Linguistics and Language Engineering. *Nigeria*. Emenanjo (Ed.), 1-9.
- CAPO, H .B. C. (1979). The codification of Nigerian Languages. *Journal of Linguistic Association Nigeria*, 1. 129-139.
- CARNOCHAN, J. & Iwuchukwu, B. (1978). *An Igbo Revision Course Using the Official Orthography*. Oxford University Press: Ibadan (Nigeria), London, xvii + 168. (1^{ère} édition 1963).
- CAUMES, E. et al, (1993). *Médecine tropicale* (1^{ère} édition, 1972). Médecine-Sciences, Flammarion, Paris, 950.
- CHAMBERS, J. K. & Trudgill, P. (1980). *Dialectology*. Cambridge, London, New York, Cambridge University Press, 218.
- CHILDS, G. T. (2003). *An Introduction to African Languages*. John Benjamins Publishing, Amsterdam/Philadelphia, 286.
- Christian Knowledge Society. (1904). *Akwukwuọ Oḡuḡu Igbo Azu ndu*. Translittéré en Igbo standard et orthographe officielle par F.C. Ogbalu (1981). University Publishing Company, Onitsha, Nigeria, 74.
- CHUKWU, U. (1997). Les verbes Ibo pour [acheter]. In Claude Boisson et Philippe Thoiron, (Dir.). *Autour de la dénomination*. Travaux du CRTT : Presses universitaires de Lyon, 71-105.

- CHUKWU, U. & Thoiron Ph. (1989). Reformulation et repérage des termes. *La Banques des mots, numéro spécial CTN*, INaLF, CNRS, 23-50.
- CONTENTE, M., & Magalhaes J. (2005). L'équivalence interlinguistique dans la terminologie médicale. In Henri Béjoint et François Maniez (Eds.), *De la Mesure dans les termes*. Travaux du CRTT : Presses universitaires de Lyon, 424-445.
- CONTENTE, M. (2005). Termes et textes : La construction du sens dans la terminologie médicale. In Daniel Blampain et al (Dir.), *Mots, Termes et Contextes. Actes des septièmes Journées Scientifiques du réseau de chercheurs Lexicologie Terminologie Traduction*. Bruxelles, Belgique, 8, 9 et 10 septembre, 453-465.
- COOKEY, S. (2010). Igbo Health Terminology Development: Gynecology and Obstetrics. Communication présentée lors de la 23^e Conférence de l'Association Linguistique du Nigeria (LAN) du 29 novembre au 3 décembre 2010 à l'Université de Port Harcourt, Rivers State, Nigeria.
- CROZIER, D. & Blench, R. (1992). *An Index of Nigerian Languages*. Dallas: Summer Institute of linguistics, 137.
- CRYSTAL, D. (1997). *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. 4th edition updated and enlarged (1^{ère} édition, 1980). Blackwells Publishers UK, USA, xii + 426.
- DAHLBERG, L. (1981). Les objets, les notions, les définitions et les termes. In Rondeau, Guy et Helmut Felber (Eds.) : *Textes choisis de terminologie, 1. Fondements théoriques de la terminologie*, Québec, Université Laval, GIRSTERM, 221-282.
- DARYELL, E. (1911). Further Notes on Nsibidi Sings, in the *Journal of the Royal Anthropological Institute*, (41) 521.
- DE BESSE, B. (1997). Théorie de la traduction et théorie de la terminologie. *L'Histoire et les théories de la traduction : Actes 1997*, ASTTI, Berne, et ETI, Genève, 86-126.
- DE CASTRO, I. P. (2004). The Different Possible Lexical Elaborations of Computer Terminologies: Towards the Creation of a Bilingual Dictionary. Chan Sin-Wai (Ed.) *Translation and Bilingual Dictionaries. Lexicographica Series Maior*. Max Verlag; Tübingen, 65-69.
- DECHERNEY, A. & Nathan, L. (2003). *Current Obstetric and Gynecologic Diagnosis and Treatment*. Édition internationale. Language Medical Books/McGraw-Hill Medical Publishing Division. New York, 1 163.
- DEMBÉLÉ, S. (1992). *OMS et médecine Traditionnelle*. DEA Droit de la santé, Bordeaux, Université de Bordeaux 1, Faculté de droit et sciences économiques, 104.
- DEMSON, C. (2003). *Igbo Ogbaraohu maka nkuzi na Omumu Asusu na Utoasusu Igbo*. Cynmike, Owerri Imo Stake, Nigeria, xii +134.
- DENIS, T. J. (1912). *Church Missionary Review*, 1912.
- DEPECKER, L. (2002). *Entre signe et concept. Eléments de terminologie générale*. Presses de la Sorbonne Nouvelle, 198.

- DEPECKER, L. (2000). Le signe entre signifié et concept. In Henri Béjoint et Philippe Thoiron (Eds.), *Le Sens en terminologie*. Travaux du C.R.T.T. Presses universitaires de Lyon, 86-126.
- DESMET, I. (2007)). Terminologie culturelle et société. Eléments pour une théorie variationniste de la terminologie et des langues de spécialité. *Terminologie, culture et société. Cahiers du Rifal*, 26, 3- 13.
- DIKI-KIDIRI, M., (2008). *Le Vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*. Éditions Karthala, Paris, 299.
- DIKI-KIDIRI, M. (2007)). Eléments de terminologie culturelle. *Terminologie, culture et société. Cahiers du Rifal*, 26, 14- 25.
- DIKI-KIDIRI, M. (2000)). Une approche culturelle de la terminologie. *Terminologies nouvelles*, 21, 27-31.
- DIKI-KIDIRI, M. (1998). Questions de méthodes en langues africaines. *Revue française de linguistique appliquée*, 15-28.
- DIKI-KIDIRI, M. (1990). Contexte Sociolinguistique Centre Africain des travaux terminologiques. *Terminologies nouvelles* 3. Numéro spécial, juin, 35-36.
- DUBUC, R. (2002). *Manuel pratique de terminologie*, 4^e édition. Montréal, Linguatech, 120.
- DUBUC, R. (1980). *Manuel pratique de terminologie*, CILF, Québec, 105.
- DURIEUX, C. (1992). La terminologie en traduction technique : apports et limites. *Terminologie et traduction*, 2/3, 95-103.
- ECHEBIMA, G. (2013). *A Textbook of Igbo Grammar*. Assumpta Press Owerri, Imo State, Nigeria, vi + 99.
- EDEMA, A. B. (2008a). Approche culturelle de la dénomination en terminologie. *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*. Éditions Karthala, Paris, 53-70.
- EDEMA, A. B. (2008b). La construction du signifiant. *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*. Éditions Karthala, 71-99.
- EDEMA, A. B. (2008c). Terminologie européenne et terminologie africaine : éléments de comparaison. *Terminologies nouvelles*, 21 32–37.
- EDOMONDS, K. (éd.) (2007). *Dewhurst's Textbook of Obstetrics and Gynaecology*. 7^e édition, (1^{ère} édition 1972, Blackwell Publishing), Oxford University Press, London, UK, 717.
- EHIVET-GBAGBO, B. (1990). Embûches et méthodes de la terminologie Abouré. Les termes de la santé. *Terminologies nouvelles* 3. Numéro spécial, juin, 25-34.
- EKE, L. K. & Ugoji, J. U. (1999). *Studies in Translation*. John Jacobs's Classic Publishers Ltd., Enugu, Nigeria, xiv +144.

- EKE, J. G. (2001). *Igbo-English Dictionary (Okowa okwu) (For the Millennium)*. New Generation Books. Enugu, Nigeria, xiii + 430.
- ELUGBE, B. & Udo, I. (2006). Documenting Endangered Nigerian Languages: Challenges and Constraints. In Ibezue Lizzy & Onukugha Osuji (Eds.), *Proceedings of the National Workshop on Best Practices to Safeguard Endangered Nigerian Languages*. UNESCO, Abuja Publications, 15-32.
- ELUJOBA, A. A., O. M. Adeleye & C. M. Ogunyemi (2005). Traditional Medicine Development for Medical and Dental Primary Health Care Delivery Systems in Africa. *African Journal of Traditional, Complementary and Alternative Medicines*. 2, 1. 46 – 61.
- EMENANJO, E. N. (2015). *A Grammar of Contemporary Igbo: Constituents, Features and Processes*. Linguistic Association of Nigeria in collaboration with M & J Grant Orbit Communications Limited, Port Harcourt, Nigeria, 638.
- EMENANJO, E. N. (2005). Beyond Okaasusu Igbo: Igbo Metalanguage. Past, Present and Future. In Clara Ikekeonwu and Inno Nwadike (Eds.), *Igbo Language Development: The Metalanguage Perspective*. CIDJAP Press, Nsukka Nigeria, 5-25.
- EMENANJO, E. N. (2003). How many Nigerian Languages are there? Issues on the Definition and Identification of Language. In Ozo-Mekuri Ndimele (Ed.), *Four Decades in the Study of Languages and Linguistics in Nigeria. A Festschrift for Kay Williamson*. NINLAN, Emhai Printing Press, Port Harcourt, Nigeria, 89-102.
- EMENANJO, E. N. (2000). Language Policies and Cultural Identities. Communication présentée lors d'un congrès mondial sur la politique linguistique. Barcelone, du 16 au 20 mars.
- EMENANJO, E. N. (2001). *Ahiajoku Lecture. Igbo or Igboïd: Asusu n'agburu ndi Igbo-Language in Igbo civilization*. The culture division, Ministry of Information and Culture, Owerri, 47.
- EMENANJO, E. N. (1998). Terminologies in Nigerian Languages. Communication présentée lors d'un séminaire à National Institute For Nigerian Languages (NINLAN). 10.
- EMENANJO, E. N. (1996a). *Standard Igbo Spelling (Nsùpe Igbo Izùgbe): A Practical Guide*. Unique Press Limited Aba, Nigeria, vii +88.
- EMENANJO, E. N. (1996b). *Olumefula. Asusu Igbo na Ndu Ndi Igbo*. Archdayosis katolik Nke Owerri, Nigeria, 56.
- EMENANJO, E. N. (1995a). Issues in the Establishment of Standard Igbo. In Kola Owolabi (Ed.). *Languages in Nigeria. Essays in Honour of Ayo Bamgbose*. Group publishers Ibadan Nigeria, 213-229.
- EMENANJO, E. N. (1995b). Beyond the Rivers Readers Project. In Emenanjo, & Ozo-mekuri Ndimele (Eds). *Issues in African Languages and Linguistics: Essays in Honour of Kay Williamson*, Aba, NINLAN, Nigeria, 345-360.

- EMENANJO, E. N. (1991). *Nchikikọta Asusu na Utoasusu IGBO IZUGBE maka sekondiri*. Longman Nigeria, xiv +120.
- EMENANJO, E. N. (1990). In the tradition of the Majors: Lessons in Language Engineering for the Minority Languages. In Emenanjo (Ed.), *Multilingualism Minority Languages and Language Policy in Nigeria*. Central Books Limited, Bendel State, Nigeria, 88-99.
- EMENANJO, E. N. (1982a). Suffixes and Enclitics in Igbo. In F.C. Ogbalu and E.N. Emenanjo (Eds.), *Igbo Language and Culture*, 2. Ibadan: Oxford University Press, 133-167.
- EMENANJO, E. N. (1982b), Towards Neo-Central Igbo. *Journal of the Linguistic Association of Nigeria* 1, 149-174.
- EMENANJO, E. N. (1982c). The interfix: An aspect of universal morphology. *Journal of West African Languages*. xii, 1, 77-88.
- EMENANJO, E. N. (1975a). Aspects of Igbo Verb. In F.C. Ogbalu and E.N. Emenanjo (Eds.), *Igbo Language and Culture*, 2. Ibadan, Nigeria. Oxford University Press, 160-173.
- EMENANJO, E. N. (1975b). Central Igbo –An Objective appraisal. F.C. Ogbalu and E.N. Emenanjo (Eds.), *Igbo Language and Culture*. Oxford University Press. Ibadan, Nigeria, 114-137.
- EMENYONU, C.O. (1996). Borrowing in Igbo Language: Sociolinguistic Survey. *Ikere Journal of Languages*. 1, 36-56.
- Ethnologue, Languages of the World*, 16th Edition, 1 248.
- EZEUKO, R. O. (2006). *Igbo Orthopaedics and Related Health Terminology*. Thèse doctorale présentée à Abia State University Uturu, Nigeria, ix + 157.
- EZIKEOJIAKU, P. A. (2002). The Role of Government in Indigenous Language Development in Nigeria: A Microstudy of Igbo-speaking States. In Adeboyo Lawal et al (Eds.), *Perspectives on Applied Linguistics in Language and Literature*. Stirling-Horden Publishers (Nig.) Ltd., 278-291.
- EZIKEOJIAKU, P. A. (1989). *Fonoloji Na Utoasusu Igbo*. Macmillan Nigerian Publishers Limited. Lagos, Nigeria, 206.
- EZIKEOJIAKU, P. A. (1978). An Aspect of Igbo Morphology: The Interfix. Communication au 5^e Colloque annuel de WALS (West African Linguistics Society) tenu à l'University of Port Harcourt, Nigeria.
- FAINZANG, S. (1986). *L'intérieur des choses: maladie, divination et reproduction sociale chez les Bisa du Burkina Faso*. Paris, L'Harmattan, 204.
- FESTAC, (1977). Second World Black and African Festival of Arts and Culture, Nigeria. *The Colloquium Proceedings*. Lagos. Federal Military Government, 166.
- FRAISER, D. M. & Cooper M. A. (2003). *Myles textbook for Midwives*. 14th edition. Churchill Livingstone. London, New York, Oxford, 1 089.

- FRANCIS, W. N. (1983). *Dialectology, an Introduction*. Longman, London, New York, 1983, ix + 240.
- GAMBIER, Y. (1994). Implications épistémologiques et méthodologiques de la socioterminologie. *ALFA*, 7/8, 99-115.
- GAMBIER, Y. (1988). Interaction verbale et production en sens. *Cahiers de Linguistique sociale*, 13, 11-103.
- GANDU, G. D. (1999). A visionary revisitation of the problems and prospects of the use of Nigerian languages as instructional media. In Oyewole Arohunmolase (Ed.), *Nigerian Languages in Scientific and Technological Advancement*. 14-26.
- GAUDIN, F. (2005). La socioterminologie. *Languages* 157, 80-92.
- GAUDIN, F. (2003). *Socioterminologie : une approche sociolinguistique de la terminologie*. Rouen : Université de Rouen, 230.
- GAUDIN, F. (2000). Les termes ont-ils des propriétés extrinsèques ? In Henri Béjoint et Philippe Thoiron (Eds.). *Le Sens en terminologie*. Travaux du C.R.T.T. Presses universitaires de Lyon, 153-181.
- GAUDIN, F. (1994). La socioterminologie : présentation et perspectives. *Langage et Travail. Cahier 7. Aspects terminologiques des pratiques langagières au travail*, 6-15 (Coordination : Bernard Gardin, Louis Guespin et François Gaudin).
- GAUDIN, F. (1993). *Pour une socioterminologie : des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*. Rouen. Publication de l'université de Rouen, .182, 255.
- GAUDIN, F. (1992). L'apparition de la socioterminologie : une position épistémologique. *Où sont les sciences du langage 10 ans après ?* Édition ASL, 151-160.
- GEORGE, B. Y. (1983). The role of Traditional Healers in a Western-Scientific Medical System. *Nigeria Magazine*, 147, 11-17.
- GHANI, A. (1986). Medicinal Plants and Traditional Medicine Potions: Problems and prospects of their standardization. In Abayomi Sofowora (Ed.), *The State of Medicinal Plants Research in Nigeria*. Proceedings of a workshop, Ife, 65-78.
- GHILIONE, R. & Matalon, B. (1978). *Les Enquêtes sociologiques, théorie et pratique*. Paris, Armand Colin, 301.
- GILE, D. (1986). La traduction médicale doit-elle être réservée aux seuls traducteurs-médecins ? Quelques réflexions. *Meta*, xxxi 26-30.
- GREENBERG, J. (1963) *The Languages of Africa*. Bloomington Cambridge University Press, 180.
- GREEN, M. N., & Igwe, G.E. (1963). *A Descriptive Grammar of Igbo*, London, O.U.P. 105.
- GUESPIN L., & Pierzo, V. (1994). Travail scientifique et contacts de langues : une enquête socioterminologique. *Langage et Travail. Cahier no. 7. Aspects terminologiques des*

pratiques langagières au travail, 52-59 (Coordination : Bernard Gardin, Louis Guespin et François Gaudin).

- GUILBERT, L. (1981). La relation entre l'aspect terminologique et l'aspect linguistique du mot. In Rondeau Guy & Helmut Febler (Réd.)/Siforov, V.I. (dir.), *Textes Choisis de terminologie, Fondements Théoriques de la terminologie*, Québec, Université Laval, GIRSTERM, 185-197.
- HALAOUI, N. (1991a). Terminologie des langues africaines, esquisse d'une problématique. *Meta xxxvi, 1*, 291-300.
- HALAOUI, N. (1991b). La Terminologie, traduction et développement. *Terminologies nouvelles, 6*. 44-47.
- HALAOUI, N. (1990a). Questions de méthode en terminologie des langues africaines. *Terminologies nouvelles 3*. Numéro spécial, juin, 5-24.
- HALAOUI, N. (1990b). La Terminologie des langues africaines aujourd'hui. *Terminologies nouvelles 4*, décembre, 12-24.
- HALAOUI, N. (1989). *Questions de méthode en terminologie des langues africaines*, Paris, Agence de coopération culturelle et technique, 56.
- HELMAN, C. G. (2000). *Culture, Health and Illness*, (4^e édition, 1^{ère} édition 1984). Oxford: Butterworth-Heinemann.
- HERZLICH, C. (1984). Médecine moderne et quête du sens : la maladie signifiant social. Augé, M & Herlich, C. (Eds.), *Le Sens du mal, anthropologie, histoire, sociologie de la maladie*, Paris : Editions des archives contemporaines, 189-215.
- HOLZEM, M., & Baudoun, N. (2006). Role de la terminologie dans l'approbation des savoirs. In Widad Mustafa El Hadi (Ed.), *Terminologie et accès à l'information*. Hermès Science, Lavoisier, Paris, 51-70.
- HOUIS, M. (1983). Des unités significatives préalables à la lexicographie. *Afrique et Langage*, 9, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 5-31.
- HOÛNKPÓNÚ-YAKÍTE, G. (2004). *A. R. T. É. Ou Méthodologies des termes techniques et scientifiques en langues africaines. Le cas du sango*. Editions Menaibuc, 272.
- HUANNOU, A. (1994). *Le Roman féminin en Afrique de l'ouest*, Paris. L'Harmattan, 224.
- IBC (2013). *On Traditional Medicine Systems and their Ethical Implications*. SHS/EGC/IBC-19/12/3 Rev. Paris, 8 February, 25.
- IDOWU, A. (1973). *African Traditional Religion: A Definition*. London, SCM Press Ltd., 228.
- IGINLA, J. A. (1983a, February 27). Problems and prospects of trado-medicine in Nigeria. *Sunday Times*, 5.
- IGINLA, J. A. (1983b, May 13). Problems and prospects of trado-medicine in Nigeria. *The Nigerian Observer*, 7.

- IGWE, G. E. (1975). Igbo, A tone language. In F.C. Ogbalu and E.N. Emenanjo (Eds.), *Igbo language and culture*, Ibadan, Oxford University Press, 95-103.
- IJEH, I. I. (1997). Traditional medical Practices among the Igbo. In J.O. Onwuka and S.C. Ahaiwe (Eds.), *Nigeran Heritage*. Whytem Publishers (Nig), Okigwe, Nigeria, 161-172.
- IKEDIASHI, N. N. (2006). Teaching in the Mother Tongue at the Pre-primary and Primary Schools: A Critical Perspective. *Journal of Association of Nigerian Language Teachers (JANLAT)*, 3, 159-164.
- IKEKEONWU, C., Ezikeojiaku, P. A., Ubani, A. Ugoji, J. (1999). *Fonoloji na Grama Igbo*. University Press PLC Ibadan, Nigeria, xii + 185.
- ILOENE, G. O. (2007). Igbo Phonology. In Ore Yusuf (Ed.), *Basic Linguistics for Nigerian Languages*. Linguistic Association of Nigeria in collaboration with M & J Grand Ltd. Port Harcourt, Nigeria, 163-194.
- ILOENE, M. I. & Yusuf, O. (2007). Morphology. In Ore Yusuf (Ed.), *Basic Linguistics for Nigerian Languages*. Linguistic Association of Nigeria in collaboration with M & J Grand Orbit Ltd. Port Harcourt, Nigeria, 79-94.
- ISICHEI, E. (1976). *A History of the Igbo People*. London: Macmillan Press, Ltd., 308.
- ISO 704, (2009). *Travail terminologiques – Principes et méthodes*. 3^e édition, Geneva: International Standards Organisation, v + 65.
- JACOBUS, L. (1997). On the Development of Scientific Terminology in African Languages: The Terminographers Dilemma in a New Dispensation. *LEXIKOS* 7, 245-251.
- JAMAL, A. (1988). Les vocabulaires des spécialités médicales: pourquoi et comment les fabrique-t-on ? *Meta* xxxiii, 4, 535-541.
- JAMET, Denis & Jobert, M. (2010). Juste un petit mot sur l'euphémisme... *Empreintes de l'euphémisme: Tours et détours*, In Denis Jamet et Manuel Jobert (Eds.), Paris: L'Harmattan, 11-29.
- JANZEN, J. M. & Green, E. C. (2003). Continuity, Change, and Challenge in African Medicine. Helaine Selin (Ed.), *Medicine across Cultures. History and Practice of Medicine in North Western Cultures*, Kluwer Academic Publishers, 1-26.
- Journal of Obstetrics and Gynaecology* (2006). 3-7, Taylor and Francis Group, United Kingdom, 187-719.
- KAGEURA, K. (2002). *The Dynamics of Terminology. A Descriptive Theory of Term Formation and Terminological Growth*. John Benjamins Publishing, Amsterdam/Philadelphia, vi + 322.
- KALU, I. A. (2014). The Place of Igbo Myths in Igbo-African Philosophy. *International Journal of Contemporary Research*. 4, 2, February, 98- 102.

- KAYNE, S. B. (2010). Introduction to Traditional Medicine. In Steven B. Kayne, (Ed.), *Traditional Medicine: A Global Perspective*. Pharmaceutical Press, London, Chicago, 1- 24.
- KERMIT, E. K. (2007). Anatomy of the Female Reproductive System. In Alan H. Decherney, Lauren Nathan, T. Murphy Godwin, Neri Laufer E. (Eds.), *Current Diagnosis and Treatment. Obstetrics and Gynecology*. 10^{ème} édition (édition internationale), McGraw-Hill Medical Publishing Division. New York, Chicago, 5- 55.
- KITUA, A. Y. & Malebo, H. M. (2004). Malaria Control in Africa and the Role of Traditional Medicine, In Wilcox, M, G. Bodeker, & P. Rasoanaivo, (Eds.), *Traditional Herbal Medicines for Modern Times: Traditional medicinal plants and malaria*. CRC Press, Boca Raton, London, New York, Washington, D.C. 23 – 38.
- KOCOUREK, R. (1991). *La Langue française de la technique et de la science. Vers une linguistique de la langue savante*, 2^{ème} édition, Wiesbaden, Brandstetter, xvii + 327.
- KOCOUREK, R. (1981). Prerequisites for an Applicable Linguistic Theory of Terminology. *Actes du 5^e Congrès de l'Association internationale de linguistique appliquée*, Québec: Presses de l'Université Laval, 216-228.
- KWOFIE, E. N. (2003). Terminological Research and Development in Nigerian Languages. Ozo-Mekuri Ndimele (ed.), *Four Decades in the Study of Languages and Linguistics in Nigeria. A Festschrift for Kay Williamson*. National Institute for Nigerian Languages, Aba, Nigeria, 7-14.
- KWOFIE, E. N. (1999). Documentation, terminologie et traduction. *Eureka*, .3. (June) Lagos, Nigeria, Department of European Languages, 86-94.
- LAMBO, J. O. (1979). The Healing Powers of Herbs with Special Reference to Obstetrics and Gynaecology. Sofowora, A. (Ed.), *African Medical Plants, Proceedings of a Conference*, Ile-Ife, Nigeria, University of Ife Press, 23-30.
- LARSON, D. E. (1990). (Ed.), *Mayo Clinic Family Health Book*. William Morrow and Company, Inc. New York, xiv + A1- A16 + 1378.
- LE BRETON, D. (2001). *Anthropologie du corps et modernité*. Paris Quadrige/ Presses Universitaires de France, 335.
- LEON, P. & Bhatt, P. (2005). *Structure du français moderne : Introduction à l'analyse linguistique*. Toronto, Canadian Scholar's Press, Inc., 382.
- LERAT, P. (1995a). Terme, mot, vocable. *La banque des mots*, 7, 5-9.
- LERAT, P. (1995b). *Les Langues spécialisées*. Coll. Linguistique nouvelle, Paris, PUF, 201.
- LEWELLYN-JONES, D. (2002). *Everywoman. A Gynaecological Guide for Life*. Safari Books (Export) Ltd. Ibadan, Accra. London/ Spectrum Books Limited. Ibadan Nigeria, ix + 444.
- L'HOMME, M-C. (2004). *La Terminologie : principes et techniques*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 278.

- L'HOMME., M-C, Heid, U. & Sager, J. C. (2003). Terminology during the Past Decade (1994-2004), an Editorial Statement. *Terminologie* 9 (2), 151-161.
- LIPOU, A. (2005). La fonctionnalisation terminologique en contexte de mutations socio-historiques. In Henri Béjoint & François Maniez (Dir.), *De la Mesure dans les termes*. Travaux du CRTT : Presses universitaires de Lyon, 85-106.
- LYONS, J. (1983). *Linguistique générale : introduction à la linguistique théorique*. (1^{ère} édition 1970), Paris, Larousse, 382.
- MADDIESON, (2005). Syllabic Structure. In M. Haspelmath, M.S. Dryer, D. Gil, & B. Comrie (Eds.). *World Atlas of Language Structures*. Oxford University Press, Oxford and New York, 54-57.
- MAIGA, A. (1991). La place de la terminologie dans l'alphabétisation fonctionnelle. *Terminologies nouvelles*, 6, 15-20.
- MARCHIVE, A. (2012). L'Enquête ethnographique : du terrain à l'éthique. *Les Sciences de l'Education pour l'Ere Nouvelle*. 4, 45, 124, 7- 14.
- MATTIODA. M. M. (2009). Euphémismes et atténuation du dire dans la presse économique spécialisée : l'exemple du domaine de l'emploi. *Synergies Italie* numéro spécial, 2009, 73-83.
- MBA, B. M. (1999). *Studies in Syntax : Igbo Phrase Structure*. Prize Publishers Nsukka, Nigeria, 210.
- MBA, B. M. (1989). *Noun Phrase Movement in Igbo*, Mémoire de Maîtrise, University of Nigeria, Nsukka, 120.
- MBAYA, M. (2002). Linguistic Taboo in African Marriage Context – A Study of the Oromo Language. *Nordic Journal of African Studies* 11, 2, 224 – 235.
- MEJRI, S. (2006). La terminologie des sciences de gestions en contexte : terme ou mot ? In Daniel Blampain, Philippe Thoiron et Marc Van Campenhoudt (Eds.), *Mots, Termes et Contextes. Actes des septièmes journées scientifiques du réseau de chercheurs. Lexicologie Terminologie Traduction*. Bruxelles, Belgique 8,9 et 10 septembre 2005, Éditions des archives contemporaines, 699-708.
- METCALF, A. (2002). *Predicting New Words: The Secrets of their Success*. Houghton Mifflin Company, Boston, New York, 225.
- MICHAUD, D. & Valiquette M. (1991). La terminologie et la néologie : Outils de promotion des langues. *Terminologies nouvelles* 6 décembre, 53-55.
- MONGA, A. (2006). (Ed.), *Gynaecology by Ten Teachers*. 18th edition. Book Paver edition, 237.
- MSIMANG, C. T. (2000). Grammatical Terminology for the Teaching of African Languages at Tertiary Level. *LEXIKOS* 10, 225-233.

- MURDOCK, G. P. (1980). *Theories of Illness: A World Survey*, Pittsburgh University Press, 1980, 144.
- NAUTON, P. (1963). *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central, vol. iv, Exposé général*, Table-questionnaire, Index alphabétique. Paris : CNRS.
- NEWMARK, P. (1991). *About Translation*, Clevedon Multilingual Matters, 186.
- NDIMELE, O-M. (1999). *A First Course on Morphology and Syntax*. Emehai Printing and Publishing Co. Port Harcourt, Nigeria, 221.
- NGOESI, M. C. (1993). *Nchikota Ihe Omuma nke asusu Igbo Maka Siniọ Sekondiri (Revised and Enlarged Edition)*. (1^{ère} édition, 1989). Optimal Press Limited, Onitsha, Nigeria, 191.
- NERDC. (1991). *Quadrilingual Glossary of Legislative Terms (English, Hausa, Igbo, Yoruba)* Lagos, Nigeria. NERDC, viii+ 294.
- NERDC. (1990). *A Vocabulary of Primary Science and Mathematics in 9 Nigerian Languages, 1-3*. NERDC, xii + 136.
- NWACHUKWU, P. A. (1983). *Towards an Igbo Literary Standard*, Kogan Paul International, London, Boston & Melbourne, 156.
- NWADIKE, I. U. (2002). *Igbo Language in Education: An Historical Study*. Pacific Publishers, Anambra State, Nigeria, xi + 143.
- NWALA, B. A. (1985). *Igbo Philosophy*. Litermed Publications Nigeria, Ltd., Lagos, Nigeria, 1985, ix + 264.
- NWANNA, P. (1933). *Omenuko*. L'édition de l'orthographe officielle, Longman Nigeria, 1933, 94.
- NWAOGU, M. A. (2000). Nigeria's National Budget and Herbal Practice: A case for Grassroots Health care system. In Aja Akpuru Aja & Emeribe Augustin, C. (Eds.), *Policy and Contending Issues in Nigerian National Development Strategy: Towards a Greater Nigeria in the 21st Century*. John Jacob's Classic Publisher Ltd. Enugu, Nigeria, 2000. 280-286.
- NWAOGU, M. A. (1998). Comparative Advancement in Traditional Medical Practice for Sustainable Cure: An Overview. In Arunsi, S. Ibiam and E.N. Chima (Eds.), *Sustainable Environment and Development in Nigeria*. Whytem publishers Nigeria, 227-231.
- NWAOGU, M. A. (1997). *Insight into Herbal Medicine: An Approach to a Healthier Life*. Whytem Publishers Nigeria, 86.
- NWOYE, C. M. A. (2011). Igbo Cultural and Religious World View: An Insider's Perspective. *International Journal of Sociology and Anthropology*. 3, 9. September, 21. 304 – 317.
- OCHUKO, M. R. (2010). *Vers une promotion de la traduction des romans nigériens : Une étude critique de la traduction d'Anthills of the Savannah comme les Termitières de la*

Savane par Etienne Salle. Thèse présentée à l'Université d'Ambose Alli, Ekpoma, Nigeria, 230.

OGBALU, F.C. (1980). *School Certificate G.C.E. Igbo*. University Publishing Company and Nelson, vii + 241.

OGBALU, F. C., & Emenanjo, E.N. (1975). (Eds.), *Igbo Language & Culture*, Oxford University Press, Ibadan Nigeria, 216.

OHAIKE, N. (2010). Translating Medical Terms into Igbo Language – Problems and Prospects. Communication présentée lors de la 23ème Conférence de l'Association Linguistique du Nigeria (LAN) du 29 novembre au 3 décembre 2010, à l'Université de Port Harcourt, Rivers State, Nigeria.

OHLY, R. (1991). Pragmatic Communication. *Neoterm (Warsaw) Journal of the International Organisation for the Unification of Terminological Neologisms – (JOUTN) 17/20/10*.

OKAFOR, P. (1996). Translation and Terminological Development in Nigerian Languages: The Igbo Experience. *TRINLAN; Journal of Translation and Interpreting in Nigerian Languages*, 2, January. 35-56.

OKAFOR, P. (1988). Nigerian Languages and Efforts Towards Modernization. Communication présentée lors d'un séminaire du Foreign Languages Department, Faculty of Humanities, University of Port Harcourt, Nigeria, 31.

OKEKE, V. (2003). Can Nigerian Languages Transmit Modern Technological Cultures? *Journal of Nigerian Languages and Culture (JONLAC) 5 March*, Association for Promoting Nigerian Languages and Culture (APNILAC), 62-67.

OKEKE, V. (2000). Language and Culture and their Complementarity in Language Learning. *JONLAC, Journal of Nigerian Language and Culture*, 2, June, 78-86.

OKEOGU, C. I. (2015). Creating Terms in the Domain of Terrorism: The Igbo Experience. *African Educational Research Journal*, 3, 2, April. 89 - 95.

OKEOGU, C. I. (2014). Body-parts Terminology in Igbo Language Usage. *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*. 35, juin, 21-42.

OKEOGU, C. I. (2012). Creating Obstetrical & Gynecological Terms in Igbo: Anomalies of the Female Genital Tract & Procedural Details of Delivery. *The Nigerian Festschrift Series*. 9, 137-145.

OKEOGU, C. I. (2001). The need for Technical Terms in Nigerian Languages with Special Reference to Igbo Medical terms. *Language and Librarianship Journal*, 1, 1, Afrika-Link Communications Ltd., 25-32.

OKEOGU, C. I. (1998). Legal Translation and Terminology: The Igbo Experience. In Evaristus O. Anyaehie (Ed.), *SIT, Studies in Terminology, Igbo Terminology Research 2*. Fashmen Publications, Okigwe, Nigeria, 28-44.

OKEOGU, C. I., & Ijioma P.N. (2006). Igbo Medical Terminology: The Heart and Blood Circulation. *Journal of Nigerian Language Teachers (JANLAT)*, 3, 144-153.

- OKOLO, B. A., & Ezikeojiaku P.A. (1999). *Introduction to Language and Linguistics*. Mindex Publishing Company, Benin, Nigeria, xii + 256.
- OKONKWO, M. N. (1974). *A Complete Course in Igbo Grammar*, Nigeria: Macmillan, x + 213.
- OKWUDISHU, A. (2000). Nigerian Languages and Gender Empowerment: Implications for Strategies for the year 2000 and beyond. Communication présentée lors d'un atelier sur les langues nigérianes, à National Teachers Institute (NTI), Kaduna, Nigeria, du 9 juin, au 13 juin.
- OLIVER de SARDAN, J-P. (1994). Sémiologie populaire et dynamique des représentations relatives à la santé, à la souffrance et à la maladie : réflexions méthodologiques. *Programme de recherche, concepts et conceptions populaires relatifs à la santé, à la souffrance et à la maladie (Sahel Ouest-africain), 11, Problématique et méthodologie*, Marseille, ORSTOM-EHESS-CNRS, 18-23.
- OLUIKPE, B O. (1990). Corpus Planning for Igbo Language: The Present and the Future. A Keynote address delivered at SPILC Seminar at UNN on August 28.
- OLUIKPE, B. O. (1979). *Igbo Transformational Syntax: The Ngwa Dialect Example*. African Educational Publishers Limited, xi + 243.
- OMEGO, C. (2014). Sex Variations in the Use of Taboo expressions in Igbo Community: A Manifestation of Gender Inequality. *An International Journal of Language, Literature and Gender Studies (LALIGENS)*, Ethiopia. 3, 2. 146-166.
- OMS. (1946). *Actes officiels de l'Organisation Mondiale de la Santé, 2*. New York.
- OMS. (1981). *L'Agent de Santé Communautaire. Guide de formation, guide d'adaptation*, Genève.
- ONWUEJEOGWU, M. A. (1975). The Igbo Cultural Area. In F. C. Ogbalu & E. N. Emenanjo (Eds.), *Igbo language and culture, 2*. Ibadan: Oxford University Press, 1-10.
- OSBRON, D. (2010). *African Languages in a Digital Age: Challenges and opportunities for Indigenous Language Computing*. Human Science Research Council (HSRC) Press South Africa & International Development Research Centre (IDRC), Ottawa, Canada, 167.
- OSUAFOR, P. C. (1997). The Role of Oracles in Igbo Traditional Religion. In J.O. Onwuka & S. C. Ahaiwe (Eds.), *Nigerian Heritage*, Whytem Publishers, Okigwe, Nigeria, 77-88.
- OTITE, A. (2000). Nigerian Peoples and Their Cultures. In H. I. Ajaegbu, B.S. St Mathew-David, O. E. Uya (Eds.), *Nigeria A People United, A Future Assured, Survey of States, 1. 1*, Calabar: Gabumo Publishing Limited, 10-20.
- OYEWOLE, A. (1999). Nigerian Indigenous Curative Medicine Efficacy and Problems. In Oyewole Arohumolase (Ed.), *Nigerian Languages in Scientific and Technological Advancement*. JBS Printing and Publishing Company, Akure, Ondo State Nigeria, 60-66.

- PALUKU, M. (1990). Méthodes de travail en terminologie au Zaïre. *Terminologies nouvelles* 3. Numéro spécial, juin, 37-41.
- PAOINOT, C. (2014). *La Relation d'enquête comme relation sociale. Épistémologie de la démarche de recherche ethnographique*. Presses de l'Université Laval, 266.
- PAVEL, S., & Nolet D. (2001). *Précis de Terminologie*. Ottawa : Bureau de Traduction, Travaux publics et Services Gouvernementaux Canada,
- PEARSON, J., (1998). *Terms in context*. John Benjamins Publishing, Amsterdam /Philadelphia, xii+ 242.
- PIERRET, T. (1984). Les significations sociales de la santé. In Auge, M. & Herzlich, C. (Eds.), *Le sens du mal*, Paris, 218-256.
- PINCHUCK, I. (1977), *Scientific and Technical Translation*, André Deutsch Limited, London, 269.
- PINKER, S. (2007). *The Stuff of Thought. Language as a Window into Human Nature*. Viking (USA), Inc. 512.
- PLAG, I. (2003). *Word Formation in English*. Cambridge Textbooks in Linguistics series. Cambridge University Press, iv + 256.
- PROOST, K. (2007). *Conceptual Structure in Lexical Items*. John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, 321.
- PYLE, V. (2003). *Vera Pyle's Current Medical Terminology*. 9th edition. Health Professions Institute. Modesto, California, xx + 821.
- QUÉRIN, S. (2001). Emploi de termes hybrides gréco-latins dans la langue médicale. *Meta*, *xlvi*, 1, 7-15.
- QUIRION, S. (2004). État de la question sur la nature des facteurs d'implantation terminologique. *Traduire en Francophonie*, Actes du Colloque international sur la traduction. Traduction et Francophonie. Paris : Maison du dictionnaire, 193-200.
- RALPH, M. W. (1988). *Obstetrics and Gynecology. The Clinical Core*. 4th edition. Lea and Febiger. Philadelphia, 401.
- RANGIRA-GALLIMORE, B. (1997). *L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala*, Paris, l'Harmattan, 220.
- REY, A. (1992). *La Terminologie noms et notions. Collection Que sais-je ?* Presses universitaires de France. 2^e édition corrigée, 127.
- REY-DEBOVE, J. (1998). *La Linguistique du signe. Une approche sémiotique du langage*, Paris, Editions Armand Colin, 289.
- RODUIT, F. (1991). Le rôle d'une politique des langues dans le développement. *Terminologies Nouvelles*, 6, décembre, 91-95.

- RONDEAU, G. (1984). *Introduction à la terminologie*, 2^{ème} édition, réimpression, Bouderville (Québec), Gaëtan Morin, xlv+238.
- SAGER, J. C. (2000). Pour une approche fonctionnelle de la terminologie. In Henri Béjoint et Philippe Thoiron (Eds.), *Le Sens en terminologie*. Presses universitaires de Lyon, 40-60.
- SAGER, J. C. (1990). *A Practical Course in Terminology Processing*. John Benjamins Publishing, Amsterdam/Philadelphia, xii + 252.
- SCALISE, S. & E. Guevera. (2005). The Lexicalist Approach to Word-formation and the Notion of the Lexicon. In Stekauer & R. Lieber (Eds.), *Handbook of Word-formation*. Springer, The Netherlands, 2005, 147-187
- SCOTT, G. (2010). Traditional Medical Practice in Africa. In Steven B. Kayne (Ed.), *Traditional Medicine: A Global Perspective*. Pharmaceutical Press, London, Chicago, 82- 118.
- SHU, E. N. (1997a). Nigerian Traditional Medicine: Some Historical and Epistemological Reflections. In J.O. Onwuka and S.C. Ahaiwe (Eds.), *Nigeran Heritage*. Whytem Publishers (Nig), Okigwe, Nigeria, 146-160.
- SHU, E. N. (1997b). Scientific Basis of Traditional Medicine. In J.O. Onwuka and S.C. Ahaiwe (Eds.), *Nigeran Heritage*. Whytem Publishers (Nig), Okigwe, Nigeria, 173-183.
- SILVA, R. (2005). Dynamique dénomminative et productivité morphologique en imagerie. In Henri Béjoint et François Maniez (Eds.), *De la Mesure dans les termes*. Travaux du CRTT : Presses universitaires de Lyon, 381-393.
- SINCLAIR, J. M. (1995). Corpus Typology: A Framework for Classification. In G. Melchers and B. Warren (Eds.), *Studies in Anglistics*. Stockhom: Almqvist and WIKSELL International, 17-34.
- SLODZIAN, M. (2000). L'émergence d'une terminologie textuelle et le retour du sens. In Henri Béjoint et Philippe Thoiron (Eds.), *Le Sens en terminologie*. Presses universitaires de Lyon, 61-85.
- Society for Promoting Igbo Language and Culture. (1985). *Okasusu Igbo- Igbo Metalanguage*. Onitsha Varsity Press N.D. Nigeria, 257.
- SOUBRIER, J. (2005). Transparence et opacité de l'anglais. In Henri Béjoint et François Maniez. (Eds.), *De la Mesure dans les termes*. Travaux du CRTT : Presses universitaires de Lyon, 280-295.
- SPENCER, J. (1901). *A First Grammar of the Ibo Language*. London, Sheldon Press, 65
- STAROBINSKI, J. (1993). Le genre humain. *L'Ancien et le nouveau*, Paris, Seuil, 9-22.
- STROBERSKI, Z. (1987). Transnationalization of Terminology. In Dagne E. & Greneda D (Eds.), *Proceedings of the International Seminar on Terminology*. January 16-18,

1986. Adis-Ababa, Ethiopia. The Academy of Ethiopian Languages Science and Terminology Terms Translation Project, 87-89.
- STUM, G. T. (2005). Word-formation and Inflexional Morphology. In Stekauer & R. Lieber (Eds.), *Handbook of Word-formation*. Springer. The Netherlands, 46-71.
- TALEB, S. A. (1991) Aménagement de la terminologie et développement : l'expérience du Maroc. *Terminologies nouvelles* 6.décembre, 68-71.
- TELLA, A. (1986). Traditional Medicine in Nigeria- Prospects and Problems. *The State of Medical Plants Research in Nigeria*. Proceedings of A workshop, Ife, 65-78.
- TEMMAMAN, R. (2000). *Towards New Ways of Terminology description. The Sociocognitive Approach*. John Benjamins Publishing Company. Amsterdam/Philadelphia, xiii + 259.
- TERRAL, F. (2003). Les techniques de la traduction en traduction juridique. *Terminologie et traduction vol.3*. Revue des services linguistiques des institutions européennes. Commission européenne, 33-58.
- The Abuja Declaration (2000). Malaria. Abuja, 25 April, WHO/CDS/RBM/2000.17. Abuja, Nigeria.
- The Bible Society of Nigeria, (1981). *Bible Nso Nke Nanagide Testament Ochie na Testament Ohu*. Robert Hartnoll Limited, Bodmin Cornwall, 1981, 820+225.
- THIELE, J. (1987). *La Formation des mots en français moderne*. Traduction et adaptation d'André Clas. Montréal, Presses de l'université de Montréal, 180.
- This Day* (2006). 11, 4135, Thursday, August 17, 4.
- THOIRON, Ph. (1994). La terminologie multilingue, une aide à la maîtrise des concepts. *Hommage à Bernard Quemada, Termes et textes, Meta, numéro spécial, xxxix, 4*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 765-773.
- THOIRON, Ph., & Béjoint. H. (1998). Dénominations, définitions et génériques. *Revue française de linguistique appliquée, 111-2*, 57-70.
- THOIRON, Ph., & Béjoint. H. (1997). Modèle rationnel, définition et dénomination. *Autour de la dénomination*. Presses universitaires de Lyon, 187-204.
- UDOH, I., & Icheji L. (2004). *The Languages of the South-East Zone of Nigeria: A Geopolitical Profile*, Concept Publications, Lagos, Nigeria, 60.
- UDOH, I., & Icheji L. (2003). *The Languages of the South-South Zone of Nigeria: A Geopolitical Profile*, Concept Publications, Lagos, Nigeria, 104.
- UDOIDEM, I. U. (2001). Fraud Scam-« 419 » A Multinational Business enterprise in Nigeria. *Kiabara: Journal of Humanities, 7, 2*. University of Port Harcourt, Port Harcourt, Nigeria, 62-67.

- UGOCHUKWU, F. (2000). Les Missions Catholiques Françaises et le développement des études igbo dans l'est du Nigeria, 1885-1930. *Cahiers d'Etudes Africaines*. Edition Ehess 159. (XL-3), 467- 488.
- UGORJI, C. U. (2003). Dialect Communities and Language Vitality. In Ozo-mekuri Ndimele (Ed.), *In the Linguistic Paradise. A Festschrift for E. 'Nolue Emenanjo*, 149-158.
- UGWUOKE, M. (1997). Linguistic Diffusion: The Igbo Language Experience. In A. U. Iwara (Ed.), *New Approaches to Literary and Linguistic Analysis*. Linguistic Association of Nigeria, (LAN), 168-177.
- UNGERER, F. (2007). Word Formation in Cognitive Grammar. In Dirk Geeraerts & Hubert Cuyckens (Eds.), *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford University Press, 650 - 675.
- UWALAKA, M. A. (2001). The Anguish of Igbo as a Mother Tongue; Internal and External Conflicts. In Herbert Igboanusi (Ed.), *Language Attitude and Language Conflict in West Africa*. Enicrownfit Publishers, Ibadan Nigeria, 50-67.
- UWALAKA, M. A. (1997). *Igbo Grammar*. The Pen Services, Ibadan, Nigeria, 102.
- UWALAKA, M. A. (1995). The Resumptive Pronoun Strategy in Igbo. In E.N. Emenanjo & O. Ndimele (Eds.), *Issues in African Languages and Linguistics. Essays in Honour of Kay Williamson*, Aba, NINLAN, 279- 289.
- VINAY, J. P., & Darbelnet J. (1978). *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris, Editions Didier, 1978, 331
- WACEWICZ, S. (2015). *Concepts of Lexical Labels: A Cognitivist Perspective*. Peter Lang GmbH Internationaler Verlag der Wissenschaften, 238.
- WARD, I. (1941). *Igbo Dialect and the Development of a Common Language*. Cambridge. W. Heffer and Sons Limited, iv + 64.
- WARD, I. (1936). *An Introduction to the Igbo Language*. Cambridge England, Heffer and sons (pas de page).
- Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania. (2007). *Baịbụl Nsọ Nsughari Ụwa Ohuru nke Akwukwo nsọ*. Watch Tower Bible and Tract Society of New York, Inc. Brooklyn, New York, U.S.A., 1 789.
- WESTERLAND, D. (2006). *African Indigenous Religion and Disease Causation: From Spiritual Beings to Living Humans*. Brill, Leiden, The Netherlands, Boston, 249.
- WELMERS, W. E. (1970). The derivation of Igbo verb base. *Journal: Studies in African Linguistics*. 1, 49-59.
- WHORF, B. L. (1945). Grammatical Categories. *Language* 21, 1, January-March, 1-11.
- WILCOX, M, G. Bodeker, & Rasoanaivo P. (2004), (Eds.). *Traditional Herbal Medicines for Modern Times: Traditional medicinal plants and malaria*. CRC Press, Boca Raton London, New York Washington, D.C., 412

WILLIAMSON, K., & Emenanjo, N. (1992). Igbo. In Bright, N. (Ed.), *International Encyclopedia of Linguistics*. Cambridge. Cambridge University Press, 159-199.

World Health Organisation (2007). *International Standard Terminologies on Traditional Medicine in the Western Pacific Region*. WHO Library Cataloguing in Publication Data, 366.

World Health Organisation (2002). *Traditional Medicine Strategy 2002–2005*, WHO, Geneva, 74.

World Health Organisation (2000). *English General Guidelines for methodologies on research and evaluation of traditional medicine*, WHO/EDM/TRM/2000.1, 80.

DICTIONNAIRES IGBO

ECHERUO, M. C. J. (2000). *Igbo-English Dictionary. A Comprehensive Dictionary of the Igbo Language with an English-Igbo Index*, iv + 283.

EKE, J. G. (2001). *Igbo-English Dictionary (Okowa Okwu) For the Millanum*. New Generation Books, Enugu, Nigeria, xiii + 429.

IGWE, E. (1995). *Igbo-English Dictionary*, Ibadan, University Press, 845.

NNAJI, H. I. (1985). *Modern Igbo English Dictionary*. Gonaj Books, Onitsha, Nigeria, vi + 345.

OGBALU, F. C. (1962). *Okowa Okwu. Igbo-English –English Igbo Dictionary*. University Publishing Company, Onitsha Nigeria, iv + 166.

OGBULOGO, C. (2005). *Igbo-English Medical Dictionary*. Sam Iroanusi Publications, Lagos, Nigeria, 232.

WILLIAMSON, K. (2006). *Dictionary of Onicha Igbo*. 1^{ère} édition, 1972, Roger Blench & Mallam Dendo (Eds.). Cambridge CBI, United Kingdom, xxiv + 381.

AUTRES DICTIONNAIRES/ ENCYCLOPÉDIES/ GLOSSAIRES MÉDICAUX

CHURCHILL'S *Medical Dictionary (illustrated)*. (1989). Churchill Livingstone Inc. New York, London, xxx+ 2 120.

DELAMARE, J. (2003). 2^{ème} édition. *Lexique anglais-français/ français-anglais des termes de médecine*, Paris, Editions Maloine, 145 p.

DELAMARE, J. (2000). *Dictionnaire français-anglais des termes de médecine*, Paris, Editions Maloine, 1 120.

DELAMARE, J., & Garnier, M. (1995). *Le Garnier Delamare Dictionnaire des termes de médecine*, 24^{ème} édition, revue et augmentée par Jacques Delamare. Paris Maloine, 1 095.

- DOMART, A. & Bournet, J. (pd). (Dir.), *Larousse de la médecine. Santé-hygiène. 1-3. 1^{ère} édition 1971. Edition revue et corrigée. Librairie Larousse, 1 620.*
- DORLAND'S *Illustrated Medical Dictionary*. (1985). 27^{ème} édition. W.B. Saunders Company. Harcourt Brace Jovanovich, Inc; Philadelphia, London, Toronto, xxxii + 1 888.
- DUBOIS, J. et al (1994). *Dictionnaire de linguistiques et des sciences du langage*, Larousse, 520.
- DUBOIS, J. et al, (1973). *Dictionnaire de linguistique*. Larousse, Canada, 516.
- GLADSTONE, W. J. (1996). *Dictionnaire anglais-français des sciences médicales et paramédicales*. 4^{ème} édition, 1 282.
- KEREBBAUM'S *Dictionnaire des termes de Médecine* (2001). 7^{ème} édition Flammarion, Paris. Edition Flammarion Médecine –Sciences, Paris, 1 035.
- LEIKIN, B. J., & Lipsky, M S. (2003). *American Medical Association Complete Medical Encyclopedia*. Random House Reference. New York., 1 407.
- Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire le Robert*. (1993). Paris, 2 841.
- LIVINGSTONE, C. (1999). *Pocket Medical Dictionary*. Édition Internationale. Harcourt Brace and Company Limited. London, 380.
- MANUILA, L., Manuila, A. & Nicoulin, M. (1996). *Dictionnaire médical*. Masson, Paris, Milan Barcelona, xxxi + 505.
- MILLER, B. F., & Keane, C. B. (1992). *Miller–Keane Encyclopedia and Dictionary of Medicine, Nursing and Allied Health*. 5^{ème} édition (1^{ère} 1972) W.B. Sanders Company. Philadelphia, London, xxx + 1 792.
- PIERRE, B. & Pierre, G. (1989). *Dictionnaire médical pour les régions tropicales*, République du Zaïre, Bureau d'Études et de Recherches pour la promotion de la santé, 871.
- QUEVAUVILLES, J., & Fingerhut, A. (1999). (Dir.), *Dictionnaire médical Masson*, Paris, Masson, 1 429.
- UGOCHUKWU, F., & Okafor, P. T. N. (2004). *Dictionnaire igbo-français suivi d'un index français-igbo*. Editions Karthala & IFRA, Paris, Ibadan Nigeria, 267.
- WAGMAN, R. J. & Ferguson, J. G. (Ed.), *The New Complete Medical and Health Encyclopedia 1-3*. J. G. Ferguson Publishing Company, Chicago, 1 064.
- WEBSTER'S *Medical Dictionary*. (1986). Chapman and Hall medical. Merriam-Webster Inc. USA, 25a + 790.

DOCUMENTATION INTERNET

- ADESINA, S. K. (2015 September 18). Traditional Medical in Nigeria. *Daily News*, <http://www.onlinenigeria.com/health/?blurb=574>, Page consultée le 20 Septembre 2015.

Aide mémoire 134, révisé mai 2003.

<http://www.who.int/mediacentre/factsheets/2003/fs134/fr/>. Page consultée le 2 mai 2006.

ALBERTS, M. (1998). Terminology in South Africa. Communication présentée lors de la Third International Conference of the African Association for Lexicography. Tenue à Potchefstroom University for CHE, Potchefstroom, 29-30 juillet. <http://www.sun.ac.za/wat/trans/ex/ALBER99d.htm/>. Page consultée le 20 janvier 2007.

Anatomie de l'appareil génital masculin. <http://www.medisite.fr/sante-sexuelle-anatomie-de-l-appareil-genital-masculin.1299.86.html>. Page consultée le 2 février 2006.

Anatomie de l'appareil génital féminin. <http://www.medisite.fr/anatomie-de-l-appareil-genital-feminin.1298.html>. Page consultée en ligne le 10 mars 2006.

ANDERSON, M-N. (1996). La médecine traditionnelle africaine, ancêtre d'un certain Hippocrate. http://sentiers-de-sagesse.com/f/about_mta_f.php. Page consultée le 7 juin 2006.

ANWUKAH, A. (2016). FG declares French compulsory for all students. The Nation, Sunday January 31. http://thenationonlineng.net/fg_declares-french.com (rédigé par Frank Ikpefan & Faith Yahaya). Page consultée le 20 février 2016.

ANWUKAH, A. (2016). Making French compulsory in schools. The Daily Trust, Tuesday February 9. <http://www.dailytrust.com.ng/news/editorial/making-french-compulsory-in-schools/132913.html>. Page consultée le 20 février 2016.

Appareils reproducteurs humains.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Appareil_reproducteur#Appareils_reproducteurs_humains. Page consultée le 2 février 2006.

http://www.cubiq.ribg.gouv.qc.ca/in/faces/details.xhtml?id=p%3A%3Ausmarcdef_0000078057&

https://www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bibliotheque/dictionnaires/voc_systematique_terminologie. Page consultée le 12 novembre 2010.

Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales, CNTRL: Trésor de la Langue Française interactif (TLFi). BOUTIN-QUESNEL, R. et al. (1990). Vocabulaire systématique de la terminologie. <http://www.cnrtl.fr/definition/>. Page consultée le 12 novembre 2010.

Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales, CNTRL: Trésor de la Langue Française interactif (TLFi). <http://www.cnrtl.fr/definition/>. Page consultée le 20 novembre 2014.

Collège National des Gynécologues et Obstétriciens Français (CNGOF), (2007). Modalités de surveillance fœtale pendant le travail. 31^e Journées Nationale Paris, p. 371-389. www.cngof.asso.fr/D_TELE/rpc_surv-foet_2007.pdf. Page consulté le 10 avril 2008.

- Dallas, Tex.: *SIL International*. <http://www.ethnologue.com/>. : Page consultée en ligne le 20 mai 2007.
- Dallas, Tex.: *SIL International*. . <http://www.ethnologue.com/>. : Page consultée en ligne le 20 mai 2007.
- Dictionnaire Médiadico* (2007). Page consultée en ligne le 11 avril 2008
<http://dictionnaire.mediadico.com/traduction/dictionnaire.asp/definition/mot/2007>.
- GORDON, R. G., Jr. (Ed.), (2005). *Ethnologue: Languages of the World*, Fifteenth Edition.
<http://www.ethnologue.com/>. Page consultée le 25: février 2007.
- Gynécologie-obstétrique.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Gyn%C3%A9cologie_obst%C3%A9trique. Page consultée en ligne le 23 janvier 2007.
- Gynécologue Obstétricien *Doctissimo santé*. <http://www.doctissimo.fr/html/sante/medecins-specialistes/gynecologue-obsteticien.htm>. Page consultée le 10 juin 2012.
- HOÛNKPÓNÚ-YAKÍTE, G. (2002). A. R. T. É. ou Méthodologies des termes techniques et scientifiques en langues africaines. Page consultée le 26 mars 2007.
https://www.google.fr/?gws_rd=ssl#q=Hounkponu-yakite+G.+%282002%29.
- KARI, E. (2002). Multilingualism in Nigeria: The Example of Rivers State. Communication présentée lors d'un Séminaire sur : Multilingual Situation and Related Local Cultures of Asia and Africa, tenu à Tokyo University of Foreign Studies, Tokyo, 25 mars.
https://www.researchgate.net/publication/251185203_Multilingualism_in_Nigeria_The_Example_of_Rivers_State. Page consultée en ligne le 10 avril 2006.
- KRIEG-PLANQUE, A. (2004). Souligner l'euphémisme: Opération savante ou acte d'engagement ? *SEMEN* (Revue de sémio-linguistique des textes et discours), 17 Argumentation et prise de position : pratiques discursives:
<http://semen.revues.org/2351?lang=en>. Page consultée le 1 septembre 2013.
- LECLERC, J. (2006). Carte linguistique de l'Afrique. [http://www.tlfq-ulaval.ca/ax/monde/Afrique-map-familles.htm](http://www.tlfq.ulaval.ca/ax/monde/Afrique-map-familles.htm). Page consultée le 20 septembre 2007 :
- Les familles linguistiques parlées sur le continent africain.
<http://www.tlfq.ulaval.ca/ax1/monde/Afrique-map-familles.htm>. Page consulté le 23 janvier 2007.
- Le métier de sage-femme :
http://www.elpea.fr/cnew5/index.php?page=/cnew5/pages/public/static_page.php&session=s3n6b19rv8t7vnpmdm0d3a1kc0&langue=fr&surl=/cnew5/static/Le_metier_de_sage_femme.php. Page consultée le 9 mai 2009.
- LIBERMAN, M. (Pd.). Linguistics 001, Lecture 7, Morphologie
<http://www.ling.upenn.edu/courses/ling001/morphology.html>. . Page consultée en le 15 mai : 2015.

- MUHAMMAD, S. M. (2005). L'enseignement du Français en situation plurilingue: Le cas du Nigeria. *Glottopol* – 6, Juillet, 102-112. <http://www.univ-rouen.fr/dva/ang/glottopol>. Page consultée le 15 septembre 2006.
- OCRISSE-AKA & BOSSARD (2006). Page consultée le 10 octobre 2006 : http://Iiacan.vif.cnrs.fr/fichiers/Caron/Caron_IngNigeria.pdf. Page consultée le 10 octobre 2006.
- Organisation of African Unity. <http://www.oau-oua.org/Lusaka/index.htm>. Page consultée le 23 janvier 2007.
- RASTIER, F. (2004). Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus. http://www.revue-texto.net/inédits/Rastier_Enjeux.html. Page consultée le 20 février 2007.
- Répartition géographique. http://fr.wikipedia.org/wiki/Langues_par_famille. Page consultée en ligne le 28:janvier 2008.
- STAROBINSKI, J. (1963). (Ed.). *Histoire de la médecine: Rencontre ENI*, 1963. 2011 : [#Histoire_de_la_m.c3A.9decine](http://fr.wikipedia.org/wiki:Médecine). Page consultée le 20 septembre.
- TELLA, A. (1976). Les pratiques médicales traditionnelles en Afrique. *Ethiopiennes, numéro spécial, revue socialiste de culture négro-africaine 70^{ème} anniversaire du Président L.S. Senghor*. http://www.refer.sn/ethiopiennes/articles.php3?id_article=632. Page consultée le 30 mai 2006.
- Traditional Medicine. <http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs134/fr/>. Page consultée en ligne le 30 mai 2006.

Table des matières

Dédicace	xi
Remerciements	xii
Introduction générale.....	1
0.1. La terminologie et la traduction	2
0.2. Problématique.....	3
0.3. Choix du domaine	6
0.4. Objectifs visés	7
0.5. Choix des langues.....	7
0.6. Les termes clefs	8
0.6.1. Qu'est-ce que la terminologie ?	8
0.6.2. Les tabous linguistiques	9
0.6.3. Qu'est-ce que la gynécologie-obstétrique ?	10
0.7. A propos de la méthodologie	10
0.8. Organisation de la thèse	13
Première Partie : La langue igbo du Nigeria	15
Chapitre premier Le Nigeria : Terre de diversité ethnique et linguistique	16
1. La situation linguistique de l'Afrique	16
1.1. La situation linguistique au Nigeria	19
1.1.1. Le Nigeria.....	19
1.1.2. Les familles de langues	19
1.1.3. La situation sociolinguistique du Nigeria.....	20
Langues parlées	22
1.2. Le statut des langues	24
1.2.1. L'anglais.....	26
1.2.2. Le haoussa	27
1.2.3. Le yoruba.....	28
1.3. L'histoire de la langue igbo.....	28

1.4. L'igbo standard	33
1.5. Conclusion.....	38
Chapitre 2 Description de la langue igbo	39
2.0. Introduction	39
2.1. orthographe et phonologie.....	39
2.1.1. Les sons de l'igbo.....	39
2.1.2. La structure syllabique igbo	40
2.2. Système morphosyntaxique.....	45
2.2.1. Éléments pour la création terminologique par dérivation	45
2.2.2. Éléments pour la création terminologique par composition.....	52
2.3. Conclusion.....	57
Chapitre 3 Les problèmes terminologiques de la langue igbo	58
3.0. Introduction	58
3.1. La terminologie en Afrique	59
3.2. Les objectifs de la terminologie dans les langues africaines.....	66
3.3. Obstacles à la création des termes en langues africaines	67
3.3.1. Les obstacles linguistiques	67
3.3.2. Les obstacles non-linguistiques.....	69
3.4. Les difficultés de la création terminologique en igbo	76
3.4.1. Les difficultés linguistiques	76
3.4.2. Les difficultés politiques	79
3. 5. Conclusion.....	79
2^e Partie Un domaine terminologique particulier : la médecine	81
Introduction	82
Chapitre 4 La maladie et la santé chez les Igbo	83
4.0. Introduction	83
4.1. Croyances relatives à la maladie et à la sante	83
4.2. Le corps dans la culture igbo.....	87
4.3. Les catégories causales et les désignations des maladies.....	88
4.3.1. Les causes de la maladie.....	89
4.3.2. La nosographie chez les igbo	91
4.3.3. Comparaison des modes de dénominations des maladies	92
Chapitre 5 La pratique de la médecine au Nigeria.....	102
5.0. Introduction	102
5.1. La medecine orthodoxe	104
5.2. La medecine traditionnelle	104
5.2.1. Les spécialistes de médecine traditionnelle.....	107
5.2.1.4. Les chirurgiens traditionnels	110
5.3. L'accès a la medecine traditionnelle	113
5.4. Les inconvenients de la medecine traditionnelle.....	114

5.5. Les critiques contre la mEdecine traditionnelle	115
5.6. Le soutien de l’OMS	116
5.7. Le developpement de la medecine traditionnelle au Nigeria	117
5.8. SynthÈse.....	118
3 ^e Partie : La terminologie igbo de la gynécologie-obstétrique : Etat des lieux	121
Introduction	122
Chapitre 6 L’enquête sur le terrain.....	124
6.0. Introduction	124
6.1. Préparation et objectif de l’enquête.....	125
6.1.1. Constitution du lexique de référence.....	126
6.1.2. Enquête ethnographique	127
6.1.3. Mode d’accès aux informateurs	129
6.1.4. Période de réalisation de l’enquête.....	131
6.2. Technique d’enquete	133
6.2.1. Les entretiens avec les médecins traditionnels.....	133
6.2.2. Les entretiens avec les sages-femmes/ accoucheuses traditionnelles	133
6.2.3. Les entretiens avec les médecins orthodoxes	134
6.3. Les difficultés sur le terrain.....	135
6.3.1. Problèmes imputables aux informateurs	135
6.3.2. Problèmes imputables à l’enquêteur	137
6.4. Résultats de l’enquête.....	138
6.4.1. Critères ayant servi au choix et à la création de nouveaux termes.....	139
6.4.2. Les termes proposés par les informateurs	140
6.4.3. Critères sémantiques	146
6.4.4. Critères morphologiques	147
6.4.5. Critères syntaxiques	148
6.5. Implantation de nouveaux termes	149
6.6. Conclusion.....	151
Chapitre 7 La création terminologique en igbo : le cas de la gynécologie- obstétrique	152
7.0 Introduction	152
7.1. Lacunes terminologiques.....	153
7.2. Création des termes	153
7.3. Procédés de formation terminologique utilisés	155
7.3.1. La formation interne.....	157
7.4. La dénomination par reference a la fonction.....	172
7.5. L’euphemisation et les filtres terminologiques	173
7.6. morphologie des termes	175
7.7. La sémantique des termes	179
7.7.1. L’homonymie	179
7.7.2. La synonymie	180
7.8. La constitution du lexique.....	181
7.9. Présentation du lexique	182

7.10. Conclusion.....	182
ANNEXES	187
ANNEXE A.....	188
ANNEXE B.....	191
Liste de nos informateurs dans l'ordre suivant :	191
Nos informateurs :.....	191
Les linguistes	192
Les centres de santé orthodoxes, les services et les informateurs rencontrés	193
ANNEXE C.....	195
ANNEXE D.....	202
Ouvrages et journaux médicaux utilisés pour dresser la première liste de termes anglais, ensuite utilisée pour la recherche des équivalents français	202
ANNEXE E.....	204
Termes proposés par les médecins orthodoxes	204
ANNEXE F	207
Termes issus des dictionnaires et glossaires	207
ANNEXE G.....	211
Notes sur les termes proposés par les médecins orthodoxes.....	211
ANNEXE H.....	219
Notes sur les termes proposés par les dictionnaires	219
ANNEXE I	226
Forme des termes proposés	226
Création par dérivation nominale.....	236
Création par affixation adjectivale :	237
ANNEXE J.....	238
Lexique trilingue de la gynécologie-obstétrique : termes créés.....	238
ANNEXE K.....	252
Lexique trilingue de la gynécologie-obstétrique	252
Références bibliographiques	273
DICTIONNAIRES IGBO.....	294
AUTRES DICTIONNAIRES/ ENCYCLOPÉDIES/ GLOSSAIRES MÉDICAUX.....	294
DOCUMENTATION INTERNET	295